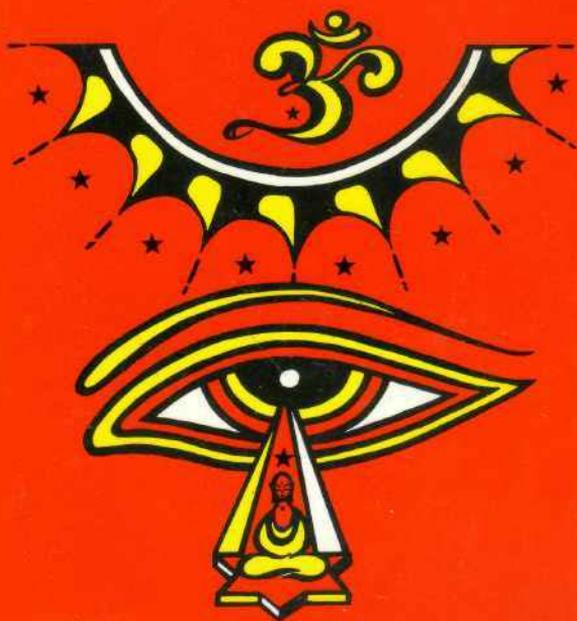


Shri Mahacharya
Hamsananda Sarasvati

Le Maître Spirituel et le Disciple



Albin Michel

Depuis quelques années, le mot «Gourou» est entré dans notre vocabulaire — et avec lui, tout un cortège de malentendus, d'idées fausses et folkloriques... Qu'est-ce qu'un Maître spirituel authentique ? Comment le trouver ? Est-il nécessaire d'en avoir un ? Autant de questions que se pose l'aspirant à la Sagesse, et auxquelles ce livre apporte une réponse sans faux-fuyant ni complaisance.

L'apparence physique, l'aspect extérieur, les pouvoirs, ne signent pas forcément la haute évolution d'un être. Dans sa quête du Maître, le chercheur doit faire preuve de prudence autant que de discernement. Le Maître spirituel, dans le contexte de l'Occident moderne, doit être à la fois le Guide, l'Ami, l'Initiateur, l'Éveilleur d'âme, doublé d'un thérapeute et d'un psychanalyste...

Il est difficile de rencontrer un véritable Maître — mais combien plus dur d'être un disciple digne de ce nom ! De tous temps et dans tous les pays, l'Homme de Dieu s'est heurté à l'incompréhension des humains, et souvent ceux qu'il a aidés se retournent contre lui. C'est pourquoi le Gourou a le droit, et même le devoir, d'éprouver l'aspirant avant de l'admettre définitivement comme disciple.

Une série de tests permet à l'aspirant sincère de voir clair en lui-même pour mieux avancer, de savoir quelles sont les qualités qu'il doit développer afin d'aborder avec une vue plus juste la relation avec le Maître, la vie d'ashram, de déjouer les pièges de son propre subconscient, évitant ainsi les causes de recul, de chute et d'abandon. Ce livre comporte aussi des exercices pratiques (éveil du chakra du cœur, emplois du temps conciliant ascèse et travail profane, etc.).

Le Maître spirituel et le disciple constitue un pas de plus dans la connaissance et le travail indispensable à celui qui a la volonté de s'affranchir de ses limitations et de boire à la coupe de l'Immortalité.

Première édition:

© Dervy-Livres, 1971

Nouvelle édition revue et augmentée: © Éditions Albin Michel, 1981

22, rue Huyghens, 75014 Paris

ISBN: 2-226-01168-4

CHAPITRE PREMIER LE MAITRE SPIRITUEL DANS LE MONDE MODERNE.16

I. ENFANTILLAGES D'ADULTES ET DIFFICULTÉS DE LA TACHE D'UN INSTRUCTEUR	19
Problème de l'âge.....	19
Le physique.....	19
Fortune ou pauvreté	20
Remarques initiatiques.....	21
Tenue.....	21
Amabilité	21
Simplicité	22
Invitation	22
Le passé	23
Faiblesse	23
Naïveté	24
Le culte de la personnalité	24
Le pays d'origine.....	25
II. SIGNES EXTÉRIEURS ET DEGRÉ D'ÉVOLUTION	27
Le Swami.....	30
III. LE VRAI GOUROU.....	32
IV. DIVERSITÉ DES MÉTHODES.....	34
V. RAPPORTS ENTRE MAITRES SPIRITUELS.....	35
VI. UN DISCIPLE AVANCÉ PEUT AIDER.....	38
VII. LES AMIS DU MAITRE SPIRITUEL.....	39
VIII. CEUX QUI CRITIQUENT ET NUISENT	39
Grand intérêt de l'homme pour le négatif	40
L'ami regarde à la tête, l'ennemi aux pieds.....	40
Nos ennemis nous servent	41
Le choc en retour.....	42
L'Injure	42
La séparativité, véritable chef de la critique	42
Se rendre beau pour voir le beau.....	43
Le juste ne nourrit pas de haine	43
Patience et pardon	44
Le Gourou et le Gange.....	45
Celui qui augmente le bien.....	46
IX. INITIATION ET CHOIX DE DISCIPLE.....	46
L'initiation et l'éveil	47
Epreuve et choix des disciples.....	49
Le Gourou est-il nécessaire ?.....	51
X. SACRIFICES ET RISQUES	51
Renoncement à la solitude.....	52
Des bains dans l'agitation.....	52
Les soucis non souhaités	52
Le dialogue avec les femmes.....	53
La tentation de la vie d'ermite	55
Les charges négatives.....	55

Avant tout, le service de tous.....	55
Renoncement aux états supérieurs de conscience et souffrance du corps.....	57
Le karma du disciple.....	57
Acceptation et humilité devant la critique.....	58
XI. LES DIFFICULTÉS DE L'INSTRUCTEUR	59
L'instructeur, facteur involontaire de discorde.....	59
Il n'y a pas de rivalité dans l'entendement du sage.....	60
Le sage est cependant jaloux... de son indépendance.....	61
Dire la vérité.....	61
Ceux qui veulent progresser à leur façon.....	62
Le Gourou rendu responsable de tout ce qui ne va pas.....	62
L'instructeur et l'art de se faire des ennemis.....	63
Ne pas résister au mal.....	65
XII. LE SENTIER DE LA SOLITUDE	66
XIII. L'HOMME DE DIEU	67
XIV. LE GOUROU QUE L'ON MÉRITE	68
XV. UNE CONNAISSANCE FONDAMENTALE QUI VOUS SERVIRA.....	69
De l'agitateur à la mare.....	69
Force du Gourou et exorcisme des démons de tous.....	70
Illusions à perdre.....	70
Forces contraires.....	71
Faisons le point.....	72
XVI LE GOUROU QUE L'ON APPROCHE.....	74
XVII. CONCLUSION.....	75

CHAPITRE II LE DISCIPLE DANS UN MONDE EN EVOLUTION ACCELEREE

I. L'ASPIRANT TROUVE CE QU'IL PORTE EN LUI.....	81
II. RARETÉ DU BON DISCIPLE	83
Tout être qui cherche n'est pas forcément prêt.....	83
La graine et le terrain.....	84
Les difficultés liées à la personne de l'aspirant.....	84
Cause du mal et voie simple.....	85
Exemple d'un esprit décidé.....	85
III. CRITIQUE DU GOUROU	85
Éléments de critiques.....	86
De quoi dépendent nos jugements et nos critiques.....	92
IV. ERREURS COMMUNES AUX DISCIPLES A PROPOS DU GOUROU	93
V. LA TRADITION ET LES DISCIPLES A NE PAS INITIER.....	98
VI. L'ASPIRANT ÉGOÏSTE ET PRESSÉ.....	99
VII. LE DISCIPLE PEU COURAGEUX ET PEU DISCIPLINÉ, MAIS BON.....	101
VIII. NÉCESSITÉ D'ÉPROUVER L'ASPIRANT OU LE DISCIPLE.....	103
Points fondamentaux des tests.....	104
Au pied du mur.....	107

Forces surestimées et bonnes dispositions.....	108
L'aspirant comprend-il l'enseignement ?	108
autres tests.....	109
Attitude du Gourou	109
Le Yogui qui aimait les remous.....	110
Marpa et le dernier mouton du disciple	111
IX. QUALITÉS D'UN BON DISCIPLE OU SHISHYA	111
X. COMMENT LE PILIER SE DISTINGUE	113
Le Gourou-bhakti-Yoga.....	113
Occident et Gourou-bhakti-Yoga.....	114
Complément nécessaire aux piliers.....	114
XI. LA DISCIPLINE DE TOUT DISCIPLE	118
santé.....	118
optimisme et confiance.....	118
amour.....	119
susceptibilité.....	119
franchise.....	119
sincérité et loyauté.....	119
prudence.....	120
secret.....	120
vigilance pour vaincre les obstacles.....	120
persévérance.....	120
ne pas remettre à demain.....	120
langue.....	121
hostilités, ennemis, injures.....	121
tentation.....	121
agir.....	122
réforme de soi.....	122
l'opinion du monde.....	122
disponibilité intérieure.....	123
maintien.....	123
colère et malice.....	123
humilité.....	124
sévérité envers soi-même.....	124
service.....	124
convaincre autrui.....	125
avancer.....	125
pas d'antipathie.....	125
ne pas critiquer son Gourou.....	125
choix des pensées et devenir.....	126
contacts humains.....	126
sentiment de solitude.....	126
soif d'absolu.....	127
XII. COMMENT SE SITUER POUR MIEUX TRAVAILLER.....	127
Si vous pensez que vous êtes détaché.....	127
Si vous pensez que vous êtes très avancé spirituellement.....	128
Si vous aimez les êtres pour eux, avec détachement.....	129
Si vous pensez que vous contrôlez bien votre langue.....	129
Si vous êtes sûr d'être loyal.....	130

Si vous pensez ne pas aimer l'argent.....	130
Si vous croyez ne pas aimer les contacts avec le monde	131
Si vous croyez ne pas être l'esclave du confort.....	131
Si vous croyez avoir le sens initiatique	131
Si vous croyez avoir beaucoup de discernement	133
Si vous croyez aimer votre prochain comme vous-même	134
Si vous vous croyez foncièrement bon et bienveillant.....	134
Si vous êtes solide	134
Si vous prétendez aimer sincèrement et correctement le Gourou.....	135
Si vous vous croyez un solide pilier	137
Si vous estimez avoir le sentiment de l'Unité.....	137
Si vous êtes sûr de vouloir trouver Dieu	138
XIII. ASCÈSES ET REMONTÉES	139
Profitions de l'expérience de Fénelon.....	140
Réactions classiques devant les remontées	141
XIV. MIROIR DÉFORMANT DES IMPURETÉS DU CŒUR ET DE L'ESPRIT	142
XV. INITIATION ET DÉCEPTION.....	143
Confession de l'auteur.....	144
L'importance du terrain.....	144
Ma Ananda Moyi fait le point.....	144
Derniers conseils de Bouddha à son principal disciple et aux autres.....	145
XVI. RAPPORTS ENTRE DISCIPLES	146
Causes de division	146
Facteurs militant en faveur de l'harmonie	151
XVII. LES CAUSES DE RECUL, DE CHUTE ET D'ABANDON	152
Terrain réfractaire	152
Bon terrain mais manque de vigilance	153
L'égoïsme lié à la courte vue	154
Causes diverses	155
Les limites de l'influence du Gourou	155
Conseils de Sagesse	156
XVIII. POURQUOI LE DISCIPLE NE COMPREND PAS LE GOUROU	156
Silence à cause du disciple lui-même	156
Silence pour des raisons personnelles	157
Les douze raisons fondamentales d'incompréhension	157
XIX. LA PURIFICATION	159
Viveka :	160
Vairagya :	160
Shat-Sampad (les six perfections) :	160
Sama :	160
Dama :	160
Titiksha :	160
Uparathi :	161
Samadhana :	161
Shraddha:	161
Mumukshuta, ou Mumukshutva :	161

XX. ZÈLE ET TIÉDEUR	161
XXI. COMMENT TROUVER SON GOUROU ?	163
Analysez les points suivants	163
Sept conseils	164
XXII. PAIX ET COURAGE	166
XXIII. LES ERREURS DE L'ASPIRANT A LA VIE D'ASHRAM.....	168
Utilité de la communauté.....	171
XXIV. RAPPORTS ENTRE GOUROU ET DISCIPLES.....	173
XXV. LA MERE D'ASHRAM	177
XXVI. SAGE AVERTISSEMENT ET MISE EN GARDE.....	178
XXVII. CONCLUSION	180
XXVIII. MÉDITONS CES PENSÉES	182
CHAPITRE III DONNÉES DE BASES ET EXERCICE FONDAMENTAL.....	183
I. PRINCIPES HERMÉTIQUES ET COSMIQUES.....	184
II. L'ÉVEIL D'UN DES CHAKRAS DU CŒUR: L'ANANDA KANDA	185
III. EXERCEZ VOTRE VIGILANCE	186
Pensées à méditer	187
CHAPITRE IV ASCÈSE ET VIE DANS LE MONDE MODERNE	188
I. CONTROLE ET MAITRISE	190
II. NE PAS QUITTER SA RELIGION.....	191
III. LA SAGESSE DE L'INDE ET LES QUATRE ASHRAMAS	192
IV. VIE DE FAMILLE ET CONQUÊTE DE LA PERFECTION.....	193
V. ACTION ET ATTITUDE INTÉRIEURE	195
VI. POUR SURMONTER TOUTE DÉPRESSION.....	197
VII. DIEU APPROCHE CELUI QUI SE PRÉPARE	198
VIII. TYPES D'EMPLOI DU TEMPS-	198
IX. PRÉCISONS NOS IDÉES.....	200
X. AUTRES PENSÉES A MÉDITER	201
DISCOURS AU DIEU MÉCONNU.....	202



*Chaque fois qu'en quelque endroit de l'univers, la spiritualité décline
et que s'élève l'injustice, ô descendant de Bharata,
Je me manifeste en Personne. Je prends naissance d'âge en âge,
pour délivrer les bons, anéantir les méchants et rétablir l'ordre universel.*

BHAGAVAD-GITA, IV, 7-8

* * *

*Pour traverser l'océan du samsara, le Guru est le seul maître,
le seul protecteur, le seul destructeur,
et c'est lui aussi le garant de la Libération.*

GURU TANTRA

* * *

*Semblable à la flamme vivante de la Vérité,
le Guru communique la Lumière divine à la mèche encore éteinte du
disciple,
dûment trempée dans l'huile des enseignements.*

BENJAMIN WALKER

* * *

*Que jamais votre Supérieur ne soit à vos yeux moins que Dieu...
veillez donc avec un soin extrême à ne vous occuper ni de son caractère,
ni de son genre, ni de son air, ni de ses autres manières de faire.*

SAINT JEAN DE LA CROIX

* * *

*Quant à l'Abbé... on croit en effet qu'il tient dans le monastère la place du
Christ.*

REGLE DE SAINT BENOIT

* * *

*La dévotion au Guru élève à la fois vos pensées et vos actions.
La démarche essentielle est de réaliser que votre Guru est un Bouddha.*

GESHE DARLHYE



Hommage à la Suprême Sagesse!

Hommage au Gourou !

Hommage à tous les Instructeurs de l'Humanité !

Ami, Frère ou Sœur dans le Divin,
Lis ce livre avec grande attention
Prie, médite,
Cherche à comprendre
Pour te connaître,
Mieux agir,
Te conquérir,
Aider efficacement ton prochain.
Pense que l'élévation de l'Humanité
Dépend de ta propre amélioration.
Le Veilleur Silencieux
En son Silence d'or
T'aime, te bénit, t'attend.
Il compte sur toi, qui que tu sois.
Ouvre ton cœur à l'amour infini
La Lumière descendra.

Bénédictio à tous nos compagnons dans le Sentier.







PRÉFACE

Biographie de l'auteur

Shri Mahacharya Hamsananda Sarasvati est français et né dans une famille pratiquant un catholicisme traditionnel. Son nom profane est G. Bourdin.

Dès sa jeunesse, il fut attiré vers le mysticisme et les sciences occultes. Il poursuivit successivement des études de Droit, de Philosophie, d'Économie, de Médecine, tandis qu'il passait ses nuits à des recherches ésotériques.

Ce long travail souterrain lui a fait parcourir tous les sentiers initiatiques occidentaux: initié aux mystères de la Kabbale et de l'Alchimie, il a aussi connu de l'intérieur tous les milieux dits « philosophiques » (Franc-Maçonnerie, Rose-Croix, loges martinistes, Saint-Graal, etc.), au sein desquels il assumait certaines fois d'importantes responsabilités.

En Inde où il se rendit pour répondre à un appel intérieur, il séjourna auprès du grand sage Swami Sivananda Sarasvati, qui lui transmit l'initiation de « sannyâsin » (renonçant consacré à Dieu) le 13 février 1961 à Rishikesh, et lui attribua le nom d'Hamsananda Sarasvati.

Hamsananda signifie « Félicité dans l'Absolu »; « hamsa » ou le Cygne étant le symbole d'une Conscience divine au-delà de toute forme et de tout nom, et l'image de la discrimination entre le Réel et l'illusoire.

Cette initiation le reliait à la lignée spirituelle des Sarasvati, ordre d'ascètes constitué par Shankara au VII^e siècle, mais dont l'origine se perd dans la nuit des temps.

Au cours de ses différents voyages, M. S. Hamsananda Sarasvati a été initié en outre dans les voies du jaïnisme, du soufisme, dans différentes branches de l'hindouisme, du bouddhisme des Petit et Grand Véhicules, du Vajrayana tibétain, du Shingon japonais, de certaines religions africaines...

Les titres d'Acharya et de Mahacharya — un Instructeur enseignant ce qu'il a lui-même réalisé — lui furent donnés à plusieurs reprises par des maîtres hindous et jaïns. L'un d'eux lui conféra même (fait inouï pour un Occidental) le titre d'Adinath, « Premier Maître » ou « Patriarche », réservé à quelques rares êtres réalisés considérés comme des incarnations divines.

Pour Sa Sainteté le XVI^e Karmapa, il est Karma Tensing Dorje. Plusieurs lamas

reconnaissent en effet en lui un Mahasiddha. D'autres grandes âmes le considèrent comme une manifestation d'Amitabha, le Bouddha de la Lumière Infinie — ce qui rejoint la pensée du Rimpoché Geshe Darlhye: « La démarche essentielle est de réaliser que votre Guru est un Bouddha. »

Un des garants d'authenticité d'un Maître spirituel est son affiliation à une lignée ou « chaîne initiatique » au sein de laquelle la Connaissance s'est transmise de maître à disciple de façon ininterrompue.

Héritier des principales lignées spirituelles d'Orient et d'Occident, Mahacharya Shrî Hamsananda Sarasvati Adinath se trouve ainsi placé au carrefour des traditions, dont il est la vivante synthèse.

Cette expérience unique fait de lui un Purna Yogi ou « maître complet », apte à initier dans plusieurs voies et à guider chacun à partir de sa religion d'origine, selon ses tendances, ses aspirations...

Renouant avec la tradition des Pères du Désert ou des grands Yogis tibétains comme Milarepa, Mahacharya Shrî Hamsananda Sarasvati Adinath s'installa à son retour en France dans une grotte du Vaucluse, priant et méditant sans cesse, dormant sur une porte vermoulue en guise de lit. Dans ce lieu glacial ouvert à tous les vents, il vécut l'hiver rigoureux de 1962-1963, réduit à faire fondre la neige pour boire et se laver.

Son vœu secret était de mener en permanence une telle vie de silence et d'ascèse, mais la demande d'âmes assoiffées de lumière l'obligea à sortir de sa retraite. « Les circonstances se sont arrangées pour que, malgré moi, j'aie à instruire des chercheurs dans le sentier, écrit-il dans Mémoires d'un Yogi. J'ai accepté d'enseigner, parce que j'ai compris que c'était la mission qui m'était destinée... »

Le rayonnement exceptionnel de Mahacharya Shri Hamsananda Sarasvati Adinath, la dimension œcuménique de sa pensée et de son enseignement, attirent aujourd'hui vers lui, non seulement de nombreux disciples, mais également des Maîtres venus de tous les horizons. De grands lamas et chefs religieux tibétains, des yogis, des directeurs de monastères hindous, japonais, des prêtres et des évêques chrétiens, sont venus le rencontrer dans son ashram du Mandar'om, véritable centre de la spiritualité universelle, où vivent des moines et moniales priant à l'exemple de leur Maître pour le rapprochement profond des peuples, des églises, des religions...

Mahacharya Shrî Hamsananda Sarasvati Adinath a fondé au cours des années plusieurs ashrams. Il est actuellement le Mahant (Supérieur) d'un certain nombre de monastères en France et dans d'autres parties du monde, ce qui lui confère une sérieuse expérience de la direction spirituelle, ainsi que de la psychologie humaine.

Il est le Patriarche de l'Ordre initiatique des Chevaliers du Lotus d'Or, destiné à réaliser la synthèse des traditions et à jeter un pont entre l'Orient et l'Occident mystiques.

Il mène une vie de retraite constante consacrée au jeûne, à la prière, à la méditation et à la formation spirituelle de ses disciples. Il souhaite aider l'homme à devenir meilleur; car il pense que toute âme qui s'élève dans la voie de l'Amour vrai et de l'harmonie sereine améliore l'humanité tout entière.



CHAPITRE PREMIER

LE MAITRE SPIRITUEL DANS LE MONDE MODERNE

* * *

« Le Gourou est le médiateur qui amène l'homme à Dieu, tout comme un "marieur" met en rapport un homme et une jeune fille. »

RAMAKRISHNA.

* * *

« Celui qui ne se réjouit ni ne hait, ne se plaint, ni ne désire, qui a renoncé au bien comme au mal, et m'est ainsi consacré, m'est cher. »

Bhagavad-Gita, XII. 17.

* * *

« Ce n'est pas si facile de rencontrer un grand maître comme les Incarnations divines. Les livres en parlent et quelques-uns parmi nous trouvent un maître qui les aide. »

SHRI SWAMI RATAJANANDA.

* * *

« Le Gourou doit être un maître humain en qui la Sagesse divine s'est incarnée. »

JEAN HERBERT.

* * *

« Les pas du juste sont commandés par l'Eternel. »

Psaume 37.

* * *

L'analyse des problèmes posés par le Maître spirituel sera faite, à la fois, à la lumière de la tradition perpétuée par les instructeurs spirituels et compte tenu de la situation de ceux-ci dans le monde moderne et en Occident en particulier. Dans l'Inde, le terme de « Gourou » désigne aussi bien le professeur que toute personne qui vous aide à progresser dans tel ou tel domaine. Mais ce terme est spécialement réservé à l'instructeur spirituel qui vous montre le chemin de l'Absolu. Alors que la première syllabe représentée par *gou* indique « l'obscurité », la seconde, *rou*, signifie « celui qui disperse ». Le Gourou est donc celui qui dissipe l'obscurité due à l'ignorance. Le disciple s'appelle le « Shishya » ou le « Chela ». On distingue le Sad-Gourou : celui avec qui le disciple est étroitement lié, des Upas-Gourous, les instructeurs secondaires.

Le maître spirituel n'est pas propre à l'hindouisme seulement. Dans le soufisme, il porte selon les cas le nom de Pir, de Sheik, de Murshid.

Le christianisme connaît ses « directeurs de conscience » succédant pour leur part aux « Pères du désert », aux Anciens. Certains textes montrent que le Père du désert était considéré, non pas comme un professeur, mais comme le transmetteur d'une force, fruit d'une véritable réalisation et d'un contact avec la source divine.

Un Père du désert est formel :

« Le Seigneur ne bénit pas ceux qui se contentent d'enseigner, mais plutôt ceux qui, par la pratique des commandements, ont mérité de voir et contemplé en eux-mêmes la lumière éclairante et étincelante de l'Esprit et qui, dans cette vision, dans cette connaissance et cet influx, ont connu par l'Esprit ce dont ils doivent parler et qu'ils doivent enseigner aux autres. »

L'instructeur peut avoir de grandes connaissances et pas d'expérience mystique réelle. Il peut être riche d'expérience mais manquer de connaissance.

Le Maître spirituel bien armé allie la connaissance à l'expérience spirituelle. Il est rare d'en rencontrer remplissant de telles conditions.

Le Maître spirituel de cette catégorie peut faire le sacrifice de quitter les états indifférenciés pour être en mesure d'aider ceux qui l'approchent sur le plan de la dualité.

Il existe de faux ascètes, de faux dévots, des exploiters de situations, cherchant à se bâtir une renommée spirituelle. Il existe des savants en connaissance initiatique, pauvres en amour et n'ayant jamais fait l'expérience des états supérieurs de conscience.

Le Maître spirituel ne s'adresse pas seulement au mental, mais à l'être tout entier ; s'il est assez élevé, s'il est lui-même relié.

Le monde moderne, pour aussi préoccupé qu'il soit de rendement, de productivité, d'efficience, de bien-être matériel, a besoin de reprendre ses racines dans la spiritualité. Nous avons déjà souligné l'importance des besoins religieux de l'homme *.

Le Gourou doit pouvoir éprouver les aspirants et faire tomber les masques conventionnels de ceux-ci. Cela ne fait pas toujours plaisir de se sentir mis à nu. Tout le monde ne supporte pas sans rage ni violence de telles situations. L'instructeur risque d'être arrosé de purin.

Nous sommes à une époque de contestation dans tous les domaines. Malgré les tendances infantiles sommeillant au fond des humains, soulignées avec juste raison par la psychologie moderne et les besoins d'une direction éclairée, expérimentée, *il semble que la soumission à l'autorité d'un Maître spirituel, d'un « Ancien »*, soit considérée comme dépassée par beaucoup de personnes demeurées encore devant le portail du Temple, et par celles restées en retrait.

Tout le monde veut être majeur mais sans rechercher la vraie majorité.

Celle-ci suppose la connaissance de soi, la liberté réelle de jugement conquise par l'observation attentive, l'éveil à la mécanicité de l'homme, la disponibilité intérieure pour appréhender les réalités du monde extérieur et intérieur.

L'esprit de critique est une des maladies du siècle.

L'esprit critique excessif ôte la disponibilité requise, repoussée comme synonyme de soumission. Il coupe les racines puisant la sève nourricière de l'âme à la source.

Les maîtres spirituels valables et élevés se font de plus en plus rares, même dans les pays où la tradition demeure encore vivace.

Le monde moderne manque d'âmes d'élite ayant trouvé le Dieu intérieur, d'éveilleurs de conscience suffisamment armés pour ramener les hommes à des vues plus saines, plus sages, au sujet de la conquête de l'Absolu.

Il manque en ce monde des instructeurs suffisants ayant une expérience poussée, véritablement vécue, des contacts avec l'Essence divine ; une polyvalence permettant de satisfaire aux exigences d'un monde difficile, contestataire, ayant perdu le sens des vraies valeurs et la portée des données initiatiques.

Nous croyons qu'il est temps que tout soit mis en œuvre pour que les traditions initiatiques retrouvent de leur vivacité ; pour que s'opèrent la sélection et la formation de chercheurs se préparant avec la grâce des vrais instructeurs religieux et celle du Divin, à être des jardiniers en matière de fleurs du ciel.

Il y a, comme on le sait, peu d'élus ; mais n'y en aurait-il que cent par pays de cinquante millions d'habitants que la terre serait déjà comblée.

La tâche n'est pas facile si l'on pense que les soutiens manquent de la part de ceux qui devraient comprendre l'importance du problème. L'inharmonie, la rivalité même, régne parmi ceux qui se targuent d'avoir atteint un haut degré d'évolution. La mésentente empêche les rapprochements, la mise en commun des efforts.

Tout se passe comme si l'Amour universel, le sentiment de l'Unité n'étaient pas les premiers signes d'une réelle grande évolution.

Ce qui n'arrange rien, les êtres évolués préfèrent avec sagesse vivre cachés, inconnus même, parmi les aveugles de l'intuition et les fous, mus par leur rage de vivre.

Il importe que nous précisions :

- quelles erreurs sont les plus répandues dans la conception du Maître spirituel ;
- ce qu'est un vrai Gourou.

Cela aidera à mieux préciser les difficultés de sa tâche dans le monde moderne.

I. ENFANTILLAGES D'ADULTES ET DIFFICULTÉS DE LA TACHE D'UN INSTRUCTEUR

Lorsqu'un instructeur spirituel se présente dans un cercle ou une assemblée, il produit une impression différente sur les uns et les autres ; mais il y a une impression générale qui se dégage du contact. Certains spectateurs-auditeurs considèrent surtout l'impression produite sur leurs corps subtils, plus que par les paroles prononcées ; d'autres s'arrêtent plutôt aux apparences physiques et aux mots.

Le contenu fait souvent oublier le contenant, mais l'inverse également se produit.

L'impression dépend aussi de facteurs extérieurs, de l'ambiance plus ou moins bien préparée, de la provenance de l'instructeur.

Ayant relevé, au cours des années, de multiples réflexions faites par des aspirants ou des curieux à propos de Yoguïs, Swamis, instructeurs spirituels divers rencontrés par eux, nous soumettons avec indulgence les réflexions inspirées par :

- l'ignorance de certaines traditions,
- le manque de possibilité de voir au-delà des apparences,
- le niveau intellectuel et mental parfois peu élevé,
- le manque d'humilité profonde,
- la mauvaise interprétation de la simplicité,
- les faux prétextes évoqués par le petit moi pour se dérober à l'impact vibratoire de l'aura de l'instructeur sur la leur,
- les pulsions de l'égoïsme,
- la naïveté.

Problème de l'âge

- Il est bien jeune pour être aussi avancé ! A-t-il vraiment renoncé aux plaisirs du monde ?
- Il est déjà bien vieux ! Il peut nous parler comme cela. Quand on n'a plus les moyens de satisfaire ses désirs du monde, il est facile de tenir ce langage !

Remarques :

Les grandes âmes aux corps jeunes servent d'exemple à ceux qui ont tort de vouloir épuiser leur vigueur avant de se consacrer à la recherche de l'essentiel.

On ne devient pas un vrai maître spirituel avant plusieurs incarnations. Les âmes d'élite au véhicule usé ont déjà fait leurs preuves à différents âges et durant plusieurs incarnations. C'est la force de leurs samskaras activés et renforcés par la volonté d'union et de service qui les a conduits où ils sont, "ils méritent notre respect et nos hommages.

Le physique

- C'est un bel homme, ne croyez-vous pas qu'il cherche à utiliser la spiritualité pour s'offrir du bon temps ?
- Physiquement, il n'est pas doué. On n'a pas de mérite à se mettre dans cette

- voie. On est protégé contre la tentation !
- Ce n'est pas notre type : on l'écoute pour lui faire plaisir. Il nous irrite !
 - Il est squelettique. Son Yoga ne le fortifie pas ! — Ou bien c'est sûrement un ascète. D'ailleurs, c'est sûrement un véritable saint, il ne mange qu'une pomme par jour.
 - Il est plutôt tort. Pour être si gros, il ne doit pas faire du travail sérieux ! — Il aime sûrement la bonne vie pour être si gros et avoir du ventre !

Remarques :

On a tendance à oublier que la maigreur dépend certes du régime mais, dans des conditions de vie normales, beaucoup du tempérament, du métabolisme, influencé lui-même par les soucis ou la maladie. Dans les pays sous-développés où la misère est grande, comme l'Inde, la maigreur et le regard rendu brillant par la faim sont monnaie courante.

Avec un métabolisme différent, à ration alimentaire égale, deux individus peuvent être l'un fort, l'autre maigre.

Si l'on considère certaines caractéristiques héréditaires : taille, etc., on introduit d'autres éléments allant dans le sens de nos observations...

La conception de l'ascétisme chrétien a beaucoup influencé les jugements.

Dans l'Inde, pour ceux qui savent, l'élévation spirituelle n'est pas liée à telle apparence du corps. Tout Yogui n'est pas ascète. La tendance des Jnanin est de dédaigner les macérations. Il n'est pas rare de voir de grands Gourous gras et bedonnants. Nous en avons connu au moins deux qui pesaient bien plus de cent kilos. L'un d'eux était un Jnanin de l'Etat de Bombay.

Le problème du ventre apparaît autrement à celui qui comprend le symbolisme de Ganesha et qui a pu passer à un stade avancé du travail spirituel.

Le Seigneur n'a pas des types physiques préférés. Il occupe le temple qu'on lui prépare. Ce qui importe, c'est l'aptitude du véhicule de chair à supporter le passage de vibrations aux fréquences très élevées.

Fortune ou pauvreté

- Il paraît qu'il a une fortune personnelle. On comprend qu'il ait eu le loisir de penser à Dieu. S'il devait gagner sa vie comme tout le monde, il n'en serait pas à ce stade !
- Il paraît qu'il n'a pas de ressources. A quoi cela lui sert-il de connaître toutes ces lois mystérieuses et de ne pas avoir de l'argent à volonté ? Il nous convaincrat davantage s'il résolvait toutes ses difficultés matérielles. Il devrait commencer par utiliser les lois spirituelles pour remplir son porte feuille puis aider ceux qui sont dans le besoin !
- Il paraît qu'il ne vit pas dans la pauvreté. Il roule en voiture, dispose d'un avion personnel. Sa spiritualité le fait prospérer grâce aux faibles d'esprit. Qu'il ne compte pas sur nous pour l'enrichir ! J'ai peur que ma mère ou mon époux, ou ma femme ne fasse quelque chose pour son œuvre. Il n'a qu'à travailler ! L'enseignement spirituel doit être gratuit. Puisque Dieu lui donne une mission, il n'a qu'à lui procurer les moyens de la remplir !

Remarques initiatiques

Rares sont ceux qui veulent se consacrer à la recherche de Dieu alors qu'ils sont comblés matériellement. C'est le plus souvent par l'aiguillon de la souffrance que le royaume céleste se conquiert.

La toute-puissance sur le plan spirituel suppose le plus grand détachement des choses matérielles. Le vrai maître spirituel est avant tout désintéressé. Il n'utilise pas ses pouvoirs et ses aptitudes pour des fins matérielles.

Sa mission bien comprise l'oblige à se maintenir sur les plus hauts niveaux vibratoires, même si cela n'apparaît pas à l'homme ordinaire.

A de rares exceptions près, celui qui est appelé à un grand destin spirituel naît dans la pauvreté et les tribulations de toutes sortes.

Dans la pure tradition initiatique, donner à son Gourou est un privilège car l'on permet qu'un travail d'un genre supérieur s'opère par son canal.

Il n'a même pas à vous remercier. Il vous appartient d'être reconnaissant du fait qu'il ait daigné accepter. Accepter un don revient à s'engager. Même effectué dans un bon esprit, il implique l'endossement d'une certaine responsabilité karmique.

Le disciple éclairé se garde de mettre une charge avec le don. Au cas où le Gourou n'en tiendrait pas compte pour le refuser, celui-là perdrait une bonne partie du bénéfice de son action.

Ceux dont le cœur reste fermé ne peuvent guère recevoir, et s'ils reçoivent ils ne peuvent pas tirer de bonheur durable de la fructification des choses acquises.

Tenue

- Il est mal habillé. Il est crasseux. C'est un véritable clochard ! Il ne fait pas honneur à sa mission !
- Ou bien :
- Il s'habille en homme du monde. Pourtant il n'a pas d'emploi. Il paraît désintéressé. Il ne fait pas payer. Il ne nous fera pas croire que c'est avec la répétition de OM qu'il se maintient !... Il se fait entretenir. Qui sait s'il ne fait pas de trafic de drogue ? Il est peut-être espion !

Remarques :

Le Seigneur peut frapper à votre porte vêtu en mendiant, ou en homme du monde, voire en prince. Ce qui importe, c'est qu'il trouve le chemin de votre cœur. L'aspirant n'a pas tort cependant de s'interroger ni d'être méfiant. S'il prie sincèrement pour être guidé, il sera divinement inspiré. Il saura percevoir derrière les apparences.

Amabilité

- Il est aimable avec les femmes. Sa galanterie est inquiétante... Avec ce regard qu'il a...
- Il est distant avec les dames. C'est un misogynne. Il ne se sent pas assez fort et maître de lui... C'est un mufle. Il nous traite sans ménagement dans un

- pays à la société aussi « policée » que la nôtre. Son éducation est à faire !
- Vous avez remarqué qu'il s'est constitué un rempart composé d'hommes ? Il n'aime pas les femmes !... Et puis tous ces hommes, c'est suspect !...

Remarques :

Le Seigneur est en celui qui chérit ou qui bastonne. Le sucre et le sel ont leur place dans les aliments d'un même menu. A un certain stade, il n'y a ni hommes ni femmes. Il n'y a que des âmes qui aspirent à la réalisation spirituelle.

Cependant, à cause du contexte social, des mœurs, du jeu psychologique imposé par ceux qui s'identifient à leur corps et à leur sexe, le Gourou tempère les vrais élans dictés par son état au-dessus de la compréhension de ceux qui l'approchent. Il aime l'humanité entière sans être l'esclave des caprices des uns et des autres. Que chacun élève ses pensées et s'applique à voir le beau en lui et autour de lui.

Simplicité

- Il est vraiment très poli, très simple. Vous croyez qu'il ne souffre pas d'un complexe ?
- On dit qu'il a été initié par tel grand Gourou. Est-ce bien vrai ? S'il était fort et puissant, serait-il si simple ?
- Il nous a reçus facilement. On est content, mais on est déçu. Nous qui croyions qu'on ne l'aurait pas vu avant longtemps et qu'il nous aurait été seulement permis de l'apercevoir de loin !...
- Il parle simplement. Il emploie peu de termes sanskrits Il ne doit pas savoir tant de choses que cela !...
- C'est étonnant qu'il ait répondu si facilement à ma lettre. S'il était un personnage vraiment important, c'est son secrétaire qui aurait répondu !

Remarques :

Les grandes âmes .sont toujours simples. La simplicité affectée est par contre un mensonge. La Rochefoucauld la considère comme une « imposture délicate ».

Etant donnée la bêtise humaine, certaines positions se comprennent sur le plan du monde. Schopenhauer écrit :

« Vu l'impudence et la stupide arrogance de la plupart des hommes, tout être qui possède des mérites quelconques •fera très bien de les mettre en vue lui-même afin de ne pas les laisser tomber dans un oubli complet. »

Si un instructeur spirituel suit cet exemple, il encourt également la critique.

Invitation

- On l'a invité.
- Il est heureux qu'il soit d'abord venu chez nous. Quand nos amis les X... l'apprendront, ils en seront jaloux.
- Près de lui, on a l'impression de le connaître depuis toujours. Il est si simple, on en est si proche qu'on est tenté de penser qu'il n'est pas un surhomme. On a envie de le tutoyer.
- Il est enfin venu... Il était distant. Il parlait peu... Il nous intimidait. Il a à peine

- effleuré le repas. Il n'a bu que du lait. C'est un véritable saint...
- Il a refusé notre invitation. Par contre il nous a reçus. On ne l'a pas vu manger... Il nous regardait... Quand une question lui déplait, il répond sèchement. On dit de lui qu'il est un grand Yogui. Il n'a pas l'air d'être bon...

Remarques :

Il est préférable de ne pas recevoir un Yogui par snobisme, esprit de compétition ou avec quelque autre arrière-pensée. Il ne faut pas perdre de vue que cette visite ou réception peut être une occasion de grande bénédiction pour ceux qui reçoivent un homme de réalisation. Pensez à l'enseignement de Jésus à ses apôtres à propos de la bénédiction des demeures visitées. Ces mêmes principes sont très respectés aux Indes. Il existe des règles très précises à ce sujet. En comparant les trois attitudes de Yoguis, voyez comment les gens peuvent être influencés par celui qui veut jouer un personnage, et comment le naturel et la simplicité ouvrent la porte à la dépréciation.

Nous avons eu l'occasion d'apprécier l'hospitalité généreuse de milieux jaïnistes aux Indes ; leur position rejoint celle édictée par Jésus :

« Quiconque donnera à boire à l'un de ces petits, rien qu'un verre d'eau -fraîche, en tant qu'il est un disciple, en vérité, je vous le dis, il ne sera pas frustré de sa récompense. »

Le passé

- *Il a été marié.* Un Maître spirituel n'est jamais marié. Cela montre qu'il fait comme tout le monde ! ...

Remarque :

Le Maître spirituel peut avoir fait ceci ou cela comme « tout le monde » pour montrer que l'obstacle ne réside pas dans la chose en elle-même. Malheureusement, tout le monde ne tente pas de le suivre dans les voies où il se singularise.

Le Bouddha, certains apôtres de Jésus, Ramakrishna, Swami Ramathirtha, Swami Ramdas, Shri Aurobindo ont fait l'expérience du mariage.

Quelques-uns de ceux énumérés ont eu un ou plusieurs enfants.

Le Gourou Marpa, maître de Milarepa, vivait avec son épouse. Certains grands Lamas tibétains de la secte des Bonnets rouges sont chefs de famille.

Faiblesse

- Le Gourou n'aurait pas dû agir de la sorte. Il s'est montré faible en telle circonstance...

Remarques :

Celui qui entre dans le jeu d'un enfant, joue aux billes avec lui pour l'amener de son centre d'intérêt au seuil d'un autre Univers, montre au contraire sa force !...

Il peut échouer ou réussir selon l'enfant en présence et les circonstances. L'enfant sera toujours reconnaissant à l'adulte de s'être mis à sa portée. L'enfant-adulte, lui, ne le sera que par exception.

Saint Paul l'a compris, lui qui a écrit :

« J'ai été faible avec les faibles afin de gagner les faibles. Je me suis -fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. J'ai tout fait à cause de l'Evangile, afin d'y avoir part. »

Qui doit juger les actions du Sage ?... Dieu !

Naïveté

- Il a besoin d'être protégé contre lui-même et sa naïveté !
- On se demande s'il est conscient des défauts des gens. Il se laisse retourner comme une crêpe par ceux-là mêmes qui lui font du mal !
- Il accueille avec le même amour ceux qui lui ont fait le plus de tort et ceux qui l'aiment sincèrement et le soutiennent. Ce n'est pas juste ! Il n'établit même pas de différence...

Réponses de sages et remarques :

« Le grand homme est celui qui ne perd pas son cœur d'enfant. »

MENG-TSEU.

« Je suis arrivé à l'état où je vois Dieu évoluant dans toute forme humaine et se manifestant à travers le Sage et le pécheur, le juste et le méchant. »

RAMAKRISHNA.

Pour comprendre les gens et pour les amener à renoncer aux positions peu éclairées, il faut se mettre à leur place, cheminer avec eux dans leur logique et les aiguiller vers la clairière accessible puis la vaste plaine inondée de soleil.

Ceux qui voudraient voir le Maître trancher brutalement le problème en éloignant une âme ne font pas le même travail. Il arrive parfois que leurs positions rejoignent celles de l'instructeur dans les cas extrêmes.

Le vrai Gourou garde sa cellule au sommet d'une haute tour, mais il descend à différents paliers selon l'altitude supportable par l'interlocuteur. Il ne perd jamais de vue de l'amener assez haut pour qu'il puisse prendre son envol sans péril.

Le culte de la personnalité

Le sujet peut être considéré sous différents angles et à différents niveaux. Nous retiendrons un premier aspect pour ce paragraphe et un autre pour le suivant.

Les rapports du disciple et du Gourou supposent une certaine dépendance durant un temps variable dépendant de la force intérieure, des aptitudes, du travail, des progrès réels du chela.

Le véritable Gourou n'aspire pas à faire de ses disciples des marionnettes.

Il tâche d'éveiller en eux le Maître intérieur et les achemine vers leur véritable indépendance.

Etant l'intermédiaire dans ce travail d'éveil, il rend hommage au moi-suprême dans le disciple. Il libère petit à petit celui-ci des apparences, de la personnalité du Gourou

et l'amène à rendre hommage surtout au Divin, à travers son véhicule servant de médiateur.

Le Maître spirituel se garde de briser l'élan intérieur du disciple s'adressant au départ à la fois à tout ce qu'il représente.

Il accepte l'hommage visible sans le retenir pour son petit moi d'ailleurs déjà pulvérisé.

Il n'y a donc pas culte de la personnalité ; celle-ci est déjà grillée au feu de l'ascèse et de l'union avec l'Essence, ne laisse que le résidu juste suffisant pour assurer l'individualisation et la localisation spatiale de son centre de conscience ; cela pour les besoins de la cause.

Le culte de la personnalité au sens où l'entendent ceux qui n'ont pas compris le problème suppose deux démarches dans la dualité.

Or, les textes sacrés nous disent que :

« Quand le disciple et le maître sont dans la même pièce, il n'y a pas deux dans la pièce. Il n'y a qu'un. »

Un mystique a écrit :

« Les apparences de maître et de disciple en des corps différents disparaissent lorsqu'une seule et même connaissance libératrice illumine l'un et l'autre. »

Il y a une attitude mentale, un état intérieur qui favorisent la réceptivité et l'échange.

Celui qui vous aime vous comprend mieux. Celui qui cesse de vous aimer ne comprend plus rien de votre nature, ni vos gestes, ni vos paroles.

L'amour exalte les vertus, les élans généreux et favorise l'expansion. La haine contracte et fait remonter les côtés les plus mesquins, les plus sombres et dégradants de la nature humaine.

Personne ne sera étonné de l'enrichissement apporté au disciple par un état intérieur adéquat.

« Si notre cœur, écrit Vivekananda, n'est pas plein de foi, d'humilité, de soumission et de vénération pour notre maître religieux, il ne peut y avoir en nous aucune croissance religieuse. »

« Il est significatif que ce soit uniquement là où s'établit ce genre de relation entre le maître et l'élève que l'on voit apparaître des géants de spiritualité, tandis que dans les pays qui ont négligé d'entretenir ce genre de relation, l'instructeur est devenu un simple conférencier, le professeur qui attend cinq dollars d'honoraires.

» Quant à celui qui écoute, il compte laisser l'instructeur remplir sa cervelle de mots ; après quoi, chacun s'en va son propre chemin. »

Cette pensée de Swami Vivekananda mérite toute notre attention.

Le pays d'origine

- C'est intéressant, ce que dit ce Yogui. Il est même formidable. Il est rayonnant. C'est dommage qu'il ne soit pas né aux Indes !
- J'ai toujours rêvé d'avoir un Gourou hindou ou tibétain...

Remarques :

C'est votre droit d'avoir de telles idées. Il est bon de rappeler que le Seigneur prend corps dans tous les pays. Il choisit ses serviteurs dans toutes les races et tous les continents. Mais il y a des régions privilégiées en ce qui concerne la ferveur religieuse et ce n'est point par hasard que les grandes religions sont nées. Quant aux clefs initiatiques, elles n'ont pas de patrie. Elles font partie du patrimoine de l'humanité au même titre que l'art, les découvertes scientifiques.

Il est sage d'accepter l'instructeur qui vous est destiné. Une jeune fille rêve d'épouser le type d'homme qui hante ses rêves, mais en définitive l'amour aidant la porte à épouser celui que le destin lui réservait et au type duquel elle n'avait peut-être jamais songé en tant qu'époux.

Que le véhicule du précepteur spirituel soit américain, français, anglais, allemand, indien, africain, indonésien, japonais, chinois, russe, peu importe. Mais rien ne vous empêche de préférer tel ou tel type de véhicule. Mais nous devons nous souvenir que nous passons tous par des véhicules de races, de civilisations différentes, au cours de notre pèlerinage dans le temps et l'espace.

Tel qui est blond et fier d'être occidental a pu vénérer le Bouddha aux Indes dans une vie antérieure et recevoir même une initiation de moine d'un vénérable qui est devenu le Swami hindou dont il écoute avec attention la conférence à Paris.

Tel autre qui arrive des Indes dans sa tenue orange ne fait que revenir — peut-être — dans le pays d'une vie antérieure où il avait été un personnage religieux au sein de la communauté chrétienne.

Tous ceux qui se rencontrent dans le sentier ont plus ou moins cheminé dans ces avenues qui mènent au sommet. Un vrai réincarnationniste ne s'étonne de rien.

Nous avons considéré précédemment le problème des secteurs géographiques.

Il semble même que la haute spiritualité recule dans les pays qui tentent de rattraper leur retard technique et matériel ; tandis qu'au contraire l'aspiration à la solide recherche grandit dans les pays très industrialisés — malgré le progrès parallèle du matérialisme — pour compenser le déséquilibre grandissant au sein de leurs sociétés.

Tout se passe comme si une intelligence avait freiné le progrès matériel d'un côté pour sauvegarder des trésors spirituels, tandis qu'elle faisait mettre en veilleuse les courants spirituels pour¹ encourager les progrès techniques.

Dans ces conditions, le moment serait venu de permettre les échanges décisifs aidant au retour de la sagesse du juste milieu dans les secteurs intéressés.

Nous pensons qu'il est conforme au plan des Intelligences qui veillent sur l'évolution de la terre que les pôles de la spiritualité se déplacent et que le monde entier profite de certains éclatements.

L'invasion du Tibet et la dispersion des lamas obéit à de mystérieuses raisons dont les effets seront bénéfiques dans leurs résultantes pour l'évolution spirituelle des hommes.

Tous ceux qui contribuent à faire connaître les traditions initiatiques de cette civilisation au monde, tous ceux qui luttent pour la conservation du digne patrimoine de l'humanité, tous ceux qui œuvrent pour la création de centres d'études de la Sagesse antique sont des collaborateurs plus ou moins conscients de ceux qui veillent.

Nous les en félicitons et les encourageons.

En conclusion de ce paragraphe, nous dirons que l'initié, quel que soit son degré d'évolution, ne saurait être facilement compris.

Le Nouveau Testament nous cite l'exemple de Jean-le-Baptiste et de Jésus :

« Car Jean est venu ne mangeant et buvant et ils disent : il a un démon.

Le -fils de l'homme est venu mangeant et buvant et ils disent : c'est un mangeur et un buveur, un ami des publicains et des pécheurs.

Mais la Sagesse a été justifiée par ses enfants. »

MATTHIEU, II, 18-19.

La Sagesse divine ne connaît ni pécheur ni savant. Elle ne connaît qu'elle-même.

Pourquoi s'inquiéter de ce qui n'est point essentiel, de ce qui est insignifiant ?

« Pourquoi, selon les paroles de Jésus rapportées par l'Evangile de saint Matthieu, couler le moucheron et avaler les chameaux et les montagnes d'ignorance ? »

De toute façon, il n'y a rien à prendre au tragique, les éléments analysés sont encore anodins.

II. SIGNES EXTÉRIEURS ET DEGRÉ D'ÉVOLUTION

Nous étant proposé pour but de sérier les caractéristiques fondamentales du Maître spirituel, nous poursuivons encore dans ce paragraphe l'analyse d'autres facteurs pouvant aider l'aspirant à faire le point.

Nous avons déjà souligné comment le visage émacié et la maigreur en général ne font pas les vertueux sinon, dans les pays sous-développés où règne la grande misère, les saints seraient ceux qui ont faim.

La grande barbe rappelle le patriarche, le père Noël, Dieu le Père. Les traces d'infantilisme chez l'adulte et aussi l'influence des mythes le rendent encore sensible à cette coquetterie parfois calculée, à moins que ce ne soit une mode ou une négligence du véhicule permettant d'échapper à d'inutiles soins de propreté et d'élégance au goût du jour.

En tout cas, tous les peuples semblent sensibles à la générosité du système pileux. Les Sikhs, aux Indes, pour de multiples raisons, ne se coupent pas la chevelure, ni la barbe. Il n'est pas rare de rencontrer des hommes portant la chevelure pendante en longues tresses sur les épaules et sur le buste ; certains Sadhus l'enroulent en forme de torche sur leur tête et l'enduisent de produits.

Le crâne rasé initiatiquement est un symbole de renoncement, de dépouillement, de détachement.

Dans un contexte non initiatique, il peut constituer une façon commode d'accentuer les effets d'une calvitie avancée et une solution esthétique, à moins qu'il ne constitue une brimade infligée contre le non-respect d'une règle ou d'une discipline : cas des soldats, des traîtres à une cause.

Dans d'autres cas, il est conçu comme une étape dans la dépersonnalisation

nécessaire à la libération des instincts brutaux de l'homme, dans la formation des commandos notamment.

Les rondeurs pléthoriques rappelant l'image du « Bouddha du bonheur » ne sont pas rassurantes, malgré le côté sympathique du personnage. La forte corpulence n'a rien à voir avec le manque d'effort dans le sentier. Le ventre monumental faisant penser à Ganesha ne signifie pas forcément pour tout Yogui l'accumulation de puissance magique.

Les yeux brillants et fixes sont les signes d'une certaine concentration, quand tout aspect pathologique est écarté. En effet, la folie, la faim chronique, l'usage de la drogue, certains troubles glandulaires donnent une expression particulièrement curieuse au regard.

Un hypnotiseur, un magicien noir savent impressionner par un regard cultivé pour les besoins de la cause.

Un regard doux, une voix agréable et douce sont parfois les attributs de personnes hypocrites, méchantes et diaboliques. Celles-ci savent anesthésier pour mieux nuire à leurs victimes.

Les actes extérieurs n'ont pas toujours la même signification pour un être très évolué, libéré des préjugés, non esclave de la notion de bien et de mal, et pour ceux qui les voient derrière le voile de l'ignorance, de la jalousie, de la méchanceté.

Le Gourou Marpa imposa des tâches épuisantes à son disciple Milarepa.

Tel autre demande à un disciple d'accomplir un acte en apparence répréhensible pour le libérer de ses limitations.

Ramakrishna dut passer par certaines expériences pour dépasser la notion de bien et de mal.

Il a parlé d'expériences « dans lesquelles bien des disciples perdent pied et glissent dans la dégradation morale ».

Arjuna devait combattre alors que des sentiments de non-violence l'animaient.

Jésus mangeait avec les publicains. A propos de ses fréquentations, les puritains se disaient :

« Cet homme n'est point un prophète, car s'il l'était, il s'apercevrait que la -femme qui le touche est une pécheresse. »

Alors que Jésus estimait plus dignes du royaume des cieux les pécheurs repentants, nourrissant de bonnes aspirations, que les personnes médisantes et méchantes, il restait indifférent aux allusions que faisaient les méchants à l'amitié qui le liait particulièrement à saint Jean, car il n'y avait pas matière à rapprochements déplacés.

Les manifestations parapsychologiques, les miracles, pour aussi spectaculaires qu'ils soient, ne signent pas l'évolution spirituelle d'un être.

Un magicien noir comme un homme connaissant les lois et possédant la foi produisent les phénomènes qu'ils désirent. Jésus lui-même disait : *« Vous pouvez faire ce que je fais. »*

Les magiciens noirs se livrent à une ascèse tout comme ceux qui veulent trouver Dieu.

Seuls les buts diffèrent.

Tout occultiste qui s'y connaît peut guérir de près ou à distance, se dédoubler et opérer des prodiges. Des personnes peu informées et superstitieuses y voient l'intervention de forces bonnes ou mauvaises.

Dans l'hindouisme, le lamaïsme, le bouddhisme en général, les lois des Siddhis ou pouvoirs sont connues. Ceux qui les mettent en œuvre et obtiennent des résultats sont réputés être simplement « adroits » par les connaisseurs.

L'auteur pourrait vous dire ce qu'il faut faire pour marcher sur l'eau et obtenir la lévitation. Peut-être vous faudrait-il un entraînement intense et de rudes sacrifices durant une période allant de cinq à trente ans pour obtenir les résultats escomptés. Mais cela en vaut-il la peine, vraiment ?

Le succès engendre la vanité et renforce l'orgueil. Tout cela mène à la perte de l'homme.

Le but qui doit absorber tous nos efforts est la libération spirituelle.

En dehors de celle-ci, toute entreprise n'entraîne que perte de temps. On creuse des ornières sur une voie déjà difficile.

Observer l'impression ressentie par une personne à l'occasion de sa rencontre avec un Yogui importe. Celle-ci est durable ou non. Certains mystiques ne sont pas assez détachés pour être indifférents à celle-ci. Ils utilisent des méthodes adéquates-Napoléon, Hitler produisaient une impression agréable et captivante sur les foules et les armées qu'ils médusaient.

Leurs buts n'étaient pas de préparer des hommes à la conquête du ciel.

Un acteur, un chanteur, une cantatrice vous transportent d'aise. Où cela mène-t-il quant à l'essentiel ?

Les meilleures vibrations n'orientent pas toujours les bons sentiments des humains. Jésus a captivé la foule durant un certain temps. Mais devant les juges, le peuple a préféré la libération du brigand et la crucifixion du juste.

Le rôle de la tenue a été pris en considération de tout temps et dans tous les pays. L'influence psychologique de l'uniforme, d'une tenue d'apparat, etc., n'est pas négligeable.

La tenue orange aux Indes sert aussi bien de couverture à un mendiant professionnel que de signe de renoncement à l'homme de réalisation spirituelle.

Elle signale alors à ceux qui vivent dans le monde que cet homme a renoncé à la vie commune. Ses frères le reconnaissent également.

Le porteur est censé avoir reçu l'initiation du Sannyasa. Il arrive que, du jour au lendemain, un homme rejette ses vêtements ordinaires, se rase le crâne, choisisse un nom qui le fera oublier de ses parents et amis, endosse cette tenue qui lui rappellera constamment son idéal.

Comme toujours, peu nombreux parmi ceux qui la portent sont ceux qui ont goûté aux satisfactions des plus hauts états de conscience. Celui qui en a eu le privilège est le Swami accompli. Il enseigne à partir de données d'expérience.

Tout instructeur n'a pas forcément reçu l'initiation au sannyasa qui lui confère la qualité de Swami. Tout Swami n'est pas nécessairement qualifié pour transmettre des

initiations, mais il peut enseigner s'il en a les moyens ou apporter une appréciable contribution au chercheur.

Beaucoup d'Occidentaux peu familiarisés avec l'appellation ont tendance à désigner du terme de Swami tout mystique baignant dans l'orientalisme. S'il y en a qui le font croire, cela ne nous concerne pas.

Le Swami

Le titre de Swami peut signifier maître, guide spirituel, ou simplement moine. Les noms initiatiques des Swamis sont suivis généralement de Ananda (Félicité) et d'un autre nom correspondant à sa branche : Puri, Guri, Bharati, Sarasvati, Aranya, Sagar, etc.

Shankaracharya, qui a vécu vers le VII^e siècle de notre ère, est à l'origine de cette classification en dix groupes.

Quand on reçoit l'initiation solennelle du Sannyasa, on renonce par cela même aux dogmes de sa religion, à toutes les idées courantes qui limitent les personnes du monde : famille, race, sexe, parti politique, classe sociale, etc.

Le Swami se tient au-dessus de toutes les religions. Il sert une religion d'amour, d'harmonie et se cantonne dans les techniques initiatiques qui mènent à la fusion avec le Divin.

Toutes les religions sont siennes. Il est de toutes les races. Il ne sert aucun intérêt particulier. Il ne se lance pas dans les affaires.

La seule politique qui devrait l'intéresser, c'est celle visant à faire de tous les peuples une grande famille unie ; mais il se tient au-dessus des partis politiques et de leurs querelles.

On ne saurait faire la politique d'Harmonie universelle sous l'inspiration de la grande hiérarchie qui veille sur le monde si on s'adonne à la politique le plus souvent à courte vue des hommes d'une région ou d'un pays. S'il respecte les institutions, les lois du pays qui l'a bercé, s'il sert son pays en s'améliorant, en aidant ses frères à se transformer heureusement, il n'oublie pas que sa patrie est la Terre entière.

Si l'on est un réincarnationniste convaincu, il n'y a ni racisme, ni xénophobie, puisque l'on passe d'une race à une autre, d'un pays à un autre, afin de faire les expériences nécessaires au développement du sentiment de l'Unité et de l'Universalité.

En principe, il est inconvenant d'interroger un Swami sur ses antécédents. Il est tenu au plus grand silence. Il ne parle de lui que dans la mesure où cela doit aider, servir son interlocuteur. Tout ce qui se rattache à son passé doit être balayé. On ne doit rien faire pour le lui rappeler afin de le laisser regarder vers l'avenir. Ses amis respectent sa nouvelle orientation, utilisent son nouveau nom et se gardent de chercher à l'accrocher au passé. Il serait aussi déplacé d'appeler un Sannyasi par son nom de profane que d'appeler en Occident par son prénom un magistrat dans l'exercice de ses fonctions au tribunal, parce qu'on se rappelle avoir joué avec lui au billard ou au basket ; ou d'appeler un religieux qui a changé de nom par l'ancien.

Notons qu'aux Indes on distingue en outre :

- le Sadhu, le « saint homme », qui n'a pas nécessairement renoncé à sa famille ;
- le Yogui, qui pratique le Yoga, l'union, « *sans avoir pour cela renoncé à son statut social* ».

Fermons la parenthèse ouverte par une nécessité d'information et poursuivons notre étude sur les signes extérieurs.

Ce pantin dépenaillé et extravagant qui évolue dans la ruelle d'une ville de l'Inde est peut-être un fou de Dieu qui joue au dérangé mental pour avoir la paix vis-à-vis des gens du quartier, des voyageurs, des pèlerins, des curieux. C'est sa façon de se procurer la paix et la liberté nécessaires. *Il est parfois ivre d'Amour divin et ne contrôle pas son comportement.*

Par contre, cet agité cheminant avec des fleurs pour le temple aurait sa place dans un asile d'aliénés.

Mais qui fera le diagnostic sûr, garantissant la liberté de l'ivresse à l'authentique saint homme et le traitement physico-psychique au malade ? Seul le critère « danger social » établit la ligne de partage apaisant définitivement doutes et scrupules pour quelques cas. Dans les pays peu habitués à ces manifestations, l'authentique saint homme et le dérangé peuvent facilement se retrouver dans la même clinique de Psychiatrie. Il suffit pour s'en convaincre de lire un manuel de psychiatrie à propos de certains schizophrènes. Nous lisons dans celui du professeur L. E. Hinsic :

« Le malade dit qu'il parle à son cœur, à ses poumons, à son estomac ou à d'autres organes... »

« ... Il prétend qu'il est éternel, qu'il existe depuis toujours et à jamais. Il n'est limité ni dans le temps, ni dans l'espace. Il est l'espace de l'univers, il est omniprésent. Il est sujet à l'illusion de l'identification cosmique et se croit être la nature dans sa totalité... »

Nous ne mettons pas en doute la compétence des psychiatres ; ils ont raison. Dans les cas pathologiques, le malade s'exprime de la sorte. Mais dans le cas de hauts états d'élévation, c'est ce que ressent le Yogui.

Enfermer dans un asile de fous un mystique atteignant le but et s'exprimant en fonction de l'état de conscience atteint est aussi regrettable et déplacé que d'emprisonner un homme ordinaire disant : « Je suis un citoyen de ce pays, je suis un être humain comme vous, j'ai besoin de boire et de manger pour vivre. »

Un soir que nous revenions d'un centre spirituel situé de l'autre côté du Gange, nous trouvâmes l'Ashram de notre Gourou en émoi. Une Hollandaise se prosternait aux pieds des uns et des autres, rendant hommage au Divin en eux.

Elle vint vers nous et se prosterna. Comprenant les craintes des personnes autour de nous, nous la priâmes de nous suivre et lui intimâmes l'ordre de se coucher pour dormir, ce qu'elle fit aussitôt. Celles qui partageaient sa chambre ayant peur, elles prévinrent néanmoins la doctoresse assistante et disciple du Gourou, qui vint faire une piqûre à la patiente. Le lendemain, cette dernière était reconduite à New-Delhi. Que s'était-il passé ? Nous n'avons pas eu le temps de l'observer suffisamment.

Était-elle dérangée mentalement ? Si le rayonnement du Maître avait simplement provoqué ce jaillissement intérieur, lui faisant voir Dieu dans toutes les créatures, son comportement ne serait peut-être pas différent. Tous les êtres n'ont pas les mêmes réactions. Ceux qui connaissent la vie de Ramakrishna savent les critiques négatives

encourues par celui-ci à l'occasion des faveurs de la Mère Divine.

Il y a aussi le personnage de lumière, en tenue blanche, plus ou moins propre, cheminant sans tambour ni trompette pour échapper aux pièges du monde, tout en restant attentif à l'appel de l'aspirant assoiffé de Vérité.

En Occident également, dans un autre contexte, avec une approche différente de la conquête de l'Essentiel, le Maître véritable peut prendre des apparences inattendues. Celle du paysan amoureux de la nature, de la vie simple, qui cultive son jardin pour nourrir son enveloppe charnelle ; celle de l'artiste, de l'écrivain, de l'original recherchant la solitude pour... trouver l'inspiration, tout en brassant les plus hautes énergies, jamais égoïstement, mais pour le bien de l'humanité. Ces exemples ne sont que des images servant de support. Nous n'engageons personne à troubler la paix de personnages venus chercher la tranquillité et l'anonymat et menant ce genre de vie en apparence sous le prétexte de vérifier s'ils sont de vrais sages...

En Occident comme en Orient, les plus grands vivent cachés. Ceux qui tiennent les devants de la scène ne sont que les intermédiaires dont on utilise soit la tendance de l'ego à l'expansion, soit la volonté de sacrifice pour l'avancement de l'humanité.

Les limites de ces derniers sont connues de leurs guides, de même que leur manque de souffle dans les derniers bonds sur les pentes très escarpées des sommets de l'Atman.

C'est la pause divertissante, mais nécessaire, sur le palier, mobilisant les énergies pour la bonne cause en attendant l'appel à l'effacement des résidus du petit moi.

C'est l'attente de la vie future après la maturation nécessaire suivant l'expérience terrestre décisive. Le Karma positif servira aux ultimes conquêtes, mais reste à savoir si l'énergie en réserve sera encore suffisante. Souvenez-vous des paroles de Ramakrishna :

« Tant que l'abeille cherche le nectar, elle tourne autour de la fleur en bourdonnant ; mais quand elle goûte au nectar, elle se tait. »

Peut-on quitter l'antichambre du ciel avec le goût du nectar dans la bouche pour se replonger dans les luttes et les compétitions du monde ? Non ! cela n'est plus possible. Tant que l'on est sur la berge de cette source de Félicité, on peut encore reculer ; mais une fois que le courant tiède a dépouillé le vieil homme et qu'il nous a entraînés vers le soleil qui brille à l'horizon, nous sommes placés devant la double issue : *vaincre ou périr*. Si l'on ne regarde pas en arrière avec regret et si l'on est animé par la volonté de briser tous les obstacles, le triomphe est assuré.

III. LE VRAI GOUROU

Pour diriger les autres, il faut beaucoup d'aptitudes, de qualités, de connaissances initiatiques, d'expérience, de maîtrise, d'amour, de compassion, de force intérieure, de volonté, d'esprit de sacrifice, d'endurance, de courage même pour soutenir une armée, et, dans le monde moderne, une vaste culture.

Tout cela ne saurait s'acquérir sans beaucoup de souffrance, dans la solitude parmi les amis, les parents, la foule.

Il faut enfin y être appelé et amené par des signes certains.

Nous connaissons le cas d'un être qui, par peur des pièges du petit moi, par souci de tranquillité — il nous l'a avoué — a demandé des preuves qu'il était appelé aux forces qui nous dirigent. Il a été comblé : on s'est chargé de faire sauter tous les ponts pouvant lui offrir quelque moyen d'évasion. Il a été poussé malgré ses réticences dans la voie unique présentée.

Chaque fois qu'il a tenté de rétablir un pont, ses premiers travaux ont été anéantis. Il s'est senti empoigner et remettre pour ainsi dire de force dans les responsabilités initiatiques qu'il a tenté de fuir ; cela par tous les moyens : *satisfactions célestes*, appels désespérés de ceux qui, ayant soif, ne voulaient pas être abandonnés, etc.

Il ne lui restait plus qu'à se soumettre. Nous l'avons entendu parfois maugréer contre tant de sollicitude... Le monde est si décevant. Le besoin de silence et de solitude est si fort, toute ambition du monde étant tuée dans l'œuf; descendre du plan de conscience fait quitter l'ivresse divine

pour retrouver *les décevantes réalités de la fange dans laquelle se débat un monde dans les ténèbres.*

Un mystique nous a avoué un jour qu'il lui arrive — bien que ce ne soit point par faiblesse — d'avoir honte de lui ; parce qu'il souhaite souvent pouvoir passer le flambeau à d'autres pour demeurer immergé dans le sein de la Mère Divine.

Un texte nous dit ceci à propos du vrai Gourou :

« C'est un homme à qui la pratique de toute vertu est familière ;

- qui, avec le glaive de la Sagesse, a élagué toutes les branches et arraché toutes les racines du péché, a dissipé avec la lumière de la raison l'ombre épaisse qui l'enveloppe;*
- qui se conduit avec dignité et indépendance ;*
- qui a des entrailles de père pour ses disciples;*
- qui ne fait aucune acception de ses amis et de ses ennemis et a une bienveillance égale pour les uns et les autres ;*
- qui voit l'or et les pierres avec autant d'indifférence que des morceaux de fer et de tessons, sans plus faire cas des uns que des autres ;*
- qui met tous ses soins à écarter les ténèbres de l'ignorance dans laquelle le reste des hommes est plongé;*
- qui ne reconnaît qu'un seul Dieu et publie partout ses louanges ;*
- qui ne lit et n'étudie que les livres sacrés ;*
- qui par son savoir brille comme le soleil au milieu des épais nuages de l'ignorance environnante ;*
- qui connaît toutes les voies qui mènent au péché, connaît aussi les moyens de les éviter toutes ;*
- qui observe avec une scrupuleuse exactitude les règles de bienséance vis-à-vis du prochain.*

C'est un vrai sage possédant parfaitement le Védanta.

C'est un homme qui a fait des pèlerinages à tous les lieux saints et vu de ses propres yeux les lieux célèbres.

C'est un homme qui a fait ses ablutions dans tous les déserts et les bois sacrés ;

- qui connaît toutes les pratiques de pénitence ;*
- qui est familier avec elles et en reçoit les fruits. C'est un homme possédant*

parfaitement les quatre vedas et leurs annexes.

Tel est le caractère d'un vrai Gourou. »

Ce texte est merveilleux mais il demeure incomplet, si l'instructeur doit vivre en Occident.

Il ne lui est pas permis d'ignorer les courants ésotériques des pays en question : Rose-Croix, Maçonnerie, Martinisme, etc. La connaissance des mystères de l'Antiquité égyptienne, grecque, etc., complétera heureusement les données traditionnelles de l'Inde.

L'ésotérisme du christianisme, du judaïsme ne peuvent que fortifier sa certitude de l'existence d'un tronc commun.

Afin de bien guider ceux qui vécurent pour avoir plus de lumière, il importe de connaître de façon précise le travail accompli dans tous les groupes initiatiques importants.

Beaucoup d'Orientaux seraient très surpris de découvrir qu'il se fait un travail important à l'ombre de cercles initiatiques très fermés. Malheureusement, l'attention des membres n'est pas assez attirée sur l'essentiel : *La Libération spirituelle*. Dans un contexte comme celui de l'Occident, où l'esprit s'agite beaucoup et s'égare souvent, l'on a besoin d'explication rationnelle, de suivre l'évolution de la science pour trouver les points de rencontre de celle-ci avec la religion et les données initiatiques. Ces rapprochements rendent de grands services aux âmes encore tourmentées.

Si l'on ajoute à cela : l'égalité d'humeur, la maîtrise de soi, le calme, l'absence d'ostentation, le pardon des injures, la modestie, l'absence d'envie, la charité, la compassion, le désir d'aider autrui à trouver le durable et vrai bonheur, la Sagesse transcendante, l'absence de mobile égoïste.

Vivekananda insiste sur le fait que le véritable Maître spirituel :

« doit enseigner sans aucun motif égoïste, ni pour de l'argent, ni pour la gloire, ni pour la renommée ; son travail doit être fait simplement par amour, par pur amour de l'humanité tout entière. »

Nous complétons de la sorte encore mieux le portrait du véritable Gourou. Nous reviendrons sur certaines de ses qualités, afin de mieux les comprendre *.

* Voir « Les Clés évolutives de l'Initié avancé ».

IV. DIVERSITÉ DES MÉTHODES

Les instructeurs ont, bien sûr, des méthodes différentes. Chez un même Gourou, l'enseignement donné varie suivant les tendances, les aptitudes, le degré d'évolution de l'aspirant ; mais il y a une tendance générale compatible avec l'adaptation aux cas d'espèce.

- Les mystiques tibétains distinguent trois classes de Maîtres :
- Les Gongs Gynd enseignent par la télépathie ; c'est la ligne de la pensée.
- Les Da Gynd enseignent silencieusement mais par gestes. C'est la ligne des gestes et signes.
- Les Vien Gynd sont ceux qui parlent, les Maîtres que l'on écoute.

Tout le monde subit plus ou moins une influence heureuse ; mais tous les aspirants — qui ont déjà du mal à profiter des vibrations et de la parole — ne sont pas à même de profiter convenablement d'un enseignement télépathique. L'expérience montre que toute force intérieure présente agit aussi bien sans parole, enseigne dans le silence en dehors des moments où le Maître parle.

Quittons pour l'instant la tradition tibétaine et les observations inspirées par elle.

Pour marquer la diversité, selon un schéma très simplifié, disons que :

- tel instructeur mettra l'accent sur l'étude, le jeûne, le japa (la répétition d'un mantra) ;
- un second sur la charité, la non-violence, la compassion, la louange de Dieu ;
- un troisième sur la purification et la pratique du vide mental ;
- un quatrième sur l'entretien du corps, le contrôle du souffle, la visualisation de formes, de lumière, etc.

Quelles qu'elles soient, l'important est qu'elles conviennent à des aspirants aux caractéristiques différentes et conduisent au même but.

Swami Ramdas avait des échanges familiers et fréquents avec ses disciples, mais il se réservait des périodes de silence prolongé.

Ramana Maharshi demeurait le plus souvent silencieux.

Shri Aurobindo est resté lui-même plus de vingt-deux ans enfermé, ne voyant ses disciples que quelques fois par an.

Shri Swami Sivananda les voyait souvent mais ne leur réservait que peu d'entretien.

« On compare ces Gourous, écrit Jean Herbert, d'après une image classique des Ecritures, à une poule, un poisson et une tortue.

La poule couve ses œufs, s'en occupe sans cesse, ne les quitte pas un instant.

Le poisson ne se pose pas sur ses œufs, ne les touche pas, mais nage continuellement alentour.

La tortue dépose ses œufs dans un endroit bien choisi et ne revient plus les voir, mais y pense continuellement.

Les trois méthodes conduisent à une harmonieuse éclosion. »

Les différents instructeurs sont les instrumentistes de l'orchestre divin.

Dans un orchestre symphonique, chaque exécutant est possédé par le désir de jouer le mieux possible afin d'assurer le triomphe de l'ensemble.

Personne ne surveille ce que fait son voisin afin de le dénigrer, il n'en n'a pas le temps ; d'ailleurs, son secret désir est que chacun se surpasse pour le bon renom de l'orchestre dont il fait partie.

V. RAPPORTS ENTRE MAITRES SPIRITUELS

Un tel paragraphe serait sans objet s'il ne devait être lu que par des êtres de réalisation ressentant profondément leur unité avec tout ce qui vit. Nous avons besoin

de faire constamment le point, afin de maintenir l'harmonie malgré les mal-entendus ayant leur source dans l'orgueil, la vanité et le manque d'amour.

On peut être un maître dans l'art, la musique, la littérature, le judo, l'escrime, le Hatha-Yoga même, sans nourrir la prétention d'être un maître spirituel, malgré le travail spirituel intense accompli par ailleurs.

Il arrive que les circonstances nous amènent à aider des aspirants moins avancés.

Mais on peut être maître sur les deux plans différents, ce qui ne gêne rien.

Quand on a atteint un plan élevé d'évolution, il n'y a plus d'esprit de compétition. On ne cherche à abattre personne afin de s'installer à une place imaginaire. Si l'on ressent que l'autre est soi-même, à qui peut-on rendre service ou nuire sinon à soi-même ?

Il n'y a ni lutte ni compétition si l'on sait qu'il n'y a qu'une chose qui compte dans le service : le degré de pureté profonde malgré les jugements des hommes.

Quand le nectar sera prêt dans le calice d'or du lotus de votre cœur, les abeilles le sauront et se précipiteront toutes seules où que le Yogui se retire et sans avoir à battre le rappel. L'intérêt réel de la publicité ne concerne que les activités au caractère plus superficiel.

Où il y a tentative de nuisance, lutte, esprit querelleur, oppositions, il n'y a ni amour désintéressé, ni sentiment de l'Unité.

« Si vous sentez que tout est manifestation du divin, écrit Swami Sivananda, vous ne serez pas tenté de nuire à autrui. »

Deux saints s'entendent toujours sur l'essentiel. S'il y a dispute, s'il y a querelles, c'est que l'un au moins ne l'est pas, sinon les deux.

« L'homme de bien ne dispute pas. Celui qui dispute n'est pas vertueux », disait Lao Tseu.

Deux vrais Gourous peuvent être d'avis différents sur les méthodes, sur tels ou tels problèmes philosophiques. Mais s'il y a jalousie, médisance, calomnie, incitation de disciples à nuire, l'un d'eux au moins n'est pas encore assez élevé et la haine constitue le plus grand manquement.

Le bannissement de la jalousie, de la médisance, de la haine fait partie du travail des aspirants, mais plus de ceux qui prennent à charge de les former. Si ce travail n'est pas fait, il vaut mieux remettre son tablier d'apprenti avec humilité et prendre congé de l'entourage de ceux qui doivent épanouir leur chakra du cœur.

« Le saint voit le Seigneur partout autour de lui et dans chaque être », écrit Swami Ritajananda.

Le vrai Maître spirituel voit le Seigneur partout et à plus forte raison dans celui qui aide à l'avancement de ses frères. Dans un orchestre symphonique, les musiciens ne donnent pas au public le spectacle de leurs querelles. Il doit en être de même dans l'orchestre divin.

Les meilleurs signes de grande évolution chez un être qui se croit ou se dit avancé sont l'Amour universel, la compassion, le sentiment de l'Unité.

Tous les Gourous sont Un, quelle que soit leur origine, leur formation, leur ordre initiatique. Si un instructeur n'a pas le sens de l'Unité s'exprimant non seulement dans les paroles, mais dans les actes, il doit travailler sans relâche pour l'atteindre.

On ne peut pas tricher avec cet état.

« Les eaux des rivières paraissent séparées à cause de la diversité de leurs lits, mais une fois rentrées dans l'Océan, elles n'ont plus qu'un seul lit, qu'une seule masse d'eau. »

De même les sages, dès qu'ils ont pénétré dans la commune bouddhité. »

Dès lors peut-on concevoir un sage qui excite ses disciples contre un autre sage ou médit d'un autre instructeur pour marquer sa supériorité ?

Même un simple chercheur qui comprend les textes qu'il lit et les lois occultes s'en abstient.

Un véritable sage ne pense pas en terme de supériorité ni d'infériorité. Il sait que Dieu est en tous et qu'il ne s'exprime pas toujours pleinement à cause des voiles de la personnalité interposés.

Le sage conseille sur les moyens d'éliminer les impuretés dues à l'ignorance mais il sait qu'il n'y a dans la réalité ni disciple, ni Gourou, mais Brahman l'Eternel.

« Celui dont le moi est harmonisé par Yoga, nous dit la Bhagavad-Gita, voit le soi présent dans tous les êtres et tous les êtres dans le soi ; partout il voit l'Unique. »

Le maître sur le plan humain, dans la voie du judo, de l'aïkido bien compris, a un esprit chevaleresque tel qu'il n'attaque pas en traître son concurrent.

Le maître sur le plan du Hatha-Yoga, discipline qui débarrasse de l'esprit de compétition, incite à la culture des qualités et vertus harmonisantes. Il ne saurait être un facteur de division ni un agent des forces de haine s'il place correctement le Hatha-Yoga dans l'échelle du Raja-Yoga.

Le Maître spirituel élevé n'a ni rival, ni concurrent, autrement cela signifierait que le plan de conscience atteint ne dépasse pas celui d'un aspirant à peine dégrossi dans le sentier.

Il n'a rien à perdre. Tout est en lui. Il n'a rien d'autre à gagner que sa libération s'il ne l'a pas. Celle-ci se conquiert, non pas en ayant les regards tournés sur les affaires d'autrui, dans un climat psychologique infantile par crainte de perdre une place de choix dans le cœur des autres, à cause de la peur qu'on lui ravisse un ou plusieurs disciples.

Le vrai Gourou n'aspire pas sincèrement à augmenter le nombre de ses disciples. Il n'en cherche pas. Ramakrishna est formel :

« Les hommes qui cherchent à faire des disciples appartiennent à une catégorie inférieure. »

Pensée 1568.

Nous ne croyons pas, pour notre part, qu'il faille être « supérieur » pour avoir une telle position. Il suffit de faire jouer son bon sens et à la limite, il suffit d'avoir dirigé effectivement un Ashram durant quelques années pour contrôler la théorie et refroidir toute ardeur pour l'orientation contraire.

Nous nous en excusons auprès du lecteur, mais cette franchise s'avère nécessaire. Le jeune et brillant officier qui arrive sur un front où la bataille fait rage perd sa fougue avec le temps.

Les vrais enfants de Dieu brillent par l'usure du petit moi, servent l'humanité avec

bonté, générosité, désintéressement. Ce sont ceux qui, malgré des tâtonnements inévitables, ont la clairvoyance et le discernement indispensables à leur mission. Ceux-là s'aiment en frères sans avoir besoin de se faire de trop humaines démonstrations.

Entre des êtres réellement élevés n'existent pas les médiocrités d'attitude que l'on trouve parmi les âmes peu éclairées et peu avancées.

Ils savent qu'ils luttent pour la même cause, celle de leur propre évolution et celle de l'humanité.

VI. UN DISCIPLE AVANCÉ PEUT AIDER

A l'aspirant qui prie sérieusement et s'efforce de s'améliorer, le Divin se révélera sous la forme d'un instructeur qui le guidera vers le but ultime. Le Gourou n'a pas nécessairement un corps de chair. Même s'il en a un, la distance n'empêche pas la transmission d'indications et d'influx.

En tout cas, nul ne doit se décourager. Qu'il travaille avec ardeur ! Un disciple déjà avancé d'un instructeur peut aider. Un aspirant intelligent s'en contente en attendant l'assistance d'un être plus expérimenté.

Ceux qui nous aident en l'absence d'un Sad-Gourou réalisé sont des Upas-Gourous.

Shri Swami Sivananda Sarasvati conseillait :

« Si vous ne pouvez, pas approcher d'un Sadgourou, choisissez pour Gourou un de ses disciples avancés, qui vous guidera. Mais surtout, soyez patient et choisissez bien votre Gourou car on ne peut pas divorcer de lui. Le lien entre Gourou et disciple est sacré et pour toute la vie. »

Il poursuit :

« Si vous vous sentez élevé dans la présence de quelqu'un et inspiré par ses paroles, si vous croyez qu'il peut éclaircir vos doutes, qu'il est exempt d'égoïsme, de colère et de sensualité et qu'il est aimant, compréhensif et impersonnel, vous pouvez le choisir pour Gourou. Mais gardez-vous des pseudo-Gourous, qui perdraient votre âme. »

L'aspirant doit être vigilant dans son choix. Le chercheur de la vérité qui ne trouve pas d'instructeur lui convenant s'adonnera à l'étude de l'enseignement de sages, de saints, de Gourous ayant ou non un corps de chair.

S'il lui arrive de se trouver particulièrement en harmonie avec l'enseignement de l'un d'eux, qu'il essaie de se procurer sa photo et qu'il la traite avec la même vénération que si le Maître lui-même était présent ; c'est ainsi que sa ferveur sera un jour récompensée. Le Gourou pourra lui apparaître en rêve pour l'initier comme cela s'est tout d'abord produit pour l'auteur ; ou bien le Gourou mettra plus ou moins consciemment sur votre chemin un de ses messagers ; ou bien, il vous appellera s'il a un corps localisable dans l'espace, dans une région donnée.

VII. LES AMIS DU MAITRE SPIRITUEL

Si l'on considère le problème du point de vue d'un être qui a réalisé l'Unité, tous les êtres de la nature sont des amis. Il est eux-mêmes. Un texte de la Bhagavad-Gita dit :

« Dans le brahmane érudit et modeste, dans le bœuf et l'éléphant, dans le chien même, et dans celui qui mange du chien, les Sages voient l'Eternel. »

Bhagavad-Gita, V, 4.

Si l'on se rapporte aux attitudes humaines, les plus en harmonie avec lui sont ses véritables amis. Ce sont :

- les vrais disciples aux qualités précisées dans le chapitre suivant;
- ceux qui comprennent son message et le mettent en Pratique ;
- ceux qui ne trouvent pas leur plaisir dans la médisance ;
- ceux qui font passer avant tout la recherche de l'harmonie intérieure ;
- ceux qui font passer l'intérêt général avant les satisfactions égoïstes du petit moi ;
- ceux qui sont humbles, sincères et dévoués ;
- ceux qui ont l'esprit chevaleresque ;
- ceux qui préfèrent périr plutôt que d'exploiter et de torturer leurs frères ;
- ceux qui sont tolérants et bienveillants ;
- ceux qui sont courageux et qui n'aiment pas la médiocrité ;
- ceux qui sont forts tout en restant pleins de compassion ;
- ceux qui propagent les messages de lumière des instructeurs religieux ;
- ceux qui sont libérés des préjugés assombrissant la marche du monde et retardant les progrès ;
- ceux qui s'appliquent à aimer leur prochain comme eux-mêmes ;
- ceux qui servent l'humanité dans un esprit de désintéressement ;
- ceux qui sont disposés à conquérir les sommets d'eux-mêmes et s'y appliquent ;
- ceux qui ont le cœur ouvert et rempli d'Amour pour les plantes, les animaux, le genre humain.

VIII. CEUX QUI CRITIQUENT ET NUISENT

Celui qui aime les autres et sacrifie sa tranquillité pour servir est rarement compris de ceux qu'il aide. Un instructeur est exposé à la critique malveillante, à la calomnie, à la persécution, à la trahison de ceux qu'il aime.

La Bruyère, qui connaissait bien les hommes, a écrit:

« Ne nous emportons pas contre les hommes... ceux qui sans nous connaître assez pensent mal de nous... attaquent... le fantôme de leur imagination. »

Nietzsche, de son côté, fournit une explication de l'incompréhension malveillante :

« Plus nous nous élevons, plus nous paraissions petits à ceux qui ne savent pas voler. »

Quand on considère la vie mystique, la conviction prend vite forme que :

« Nul, si parfait soit-il, ne saurait avoir que des amis. »

La vie du Bouddha Gautama a été souvent menacée ; Jésus a été crucifié ; le Tibétain Milarepa empoisonné, le Soufi Al Hallaj martyrisé ; Ramana Maharshi brutalisé ; Shri Swami Sivananda attaqué à la hache.

Il y a ceux qui vous dénigrent sans vous connaître ou après avoir profité de vos bienfaits. Il y a ceux qui vous en veulent certaines fois parce que leurs amis vous apprécient ou que vous réussissez dans votre voie malgré les embûches. D'autres fois, ils vous haïssent parce que vous n'avez pas réagi au mal qu'ils vous ont fait par leurs propos et par leurs actes. Votre pardon accroît leur déroute et les offense.

Malgré tout, le sage doit faire le bien à ceux qui le haïssent et lui nuisent. Il met en pratique ce commandement du Bouddha :

« Ne cultivez point de haine, même contre ceux qui vous calomnient, ni contre ceux qui vous •font du mal ; mais ayez pour tout être vivant bonté et bienveillance. »

Lorsque les qualités l'emportent en l'homme grâce à un long travail de purification ou par une grâce rapportée au départ de la nouvelle incarnation, il est tenté de considérer surtout ce qu'il y a de noble et d'élevé en son prochain. Inversement, de même que les verres colorés de nos lunettes colorent le paysage que nous voyons, de même les impuretés de l'homme dénaturent ce qu'il perçoit de son prochain.

La psychanalyse a mis en évidence le rôle de la projection, déjà connue de la Sagesse antique.

« Le mal que vous voyez en d'autres n'est que la projection de celui qui est en vous. »

Grand intérêt de l'homme pour le négatif

Il est banal de constater combien les accusateurs sont plus écoutés que les bénisseurs.

« L'homme est de feu pour le mensonge, alors qu'il est de glace aux vérités », constate un philosophe.

Le mal excite davantage l'imagination que le bien. Nous avons fait l'expérience suivante. Chaque fois que l'on nous disait : « Il m'est revenu tel propos désobligeant à votre sujet », nous posions à notre tour la question suivante : « Vous a-t-on dit aussi que durant la plus grande partie de l'hiver rigoureux de 1962-63 nous vivions dans une grotte ouverte par des températures de moins dix-sept à moins vingt-deux degrés centigrades au-dessous de zéro ? » La réponse a toujours été : « Non ! » Nous poursuivions encore : « Vous a-t-on dit qu'on nous a vu plusieurs fois — en pleine prière collective dans l'Ashram — être surpris par l'ascension d'énergie et comme aspiré par la grâce divine et que tous les assistants ont été secoués, émus par la grande descente d'énergie ? » « Non ! » Il est arrivé à l'auteur d'ajouter : « Notez cela également au passage et vous comprendrez mieux plus tard. »

L'ami regarde à la tête, l'ennemi aux pieds

Il y a, bien sûr, ceux dont la bonne foi est surprise. Il y a ceux dont parle la Bible au

livre des Proverbes.

« Le méchant est attentif à la lèvre injuste et le menteur écoute la langue pernicieuse. »

Il y a ceux qui, sans vous connaître, prennent plaisir à vous nuire. Les propos de ceux qui ne vous aiment pas trouvent une résonance en eux pour des motifs faciles à comprendre. Ils s'attaquent à la fois au fantôme de l'imagination d'autrui et de la leur.

La tendance de l'homme ou de la femme ordinaire va dans le sens décrit par le proverbe russe : *« L'ami regarde à la tête, l'ennemi aux pieds. »*

Nos ennemis nous servent

Notons que le mal dit révèle toujours celui qui vous nuit. En général, on ne hait pas celui que l'on estime inférieur à soi, on le méprise. Il y a haine quand, soit inconsciemment une égalité porte ombrage, soit que l'on redoute une supériorité.

Dans tous les cas, qu'il s'agisse de lutte d'influence ou d'amour déçu qui se venge, on souffre d'une frustration réelle ou imaginaire.

Tout compte fait, les critiques méchantes et les cabales montées pour assouvir une passion haineuse aident la victime à tester ses progrès et son évolution — et ses amis. Ces actions permettent de mesurer la sensibilité à l'opinion du monde, aux attitudes d'autrui ; le degré de détachement. C'est la raison pour laquelle Shri Swami Sivananda rappelle cette pensée d'un saint de l'Inde, Tirum Valluvar :

« Il est saint comme un ascète, celui qui domine la douleur que lui causent les méchants propos. »

Nous croyons qu'après un certain laminage de l'ego, il n'y a plus douleur mais de la pitié pour les méchants. Le détachement et l'endurcissement vont jusqu'à l'amusement sincère, fait d'indulgence, de compassion et même de gratitude.

L'on comprend alors mieux cette parole d'un sage :

« Vous devriez toujours être avide d'entendre quelqu'un expliquer pourquoi vous ne valez rien. »

Avec un peu d'humour, on dissipe la peine d'un ami encore trop sensible aux paroles du monde en lui répétant ce proverbe arabe :

« Si une mauvaise langue me dénigre auprès de toi, c'est un bon témoignage en ma faveur. »

Cela prouve qu'un certain travail se fait ; on ne s'acharne pas inutilement contre le clochard inoffensif qui couche sous l^{es} ponts. On n'a aucune raison de vouloir l'abattre.

L'expérience montre que l'on ne persécute pas tant le mystique à cause de quelque imperfection au milieu de mille belles qualités. Aucune société ne serait possible à cause des travers de chaque être humain ; or peu de gens se rendent compte du monstre qui se cache dans les profondeurs de leur petit moi. Heureusement pour eux jusqu'à un certain point ; car ils seraient trop paralysés par les complexes de culpabilité. La Rochefoucauld, qui avait bien compris le problème, affirmait :

« Le mal que nous faisons ne nous attire pas tant de persécutions et de haine que nos bonnes qualités. »

Le choc en retour

Il importe d'attirer l'attention sur l'influence des pensées. On n'insistera jamais trop sur ce point. Celui qui a pris l'habitude de la concentration fait plus de mal à l'objet ou à la victime de ses mauvaises pensées. Il s'expose donc à subir un choc en retour plus violent qu'une personne plus dispersée, à la pensée moins forte.

Il y a une loi occulte qui veut que l'image mentale sur laquelle on se concentre tende à se matérialiser par réaction dans la vie de celui qui s'y livre consciemment ou non. Ce que l'on projette dans la vie des autres parce que nous nous mêlons de ce qui ne nous regarde pas, parce que, à partir de faits apparents, nous ajoutons notre propre charge affective, il y a de grandes chances pour que ces faits s'actualisent dans notre propre vie.

Il ne faut pas oublier que notre imagination et notre esprit malsain nous portent à provoquer les mauvaises actions des autres que nous condamnons ensuite. Pensons aux conséquences de tout ceci. Faire du mal à autrui par le verbe et l'image expose à de grandes souffrances par l'effet du choc en retour.

L'Injure

Dans son sermon sur l'injure, le Bouddha parla ainsi à une personne qui venait l'insulter :

« Mon -fils, si quelqu'un refuse d'accepter un présent qu'on lui fait, à qui donc appartient-il ?

L'homme répondit: A celui qui l'a offert.

— Mon fils, dit le Tathagata, tu m'as injurié, je refuse d'accepter tes injures et te prie de les garder pour toi. Ne seront-elles pas une source de malheur pour toi ?

De même que l'écho appartient au son, et l'ombre à la substance, ainsi, le malheur accablera sûrement l'artisan du mal. »

La séparativité, véritable chef de la critique

Chaque fois qu'il y a critique inspirée par l'égoïsme, la jalousie, l'envie, la haine, il y a illusion de la séparativité.

Se basant sur les apparences, l'homme se croit en dehors de l'autre. Son individualité s'oppose avec violence à celle de ses frères et sœurs.

Dans le cas d'un être très évolué, seuls persistent les résidus nécessaires à l'existence du corps et à la tâche assignée : il sent que le monde n'est pas séparé de lui, le prochain et lui-même. Nuire à autrui, c'est nuire à soi-même.

L'homme ordinaire, par son imagination, cristallise des éléments qu'il projette et qu'il croit faire partie de l'autre. Il oppose en réalité deux illusions. Le combat qui s'ensuit est dans son mental ; alors que, pour le spectateur éveillé à la réalité, il n'y a qu'un homme se battant contre ses propres fantasmes.

« Tout est amer à celui qui a du fiel dans la bouche », dit un proverbe russe.

Lavez ce fiel par les ondes de l'amour et la lumière de la connaissance, et l'enfer devient un paradis.

Se rendre beau pour voir le beau

Le problème de la médisance chronique et de la méchanceté du monde est avant tout un problème de médiocrité.

« Dans un verger, écrit notre Gourou, le corbeau ne recherche que le fruit du manguier.

Ainsi, même si vous êtes quelqu'un de très vertueux, l'homme inférieur pourtant ne parlera que de vos défauts. »

Il en savait quelque chose, lui si grand, généreux et bon, qui a été l'objet de tant de critiques et d'actions malveillantes. Ses élans les plus grands ont été dénaturés aussi bien par des étrangers et des gens de son pays.

Si l'on manque soi-même d'envergure, de grandeur, de beauté intérieure, comment pourra-t-on reconnaître la valeur d'autrui et découvrir la beauté des âmes autour de soi ?

Si, pour favoriser la prise de conscience et l'amélioration de l'homme, nous sommes amenés à considérer les travers du petit moi, ceux-ci ne font pas oublier à un être évolué les beautés cachées de toute créature et la Divine Présence en chacun.

Nous avons tendance à colorer le monde en fonction de nos états d'âme. L'instructeur spirituel doit avoir l'attitude mentale du scientifique qui considère les différents aspects d'un même phénomène.

Autrement dit, il doit appréhender l'homme dans sa grandeur comme dans sa petitesse.

Un problème fondamental demeure pour l'aspirant sur le sentier : c'est la culture de la beauté intérieure. Aussi Plotin conseille :

« Tout homme doit commencer par se rendre beau et divin pour obtenir la vue du beau et de la divinité. »

Le juste ne nourrit pas de haine

Là où règne l'amour règne Dieu.

Là où l'on parle de Dieu, tout en cultivant la haine, la volonté de nuire, Dieu se tait.

La Sagesse de l'Inde nous dit :

« Le juste ne nourrit pas de haine, si profondément qu'on le blesse. Le bois de santal n'offre-t-il pas son parfum même à l'acier qui le fend ? »

La bonté est l'un des plus grands signes d'évolution. Si la bonté s'étend à tout l'Univers, elle traduit la réalisation de l'Unité.

La bonté vraie cohabite avec l'humilité. Lao-Tseu la compare à l'eau pourtant si dévastatrice quand le Karma s'en sert comme agent. Pour ce philosophe chinois :

« La bonté transcendante est l'eau.

L'eau aime faire du bien à tous les êtres.

Elle ne lutte pour aucune forme ou position définitive ; mais se met dans les lieux les plus bas dont personne ne veut.

Ce faisant, elle est l'image du Principe. A son exemple, ceux qui imitent le Principe s'abaissent, se creusent, sont bienfaisants, sincères, réglés, efficaces et se conforment aux temps. »

Comment se croire très avancé spirituellement si l'on n'aime pas tous ses frères, si l'on est capable de semer la perturbation autour de soi, ne serait-ce que pour se donner bonne conscience au sujet de sa haute vertu ?

Imaginons des êtres vivant au milieu de leur confort intérieur, consacrant le minimum de temps à la conquête d'eux-mêmes et qui se mettraient à critiquer avec véhémence les méthodes initiatiques, le manque de vertu, de tel ou tel mystique ou Yogui, vivant volontairement dans des conditions difficiles, consacrant son temps à l'aide spirituelle gratuite, à la prière, la méditation dans l'isolement.

Jésus a dit :

« Celui qui prétend être dans la lumière tout en haïssant son frère est encore dans les ténèbres. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière. Et il n'y a en lui aucune occasion de chute.

Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres. Il marche dans les ténèbres. Il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux. »

Ne soyons pas déçus si, malgré notre bienveillance, notre amour, nous rencontrons la dureté, l'ingratitude, l'injustice, la trahison.

Pour nous reconforter, pensons à ces paroles de Jésus :

« Vous serez heureux, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement contre vous, toute sorte de mal à cause de moi.

Réjouissez-vous et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les deux. »

MATTHIEU, V, 11.

Patience et pardon

Soyons patients, ne méprisons personne, ne gardons pas rancune et pardonnons.

Frère aspirant dans le sentier, travaillez sur vous-même afin de réaliser l'état vous permettant de dire avec nous, à celui qui nous connaîtrait des ennemis :

*« Si tu rencontres un de mes détracteurs,
Sur ton chemin,
Dis-lui qu'il est mon -frère
Et que je lui pardonne.
Si mon pardon excite sa colère,
Dis-lui qu'en Unité
Avec lui, dans le Père,
Nous pouvons égrener nos chapelets;*

Prendre refuge dans la Prière ;
 Souhaiter l'harmonie et la Paix.
 Dis-lui qu'il est en moi, je suis en lui.
 Pourquoi, dès lors,
 Ne pas s'aimer en frères ?
 Mon cœur saigne parfois
 En pensant à nos misères.
 Nous sommes nés pour servir
 Aimer et pardonner.
 Dès lors, pourquoi abandonner
 Le Sentier du Service,
 De l'Amour, de la Paix ?
 C'est bien triste,
 Je l'avoue !
 Alors, aimons-nous, mon frère,
 Aimons tous les humains,
 Que jamais de nos bouches
 Le fiel amer,
 N'arrose de la vie,
 Les poussiéreux jardins.
 Prenons refuge en Dieu
 C'est là notre destin. »

Il est écrit quelque part dans les textes sacrés :

« Seul connaît la vertu celui qui rend le bien pour le mal. »

Cela n'exige pas d'effort pour celui qui a compris et beaucoup travaillé sur lui-même.

Un autre facteur intervient dans l'aptitude au pardon, celle explicitée par saint Augustin dans le traité sur les psaumes :

« Ne pensez pas que les méchants n'aient pas de raison d'être en ce monde, et que Dieu ne tire d'eux aucun bien. Tout méchant vit pour se corriger ou pour affermir la vertu des bons. »

Le Gourou et le Gange

L'adversité n'a pas vraiment de l'importance et n'ébranle pas celui qui sent la Puissance du Seigneur en lui.

« Le Gourou, disait Ramakrishna, est comme le Gange majestueux. Les hommes jettent dans le Gange des ordures et des immondices, mais cela ne diminue en rien la sainteté du -fleuve. De même, le Gourou est au-dessus des critiques et des insultes mesquines. »

Celui qui augmente le bien

Que peut redouter des méchants celui qui prie durant tant d'heures chaque jour et prend constamment refuge dans le sein du Seigneur ? Il connaît sa force spirituelle, son désintéressement et la tâche assignée. Le Divin prend soin de **lui**.

« *Celui-là est un saint qui par des pensées, des paroles et des actions, sa Sagesse augmente le bien selon la Loi suprême et la Puissance selon le bon esprit* », dit un texte zoroastrien.

Peu importe qu'il soit aimé, reconnu, critiqué, persécuté. Il sert l'humanité et cela suffit.

Le mal est dans l'homme à cause de son petit moi. L'être peu évolué et ignorant des lois de la pensée et du verbe reste plus sensible à la médisance d'autrui qu'à la louange. Les humains en général préfèrent retenir les défauts d'autrui (réels ou projections des leurs) plutôt que les qualités, ce qui rabaisse au lieu de ce qui fait honneur, l'ingratitude à la gratitude.

Les détracteurs d'un esprit qui sort de l'ordinaire sont plus nombreux de son vivant que les bénisseurs. La disparition de ce qu'il représente donne plus de courage afin de reconnaître les mérites qu'on refusait de lui reconnaître de son vivant.

L'être évolué s'abstient de causer du mal par ses actes, ses pensées, ses paroles inutiles. Chacun connaît les paroles de Jésus mettant en garde ses disciples contre celles-ci. Il a dit :

« *Or, je vous le dis, les hommes rendront compte, au jour du jugement, de toutes les paroles vaines qu'ils ont dites.* »

Cet avertissement devrait être médité. L'homme de compassion craint plus les effets du mal pour ceux qui le font que pour lui-même, pour toutes les raisons déjà indiquées et celles qui découlent de la suite de nos développements.

IX. INITIATION ET CHOIX DE DISCIPLE

Le rôle du Gourou consiste à éveiller les âmes. Mais il importe qu'il choisisse ceux à qui il destine son enseignement. Parmi ceux qui viennent à lui, il faut distinguer, d'une part :

- les faux aspirants, envoyés pour faire leurs rapports sur ce qui se passe dans l'Ashram. Ces « missionnés » ne sont pas nécessairement des personnes méchantes. Ils font leur travail.
- les agents de perturbation, « téléguidés » par des âmes désireuses de collaborer à leur façon au désordre dans le monde.
- les agents-aspirants, sincères dans leur recherche mais manquant de discernement. Ils sont intelligemment manipulés et plus ou moins conscients d'être des instruments de ceux qui trouvent intérêt à détruire l'œuvre d'un « frère bien-aimé dans le divin ». Ces intelligences directrices sont à l'affût du scandale et l'inspirent de façon insidieuse parfois pour mieux servir leurs fins. Inutile d'insister sur leur joie et la nature de leurs propos quand la satisfaction d'un « triomphe » leur est donnée.

- les maniaques misanthropes, qui n'aiment pas les fra ternités ; les mégalomanes qui considèrent sans raison tel instructeur comme un magicien dangereux pour leur personne et viennent l'insulter...

D'autre part :

- les déséquilibrés, cherchant un remède à leur état. Ils ont droit à notre respect, mais on ne peut pas toujours les aider directement ni même les envoyer à un psychiatre sans les blesser. Mais après traitement, il apparaît dangereux de leur donner quelque initiation sans les avoir observés pendant très longtemps pour être sûr qu'ils sont guéris. Autrement il y aurait assez d'âmes compréhensives voulant leur exprimer leur amour en accusant les méthodes de l'instructeur.
- les aspirants sincères mais encore inconscients de ce qu'ils cherchent et de ce qu'est un Gourou.
- les chercheurs qui savent ce qu'ils veulent mais arrivent sans la préparation suffisante.
- les aspirants qui arrivent après une préparation intellectuelle. Le mental est épanoui, mais le cœur reste sec.
- les aspirants qui viennent avec humilité, le cœur plein d'amour et peu de connaissance.
- plus rarement des aspirants profondément humbles, disponibles intérieurement, ayant du feu pour le sentier après un bon laminage du petit moi et un tour d'horizon convenable en ce qui concerne l'étude des écritures sacrées.

Nous analyserons sommairement le rôle du Gourou avant de considérer s'il est nécessaire à l'aspirant.

Comme le lecteur s'en aperçoit, cette petite introduction n'est pas simplement alimentée par des lectures... Certains Pourraient s'étonner des manifestations bien décevantes d'esprits tortueux et manquant d'amour. Il n'est pas possible de tout aborder. Les expériences nous permettraient déjà d'écrire plusieurs livres sur le problème des aspirants.

L'initiation et l'éveil

Le Gourou s'applique à éveiller le maître intérieur en son disciple. Le véritable Gourou se garde d'entretenir les tendances de nourrisson de certains aspirants. Il les prépare patiemment à écouter la Sagesse du Moi suprême en eux. La Bhagavad-Gita dit :

« Dans le cœur de tous les vivants réside un maître qui lui fait agir comme par un mécanisme caché. Réfugie-toi en lui de toute ton âme; par sa grâce, tu atteindras à la paix suprême, à la demeure éternelle. »

Pour que cet éveil se produise, dans la majorité des cas, un intermédiaire du Divin qui est relié lui-même s'impose.

« Un véritable Gourou, dit Vivekananda, est celui par qui nous recevons notre influx spirituel ; il est le canal par lequel le courant spirituel coule vers nous. »

Cette transmission s'appelle *Shakti-Sanchar*. Le pouvoir est transmis à celui qui en est digne. La transmission s'effectue de différentes façons :

- par la vue (Darshana),
- par la volonté (Mananath, Sankalpa),
- par attouchement (Sparshanat).

La transmission, Shakti-Sanchar, présente deux aspects : l'inférieure ou la supérieure ; la dernière forme est l'apanage du parfait Yogui.

Le disciple qui reçoit l'initiation Diksha ne doit pas rester inactif. Il lui faut poursuivre son ascèse ou Sadhana.

Le pouvoir ou la perfection (Siddhi) ne peut être atteint qu'après le contrôle des sens et un travail intense dont la durée varie selon le disciple.

Par l'initiation, le Gourou transmet son énergie spirituelle, sa Shakti. La transmission de l'énergie spirituelle du Gourou au disciple (ou *Gourou-Shakti-Sanchar*) ne doit pas être confondue avec l'hypnose.

L'ascèse varie avec l'aspirant. Le Gourou tient compte des aptitudes, des conditions de vie, du temps dont il dispose, de sa formation, du milieu où il vit.

Le Gourou est généralement très vigilant dans le choix de ses disciples. Dans la pure tradition de l'hindouisme, le Gourou initie une fois pour toutes l'aspirant. Devenu disciple, ce dernier se débrouille désormais. Nous avons connu un Soufi du sud de l'Inde qui, tenant compte des problèmes du monde moderne, morcelait la difficulté. Il procédait à différentes initiations au fur et à mesure de l'avancement de ses disciples. Ceux-ci portaient même une tenue initiatique simple dans l'enceinte de son ermitage.

D'autres instructeurs suivent cet exemple. L'initiation graduelle présente en outre l'avantage de permettre d'observer le disciple durant des années avant d'aborder les aspects les plus délicats de l'enseignement et les initiations élevées. Le disciple devra mériter ce qu'il reçoit. L'expérience montre que si l'aspirant ne comprend pas les méthodes initiatiques en question — malgré son intelligence en d'autres secteurs —, s'il a l'impression de recevoir trop facilement, s'il y a encore trop de médiocrité en lui, il méprise ce qu'il a reçu et le Gourou lui-même. L'on comprend pourquoi certains instructeurs, encore attachés à la matière ou même soucieux de sauvegarder la haute réputation de leur enseignement, entrent dans le jeu psychologique, contrairement aux règles du désintéressement et font payer cher ce qui est donné parcimonieusement à des élèves qui en sont ravis.

On a vu des cas où le disciple paie pour apprendre à l'instructeur ce qui l'intéresse. L'homme apprécie mieux ce qui lui coûte cher et lui vaut beaucoup de sacrifices. Tant pis pour ceux qui n'en tiennent pas compte...

Un Ashram, en plus de sa fonction de centre de lumière, est un laboratoire qui permet de vérifier les règles de Sagesse édictées par les lignées des devanciers.

Tout écart de cette ligne inspirée par une étude empirique mais patiente, profonde, sérieuse, de la psychologie humaine provoque des mouvements regrettables, des pertes de temps et d'énergie.

Pourtant, les expériences malheureuses sont inévitables, à cause de la lumière projetée sur les gouffres de l'inconscient des aspirants et disciples, qui révèlent ces monstres, rappelant l'hydre de Lerne détruite par Hercule.

La plupart des instructeurs ne peuvent initier que dans leur voie, leur sentier :

- un Bhakti-Yogui initiera un Bhakta.
- Un Jnana-Yogui initiera un aspirant étudiant le Vedanta.

— Un Raja-Yogui initiera une personne ayant des aptitudes pour le Raja-Yoga.

Mais un Maître spirituel parfait, donc polyvalent, pourra initier également dans toutes les voies. On appelle un tel maître un *Purna-Yogui*.

En général, le Gourou n'accorde pas l'initiation avant des années de service désintéressé, afin de laisser le temps à l'aspirant de bien purifier son cœur et son esprit.

Celui qui dédie toutes ses œuvres à son Gourou se purifie rapidement.

Il atteint *Shuddi*, la pureté de cœur, et fait de grands progrès spirituels.

Il y a incontestablement des différences de niveau entre les instructeurs. Le degré de compassion, d'amour universel, d'abnégation, l'expérience spirituelle véritable, la connaissance profonde sont les nœuds fondamentaux de cette différence.

Un auteur a écrit cette remarque née d'une prise de conscience transcendante :

« *Les grands instructeurs sont universalistes. Ils ne font pas de discrimination entre hommes ou entre nations. Ils sont venus pour instruire non seulement cette génération mais aussi celles à venir. Ce sont des phares pour les âmes qui luttent.* »

Epreuve et choix des disciples

Avant de choisir un disciple, le Maître l'éprouve. Cette épreuve peut aller « *jusqu'au point critique de la souffrance* », écrit Swami Sivananda.

Comme pour le choix d'un ami, le Gourou veille au choix de ses disciples pour lui éviter de perdre ses énergies à cause de la médiocrité du monde.

La pensée de La Bruyère, indiquée ci-dessous, donne une leçon aux personnes ordinaires, mais elle inspire aussi bien l'aspirant sur le sentier que l'homme de réalisation spirituelle trop porté à ne considérer que le bien dans les êtres en négligeant dangereusement leurs défauts.

Ce dernier risque de se livrer pieds et poings liés entre les mains de ceux qui endorment notre vigilance pour mieux nous nuire par la, suite.

Tout initié connaît de la sorte ses détracteurs, ses judas. C'est précisément à cause de cette compassion qui lui permet de ne pas tenir compte des mauvais penchants, des secrets desseins qu'il lui arrive « d'être piqué par les vipères qu'il réchauffe sur son sein ». Ceux qui sont les témoins de la chose disent dans leur ignorance : le Gourou est « naïf », « peu clairvoyant », « idiot », manque de méfiance, bref il fait des erreurs. Du point de vue humain, il fait des erreurs en effet. N'y a-t-il pas des gens pour penser que Dieu a été mal inspiré en créant les puces, les moustiques, les vipères et tous les parasites ! Dieu passe au banc des accusés, pourquoi pas l'homme ? Aurait-il l'orgueil d'échapper, lui si imparfait, dans ses apparentes vertus ?

« *On doit faire son choix d'amis si sûrs et d'une exacte probité, écrit La Bruyère, que venant à cesser de l'être, ils ne veuillent pas abuser de notre confiance ni se faire craindre comme ennemis.* »

Ce problème n'a pas échappé à l'inspireur de l'Ancien Testament :

« *Si tu veux te faire un ami, commence par l'éprouver et n'hâte pas de te confier ; car tel lie d'amitié lorsque ça lui chante qui ne restera pas fidèle au jour de l'épreuve.*

Tel est ami qui se change en ennemi et qui va dévoiler votre querelle pour ta confusion.

Tel est ami et s'assied à ta table et qui ne restera pas fidèle au jour de l'épreuve.

Dans ta prospérité, il sera un autre toi-même, parlant librement à tes serviteurs.

Mais dans ton abaissement, il se tournera contre toi et évitera ton regard. »

Il suffit de remplacer le terme d'ami par disciple, mauvais disciple ; serviteurs par proches, pour se rendre compte que celui qui crée et dirige un Ashram passe par toutes ces épreuves aussi bien en Orient qu'en Occident. Mais en Occident le problème est plus complexe car il s'agit de créer une tradition au milieu d'embûches propres au pays.

Quiconque néglige de respecter ce principe s'en repent. Laisser sa chance à un être trop égoïste, jaloux, injuste et plein de malice est un acte charitable prématuré. Cela expose à perdre du temps, de l'énergie qui auraient dû être consacrés à ceux qui le méritent.

Un bienfait spirituel qui échoit à un indigne laissera certes des traces ; mais que de perturbations pour de maigres résultats !

A vouloir ensemençer des terrains où fleurit l'étroitesse d'esprit, l'exiguïté de cœur, le manque de sincérité, où poussent les arbres de l'égoïsme et de la haine, on s'expose à subir l'impact d'éléments négatifs et les effets destructeurs de la bêtise.

Pour toutes ces raisons, l'on comprend pourquoi le Gourou tend à éprouver longuement l'aspirant. Certains de nos amis pensent que les rudes épreuves faisaient seulement partie des méthodes indiennes et japonaises. Nous nous permettons de relever ce passage du livre de J. Lacarrière, *Les hommes ivres de Dieu*, relatif à l'épreuve des aspirants voulant s'intégrer à une communauté chrétienne du temps de Pacôme :

« La discipline ascétique imposée par Pacôme était telle qu'il fallait éprouver la sincérité, la volonté du candidat avant de l'accepter dans la communauté...

- lui -fermer au nez. la porte du monastère;*
- le laisser attendre plusieurs jours (dix jours, d'après Cassien) sans lui adresser la parole, à l'entrée du monastère ;*
- l'obliger à se prosterner, à se coucher à terre devant chaque moine qui entrait et sortait, etc.*

Une fois subie cette épreuve, le candidat était admis à l'intérieur et confié quelque temps au portier puis à un « maître de maison » (chef d'un groupe de trente-six moines).

Là, on continuait de « tester » sa volonté et son détachement du monde. On lui confiait les besognes les plus répugnantes, parfois même on lui crachait dessus, ou bien on l'ignorait, on lui annonçait que sa mère, sa sœur, son fils ou son frère était mourant et le réclamait, pour voir si tout attachement au monde était bien mort en lui. Bien entendu, ces épreuves variaient selon les cas. Elles étaient laissées en général à la discrétion du supérieur. »

L'attitude du Gourou tibétain Marpa avec son disciple Milarepa nous étonne également dans ce monde moderne contestataire.

Rares sont les aspirants en Occident qui peuvent supporter d'être éprouvés mille

fois moins que Milarepa. Leur petit moi se rebelle et l'expérience échoue souvent de façon lamentable par manque d'humilité et de sens initiatique.

Dans beaucoup de cas, l'aspirant très orgueilleux et au cœur trop fermé préfère abandonner le Gourou et parfois la voie elle-même.

Plus l'aspirant est orgueilleux, plus son échec le meurtrit, plus il s'acharne à vouloir prouver que l'instructeur est mauvais, voire imposteur, plutôt que d'admettre avec un plus louable sentiment de la justice, ainsi qu'un minimum de probité, que l'obstacle est en lui, qu'il n'était pas encore prêt.

Le Gourou est-il nécessaire ?

Certains disent que le Gourou n'est pas nécessaire. Pour apprendre à conduire une voiture, un avion, ces mêmes personnes trouvent tout à fait naturel d'avoir un professeur. Pour devenir pianiste ou ingénieur, on a besoin de profiter de l'expérience de nombreux devanciers.

Pour avancer dans le sentier en « lame de rasoir » de la spiritualité, où l'on court plus de péril que dans n'importe quelle entreprise, pourquoi faudrait-il se passer d'avis éclairés, de clefs pour ouvrir de subtiles serrures ?

Peut-on choisir sa voie sans savoir quelles voies existent ? Pourquoi les élus sont-ils si rares étant donné le nombre d'appels ? C'est qu'il y en a trop qui s'égarent par manque de prudence, d'humilité, de connaissances sérieuses, de volonté, de ténacité.

Nous avons rencontré des personnes, intelligentes par ailleurs, qui se comportaient comme si un cours par correspondance remplace un vrai Gourou. Elles avaient la naïveté de croire qu'un Mantra lu dans un texte est vivant. Pour elles, la parole vivante d'un instructeur tenant compte des cas d'espèce, associée à la transmission qui l'accompagne, n'avait pas d'importance !

Souvenez-vous « *qu'il est plus aisé de suivre la parole vivante du Gourou que les préceptes muets des Écritures* ».

Le Gourou donne l'impulsion grâce à son pouvoir spirituel. Il éclaire la voie avec ses connaissances. Il dirige l'ascèse grâce à la compréhension profonde des particularités de l'aspirant et des pièges du chemin.

Le disciple profite en outre de ses vibrations, de sa protection, de son assistance quand l'ardeur baisse.

Tout cela suppose de la part de l'instructeur l'acceptation de certains risques.

X. SACRIFICES ET RISQUES

Les personnes ignorantes qui considèrent les activités d'un instructeur spirituel pensent qu'il jouit surtout de privilèges. Il n'est pas esclave d'un emploi administratif ou privé. Il semble « toujours en vacances ». Mais ils ne pensent pas qu'il n'a pas le temps de s'amuser. Ils ne se font une idée précise ni des sacrifices qu'il est obligé de faire, ni des risques qu'il encourt et accepte sans sourciller.

Renoncement à la solitude

Il pourrait vivre en solitaire pour ne penser qu'à Dieu. Il accepte au contraire les contacts humains, les soucis, les pertes d'énergie afin de servir ses frères et sœurs.

L'Uddhava-Gita fait remarquer :

« Si plusieurs personnes vivent ensemble, elles se disputent ; et même à deux, on risque encore de bavarder et de se brouiller. Ainsi, le Sage doit-il mener une existence solitaire. »

Des bains dans l'agitation

Le Gourou affronte l'agitation des cités modernes — déjà nocives pour les personnes ordinaires — alors que ses corps subtils en souffrent. Il y a même des aspirants qui, par égoïsme, inconscience, insuffisance d'amour réel, voudraient le voir dans la fournaise avec eux, occupé aux affaires matérielles et rentables, tout en l'ayant à leur portée afin de le vampiriser.

Or l'instructeur très élevé ne saurait servir deux maîtres.

Le même texte sacré, cité de l'Uddhava-Gita, ajoute :

« Il conserve intactes, cependant, son énergie et sa vigueur, et il garde sa conscience en éveil. Mais il refuse l'agitation de l'action, bien que son corps soit alerte et dispos. »

Pourtant, il se déplace pour venir aider, stimuler ceux qui cherchent, au lieu de vivre en permanence dans un milieu calme et à l'air pur.

Le disciple ne doit jamais perdre de vue que plus le Gourou vit dans les conditions favorables à son travail, mieux, il peut aider ceux qui pataugent dans les marécages de l'existence.

Les soucis non souhaités

Nous ne sommes plus au Moyen Age. Sur le sol de l'Inde, certaines conditions d'existence sont normales. En Occident, Pour que son enseignement intéresse les matérialistes, il est obligé d'accepter certaines conditions extérieures donnant plus de poids à ce qu'il dit. Les aspirants eux-mêmes à l'esprit déformé par les préjugés matérialistes auraient du mal à comprendre qu'on connaisse les lois spirituelles et qu'on vive comme Job sur des bottes de paille.

Alors le minimum de précautions prises l'expose à la langue perfide des méchants.

Pourtant, s'il suivait à la lettre les conseils de l'Uddhava-Gita, en se soustrayant à la compétition et à l'envie, par le simple fait de vivre en mendiant, il serait encore critiqué. Ce texte sacré montre la voie :

« Un vautour dépeçait sa proie, lorsqu'il fut attaqué par d'autres rapaces plus vigoureux que lui et qui n'avaient rien à manger.

En abandonnant sa proie, il gagna la tranquillité. »

Une hutte, une banquette, une table, une chaise, le strict minimum de billets de banque par mois lui suffiraient pour s'adonner à l'ivresse divine. Au lieu de cela, il crée un Ashram pour recevoir ceux qui ne suivent guère ses conseils ou même vont souvent jusqu'à le critiquer et lui nuire.

Le dialogue avec les femmes

Les femmes sont les manifestations de la Mère divine. Mais les contacts avec le sexe féminin posent de délicats problèmes.

Quelle que soit notre force, les nécessités de l'existence et les conditions de l'enseignement nous confrontent avec les réalités du monde et révèlent toute leur complexité psychologique. Le Yogui pourrait vivre en retrait, fuir les contacts avec le sexe féminin comme le prescrivent les textes sacrés et les mystiques de toutes les traditions :

« *Le sage fuit la compagnie des femmes, il sait qu'elle lui serait funeste* », dit l'Uddhava-Gita.

Saint Jean Chrysostome affirmait que :

« *De toutes les bêtes féroces, il n'en est pas de plus dangereuse que la femme.* »

Pour saint Bernard :

« *La femme est l'organe du diable.* »

Le Bouddha mettait ses disciples en garde contre elles en disant avec beaucoup de dureté :

« *Certes, il faut se défier des femmes. Pour une qui soit sage, il en est plus de mille folles ou méchantes. La femme est plus secrète que le chemin où, dans l'eau, passe le poisson.*

Elle est féroce comme le brigand et comme lui rusée. Il est rare qu'elle dise la vérité : pour elle, la vérité est pareille au mensonge et le mensonge pareil à la vérité. Souvent, à un disciple, j'ai conseillé d'éviter les femmes. »

Dans un texte populaire tibétain, parmi les sentences contre les femmes, nous avons relevé l'une des moins-incisives :

« *Les femmes font le malheur des hommes dans ce monde et dans l'autre.* »

Ramakrishna, qui était marié lui-même, donnait les conseils suivants :

« *Un Sannyasin doit se plier à des règles très strictes. Il ne doit jamais regarder une femme — pas même le portrait d'une femme. (Ceci ne s'applique pas au Sadhak qui vit en famille.) Même si la femme est très pieuse, le Sannyasin ne doit pas la fréquenter et ne doit pas s'asseoir pour converser avec elle. Même si le Sannyasin est parvenu à une parfaite maîtrise de soi, il doit observer toutes ces règles pour être un exemple à la société.* »

Pensée 4, 37.

Il précise :

« *Une femme serait-elle pure comme l'or, et se roulerait-elle sur le sol par amour de Dieu, il est dangereux que vous la regardiez.* »

(p. 432)

Si le Sannyasin prend à la lettre ces textes et les mises en garde, il ne saurait vivre en Occident ni aider, le plus fort pourcentage de chercheurs étant constitué par des éléments du sexe féminin.

S'il nous fallait nous laisser entraîner par les idées qui viennent à l'esprit, il nous faudrait considérer le problème de la force intérieure du Sadhak, qui sait où il va, et, à la lumière des textes initiatiques, la notion de pur et d'impur, comment elle est transcendée. Mais il y aurait trop à en dire...

Essayons de tirer toutes les conséquences du dernier des conseils : avoir une secrétaire, voyager seul, avec une ou plusieurs femmes, être reçu chez une femme et accepter qu'une s'occupe des affaires du Sannyasin constituent des fautes.

Toute dérogation de ce genre étant critiquable, il serait facile à un être de réalisation spirituelle de se retrancher derrière ces interdits. Il pourrait se mettre à l'abri des complications, de la jalousie, de la malveillance.

Au lieu de cela, les instructeurs considèrent que les femmes elles aussi ont besoin d'aide. Ceux-là affrontent le feu, sans craindre les périls sous-entendus ou explicites. Ils n'en ont que plus de mérite. La Mère divine elle-même, à travers les femmes, les protège. Il est bien connu qu'elles ont généralement plus de prévenance, d'attention que les hommes.

En pensant à nos sœurs si sensibles aux marques de méfiance et pour qu'elles ne soient pas déçues par les textes sacrés et par leur côté négatif, empressons-nous d'ajouter qu'il y a heureusement des correctifs rétablissant la bonne justice.

Le Manou a dit :

« Partout où les femmes sont honorées, les Devas sont satisfaits, mais lorsqu'on ne les honore pas, tous les actes pieux sont stériles. »

Le Mahabharata ajoute :

« La femme est la moitié de l'homme, son plus véritable ami. Une femme aimante est un printemps éternel de vertu, plaisir et fortune.

Une épouse fidèle est la meilleure auxiliaire dans la recherche de la béatitude céleste. »

Nos sœurs ne feront pas d'inutiles complexes.

Tout le monde sera ainsi satisfait. La vérité ne se taille pas à coup de masse, ni avec le couperet. Dans la réalité, nous avons utilisé des véhicules de chair aux sexes différents durant nos multiples incarnations. Les sages de l'Inde et du Tibet soutiennent qu'un véhicule de chair masculin rend moins difficile la conquête de l'Absolu ; c'est pourquoi les hommes qui ne profitent pas de cette opportunité sont réputés être plus coupables que les femmes.

Cette parenthèse était nécessaire afin de faire le tout bien sommaire du problème.

Il fallait souligner qu'à cause des complications nées des rapports entre les sexes, la tâche d'un instructeur spirituel est très difficile. Ceux qui sont tentés de critiquer le bienfaiteur n'ont qu'à penser qu'il serait facile de leur en ôter l'occasion par une attitude plus prudente et plus égotiste.

La tentation de la vie d'ermite

Déçu par l'incompréhension et la médiocrité de certaines gens, il ne doit guère y avoir d'instructeur qui n'ait pas été tenté de partir vivre en ermite.

Ce texte du Dhammapada lui en ouvre la porte :

« Si quelqu'un ne rencontre pas sur sa route celui qui est son supérieur ou son égal, qu'il continue solitaire son voyage ; on ne fait pas société avec les fous. »

Il y a aussi ce texte d'un chartreux du xii siècle :

« Celui qui n'est pas solitaire ne peut se taire et qui ne se tait pas n'entend pas Celui qui parle. »

Les charges négatives

Comme chacun le sait, plus un homme approche de la perfection, plus il comprend sa petitesse, plus il devient indulgent. Un instructeur spirituel ne pourrait aider sérieusement un aspirant si, malgré ses défauts, il ne voyait pas déjà le Bouddha qui est en puissance en lui.

Par contre, plus l'homme est imparfait, plus il s'arrête aux défauts d'autrui, plus féroce il se montre à l'égard de celui qui se dégage du troupeau. S'il lui découvre le moindre travers, il le traîne dans la boue et, le plus souvent, il projette ses propres défauts. Il demeure ensuite convaincu que l'autre est tel qu'il l'imagine. Tandis que l'être évolué charge positivement ceux qui l'approchent, ceux qu'il rencontre, malgré leurs défauts, et leurs attitudes malveillantes parfois à son égard ; car il sait qu'il fait partie d'eux. Quel que soit le plan d'évolution atteint, la moindre action mal comprise, le moindre geste provoque de la part des moins évolués une charge négative à son égard.

« Sur un linge blanc, la plus petite tache noire semble laide, disait Ramakrishna, de même dans un saint la plus petite faute se remarque extrêmement. »

Maître Eckhart met du baume au cœur du pèlerin de l'Absolu plein d'humilité :

« Dieu a fait de grands pécheurs de ceux qui devaient accomplir de grandes œuvres afin qu'il puissent atteindre à une Sagesse supérieure à l'aide de son amour. »

L'être véhément dans ses critiques, à l'affût des péchés et des fautes d'autrui, cherche à se rendre intéressant de la manière la moins honorable.

Nul être intelligent n'est dupe de ce que cache cette attitude.

Avant tout, le service de tous

Le Gourou est le serviteur de tous. Chacun voudrait en profiter, voire en abuser. Il a peut-être une famille avec les obligations que la société lui impose.

Il y a une morale qui le rend suspect aux regards de personnes qui ne sauraient comprendre le caractère de sa mission. Certains de ses amis, après avoir lu et fréquenté des milieux s'intéressant au but réel de l'homme, à son devenir, lui font remarquer qu'« avant de vouloir sauver l'humanité, il faut d'abord servir et sauver les

membres de sa famille ». C'est une opinion pleine de bon sens. On peut aider sa famille et parfois la sauver sans avoir besoin d'une présence constante au foyer. Tous ceux qui s'en occupent exclusivement ne sauvent ni eux-mêmes, ni personne...

Le problème n'est pas nouveau et bien des sages, des instructeurs l'ont affronté. Ramakrishna a dit :

« Lorsqu'un homme est en proie à la folie de ta réalisation spirituelle, tout devoir cesse, et dans ce cas, le Seigneur prend soin de sa -famille. »

Vivekananda souligne :

« Ceux qui se consacrent au Seigneur font plus pour le monde que tous les soi-disant travailleurs. Un homme qui est complètement purifié accomplit davantage pour l'humanité qu'un bataillon de prédicateurs. »

Un auteur précise :

« L'attachement exclusif à sa propre famille est égoïste, la véritable famille étant l'humanité, et c'est pour cette famille qu'œuvre le Bodhisattva. »

Il y a l'opinion des sages, l'autorité des textes, les sacrifices acceptés par le serviteur du Seigneur. Il y a aussi l'opinion de la famille. Même lorsque le Seigneur supplée aux besoins matériels et donne sa bénédiction à celle-ci, qu'en pensent les enfants et l'épouse du fait d'être privés d'une voix aimée qui gronde, complimente, conseille ?...

Les Swamis Ramdas, Ramathirtha, etc. ont connu ces problèmes.

Quant à l'opinion du monde, elle ne compte pas. D'abord parce qu'un être de réalisation spirituelle ne doit subir aucune limitation dans son élan et dans sa tâche ; ensuite parce que si la morale sociale fait le bon citoyen, c'est son dépassement qui fait le héros spirituel.

Le bouddhisme n'aurait pas vu le jour si son fondateur avait raisonné comme un homme ordinaire. Jésus n'aurait pas pu s'affranchir de la tutelle de ses parents. La lecture de la Bible renseigne sur ses positions fermes vis-à-vis d'eux.

Ramakrishna justifie et encourage les positions et attitudes de l'instructeur préoccupé des choses célestes et du service en soutenant que :

« Les hommes qui ont l'esprit tourné vers les choses spirituelles forment une caste à part au-delà de toutes les conventions sociales. »

Pensée 365.

Les arguments considérés ne sont pas destinés à servir la cause de celui qui cherche à se dérober à ses devoirs familiaux par manque de courage, par peur des responsabilités ou par simple lassitude.

Le respect de certains principes, le partage des responsabilités sont nécessaires au maintien d'une société. Nul n'a le droit de s'y dérober, sauf pour consentir des sacrifices compensateurs, mais plus grands.

Ce rappel de la position fondamentale des sages et des Ecritures a été fait afin de permettre aux humains qui s'interrogent de savoir pourquoi certains fous de Dieu échappent à la règle commune.

Notre but, dans ce paragraphe, est surtout d'attirer l'attention du disciple, de l'aspirant, du chercheur sur un autre aspect des sacrifices de celui qui sert, ceux-ci

n'engageant pas seulement sa personne mais ayant des incidences directes sur sa famille.

Renoncement aux états supérieurs de conscience et souffrance du corps

Tous les éléments énumérés ci-avant ne sont rien à côté de l'acceptation de demeurer sur les plans de la multiplicité et les souffrances du corps encourues.

Il n'y a rien de plus douloureux pour un Yogui que de sortir de ces états de communion pour servir de tampon entre des frères et sœurs dans le Divin qui se querellent et s'entre-déchirent pour de misérables considérations.

Le corps physique devenant plus vulnérable aux vibrations nocives des fortes agglomérations, aller dans une cité exposée à la souffrance malgré les précautions prises. Il arrive un moment où s'opèrent des ajustements de la réceptivité du corps aux vibrations ambiantes ; mais si le séjour dure trop, des troubles apparaissent. Ce n'est pas par hasard que les plus grandes forces spirituelles mettent leur véhicule à l'abri dans des lieux propices.

Nous connaissons le cas d'un instructeur spirituel qui, après avoir passé quatre heures dans un état de « rapt », a dû parcourir une vingtaine de kilomètres au volant d'une voiture, une heure après, à cause d'une obligation. Sur le chemin du retour, ne sachant plus où il était, il arrêta la voiture. Un disciple qui l'accompagnait, et qui n'avait pas réalisé la torture et la complexité du phénomène en cours, le ramena sur terre par un éclat de rire douloureux suivi de cette amusante parole : « On voit bien que vous n'êtes pas le champion coureur automobile Fangio. »

Une autre fois, la même personne dut parcourir cent cinquante kilomètres en conduisant une voiture, plusieurs jours après une expérience du même genre mais plus violente. L'instructeur sentait son cerveau lui remuer dans le crâne ; des vagues de courants chauds et froids lui parcouraient le corps ; la voûte de son palais, comme échaudée, lui faisait encore mal ; les limites de son crâne semblaient se porter à plusieurs mètres de lui ; sa cage thoracique lui donnait l'impression d'avoir été mise à vif de l'intérieur par une sorte d'ébouillement ; son cœur semblait s'être transmué en une masse de beurre fondu et brûlant.

Il a accepté cela comme une épreuve améliorant sa connaissance de lui-même.

Arrivé au but, pour avoir consommé une tasse de café offerte avec amour et le désir de lui être agréable, il est resté près de deux heures avec la sensation d'une boule de feu dans le centre de la tête.

Le corps physique du Yogui, habitué à manipuler de hautes énergies, est souvent gêné par les vibrations lourdes d'autres humains. Pourtant, il doit supporter avec amour, non seulement leur voisinage mais leur contact.

Les vibrations de certaines lettres, celles des aliments préparés par un cuisinier nourrissant des pensées peu charitables à l'égard d'autrui affectent le corps du sujet très sensible qui soit les touche, soit les consomme.

Le karma du disciple

Le Gourou véritable peut prendre sur lui le karma d'un disciple s'il le désire et parfois

sans que son mental inférieur interfère.

Vivekananda fait remarquer :

« Remplir le rôle de maître spirituel est très difficile. On doit se charger des péchés des autres. Chez les hommes moins avancés, il y a toutes les chances de chute. Si le Gourou n'en recueille que la douleur physique, il doit se considérer comme privilégié. »

Nous en connaissons un qui a pris sur lui les souffrances d'une personne ayant un dangereux abcès au visage. Cette personne résidait à plus de sept cents kilomètres du lieu où se trouvait l'instructeur.

Le même précepteur, en apprenant par téléphone la gravité de la maladie d'un jeune père de famille, se mit en méditation pour l'aider. Il ressentit une violente douleur à un poumon ; puis il dut s'aliter durant huit jours. Le malade se rétablit.

Nous savons que mille exemples pourraient être fournis de la sorte.

Ce ne sont pas des expériences qu'il renouvelle chaque jour. Mais plusieurs fois par jour, il intervient à n'importe quelle distance pour aider le disciple qui lance un appel.

Le mental inférieur n'a pas besoin d'être informé, bien qu'il le soit dans la majorité des cas par le mécanisme des formes-pensées.

Selon la tradition :

« Le Gourou qui accepte des disciples est obligé de se réincarner de périodes en périodes jusqu'à ce que ses disciples atteignent la libération. »

L'on comprend facilement pourquoi certains Yoguis, Jnanins ou autres, n'acceptent pas de disciples au sens strict du terme. Ils ne confèrent pas de Diksha. Ramana Maharshi n'acceptait pas véritablement de disciples. Ceux qui voulaient se considérer comme les siens étaient libres de le faire.

Dans cette dernière perspective ressort l'intelligence et les qualités de cœur de ceux qui comprennent la portée des sacrifices du Gourou, le respectent, le vénèrent, nourrissent une grande reconnaissance pour lui.

Acceptation et humilité devant la critique

L'homme le plus avancé, le plus grand saint, se considère comme un grand pécheur ; car il se rend compte de son néant. L'environnement même pousse le juste à faire les faux pas non souhaités.

« Même le juste pêche sept fois par jour », disent les textes sacrés.

Il n'est pas étonnant que les moins impurs soient les plus indulgents et les plus armés de compassion.

Un vrai sage ne saurait condamner autrui. Qui peut être sûr de ne jamais nuire à son prochain même involontairement ?

Tout enseignement qui bouleverse l'ordre social établi rejette certaines valeurs estimées dépassées ; même conçu pour le bien de l'humanité, il fait aussi ses victimes. Ces dernières, nées de conditions non créées par elles, expient des fautes non directement commises.

Le mystique expérimenté connaît le rôle de la tentation et laisse parler les vertueux

hypocrites qui s'offusquent surtout des fautes d'autrui.

Selon le mot de Maître Eckhart :

« Il sait qu'il n'y a pas de victoire sans bataille et pas de connaissance du bien sans expérience du mal. »

L'être très évolué spirituellement ne condamne pas, car il pense dans le sens de la Bhagavad-Gita qui dit que :

« Même l'homme à la plus vile conduite, s'il m'adore d'une dévotion sans partage, doit être compté pour juste, car il a convenablement choisi. »

Celui qui est véritablement préoccupé par la conquête de l'expression de sa libération spirituelle n'a pas le temps de s'occuper de ce qui abaisse ses vibrations et qui fait généralement le régal d'esprits terre à terre.

S'il pense, prie et parle, c'est pour bénir, conformément au degré d'ouverture du chakra du cœur, à sa connaissance et à l'application des règles initiatiques. Lao-Tseu fait une juste remarque :

« Quand le sage est devenu parfait et qu'il se sent encore imparfait, il travaille sans cesse à sa perfection. »

Cette simple prise de conscience suffit pour inciter l'homme vigilant à éliminer les boulets constitués par les contacts du monde. Malgré tout, l'instructeur en accepte les risques.

XI. LES DIFFICULTÉS DE L'INSTRUCTEUR

La tâche d'un instructeur est bien plus complexe que ne le croit la majorité des personnes même les plus averties. Il faut avoir tenu en main les rênes d'un Ashram pour s'en apercevoir. Mais la tâche est bien plus dure en Occident.

L'instructeur, facteur involontaire de discorde

Il est banal d'affirmer que l'être très évolué est nécessairement un facteur de paix. Cela est vrai de ses positions intérieures, de ses aspirations, des intentions qui animent ses actions. Il s'applique à dissiper les animosités, les haines, en rappelant constamment aux hommes les vertus de l'amour vrai. Il donne lui-même l'exemple en rendant le bien pour le bien et le bien pour le mal.

Mais comme il vise à l'amélioration de l'homme donc à sa transformation dans le sens le plus heureux vis-à-vis de la haute Sagesse, cela a pour conséquence des changements dans les habitudes de penser et d'agir. Son enseignement dérange les uns et les autres. C'est le point de départ du drame. Il devient involontairement un facteur de discorde.

Epoux, épouse, père, mère, enfants, amis n'aiment pas les changements s'opérant chez leurs proches pour ces trois principales raisons :

- Cela dérange leurs habitudes et leurs plans.
- Cela leur donne mauvaise conscience.

— Cela soulève ce fond de craintes caché vis-à-vis de l'avenir qui sommeille en chaque être.

Germaine Gillet, dans *Krishna mon lotus bleu*, écrit :

« *Les hommes n'aiment pas qu'on se puisse soustraire au tourment qui les tient d'eux-mêmes prisonniers.*

Les hommes n'aiment pas qu'on les puisse quitter, -fût-ce pour les aider. »

C'est ainsi que l'on comprend cette pensée de Jésus qui a longtemps choqué l'auteur du livre, durant son jeune âge :

« *Ne pensez, pas que je sois venu vous apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix mais le glaive. »*

MATTHIEU, X, 34.

Il ajoute :

« *Et l'homme aura pour ennemis les propres gens de sa maison. »*

L'instructeur spirituel aux prises avec la possessivité devient malgré lui et de façon douloureuse pour lui-même un facteur de division, notamment pour ses amis très possessifs qui voudraient chasser les gêneurs, à leur point de vue, afin de « régner ».

A une affirmation comme celle-ci faite par une aspirante : « *Vous nous divisez* », un Gourou à demi surpris, stoïquement, répondit :

« *Ce n'est pas moi qui vous divise : c'est votre égoïsme ; c'est votre jalousie. Vous considérez le Gourou comme un bien vous appartenant exclusivement. Vous désirez le monopoliser. En réalité, il appartient à tous, il est vous tous. Vous vous livrez à toutes sortes d'escarmouches, de manœuvres de division entre vous. C'est à qui restera maître du terrain.*

» *A force de vouloir tirer la couverture à soi, elle finira par se déchirer, laissant chacun dans le -froid de son égoïsme, de ses limitations stérilisantes. Après, pour vous venger de votre défaite, vous retournerez vos armes contre celui que vous prétendez aimer.*

» *L'égoïsme, la jalousie mènent à la déchéance et atrophiaient les ailes de l'âme. Ne soyez pas mesquin, redressez-vous dans la grandeur du Moi-Suprême. »*

Ce conseil n'a pas été suivi et la remarque a joué son rôle prophétique.

Il n'y a pas de rivalité dans l'entendement du sage

Un instructeur qui éprouverait de la jalousie vis-à-vis d'un autre révélerait tout le chemin qui lui reste à parcourir.

Si l'on réalise que tout est soi-même, on ne peut que rendre hommage à la divinité qui est dans chaque être.

Si vous ressentez cela profondément, vous ne pouvez ni traiter un autre serviteur du divin en rival, ni attiser de haine contre lui. Chaque être a sa tâche et une place assignée par son plan d'évolution. Personne ne peut rien lui ôter que lui-même par ses craintes.

Un signe de grandeur d'âme et de détachement quand on se tient sur un certain

plan et en dehors de la compétition du monde, c'est l'attitude de celui qui abandonne en pâture aux assoiffés de gloire, de prestige, de pouvoirs matériels, d'argent, tout ce qui les excite.

Milarepa le Gourou tibétain disait :

« *Dans les déserts de pierre des montagnes, il existe un étrange marché : on peut troquer le tourbillon de la vie pour une béatitude sans limite.* »

Remarquons qu'il n'y a pas foule à prendre de telles attitudes et à rechercher de tels lieux.

Le sage est cependant jaloux... de son indépendance

Le Gourou doit résoudre des problèmes en rapport avec sa mission tout en restant indépendant. Lorsque sa tâche devient trop difficile du fait des humains, il préfère opter pour la pauvreté et le dénuement, afin de rester fidèle à lui-même.

Tartines de confiture et fruits secs dans une hutte de montagne valent mieux que cage dorée. Il préfère perdre ses apparents amis en déjouant leurs pièges, les voir même se changer en ennemis plutôt que d'être leur prisonnier.

Il tient à conserver au véhicule la liberté conquise intérieurement au prix d'un difficile travail.

Il vaut mieux pour lui être sali à cause de sa préférence pour la liberté salvatrice que d'être temporairement béni, prisé, flatté dans l'esclavage.

Dire la vérité

Publier le mal au sujet d'un tiers, parce qu'on l'estime vrai ou parce que cela sert nos noirs desseins, est à la portée du commun. Salir celui que l'on considère comme son rival ou son concurrent est une stratégie qui porte ses fruits en attendant le choc en retour, mais ne souligne pas la prudence, ni la noblesse d'âme. Un proverbe dit :

« *Quand la demeure de ton ennemi brûle, arrose d'eau fraîche la tienne.* »

Et nous ajoutons : Ne joue pas en ce moment avec de l'essence ni de l'éther.

Ce n'est pas cet aspect du problème qui concerne une âme loyale et très élevée. Elle dit la vérité dans le but d'aider ceux qui le lui demandent ; cela sans que ce soit au détriment d'autrui.

L'expérience montre cependant que ceux qui sollicitent vos conseils aspirent le plus souvent à recevoir votre approbation sur les idées qu'ils ont déjà. La direction spirituelle présente de nombreux inconvénients. Ceux qui la demandent arrivent le plus souvent avec un petit moi hypertrophié, sous des apparences de douceur, d'effacement. Une seule réprimande peut provoquer la réaction négative et parfois destructrice de la part de la personne en cause.

On peut alors assister à cette triste situation : une personne qui semblait vous vénérer depuis des années se prend à dire derrière vous : « Ce n'est pas un maître spirituel. »

L'homme intelligent et psychologue entendra : « Il n'a pas accepté mes vues, il a

osé me réprimander comme mon père et ma mère ne le font pas. Cela je ne l'admets pas... Il faut que je me venge à ma façon... »

Ceux qui veulent progresser à leur façon

Cet extrait du poème de Germaine Gillet traduit bien notre pensée:

*« On paraît les trahir en les voulant sauver.
Les hommes n'aiment pas qu'on les veuille arracher,
Avant qu'il ne soit l'heure, au drame de l'erreur.
Nous sommes ainsi faits, Seigneur, et tu le sais
Que nous voulons d'abord aller jusqu'au bout
Du danger pour nous bien assurer que le salut
N'est pas vraiment de ce côté. »*

Krishna, Mon lotus bleu.

Le Gourou rendu responsable de tout ce qui ne va pas

Nous prendrons au hasard quelques exemples :

Il annonce à X plusieurs jours à l'avance que sa grand-mère, qui se portait bien en apparence, va mourir, afin que l'intéressée ne fasse pas en cette période le voyage projeté. X arrive en trombe de bon matin lui annoncer la nouvelle fatidique et l'accuse de « lui porter la guigne ».

Les parents d'Y ne sont pas contents du Gourou parce que leur fille, qui reçoit son enseignement, a une tumeur. On accuse le Yoga et l'hindouisme...

Un enfant déçoit ses parents. Il se trouve qu'un membre de la famille fréquente l'Ashram de tel Yogui : « Ce lieu ne porte pas bonheur. »

Une affaire lancée ne rapporte pas, dans les délais fixés de façon fantaisiste, les bénéfices escomptés : « L'enseignement n'est pas efficace. La fréquentation du Gourou n'est pas si bénéfique que cela. On lui en veut. » On le rabaisse...

Un commerce périssait à cause d'irrégularités et d'un mauvais choix. L'on a demandé que des prières soient faites. L'affaire n'a pas démarré en flèche depuis que l'on fréquente l'Ashram : « L'instructeur n'est pas bon pour les miracles financiers. » On profite du premier prétexte pour le salir.

Un fils préfère venir passer ses vacances à prier, à méditer, faire du Hatha-Yoga au lieu d'aller fréquenter les dancings, se distraire avec les filles... « L'instructeur détourne les jeunes de la vie et des devoirs humains... »

Une femme opte pour le végétarisme et préfère égrener son chapelet, lire des textes sacrés au lieu de fréquenter les salons de thé, les salles de spectacle, les lieux où se tiennent des conversations frivoles. « La fréquentation de l'Ashram du Gourou la rend idiote, stupide, originale, etc. » « Ce lieu est nocif. Le Yoga est de la bêtise. » Bien entendu, « le directeur du Centre est un fou ».

Quand un aspirant n'est pas reçu à son examen, il est normal qu'il soit déçu et regrette de voir que l'instructeur n'ait pas suppléé à ses lacunes ou dicté les sujets. Mais il arrive que ses parents lui disent : « Tu vois, je t'ai toujours dit que tu perdais ton temps à te rendre en ce lieu... »

Un homme préfère venir se retremper dans une atmosphère spirituelle au lieu de passer son temps au bridge, à la belote, avec des camarades parlant de leurs aventures amoureuses, etc., et peut-être pour échapper aux tentations du monde. Sa femme et ses enfants accusent le Maître spirituel de « détourner le mari et le père de la maison ».

Le Gourou incite tel et tel disciples en qui il fonde des espoirs à travailler avec plus d'ardeur. Il fait tout pour les stimuler. Il se dépouillerait pour les aider. Comme il n'a pas satisfait telle secrète ambition par ses pouvoirs, etc., ceux qu'il aime le critiquent, s'éloignent de lui.

Dès qu'une chose ne va pas dans un foyer dont l'un des membres fréquente l'Ashram d'un Yogui — contre le gré des autres membres — tout ce qui arrive de non heureux est imputé à cette fréquentation. Bien entendu, on passe sous silence toutes les bénédictions reçues. Mille grâces ne compensent pas un échec dû à une mauvaise attitude mentale ou à quelque élément karmique...

Si l'instructeur exprime son intention d'aller poursuivre une ascèse en tel ou tel lieu, tous ceux qui évoluent librement sans lui demander son avis expriment leur déplaisir... S'il s'absente quelques mois, il est censé avoir « abandonné ses disciples ».

C'est par sa faute que Z ou W ne pouvaient faire le travail prescrit et qu'ils ont chuté... Ils se sont sentis perdus... « Un bon instructeur ne devrait jamais s'absenter longtemps... s'il veut garder ses disciples », disent ceux qui veulent lui enseigner ses devoirs.

Bien des situations feront rire le lecteur ; pourtant, tout ceci n'est pas le produit d'une riche imagination.

L'instructeur et l'art de se faire des ennemis

Les meilleures intentions ne mettent pas à l'abri de l'ingratitude et de la méchanceté.

Dans ce qui suit, le paradoxe est patent, mais hélas ! les situations sont vécues. Cela s'explique par le fait que le bon sens est ébranlé devant les poussées du subconscient. On a vu une aspirante « refuser d'utiliser le procédé de magie noire de l'instructeur », à savoir l'usage d'un magnétophone en dormant pour la positivation de son subconscient. Lorsque la passion et l'ingratitude entrent par la porte d'accès du petit moi, la raison s'enfuit par la fenêtre. Il ne faut s'étonner de rien ; mais pour bien comprendre ce que nous écrivons, il faut avoir été soi-même éprouvé, sinon on risque de penser : « Il ne voit pas sainement le problème. »

Il y a ceux qui se font des ennemis :

- Même en aimant avec désintéressement. Certains êtres ont peur de la vraie charité et la prennent pour ce qu'elle n'est point. Ils craignent toute dette de reconnaissance.
- En voulant déconditionner les aspirants.

- En refusant de céder aux caprices d'autrui.
- En voulant accélérer l'évolution spirituelle de ceux qui la demandent.
- En aidant gratuitement : on déprécie ce que le bénéficiaire reçoit sans contribution ni sacrifice. Il arrive qu'il ne vous le pardonne pas. Il y a également ceux qui ont peur d'être débiteurs.
- En se mêlant de faire régner la paix et l'harmonie entre les membres d'une famille ou entre deux aspirants très opposés. Les réconciliations se font le plus souvent contre quelqu'un. L'instructeur est une victime de choix pour les petits esprits.
- En fermant les yeux sur les travers et les petites trahisons : ceux qui sont mesquins prennent la compassion et la clémence pour un manque d'intuition et de la faiblesse. Ils vous méprisent. Une phrase souvent entendue : « Le Gourou est très naïf. Il suffit de se livrer à telle petite manœuvre pour qu'il se précipite vers nous. »
- En pardonnant les grandes trahisons : l'expérience montre combien grandit la fureur de certains traîtres en découvrant qu'ils n'ont pas provoqué de réactions vives. Ils considèrent cette attitude plus comme un châtement qu'autre chose et connaissent la plus grande confusion. Voici un exemple : X a péché par lâcheté en ne vous défendant pas contre des langues envieuses, perfides et méchantes. Il a des raisons de croire que vous êtes au courant et que vous ne lui en voulez pas. Il vous en voudra de ne pas lui en vouloir, au lieu de trouver des raisons de mieux vous aimer.
- En affichant une grande tolérance. Celle-ci étant considérée comme une faiblesse par de petits esprits, cela suscite leur intolérance et par suite une réaction provoquant leur déplaisir.
- En demeurant simple. La simplicité est mal interprétée par les gens à la fois orgueilleux et médiocres intellectuelle ment et spirituellement. Ils en prennent avantage à négliger l'apport considéré comme n'ayant pas beaucoup de valeur, étant donné qu'il est fait sans décorum. Le raisonnement sous-jacent est le suivant : « S'il est si simple, c'est qu'il n'est pas bien fort... » (en sous-entendu : si j'étais fort, moi, je le montrerais... quand on ne le montre pas, c'est qu'on ne l'est pas). Ce raisonnement paraîtra simpliste et curieux à celui qui jugera, différemment et d'après lui... Hélas !
- En partageant en frère ce que l'on a. Celui qui manque d'humilité ne sait pas recevoir. Une aide le sort d'embarras, mais il arrive qu'il ne puisse pas vous pardonner ce qu'il a ressenti comme une humiliation infligée. S'il ne s'améliore pas à temps, à la première occasion l'on éprouve sa malveillance latente.
- En prêchant la cohésion, l'amour sincère. Il existe des êtres qui savourent le piment de la discorde. Lorsque la bombe soigneusement préparée, avec toutes les ressources malsaines d'une personne, a été désamorcée, celle-ci cherchera plus ou moins consciemment un motif et un sujet pour passer sa hargne. Le Gourou est encore une cible de choix.
- En voulant voir s'élever autrui, on suscite un effort qui l'ennuie. L'élément tamasique en lui le porte à se dérober. Il lui faut un prétexte. Pour ne pas risquer de trouver en instructeur l'exemple courageux à suivre, il cherchera à l'abaisser par compensation. Il trouvera par cet artifice, souvent inconscient, des raisons de justifier sa paresse.
- En prenant sur lui un aspect du karma du disciple le Gourou le prive parfois d'une expérience douloureuse mais utile. La personne a l'intuition d'une intervention. Elle en exprime sa reconnaissance. L'enthousiasme passé,

l'oubli s'installe souvent très vite. Elle vous prouve alors sa gratitude en se rangeant du côté de ceux qui nuisent à votre œuvre.

Un auteur a eu raison d'écrire :

« Il est difficile de faire du bien aux hommes sans qu'il en résulte pour soi quelque désagrément. »

Ne pas résister au mal

Jésus conseillait :

« Je vous donne cet enseignement nouveau, ne résistez pas au mal. »

Il insistait encore :

« Mais moi je vous dis de ne pas résister aux méchants. »

MATTHIEU, V, 33.

Les méchants eux-mêmes sont récupérables, d'autant plus qu'ils sont nombreux à être égarés par l'incompréhension, l'égoïsme momentané et les circonstances. Certaines mauvaises actions sont inspirées par la vanité et la bêtise. Il est même très féminin d'aimer tout en haïssant... Une même créature désire abattre, détruire l'œuvre de celui qu'elle aime et qu'elle croit lui échapper. Si elle s'aperçoit de son erreur, elle se trouve prête à le servir fidèlement.

Ne jetons dans « l'enfer éternel » personne. La chance de rachat est pour tous.

Le point de vue du Gourou coïncide rarement avec celui de l'aspirant ou du disciple.

Quand le Maître spirituel respecte cette règle édictée par Jésus, il arrive que l'aspirant en conflit intérieur l'accuse de jouer le martyr.

Le lecteur non prévenu, à qui il manque cette forme d'expérience, trouvera le tableau plutôt sombre. Il se trouve que chaque idée correspond à une situation vécue et analysée.

Il ne s'agit pas de récrimination contre les difficultés, ni de tentative pour faire plaindre la victime que représente l'instructeur. Il s'agit de faire comprendre la complexité d'une tâche. Le précepteur spirituel connaît l'importance et l'intérêt des difficultés. Elles servent à tous.

Une occasion est offerte à ceux qui voient dans le Yogui un perpétuel vacancier, de constater combien « *le mal à autrui n'est qu'un songe* ». Mais, sur le plan initiatique, le mal du Gourou doit être celui de ses vrais amis et de ses disciples. Pour achever de rassurer tout esprit critique, nous rappelons les positions du Maître spirituel définies par le Yoga tibétain :

*« Ne pas être réjoui par la louange, Ne pas être attristé par le blâme,
Mais connaître exactement ses propres vertus et ses pouvoirs,
Ce sont les caractéristiques de l'homme excellent. »*

Stance 29 du Yoga tibétain.

XII. LE SENTIER DE LA SOLITUDE

Pour le Gourou, la plus grande solitude n'est pas l'absence de présence humaine ressentie dans les lieux d'ascèse, dans une grotte de montagne, une hutte dans la forêt. Ces lieux sont pleins de vibrations bénéfiques et pleins de la présence du Divin. L'âme puissante, non distraite par le monde, s'abreuve à la source de la Félicité.

La plus grande solitude, la vraie, est celle éprouvée par l'instructeur spirituel élevé au milieu de ceux qu'il aime et qui ne le comprennent pas, ne peuvent saisir son message et parmi :

- ceux qui au lieu de s'aimer s'entredéchirent ;
- ceux qui ne savent pas pardonner les offenses ;
- ceux qui n'ont pas appris à oublier le mal ;
- ceux qui ne considèrent que les défauts d'autrui ;
- ceux qui n'aiment pas les jeunes ;
- ceux qui n'aiment pas les vieux ;
- ceux qui n'aiment pas X ou Y à cause de ceci ou cela ;
- ceux qui n'aiment pas la recherche de l'Essentiel ;
- ceux qui s'oublient dans le passé ;
- ceux qui ne préparent pas intelligemment l'avenir ;
- ceux qui s'identifient à leur petit moi ;
- ceux qui s'aiment trop ;
- ceux qui divisent au lieu d'unir ;
- ceux dont l'horizon est trop borné ;
- ceux qui refusent de considérer la réalité ;
- ceux qui sont trop calculateurs ;
- ceux qui ne savent pas donner sans rien attendre ;
- ceux qui se refusent à la solidarité et au service désintéressé ;
- ceux dont les bobos empêchent de voir la souffrance du monde ;
- ceux qui dénaturent les plus beaux élans ;
- ceux qui sont comblés et qui se plaignent ;
- ceux qui sont « trop grands » pour être humbles ;
- ceux qui n'exigent pas assez d'eux-mêmes mais exigent des autres ;
- ceux qui sont facilement satisfaits du stade atteint ;
- ceux qui manquent de courage pour la voie des héros spirituels ;
- ceux qui sont sectaires ;
- ceux qui prennent pour de l'or tout métal jaune qui brille ;
- ceux qui manquent de vigilance ;
- ceux qui manquent de discernement ;
- ceux qui ne veulent pas utiliser leurs belles facultés ;
- ceux qui ne comprennent pas leur chance d'avoir les yeux ouverts ;
- ceux qui ne sentent pas que le temps presse ;

- ceux qui n'ont pas encore compris la valeur d'une ferme ascèse ;
- ceux qui veulent courir avant d'apprendre à marcher ;
- ceux qui n'aiment pas les contemplatifs ;
- ceux qui ne comprennent pas la nature de la souffrance du Sage ;
- ceux qui ne soupçonnent pas ce que peut savoir un grand serviteur de Dieu et qu'il ne peut communiquer ;
- ceux qui ne sentent pas les chauds rayons invisibles du soleil intérieur ;
- ceux qui ferment la porte de leur cœur à l'Amour universel.

Notons que cette solitude parmi les aspirants non préparés et souvent parmi la majorité des disciples est parfois tempérée par la rencontre de quelques âmes qui, comme lui, contemplent de vastes horizons d'où sont exclus la mesquinerie, l'envie, la jalousie, le désir de nuire.

Des âmes nobles se rejoignent dans l'amour et l'harmonie. Deux chevaliers de Brahman ou du Christ expriment leur chevalerie dans la générosité-ils savent que la perfection est en Dieu seul. Ils connaissent et comprennent les misères et les infirmités de l'âme. Ils s'inscrivent d'ailleurs en tête sur la liste des pécheurs. Mais ils s'entendent pour crier en chœur :

« Frères et sœurs, cultivons l'humilité. Aimons-nous les uns les autres ! Aidons à l'établissement du règne de l'harmonie ! »

XIII. L'HOMME DE DIEU

Nous avons retenu ce poème d'Edouard Saby qui situe bien le problème de l'homme de Dieu :

« Pensif, quelque peu las de la lutte qu'il mène, Il passe dans la vie ainsi qu'un étranger ; Quoi qu'il fasse, chacun est là pour l'outrager ; Il n'est rien contre lui qui ne tente la haine. Son crime ? C'est d'oser une œuvre surhumaine, C'est de prêcher l'amour, et de vouloir aimer.

C'est un fou, clame-t-on, que n'est-il enfermé !

Lui qui se donne à tous comme l'eau des fontaines.

On lui jette la pierre, on l'insulte à plaisir ;

On mourrait de dépit s'il devait réussir ;

On sème sous ses pas des erreurs et des pièges.

Mais lui, calme, qui sent une main sur sa main,

Traverse, indifférent, la meute qui l'assiège.

L'homme de Dieu poursuit lentement son chemin. »

Chant de l'âme.

XIV. LE GOUROU QUE L'ON MÉRITE

Il y a plusieurs façons de concevoir l'affirmation si souvent entendue : « On a le Gourou que l'on mérite. »

Cette phrase peut s'analyser à différents niveaux.

D'un premier point de vue : « Vous êtes le moi-suprême ; mais vous êtes conscient des voiles de la personnalité qui gênent l'expression du Grand Moi à travers le véhicule de chair. »

Le Gourou de son côté est le moi-suprême dont un vêtement s'est davantage nettoyé des illusions du monde et de la sépa-rativité.

Un texte sacré dit :

« Quand le Gourou libère le disciple, c'est lui-même qu'il libère. »

Par un raisonnement bien sûr dualiste, vous dites : si j'ai un Gourou c'est que je le mérite. Il y a en effet tant de personnes qui cherchent le leur et ne le trouvent pas...

D'un second point de vue : Vous avez l'intuition de la valeur, de la grandeur de votre Gourou. Cette intuition s'est transformée en certitude en vous sentant de plus en plus en harmonie avec son enseignement.

Vous aviez déjà — avant de le connaître — appris à discerner entre le réel et l'illusoire.

Vous êtes sincère dans votre recherche. Vous mettez sérieusement en pratique les conseils donnés. Vous progressez.

Vous pensez que le hasard n'existe pas. Vous rendez grâce d'avoir été bien guidé. Vous êtes autorisé à dire avec enthousiasme : « J'ai un Gourou correspondant à mes aspirations et à mes aptitudes. »

Dans un troisième point de vue intervient alors une nuance subtile : Vous aimez beaucoup votre Gourou ; mais votre sens critique s'exerce constamment sur lui : parce que vous vous aimez plus vous-même et manquez de courage et d'humilité.

Bien entendu, vous projetez aussi bien les côtés positifs que négatifs de votre nature.

Vous sentez l'aiguillon de l'instructeur qui vous stimule. Vous voulez bien changer, avancer plus vite ; mais vous devez lutter contre l'inertie. Les paroles méchantes prononcées contre l'instructeur vous reviennent. Votre pensée fait son petit chemin de son côté, aiguisée par un élément en vous, plus ou moins avouable ; vous «Croyez » maintenant un travers du précepteur spirituel qui vous avait échappé.

Vous avez déjà meilleure conscience : « Il a aussi des travers ; moi, j'ai les miens ; pourquoi se tracasser. Il peut toujours parler. Je ne ferai pas de sur-effort. S'il était parfait, je le serais, car le Gourou parfait est tout-puissant pour transformer ses disciples. »

Le raisonnement est vicié, comme on le voit.

Un être très évolué est — pour reprendre une image classique — comme un palmier. Au fur et à mesure que celui-ci grandit, les feuilles desséchées tombent ; mais sur le tronc restent les traces d'insertions, de véritables cicatrices. Cet ensemble de

traces fait que plusieurs sages plongeant véritablement à la Source ne se ressemblent pas sur le plan de la personnalité dans la multiplicité. Ils sont marqués différemment par leurs expériences antérieures.

La particularité n'affecte que la couche superficielle.

Au fond, il y a un océan de possibilités que peu d'aspirants peuvent entrevoir.

S'ils en avaient l'expérience directement, ils seraient des Maîtres eux-mêmes.

Tel Swami avoue qu'il a mis trois ans avant de comprendre la grandeur de notre Gourou.

Tel autre, après plus de dix années passées à l'Ashram d'un grand Yogui, va chercher son Gourou ailleurs.

C'est ainsi qu'il n'est pas toujours sûr que l'on mérite au sens strict du terme le Gourou que l'on a.

Mériter suppose la possibilité de le comprendre réellement, de le suivre, de tirer profit de ses vibrations, de l'impulsion spirituelle donnée, de son enseignement.

Nombreux sont les aspirants qui ne peuvent faire face à la situation. C'est ainsi que l'on comprend comment des disciples admis par compassion peuvent trahir et même conspirer à la perte de l'instructeur.

Tels sont les cas de Devadatta pour le Bouddha Gotama ; de Judas pour Jésus, etc. Gotama, Jésus étaient des géants. Les ennuis ne leur ont pas été épargnés avec leurs disciples. Ces derniers n'étaient pas dignes de leurs grands instructeurs.

Le même problème se pose à des échelles différentes pour tous les instructeurs.

N'oublions pas que ceux-ci attendent un temps plus ou moins long pour se révéler et donner toute leur mesure. Le Bouddha Gotama et Milarepa ont quitté leur véhicule de chair vers quatre-vingts ans.

XV. UNE CONNAISSANCE FONDAMENTALE QUI VOUS SERVIRA

Il importe de savoir comment aborder l'Ashram d'un Gourou dans les meilleures conditions possibles.

Les réactions de personnes visitant ou séjournant dans un Ashram au début de leur expérience dénotent qu'elles s'attendaient naïvement à y voir évoluer des saints.

Ceux qui y résident sont dans le même cas que les visiteurs, avec cette différence qu'ils ont plus ou moins d'avance dans leur débroussaillage. Ils viennent apprendre à se découvrir. Ils sont comme vous, aussi effrayés de voir sortir à la lumière les petits démons de leur subconscient.

De l'agitateur à la mare

Ceux qui subissent l'impact de l'aura d'un serviteur du Divin sont souvent perturbés. La Force qui s'insinue en eux provoque une agitation de résidus enfouis. Le tout est chassé et poussé sur la périphérie de l'être, donc en surface, comme le ferait un

agitateur rotatif introduit dans un récipient contenant un liquide surnageant sur une sombre lie. La force centrifuge tend à plaquer les particules sur le bord, alors que dans le centre un creux attractif se forme.

Ma Ananda Moyi emploie une image très évocatrice :

« *C'est lorsque l'on récurve une mare qu'elle sent le plus mauvais.* »

Beaucoup de gens qui ont lu cela s'étonnent malgré tout de ce qu'ils voient dans un Ashram.

Les livres renseignent le mental, mais c'est par l'expérience que l'on apprend vraiment. C'est elle qui nous situe par rapport à nous-mêmes et à notre environnement. Après avoir étudié les bases de la psychanalyse, on peut disserter savamment sur les sujets relevant de cette discipline. Autre chose est de garder la tête froide devant les problèmes soulevés par les effets secondaires d'un déconditionnement psychologique. Autre chose est de comprendre les remontées de son propre subconscient et celui des autres sous l'influence d'une ambiance spirituelle marquante, de saisir les subtilités. Au jeu d'un instructeur pour accélérer l'actualisation des éléments internes d'un aspirant.

Force du Gourou et exorcisme des démons de tous

Les petits démons de tous conjuguent leur action dans une ambiance d'Ashram. C'est à la grâce du Gourou que l'on doit la paix plus ou moins subtilement armée qui y règne, cela jusqu'à la fin de caractères individuels de la douloureuse purification du cœur et de l'esprit.

Ce qui prouve que cette paix relative est armée, c'est qu'en la présence du Gourou, sauf en de rares circonstances l'on est aimable, serviable, etc. En son absence, les griffes ressortent, on égratigne même jusqu'au dos du Gourou-bien-aimé de toute sa force. C'est la révolte contre le père...

Le Gourou revient, les nuages se dissipent de nouveau. Les anciens antagonistes s'étonnent même d'être face à face, pour résoudre un problème qui a disparu comme par enchantement...

Illusions à perdre

Quand on arrive avec des idées fausses, arrêtées, rien ne déçoit plus que de vivre longuement dans l'Ashram d'un instructeur, sauf dans certains cas.

On voudrait voir régner l'amour, l'harmonie, le calme, la maîtrise, l'entente, le silence, l'activité dans la joie.

On découvre, d'un côté, le manque de maîtrise, la colère, la crainte, la mésestente, la trahison, l'orgueil non contrôlé, le bavardage, le manque d'amour, l'esprit de division.

D'un autre côté, la tendance à l'abus de la bonté des uns, l'exploitation de la faiblesse des autres, l'ignorance, la paresse, la ruse.

Il y a de quoi être choqué, et cela se comprend.

Avant d'arriver dans un certain Ashram, un Yogui de Bombay nous avait assuré qu'il

nous faudrait beaucoup de courage pour y demeurer quinze jours, voire un mois. Nous avouons bien humblement que nous avons traversé une période difficile de quinze jours afin de nous adapter à tout ce qui nous surprenait et nous déplaisait. Nous croyions nous aussi, bien naïvement, que le rayonnement du Maître suffisait pour transformer spontanément, sans de grands efforts de leur part, ceux qui l'approchaient.

Cependant, dans un Ashram, les périodes de calme et d'entente relative existent. Ceux qui arrivent à ces moments privilégiés emportent une excellente impression.

Dans un petit Ashram isolé, où le Gourou vit entouré de quelques disciples et où n'accèdent que très peu de visiteurs, il est plus facile de conserver l'ambiance désirée.

Dans un grand Ashram, où vient beaucoup de monde avec soucis et problèmes, tout se complique. Ces personnes se délestent de leurs fardeaux sur les résidents et leur font perdre le bénéfice de plusieurs mois de travail.

Les autres personnes repartent rechargées et sont rarement conscientes du service qui leur est rendu, en Occident en particulier.

Plus un Ashram attire de monde, plus il est difficile de faire régner le climat de paix, d'harmonie, d'étude souhaité ; si l'on tâche de faire du bon travail malgré tout, à moins de disposer d'une équipe bien armée, solide, rodée, il est impossible de faire un travail très en profondeur. Il y a des centres spirituels remarquables du point de vue administratif et de celui de la discipline, mais où le haut niveau spirituel ne s'est pas maintenu.

Forces contraires

Il importe de remarquer que plus le Gourou rayonne, plus des forces sont attirées pour essayer de semer la perturbation dans son entourage.

C'est pourquoi des précautions particulières doivent être prises. Il lui faut pouvoir compter sur un noyau solide et entraîné à un travail de haute qualité. Mais, comme on s'en doute, constituer un tel noyau n'est pas une petite affaire, surtout en Occident. Aux Indes, il ne manque pas de Brahmanes venant offrir leurs services dans l'esprit voulu, armés de connaissances spirituelles très profondes et bien entraînés à la prière et à la répétition des mantras, etc.

Les vrais disciples ne doivent pas ignorer un tel aspect du problème, cependant à peine effleuré... Il y a des choses qu'il n'est pas permis d'écrire... Loin de se laisser désarmer par les perturbations, ils doivent serrer les coudes, prier d'avantage pour le Gourou et pour la cohésion entre les frères et les sœurs.

La catégorie d'aspirants venant trouver un havre de paix, un centre où tout est déjà bien organisé, un Gourou dont on ne dira que du bien pour flatter leur vanité, où il n'y a pas d'effort à fournir pour aider à l'organisation, est plus répandue.

Aussi sont-ils les premiers à vous abandonner à la moindre alerte afin de pouvoir dire : « Nous l'ignorons, nous n'étions pas avec lui... »

L'action des forces contraires n'est pas un mythe. Ces forces prennent leur point d'appui sur les défauts de l'entourage du Gourou principalement, sur l'orgueil, la vanité, la jalousie, l'envie, l'intérêt, l'étroitesse d'esprit, le manque d'amour chez ses disciples.

Tout cela éliminé, elles n'ont plus de prise et finissent par se soumettre. Cela signifierait que tous les disciples sont devenus des Maîtres.

Faisons le point

Ceux qui résident dans un Ashram aspirent à la Sagesse, à la Sainteté, à la Libération spirituelle. Il peut y avoir des saints parmi eux, mais ils sont rares.

Ceux qui y viennent pour des séjours sont dans la condition du visiteur qui cherche. Ils arrivent avec leurs petits démons plus ou moins choyés.

Dans un cercle où l'on fait du bon travail, les remontées sont normales.

« C'est lorsque l'on remue une mare qu'elle sent le plus mauvais. »

Si les eaux sont calmes alors qu'elles ne sont pas limpides, c'est que l'agitateur des profondeurs ne remplit pas son rôle.

Les problèmes qui se posent aident chacun à se transformer. Les saillants sont usés par les frottements. On apprend la patience, la tolérance, la compréhension. Le caractère, comme les muscles, a besoin de résistance pour se fortifier. Si tout est calme, merveilleux, l'on ne saurait mesurer ses progrès.

Le test du Gourou peut vous être désagréable mais il vous révélera le fond de votre nature. Apprenez à l'affronter ! Soyez humble !

Le Gourou vous aide, à partir de ce que vous avez. Il ne vous donne pas ce que vous n'avez pas. Ananda vénérât son Gourou, le Bouddha Gotama ; un autre disciple, Devadatta, l'a persécuté. Saint Jean adorait Jésus. Il était en pleine harmonie avec le Maître. Judas ne l'était pas, il l'a trahi de la belle manière.

Ne considérez pas l'Ashram du Gourou comme une machine à laver les problèmes sans votre propre participation. Le Gourou vous guide, mais vous devez résoudre vos problèmes vous-même. Il vous transmet de la force, comme votre mère vous a alimenté. Vous devez mâcher ces aliments, les avaler, assimiler la force.

Chacun porte en soi un monstre plus ou moins hideux qu'il aurait, de la peine à contempler s'il devait s'objectiver en son entier et d'un seul coup. Ne faites pas l'innocent et l'hypocrite en ne voyant que les défauts d'autrui. Chaque être a les siens.

Projetez la lumière en vous. Identifiez-vous au moi-suprême. Commencez et poursuivez votre ascèse.

Si vous avez trouvé votre Gourou, ne regardez plus ni à droite ni à gauche. Suivez la méthode qu'il vous indique avec persévérance. Restez-lui fidèle. Il vous guidera, quel qu'il soit.

Le soleil intérieur, en se levant progressivement, fera fondre toute médiocrité, toute misère morale comme le beurre fond au soleil.

Vous croyez que, parce qu'un Gourou est grand, il fait de chacun un saint. Lisez les recommandations faites par le Bouddha à son disciple le plus proche avant sa mort, vous serez édifié.

Sachez que tout ce qui se fait dans un Ashram ne plaît pas forcément au Gourou ; mais qu'il ne viendra pas vous se confier...

Les problèmes ne sont pas les mêmes en Occident et en Orient. La tâche est plus

difficile dans le premier secteur géographique. Il s'agit le plus souvent de créer une tradition qui n'existe pas. Aux Indes, déjà des différences d'ambiances apparaissent avec le nombre de résidents ; selon que le Gourou voyage constamment d'un Ashram à un autre ; selon l'équipe dont dispose l'Ashram ; selon les personnalités qui le soutiennent financièrement.

Le rayonnement du Gourou attire des forces bonnes ; mais aussi des forces contraires qui tentent de perturber son œuvre. Toute source de lumière, aussi brillante soit-elle, comporte sa zone d'ombre.

Certains instructeurs, tenant compte de cet aspect, mettent en garde leurs disciples. Il y a toujours parmi eux des « esprits forts » ou des inconscients pour faire la sourde oreille. Ils se laissent prendre. Ils sont assez aveuglés pour trouver de bons motifs à leur égarement, souligné par l'ingratitude et la méchanceté qui sommeillent au fond de leur cœur. Ils se font balayer par voie de conséquence. Or l'égrégore tend à rejeter les éléments non en harmonie avec lui.

Si vous voulez rendre service à l'Ashram de votre Gourou, quel qu'il soit, et montrer votre élévation, votre sens initiatique, appliquez-vous à ne dramatiser aucune situation. Apprenez à contrôler votre langue. Cultivez le calme, la maîtrise de soi. Priez intensément pour que la lumière et la paix soient dans les esprits et les cœurs.

Quand il y a tension, si vous aimez votre Gourou, si vous avez confiance en lui, ne vous dérobez pas comme font généralement les lâches. C'est au moment des difficultés que l'on reconnaît ses vrais amis.

Si l'on critique votre Gourou, restez calme. Pensez à ces mots clefs : l'envie, la jalousie, l'ingratitude, le désir de montrer sa supériorité, le complexe de frustration, le manque de sentiment de l'Unité, la faiblesse du sens initiatique et le manque d'amour. Après votre analyse, bénissez mentalement la personne. Demandez que le Divin lui donne plus de lumière et d'amour.

Soyez tolérant, indulgent, bon, mais fort. La bonté dans la faiblesse n'est pas la vraie bonté, Celui qui pourrait pécher mais ne le ferait pas a plus de mérite que celui qui s'en abstient par manque de courage et peur du gendarme et du juge.

Un Ashram n'est pas un lieu de vacances à bon marché. Les centres spirituels riches sont l'exception. Offrez vos services. Travaillez-y dans le silence. Fermez les yeux sur les défauts de vos frères et sœurs. Soyez réservé. N'allez pas raconter vos petites affaires à chacun. Ne chargez pas les

gens de vos problèmes. Ils vous les renverront après de larges sourires et silencieusement. Votre fardeau vous reviendra alourdi par le poids de leurs pensées négatives tendant à les *aggraver*. Seuls le Gourou et quelques disciples anciens éprouvés peuvent vous aider. Soyez fort ou forte.

Ne vous associez pas au tort causé par d'autres à un instructeur qui donne la preuve évidente de son dévouement au service, de son renoncement réel au monde. Ne le faites pas ; dans le cas contraire, prenez alors conscience que vous n'êtes pas assez parfait pour juger autrui ! Ne critiquez personne. Les méchants ne servent pas la cause de l'harmonie. L'on ne saurait comprendre les actes d'un sage. Par un mécanisme que nous ne pouvons pas expliquer dans un livre, le choc en retour est plus violent quand on s'attaque aux serviteurs du Divin malgré toute apparente imperfection, Dieu seul est parfait. Inversement, l'incidence du bien qu'on lui fait est plus grande et plus heureuse que dans le cas d'une personne ordinaire et pour les

mêmes raisons.

Terminons par cette pensée qui aide à mieux comprendre l'attitude du Gourou et renseigne sur les sentiments qui l'inspirent dans la direction de son Ashram et dans ses rapports avec les disciples et les autres instructeurs :

« L'homme libéré reçoit ce que la volonté divine lui apporte. Il ne convoite rien, n'est jaloux de personne. Ce qui vient à lui, il l'accepte sans répulsion ni attachement. Ce qui s'en va, il le laisse partir, rejoindre le tourbillon des choses, sans regret ni affliction, ni sentiment de perte. »

XVI LE GOUROU QUE L'ON APPROCHE

L'instructeur, même en Occident, n'a heureusement pas autour de lui que des éléments ne le comprenant pas et lui causant des soucis. Le Seigneur lui envoie quelques aspirants déjà préparés durant plusieurs incarnations et désireux d'œuvrer dans son sillage à leur propre évolution et avec lui Pour sa mission.

Nous avons cru bon de faire connaître ce texte écrit dans le parfait esprit d'un bon disciple par le poète Michel Burle à son Gourou. Ce poème a pour titre : *Le Gourou*.

« Toi qui viens d'aborder le chemin de lumière, Et dont la vie n'est plus désormais que Prière, Tu trouveras ici le Maître le plus doux : Celui que le Seigneur te donne pour Gourou.

Sache le reconnaître : il est le Dieu lui-même,

Celui que le Divin dans sa toute bonté

Ne place qu'une fois sur ton éternité,

Celui qu'aveuglément tu sers, tu suis, tu aimes.

Ne lui demande rien. Il est là pour donner Tout ce qu'il juge utile à ton avancement. Si la question que tu lui poses aveuglément Est sans réponse, il ne faut pas t'en étonner.

Remercie-le sans cesse et toujours davantage D'être à nouveau venu sur ce plan pour t'aider, Né encore une fois, quand il pouvait céder A la joie de se fondre en un Dieu sans visage.

N'oublie pas qu'il est juge et rempli de clémence, Mais que la voie du ciel n'est pas facilité, Qu'il faut aussi en toi chercher la Vérité Avec les éléments qu'il donne en abondance.

Ne le retiens jamais pour des choses futiles. Va droit à l'essentiel quand tu veux lui parler Il faut savoir marcher bien avant de voler Pour écarter de lui tous les mots inutiles.

Sans poser de question, fais ce qu'il te demande. Si tu ne comprends pas toujours sur le moment, Garde entière confiance en son entendement : L'explication viendra sans que tu l'appréhendes.

Sur la route demain tu ne seras plus seul. Prie pour le Gourou bien-aimé, qu'il soit béni Au-delà de nos vies et de tous leurs linceuls C'est à travers l'éternité qu'il nous conduit. »

XVII. CONCLUSION

Il n'a pas été possible d'épuiser un sujet aussi vaste et délicat dans ce seul chapitre. Il est aussi des choses qui ne s'écrivent pas. Notamment tout ce qui concerne le travail spécial d'un serviteur du Divin pour une cité, une région, un pays, le monde et l'Univers. D'autres aspects seront considérés indirectement à propos du disciple.

Le degré d'évolution varie d'un instructeur à un autre ; les méthodes également. Le Maître accompli peut initier dans de multiples voies. Un être ordinaire est difficile à comprendre, voire un Maître spirituel. L'intelligence la plus brillante ne comprend pas tout. Elle ne connaît pas tout et le mental n'est qu'un des instruments de connaissance.

La raison initiatique qui inspire un acte en apparence ordinaire accompli par un instructeur est rarement révélabile. Toute explication en annule les effets.

Les raisons d'Etat sont déjà difficiles à comprendre, elles échappent à la majorité des citoyens d'une nation.

Les raisons de Dieu le sont encore plus.

Shiva détruit afin de permettre la transformation. Il n'en n'est pas moins la manifestation dynamique de l'Absolu. Il n'est pas convoqué devant le tribunal des Dieux...

Shiva, le premier des Gourous, revêt la forme des Maîtres multiples et de multiples entités dirigeant bénéfiquement les actions des hommes.

Il est difficile de reconnaître un Maître à moins de l'être soi-même. L'homme de réalisation essaie de passer inaperçu. Il arrive qu'il soit poussé malgré lui par le destin sur le devant de la scène. Il se réjouit de servir mais point de baigner dans les infirmités de l'âme...

Il y a un premier critère qui est cependant accessible à tout profane : la sincérité.

Orison Swett Marden cite ce texte de Lowell applicable à différents types d'hommes :

« La seule preuve évidente de la sincérité d'un homme est qu'il se donne à un principe. »

Les paroles, l'argent, toutes ces choses sont comparativement faciles à donner. Mais quand un homme donne journallement sa vie à ce qu'il croit être la Vérité, il est évident qu'elle a pris possession de lui. »

En ce qui concerne l'homme de réalisation spirituelle, il faut ajouter ces autres critères signant la haute évolution :

- l'amour vrai, l'amour de ses ennemis, l'Amour universel ;
- l'indulgence, la compassion ;
- le refus de nuire, la vraie bonté ;
- l'absence d'ostentation, l'humilité ;
- le service désintéressé ;
- le renoncement à toute ambition du monde, même aux ambitions s'appuyant sur la spiritualité ;
- la consécration exclusive à Dieu et l'abandon à son service visiblement ou

- silencieusement ;
- le sentiment de l'Unité ;
 - la richesse en expériences spirituelles *personnelles* ; pas simplement la mémoire des expériences spirituelles de saints, sages ou autres ;
 - la connaissance des voies fondamentales de l'approche du Divin.

Le test d'humilité dans la vigilance et le dynamisme intérieur est donné par Lao-Tseu :

« Quand le sage est devenu parfait et qu'il se sent encore imparfait, il travaille sans cesse à sa perfection. »

C'est la profondeur de l'humilité de l'homme qui lui fait rejoindre paradoxalement les sommets.

La limite du triomphe du réel Gourou est atteinte lorsqu'il ressent profondément — non parce que cela fait bien de le dire — que Dieu est le seul Gourou :

« Qui peut être le Gourou d'un autre homme ? », disait Ramakrishna.

« Dieu seul est le Gourou et le maître de l'Univers. »



CHAPITRE II

LE DISCIPLE DANS UN MONDE EN EVOLUTION ACCELEREE

* * *

« Ayez de l'Amour pour tous ; nul n'est autre que vous. Dieu habite en tous, et rien n'existe sans lui. »

RAMAKRISHNA.

* * *

« Entrez par la porte étroite ; car la porte large et le chemin spacieux mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui y entrent. Mais la porte étroite et le chemin étroit mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent. »

JESUS, dans MATTHIEU, VII, 13, 14.

* * *

« Cherchez un maître profondément éclairé en matière spirituelle, savant et plein de bonté. »

Mystique tibétaine.

* * *

« L'obéissance à un Gourou ne produit pas l'aveuglement spirituel. Au contraire, il développe le troisième œil : celui de la Sagesse et de l'intuition. »

(Inconnu.)

* * *

«Un vrai disciple incarne l'Amour, la sincérité, la loyauté, la Foi, le discernement, la ténacité, la fidélité quelles que soient les difficultés. »

G. BOURDIN.

* * *

L'homme qui a compris le vrai but de l'existence cherche à trouver le moyen de l'atteindre. Il s'aperçoit que la lecture anarchique des livres traitant de spiritualité ne suffit pas. Il aspire à trouver un guide. Nous avons déjà analysé les conditions que doit remplir le véritable instructeur spirituel et les difficultés de sa tâche.

Les vrais Gourous qui possèdent toutes les qualités requises et l'expérience véritable des états supérieurs de conscience sont rares. Il importe que l'aspirant sache également que les vrais disciples sont encore plus rares que les Gourous de très haute évolution.

Que celui qui n'a pas la chance de rencontrer le Sad-Gourou qui l'accepte comme disciple ne désespère pas. Qu'il se souvienne du conseil de Sri Swami Sivananda :

« Si vous ne pouvez pas vous approcher d'un Sadgourou, choisissez pour Gourou un de ses disciples avancé qui vous guidera. Mais surtout soyez patient et choisissez bien votre Gourou... »

Pensez aussi à ce proverbe indien :

« Un diamant avec quelques défauts est préférable à une simple pierre qui n'en n'a pas. »

Le maître qui a atteint la réalisation de soi s'appelle le *Brahma-Nishta-Gourou*.

On désigne par *Gourou-Shakti-Sanchar* la transmission du pouvoir spirituel du Gourou.

Le disciple est désigné par le terme de *Shishya* ou de *Chela*.

L'expression de *Diksha* correspond au mantra de l'initiation donné, ou désigne simplement l'initiation transmise par le Gourou au disciple.

Le disciple qui reçoit l'initiation doit se livrer à une ascèse, *Sadhana* ou *Abhyas*, afin d'en tirer les fruits.

Ce qui est atteint par *Sadhana*, le fruit, s'appelle *Sadhya*.

Le Gourou soumet l'aspirant à certaines épreuves avant de l'admettre définitivement comme disciple. Il importe de savoir si celui-ci est équilibré, s'il n'est pas schizophrène, s'il est sincère, loyal, solidaire, tenace, reconnaissant, humble ; s'il est digne de la confiance qu'on lui fait.

Ni la charité, ni la simple compassion ne doivent jouer seulement. Faire d'un indigne, d'une personne qui trahira votre confiance, vous nuira, un membre de son cercle initiatique est un risque à éviter. Tous les instructeurs à différents niveaux qui l'ont fait ont eu à s'en repentir.

Tous les aspirants ne supportent pas également d'être éprouvés et leurs réactions diffèrent suivant leurs travers et leur degré d'évolution.

Sri Swami Sivananda distingue quatre classes de disciples :

1° Le meilleur disciple est comme de l'essence de pétrole ; même à une grande distance, il réagit immédiatement à l'étincelle de l'*Upadesh* (*transmission mentale de l'instruction*) de son Gourou.

2° Le disciple de seconde classe est pareil au camphre : un attouchement éveille son esprit et allume le feu spirituel en lui.

3° Le disciple de troisième classe est comme le charbon. Le Gourou a beaucoup de peine à éveiller le feu sacré en lui.

4° Le disciple de quatrième classe est comme le tronc de bananier : aucun effort n'aura d'effet sur lui. Quoique le Gourou fasse, il restera froid et insensible à l'embrassement spirituel.

« O Disciple ! Ne soyez pas semblable au tronc de bananier, mais soyez comme le pétrole ou au moins comme le camphre. »

La grande majorité des hommes hésite à monter à l'assaut de la divine citadelle. Les gens pensent qu'ils auront le temps. Us préfèrent jouir de la vie sans penser qu'ils ne connaissent Pas l'heure du trépas.

Le meilleur travail se fait, dit-on aux Indes, entre vingt et quarante ans ; nous dirons, nous, entre dix-huit et cinquante-cinq ans. Mieux vaut cependant commencer son ascèse avant d'atteindre la quarantaine, pour des questions d'imprégnation Positive. Les personnes assez âgées perdent leur malléabilité, leur feu, leur dynamisme. D'autre part, les mérites spirituels favorisant le succès sont à la mesure des sacrifices. Il n'y a plus vraiment sacrifices valables lorsque le véhicule est usé.

Plus tôt l'on commence pour persévérer, mieux cela vaut. S'il arrive que l'on débute plus tard, il faut s'y atteler avec ardeur et prudence. On ne se lance pas dans l'entraînement à la course de vitesse à quatre-vingt-dix ans-Quelle que soit la lenteur des progrès, éliminer le découragement est un premier devoir ; persévérer, le second.

Il importe que l'on fournisse les efforts sincères, soutenus, sans tension physique ou psychique avant l'abandon de son véhicule de chair.

Jésus a dit :

« Entrez par la porte étroite ; car la porte large et le chemin spacieux mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui y entrent.

Mais la porte étroite et le chemin étroit mènent à la vie, et il y en a peu qui le trouvent. »

MATTHIEU, VII, 13-14.

Le sentier n'est pas facile. Ne considérons pas les complications que cela entraîne dans l'existence. Quand vos parents vous ont conduit à l'école primaire, vous ne vous tracassiez pas déjà pour savoir si vous alliez réussir dans votre profession future. Vous avez travaillé, passé vos examens. Vous êtes devenu ce que vous êtes. Vous n'êtes peut-être pas fier de la situation acquise. Peut-être n'avez-vous pas atteint les objectifs fixés. Peu importe, vous n'avez fait qu'une partie du travail. La meilleure, celle qui reste, ne dépend ni des titres, ni de la valeur de votre pavillon ou de votre hôtel particulier, ni de vos décorations, de votre compte en banque, de la considération que les humains ont ou n'ont pas pour vous.

Ce qui reste à faire concerne l'homme ou la femme que vous êtes, dépouillé de tout ce qui est social, factice, transitoire, il concerne votre devenir spirituel.

Nietzsche considère que :

« Tout homme porte en lui la double nostalgie de la hauteur intellectuelle et de la pureté morale. En tout esprit, deux ailes tendent à s'éployer : le génie et la sainteté. »

Il a raison même si, dans le monde moderne, l'on a peur du dernier terme de « Sainteté » ; remplaçons-le par ceux de « haute Sagesse ».

La voie du disciple dans le sentier de la lumière est difficile. Sedit en parle comme :

« *Une route inconnue, route glorieuse, route des solitudes et des solitaires, route des messagers de lumière, des porteurs d'éternité, des martyrs de l'idéal.* »

Même en ce monde où l'on a tendance à se rebeller contre toute autorité, il n'est pas possible de se passer de l'expérience d'instructeurs sur le plan profane.

On ne peut pas se contenter de livres uniquement. On a besoin de professeur pour aborder l'étude d'une discipline quelle qu'elle soit. L'esprit contestataire doit se taire, temporairement au moins, dans la période nécessaire à la préparation de l'épanouissement futur. Cette expérience imposée par l'ignorance du moment suppose un minimum d'humilité, de disponibilité, une mise en veilleuse de son esprit de critique, le respect, la confiance, l'estime, l'honnêteté, la loyauté de la part de l'élève.

Sur le plan spirituel, où les instruments de mesure, les méthodes électroniques n'ont pas encore leur place quant à l'essentiel, les conseils éclairés ont plus que partout ailleurs leur place.

Le vrai Gourou ne vise pas à placer des aspirants sous sa domination par l'hypnose ou quelque autre forme de contrainte. Il aide le disciple à se connaître, à s'éveiller aux réalités des plans supérieurs de conscience, pour autant que le terrain lui-même soit fertile et propice. Il doit en outre permettre au Maître intérieur résidant en chacun de s'exprimer.

Un auteur a écrit :

« *L'obéissance à un Gourou ne produit pas l'aveuglement spirituel. Au contraire, il développe le troisième œil : celui de la Sagesse et de l'intuition.* »

Il est difficile de passer en revue tous les problèmes posés Par la démarche d'un disciple dans le sentier, cela dans un seul chapitre. Aussi, nous nous arrêterons à un certain nombre de points examinés à travers la tradition éclairant notre propre expérience.

L'étude attentive du comportement humain, les tests nécessaires à l'épreuve d'aspirants nous ont permis de vérifier de façon précise les données fondamentales soulignées par les observations des sages poursuivies depuis des millénaires.

Nous croyons que, comparativement, la tâche est plus complexe en Occident et dans le monde moderne.

Nous avons l'impression d'avoir vieilli de quatre ou cinq siècles au moins, tant le champ a été vaste, la matière riche, durant ces années déjà écoulées, consacrées à la direction d'Ashrams.

La nervure de notre chapitre comporte les points fondamentaux parmi d'autres :

- La rareté du bon disciple.
- Ne pas critiquer le Gourou.
- La tradition et l'initiation des disciples.
- Les qualités du vrai disciple.
- La discipline du disciple.
- Comment vous situer.

— Rapports entre Gourou et disciples.

I. L'ASPIRANT TROUVE CE QU'IL PORTE EN LUI

Chaque être porte en lui deux inconnues masquées par un double paravent. S'il veut se retrouver lui-même dans sa misère apparente, honnêtement acceptée, et sa grandeur réelle, il doit donc résoudre son équation personnelle à deux inconnues.

La première inconnue est constituée par les différents aspects du petit moi conscient et inconscient. Dans sa vie de tous les jours, il doit compter avec le monde intérieur de l'inconscient et du subconscient.

La seconde est le Grand Inconnu, le Moi Suprême en lui. Le champ du superconscient, ce royaume intérieur considéré par les prophètes, les sages et les différentes traditions religieuses.

La partie consciente et surtout la partie inconsciente de sa nature lui jouent des tours. Il manque de maîtrise. Il fait ce qu'il souhaiterait éviter. Il n'accomplit pas ce qu'il voudrait réaliser dans le sens de ses plus hautes aspirations. Sa richesse intérieure est source d'élévation, de bonheur, de joie. Ses médiocrités, ses insuffisances lui causent du déplaisir.

Un processus inconscient lui fait projeter sur les autres ses désirs, ses représentations, ce qui se trouve en lui, qu'il réproouve et qu'il préfère laisser dans l'ombre.

Un psychologue a écrit :

« Celui qui projette voit sa propre image intérieure dans une autre personne.

Comme on voit le film projeté sur l'écran, ce qu'on éprouve est vécu dans un autre de façon négative ou positive. »

Freud avait constaté que nous ne voyons pas la réalité comme elle est. Quand nous voyons une personne, ce n'est généralement pas elle, telle qu'elle est, que nous voyons, mais *« la projection de l'image que nous nous faisons de cette personne »*.

Nous ne sommes pas conscients de ce phénomène de transfert. Nous projetons un voile sur le réel.

« Le mal que vous voyez en d'autres, écrit Swami Sivananda, n'est que la projection de celui qui est en vous. »

Plus l'aspirant est imparfait, plus il est véhément dans la constatation du mal chez autrui.

Un cœur sec, plein d'égoïsme et nourri d'orgueil, ne verra dans l'être de réalisation, l'instructeur spirituel qui l'aide à se connaître dans l'épreuve et à trouver la voie de la libération, que le « diable » aux mille tours qu'il porte en lui-même.

A l'opposé, le Gourou considère le Bodhisattva, le Bouddha, qui est en potentiel en cet aspirant.

Nourri du Beau, on trouve le Beau partout, le Divin dans tout, cela même si l'on quitte le plan de l'Unité pour entrer dans celui de la multiplicité.

L'esprit encombré par les préjugés, le subconscient chargé d'éléments troubles et

nocifs refoulés donnent une certaine coloration aux êtres et aux événements. Les pulsions d'amour, de haine, d'agressivité sont fortes en l'homme. Les pulsions agressives constituent un élément primitif et fondamental ; elles traduisent chez l'homme, animal terrestre supérieur, le fond de haine sommeillant au fond de tous.

L'amour non dégagé de l'égoïsme, qui lui fait perdre ses hautes vibrations, se dénature par l'insatisfaction des désirs non contrôlés et par la jalousie. Cet amour dégradé peut devenir un ferment d'agressivité poussant aux manifestations destructrices que nous connaissons.

La culture du détachement, de la générosité de cœur et d'esprit, la culture du beau, de la loyauté, de la non-violence sont des atouts majeurs dans la connaissance et la compréhension profonde du monde.

L'état intérieur enrichit ou appauvrit ce avec quoi nous entrons en contact.

Quand on aime sincèrement un pays, un être, on l'apprécie, on peut pénétrer les secrets d'une civilisation, on trouve un stimulant à l'éclosion de ses belles qualités. Celui qui cultive le bien et le beau est porté à trouver le beau dans ce qui l'entoure.

Celui dont l'âme est empoisonnée par la méchanceté empoisonne tout ce qui passe à sa portée ; rien d'étonnant que les bienfaits engendrent chez lui le mépris ; le service entraîne l'ingratitude et dans bien des cas la trahison.

Notre souhait est que ces vers d'Edouard Saby soient comme la douce rosée qui donnera force et vigueur aux plantules d'amour poussant dans les jardins les plus arides :

« Sois bon, tu marcheras alors d'un pas plus sûr ; L'homme vrai, c'est celui qui possède un cœur pur. Un cœur pur, sans envie et sans haine, candide, Qui reflète le ciel comme l'onde limpide ; Un cœur pur, aussi franc que la clarté du jour, Qui n'est qu'humilité, dévotion, amour ! »

Chants de l'âme.

Celui qui n'aime pas le monde ne sera pas aimé d'autrui. Celui qui hait ses frères ne pourra pas en être aimé. Celui qui voit le mal partout ne pourra pas améliorer sa propre nature. Nos pensées, nos sentiments modifient nos vibrations.

Prendre conscience de l'Essence divine en chacun et en son Gourou augmente le parfum de l'âme, épanouit les facultés, assure la transformation bénéfique du disciple.

Les miracles fleurissent sur les pas de celui qui en est conscient, car la foi, la confiance attirent les grands courants bénéfiques exaltant les forces de l'âme; alors que la médiocrité rabougrit, amenuise.

Le médisant, le malveillant n'expriment pas de la grandeur d'âme.

Ce que l'on trouve dans la vie, dans les êtres, dépend des ressources du mental et du psychisme en général, de sa richesse intérieure.

L'on ne saurait découvrir en autrui le beau que l'on ne porte pas en soi. Celui en qui la médiocrité prédomine n'est pas armé pour reconnaître les mérites d'autrui. Sans bonté, charité, compassion, loyauté, connaissance de soi, non seulement le monde intérieur d'autrui n'est pas accessible mais il est travesti. Que peut-on faire pousser sur le sable du désert, là où il n'y a pas d'eau ?

La sécheresse de l'âme grille les germes délicats introduits par l'instructeur le plus aimant. Pourtant, au fond de tout être sommeille un besoin infini d'amour. Il suffit que le voile imperméable se déchire pour que la douce rosée fasse éclore des rosés parmi les ronces.

II. RARETÉ DU BON DISCIPLE

Beaucoup d'aspirants se plaignent de ne pas trouver de bons guides. Les instructeurs spirituels très élevés sont rares en effet ; mais, à notre avis, ils sont plus nombreux que les vrais disciples. Cela surprendra beaucoup celui qui manque d'expérience pratique dans ce domaine.

« On peut trouver, dit un ancien adage, mentionné par Vivekananda, des centaines et des milliers d'hommes qui sont prêts à servir de guides spirituels, mais il est difficile d'obtenir un seul vrai disciple. Beaucoup de gens peuvent donner de bons conseils, mais il en est peu qui se soucient de les suivre. »

De toute façon, ceux qui sont sincères et se sentent appelés à faire du bon travail ne doivent pas se décourager.

Quand l'aspirant est prêt et surtout s'il reste aux aguets et prie avec ferveur, il trouvera son maître. Celui-ci ne se présentera pas forcément avec un corps matériel surtout s'il n'en n'a pas... Il pourra influencer favorablement et diriger l'aspirant. Il se pourrait qu'il se manifeste sur les plans subtils avant que la rencontre ait lieu sur le plan physique.

Tout être qui cherche n'est pas forcément prêt

Tous ceux qui cherchent ne sont pas forcément prêts à trouver le Gourou.

Il y en a qui le rencontrent et s'en éloignent parce qu'ils sont pris dans l'engrenage des courants contraires, à cause de leurs impuretés. C'est le signe qu'ils ne sont pas vraiment prêts.

La spiritualité apparaît pour certaines personnes comme une forme de recherche menant à la connaissance des lois ouvrant la porte à la satisfaction des désirs, ambitions, besoins contradictoires.

Pour d'autres, elle est un refuge choisi comme une planche de salut, quand toutes les autres voies apparaissent plutôt sombres et ne laissent que regrets. Qu'il se produise une éclaircie sous la forme d'une perspective de bonheur terrestre, elles sont reprises et délaissent la voie.

D'autres encore veulent connaître les moyens de déchirer, de brûler même les voiles ; ils sont décidés à agir avec constance, ténacité, jusqu'à l'obtention du fruit les affranchissant des limitations du monde.

Ces derniers sont rares et constituent l'exception.

Quel que soit le cas considéré, il est certain que chacun obéit au même appel, mais y répond différemment, selon les traits de la personnalité résultant de multiples incarnations.

La graine et le terrain

L'instructeur est comme le cultivateur qui préfère travailler les terrains fertiles. S'il n'a pas de terrain riche, il se contente de ce qu'il trouve. A la limite, il préférera *changer* de métier ou chercher ailleurs un terrain productif. De même, l'instructeur, qui n'est jamais pressé, refuse de jeter des graines sélectionnées dans un mauvais terrain. La Bible dit :

« *C'est recoller des tessons que d'enseigner un sot. C'est réveiller un homme abruti de sommeil.*

Raisonner un sot, c'est raisonner un homme assoupi. A la fin, il dira : De quoi s'agit-il ? »

Tout instructeur, aussi plein de compassion qu'il soit, finit, après beaucoup d'épreuves, par adopter cet enseignement de la Bible.

La philosophie persane nous enrichit d'un proverbe d'une évidente sagesse :

« *Quand on mène un âne à la Mecque, fût-ce l'âne du Messie, on n'en ramène jamais qu'un autre âne.* »

La graine féconde ne donne rien dans un terrain plutôt stérile.

Les difficultés liées à la personne de l'aspirant

La raison pour laquelle les vrais disciples sont rares vient d'un certain nombre de problèmes rencontrés par l'aspirant au sujet de sa propre personne. Nous nous bornerons à les énumérer.

- Beaucoup d'êtres sont satisfaits d'eux-mêmes. Ils tiennent à l'opinion qu'ils ont pu se faire de leur personne dans un bain de limitations et d'ignorance.
- Le manque de disponibilité intérieure. Des préjugés de toutes sortes les limitent.
- Le manque d'harmonie intérieure et d'équilibre.
- Le manque de modestie et ses supports :
 - privilège de la fortune ;
 - orgueil compensateur d'une condition sociale dont on souffre en réalité ;
 - orgueil de la jeunesse ; orgueil de l'homme confiant en sa sagesse non transcendante ;
 - celui dû aux connaissances acquises dans des directions différentes ; vanité née de la satisfaction des facultés parapsychologiques, etc.
- La peur de changer ses habitudes et de creuser un fossé entre soi et ceux auxquels on tient.
- La peur du lendemain ; peur du renoncement ; peur de perdre l'équilibre ; peur de la solitude.
- Le manque d'une vision assez claire du vrai but de la vie.
- La peur d'affronter des modifications nécessaires du comportement et de l'attitude mentale.
- Le manque de volonté et de courage.

Cause du mal et voie simple

Tout le mal vient du fait que l'homme confond l'illusoire et le réel. Il a pris l'habitude de lire et d'entendre dire que les Dieux prennent corps pour aider les hommes à évoluer ; il ne considère pas assez qu'il peut lui aussi, par un effort soutenu, atteindre la condition d'un Bouddha. Cela lui paraît impossible. Pourtant, la Bhagavad-Gita montre la voie :

« *Quand on n'est plus attaché aux objets des sens ou aux œuvres et qu'on a renoncé à toutes les fins, on est alors, dit-on, parvenu à Yoga.* »

La mortification de *l'ego*, la purification, le détachement bien compris des fruits de l'action et des choses, la consécration totale à la volonté du Divin, telle est la voie simple. Elle ne paraît inaccessible que pour celui qui n'a pas encore fait assez de pas dans le sentier.

Courir sur une distance de plusieurs kilomètres poserait de sérieux problèmes à qui mène une vie sédentaire, n'aime pas l'effort physique et les sports en général. Il suffit que le même homme soit mobilisé comme soldat à l'occasion d'une guerre pour que les nécessités de la défense de son pays, celles d'assurer sa propre survie transforment l'épreuve en un simple jeu, grâce à l'entraînement acquis et aux circonstances.

Laissez-vous mobiliser dans cette armée, sans violence ni armes, qui monte à l'assaut des positions intérieures. Vous serez étonné de vos exploits accomplis sans témoins avec pour seule récompense vos progrès.

Exemple d'un esprit décidé

De temps à autre, cependant, apparaissent des âmes résolues qui sont déterminées et tenaces. L'anecdote qui suit est édifiante.

Il s'agit de l'aventure d'un aspirant chinois nommé Chang Kwang. Il s'était rendu auprès de Bodhidharma (premier patriarche zen d'origine indienne) pour lui demander de l'accepter comme disciple. Le maître ayant pendant plusieurs jours refusé de le recevoir, l'aspirant se coupa le bras gauche et l'envoya à Bodhidharma en témoignage du zèle qui l'animait. Bodhidharma l'accepta comme élève. Il devint le plus éminent disciple de celui-ci. Voici donc un exemple de détermination dont l'expérience n'est cependant pas à imiter.

Ce qui donne le feu nécessaire et qui produit cette détermination, c'est « *la véritable aversion pour la succession des morts et des renaissances* », dont parle la mystique tibétaine. Le Gourou est là quelque part qui attend pour montrer le chemin ; encore faut-il que se présentent les champs fertiles à ensemer.

III. CRITIQUE DU GOUROU

Dans le chapitre précédent, nous avons considéré quelques critiques faites par des personnes qui ne sont pas forcément des « chercheurs ».

Dans le paragraphe de ce chapitre, il s'agit des critiques faites par des personnes

engagées dans le sentier.

« Le Gourou choisi, quelles que puissent être ses imperfections, nous rappelle Jean Herbert, doit devenir pour son disciple la manifestation humaine la plus parfaite de Dieu... Pas plus que le pilote d'un avion en vol ne doit être gêné par-dès passagers récalcitrants, il ne doit être jugé par des disciples qui lui ont confié la direction de leur vie spirituelle. »

Nous tâcherons de considérer quelques éléments de critique tombant dans un contexte cependant général avant d'analyser les origines et les causes des jugements critiques de disciples à la lumière de nos observations.

Éléments de critiques

Tel instructeur est censé encourager l'impolitesse des jeunes gens.

Il se trouve que l'instructeur incriminé a écrit ceci dans un ouvrage :

« Pourquoi le progrès de la science, de la technique, la montée du niveau de vie, le rapetissement des distances entre les régions, les continents, seraient-ils incompatibles avec le maintien de ces fleurons (que sont la politesse, la courtoisie, l'élégance morale, le tact) à leur place d'honneur ?

Quel homme de bon sens, quelle -femme distinguée pourront se sentir en droit d'accorder une supériorité à un interlocuteur plutôt rude, grossier, acerbe, désobligeant, discourtois, à la présentation mal soignée, sur un autre homme : aimable, conciliant, obligeant, courtois ?... »

« La générosité du Gourou est mal orientée. » Il a offert un de ses livres à une personne qui lui a fait perdre plusieurs fois des heures et qui part sans jamais se soucier des problèmes de l'Ashram... Le Gourou accepte de rembourser la somme réclamée par une donatrice en crise.

Remarque et règle :

Le véritable Gourou ne pense pas : *« Donnez-moi de l'argent, je vous consacrerai du temps. »* Il aide sans conditions. Il offre en outre au chercheur une occasion de faire une prise de conscience.

Un instructeur n'est pas tenu d'accepter les offres de tout le monde, même si l'Ashram a un besoin urgent d'argent.

Retourner la somme réclamée libère d'une certaine charge. Un don doit être libre, fait de bon cœur et inconditionnel.

« Le Gourou ne met pas assez l'accent sur le service de l'humanité ; mais au contraire sur la libération spirituelle. » Nous allons rappeler le point de vue de la tradition et des grands sages :

« Aussi longtemps que les deux dureront, il sera toujours possible de servir les autres et pour chacun vient l'opportunité d'un tel service, disait le Tibétain Milarepa.

Jusqu'à ce que ce moment vienne, j'exhorte chacun de vous de n'avoir qu'une seule résolution, celle d'atteindre l'état de Bouddha, pour le bien de tout ce qui est vivant. »

Selon encore l'enseignement tibétain :

« L'on ne doit pas être préoccupé d'aider les autres avant d'avoir soi-même réalisé

la vérité dans sa plénitude ; sinon, c'est agir comme un aveugle conduisant d'autres aveugles. »

Ramakrishna est formel :

« Sa propre self-réalisation est le plus grand service que l'on puisse rendre au monde.

Ne nous perdons pas dans d'autres activités qui peuvent nous faire manquer le but. »

Ceux qui critiquent ne se rendent pas compte que le Gourou leur donne l'exemple du service avec tous les risques et complications que cela comporte ; cela tout en poursuivant un travail intense.

REPROCHE : « Le Gourou ne nous rend pas service quand il se met au silence et quand il fait des retraites dans une grotte de montagne. »

Remarque :

La parole devient un sacrifice pour celui qui savoure réellement les joies des hauts contacts et de la fusion. Il faut vouloir vraiment servir pour s'y adonner quand les vibrations des cordes vocales font mal au reste du corps en certaines périodes.

Le silence est un refuge périodique nécessaire, non seulement pour le repos des organes mais pour reprendre contact avec les vérités éternelles, pour recevoir des bains de lumière auxquels on se soustrait en se plongeant dans les petits problèmes du monde.

On tire plus de fruit du silence lorsqu'il se conjugue avec l'isolement.

Selon la mystique tibétaine :

« Ne pas être capable de vivre dans la solitude, manquer de la fermeté nécessaire pour ne pas être amolli par le bien-être et manquer de courage pour supporter la pauvreté est une faute grave pour le religieux. »

Les lamas tibétains s'appliquent à tirer toutes les ressources du silence et de la solitude en s'enfermant dans des grottes ou cellules aménagées pour cela. Ces principes étaient d'ailleurs appliqués dans la mystique chrétienne par les pères du désert.

Il nous est arrivé d'entendre des paroles correspondant à ces phrases :

« Un Gourou que l'on ne voit pas n'est pas un Gourou. »

« Un Gourou qui se met au silence alors que nous avons toujours besoin de ses conseils et explications nous place dans l'embarras. »

Ces arguments sont inspirés par l'égoïsme. Beaucoup de disciples qui prétendent aimer le Gourou le feraient mourir d'épuisement...

Celui qui se replie ne le fait pas par égoïsme.

Sri Swami Sivananda écrit :

« Celui qui dans sa grotte s'efforce de se purifier aide en réalité tout le monde ; nul ne peut empêcher ses pensées pures de passer dans ceux qui en ont un réel besoin. »

Jésus n'a-t-il pas donné l'exemple ? Saint Luc nous révèle ceci :

« Une foule de gens s'assemblaient pour être guéris... Mais lui se retirait dans le désert et priait. »

Luc, V, 15-16.

REPROCHE : « Le Gourou nous abandonne trop souvent. »

Remarques :

Le but du vrai Gourou doit être avant tout d'amener le disciple à sa propre majorité spirituelle. Il se garde d'encourager la tendance à la dépendance trop infantile.

Il se doit de préparer l'aspirant à se passer de lui par l'éveil du Maître intérieur.

On comprend toutefois que la suppression de cette tendance soit plus ou moins supportable, qu'elle ne doit pas être prématurée, qu'il est des cas où l'instructeur se montre plus humain pour que le poisson ait le temps de mordre suffisamment à l'appât du ciel, afin d'y pénétrer pour ne plus en sortir. Mais un instructeur désintéressé, élevé, doit préparer son ancienne « prise » à naviguer sans pilote extérieur, dans le grand Océan du Moi Suprême.

Nous avons vu la finalité. Considérons la méthode. Dans le chapitre sur le Maître spirituel, nous avons indiqué la comparaison des différentes tendances — selon l'image classique des Ecritures avec : la poule, le poisson, la tortue.

Si le Gourou ne se présente pas tout à fait comme l'instructeur du genre tortue « déposant ses œufs dans un endroit choisi et ne revenant plus les voir, mais y pensant continuellement », de quoi se plaindra le disciple ?

Le Gourou du genre « poule » ne trouve guère à satisfaire ses tendances maternelles. Ses petits s'en vont partout mais ils veulent trouver la mère poule dans le poulailler et prête à les accueillir... quand ils en ont le temps. Ils arrivent avec leur fardeau et repartent le plus souvent sans la moindre attention ni la moindre sollicitude pour ceux qui entretiennent le foyer qu'ils sont heureux de retrouver. C'est la triste vérité. Aux Indes, le contexte est différent. On ne vient pas seulement pour prendre et repartir satisfait. On se donne au Gourou et à Dieu dans un intense désir de libération et aucune fleur n'est assez belle pour le Gourou, aucun sacrifice n'est assez grand pour l'œuvre.

De toute façon, l'aspirant doit chercher l'instructeur lui convenant le mieux sans aspirer vainement à rencontrer celui qui encouragerait ses tendances natives.

Le Gourou est libre d'aller dans les lieux vers lesquels il se sent guidé. Il se peut que ce soit pour une ascèse ou pour qu'un travail alchimique se fasse par son canal, son corps servant de coupe. Il n'est pas tenu d'expliquer ses raisons car le secret prévaut en matière initiatique. Notons que, pour tout instructeur élevé, le travail réel est de loin supérieur au travail apparent, lui-même à peine contrôlable par le disciple, si on ne lui fait pas toucher du doigt la réalité. Personne n'est abandonné. C'est vous qui vous coupez par aveuglement. Le Gourou est présent dans votre cœur. Si vous ne l'entendez pas, chassez le voile de séparativité. Il apparaîtra dans le lotus de votre cœur.

CRITIQUE : « Le Gourou manque de discernement en choisissant des disciples qui le trahissent. »

Nous connaissons un Yogui qui s'était aperçu, dès l'âge de huit-neuf ans, qu'il pouvait faire le portrait intime de quelqu'un dès le premier contact. Quand il se risquait à dire à sa mère : « Tu devrais faire attention à X », celle-ci lui répondait : « Tais-toi, un enfant ne peut ni connaître, ni juger une grande personne. »

Aussi ce Yogui en herbe prit l'habitude d'observer le silence. Avec les années, on finit par comprendre qu'il ne fallait pas négliger certaines de ses opinions. Cette faculté n'a fait que s'épanouir en lui. L'instructeur n'a pas à s'en plaindre, même si cela n'apparaît pas toujours à ceux qui le connaissent.

Il est devenu comme une seconde nature chez lui de s'appuyer sur les qualités d'un être plutôt que de considérer surtout ses défauts.

Il voudrait tant que les entraves de la personnalité tombent en ceux qui cherchent la lumière, pour permettre la libre expression du Moi Suprême à travers chaque véhicule de chair. Il a pris l'habitude de faire semblant d'ignorer les travers ; tout en exprimant sa confiance. Il connaît le jeu des forces et sait à l'avance quelles limites ne seront pas dépassées...

Il nous a permis de contrôler comment nul n'a pu subir telle forme d'initiation, dans un mauvais état d'esprit hypocritement caché, sans être forcé de se révéler les côtés sombres de sa nature.

Avant de confier telle clef initiatique, il s'en remet à ceux qui veillent. Si le disciple n'est pas prêt et risque d'en faire mauvais usage, il se produit un fait significatif qui l'oblige à se démasquer, même contre son gré.

C'est ainsi que l'instructeur a pu laisser sa chance à celui qui risque de le trahir, de lui nuire pour son bien en définitive. Il passe la forme d'épreuve dont il doit triompher avec l'aide de ceux qui l'éprouvent.

Une occasion s'offre à lui de contrôler dans quel champ doit s'exercer sa compassion, de vérifier les règles de prudence édictées par ses devanciers. Une leçon vient s'ajouter à celle que l'expérience donne à ceux qui l'entourent. Un enrichissement inespéré peut toujours sortir d'un événement de caractère dramatique.

La trahison de Judas fit la gloire de Jésus et assurera le rayonnement futur du christianisme dynamisé par le supplice spectaculaire du serviteur du Christ cosmique.

Que l'on se rassure, tout initié connaît, à un moment ou à un autre, son ou ses Judas. Il y a toujours des signes avant-coureurs et des avertissements qui lui sont donnés. Mais il ne faut pas souhaiter que de graves occasions de chute soient données à des frères, même pour sa gloire ou celle d'une mission.

Nous ne sommes pas des juges. Il y a des forces qui nous dépassent et qui écartent ou arrangent ce qu'elles veulent. La dernière pensée du pécheur éclairé doit être : « Seigneur, que ta volonté soit faite et non la mienne. »

CRITIQUE : « Le Gourou est naïf, il ne se méfie pas assez des méchants et hypocrites qui lui font du mal. Il perd du temps à les recevoir avec amour. »

Remarques :

Le Gourou élevé est un petit enfant ; mais non enfantin. De même que ceux qui ne sont pas consciemment dans la voie, les enfants, les animaux savent distinguer spontanément ceux qui les aiment de ceux qui ne les aiment pas ; à plus forte raison

tout instructeur qualifié. Il perçoit consciemment les mouvements vibratoires et leur impact sur son aura. Cependant, tandis que l'homme ordinaire ne peut aimer que ceux qui sont bons avec lui, l'homme de réalisation spirituelle qui prend refuge dans l'absolu aime ceux qu'on appelle les méchants et qui sont à ses yeux simplement des infirmes temporaires du point de vue du cœur, de l'amour et des ignorants. Le méchant est un malheureux qui souffre. Quelle joie, quelle satisfaction durable un être normal peut-il trouver dans le succès de ses actions de malveillance ?

Qui n'entendra pas le reproche de sa conscience après avoir rendu le mal pour le bien ?

Si le Gourou vous a fait du bien, aidé, soutenu, ouvert la voie, comment ne pas être rongé par le regret et la tristesse en pensant qu'en guise de récompense il a été méprisé, sali, trahi... si l'on n'est pas un monstre !

Il sait intérieurement qu'il devra payer tôt ou tard ses méfaits.

Jésus conseille :

« *Aimez vos ennemis. Faites du bien à ceux qui vous font du mal.* »

La Sagesse tibétaine nous enseigne que :

« *L'homme vulgaire aime ceux qui lui paraissent bons. Le Sage étend sa plus grande sympathie à ceux qu'il voit être méchants parce qu'il a sondé leur misère.* »

D'autre part, Jésus n'a-t-il pas donné l'exemple ? Il a dit :

« *Je ne suis pas venu pour appeler les justes mais les pécheurs.* »

MATTHIEU, IX, 13.

Les plus hauts initiés viennent aider les pécheurs ; vous voudriez que des instructeurs à des échelons inférieurs viennent pour rassembler des saints !

Celui qui est capable d'aimer ses ennemis, d'accueillir avec beaucoup d'amour ceux qui lui nuisent en secret, montre qu'il possède des ressources peu communes.

C'est à ce signe que l'on peut tester le degré d'évolution d'un être qui n'est par ailleurs ni faible ni timoré.

Les discours sont faciles. Ecrire un livre, commander une armée, ne sont rien à côté de cette simple possibilité mille fois renouvelable.

REPROCHES : « Le Gourou est faible avec X ou Y. » « Le Gourou est parfois trop dur avec nos frères, nos sœurs et moi-même. »

Remarques :

Le Gourou étant le père, la mère, le frère, l'ami, le guide, il lui appartient de savoir — comme le ferait la mère par exemple — quel dosage de douceur et de fermeté réaliser pour amener le Shishya à se dépasser.

Il y a ceux qui, comme de tous jeunes enfants, voudraient ne profiter que des douceurs. Il y a ceux qui, pour arriver à leurs fins, essaient de surprendre la bonne foi des parents — celle du Gourou — afin d'obtenir plus que les autres. Ils utilisent toutes les armes subtiles : la peine, les chagrins, la maladie, de subtils échanges et même la simulation du désespoir.

La jalousie sommeillant au cœur de tous ceux qui voudraient être les plus aimés, les plus considérés, exagère la portée des marques d'attention du Gourou pour l'un ou l'autre (considéré comme séparé de soi-même). Ainsi naît artificiellement le déplaisir.

Les problèmes de chaque disciple ne sont pas les mêmes et chacun aspire à trouver un mode d'expression correspondant à ses dispositions en phase d'évolution.

L'instructeur ne saurait s'adonner aux jeux divers que l'enfant sommeillant dans l'adulte attend de lui. C'est ainsi que son comportement et ses apparences changent.

Un texte sacré dit ce que chaque aspirant devra considérer une fois pour toutes :

« L'homme de réalisation a trois apparences changeantes :

Si on le considère de loin, il paraît grave et austère.

Si on approche de lui, il paraît doux et affable.

Si on entend ses paroles, il paraît sévère et rigide. »

CRITIQUE : « Le Gourou fait ce qu'il nous interdit. »

Si vous avez affaire à un véritable Gourou, il ne fait rien par hasard, même si les apparences vous laissent penser qu'il a tort, ce en quoi vous pouvez avoir raison.

Que l'on pense à la colère du trésorier du groupe des apôtres en s'apercevant que Jésus avait accepté qu'une femme verse sur lui du parfum très rare et très cher-Ce que fait l'instructeur peut être lié à un déconditionnement de l'aspirant, à une expérience pour un travail spécial donné. Il conseille au disciple telle ou telle attitude, selon le niveau qu'il a atteint, les transitions qui lui sont nécessaires. Vous interdisez à un enfant trop jeune de jouer avec des allumettes ; plus tard, vous lui apprenez à s'en servir. Dans certaines classes d'un lycée, il est enseigné aux élèves que l'on ne saurait prendre la racine carrée d'un nombre négatif. A un autre niveau, on montre par quel processus cela devient possible.

La géométrie euclidienne est contredite par des « méta-géométries » qui trouvent, elles aussi, leurs applications pratiques.

L'union des sexes est dans la nature. Vous n'encouragez pas vos enfants à faire des expériences prématurées. Mais, une fois qu'ils ont atteint un certain âge, placés devant leurs responsabilités, ils font ce qu'ils veulent.

Le disciple doit avoir la confiance qui convient en son Gourou ; et l'humilité requise pour lui-même. Celle-ci s'appuie sur la prise de conscience de son ignorance, l'intuition de ce qui se tient au-delà des apparences.

Il est possible de tout critiquer dans un climat de préjugés, d'ignorance, de présomption ; cela ne mène pas loin.

A propos des actions du Sage, Sri Swami Sivananda écrit :

« Les actions du sage ne sont pas faciles à comprendre. Le sage seul connaît le cœur d'un autre sage et le sens de ce qu'il fait.

De même que l'Himalaya se dresse immobile au milieu des orages, ainsi le sage reste insensible au blâme ou à la louange, au respect et au mépris, au gain ou à la perte, à la victoire comme à la défaite. »

De quoi dépendent nos jugements et nos critiques

Les jugements des hommes dépendent du contenu variable de leur moi avec tout ce qu'il comporte de positif et de négatif.

Nous allons nous arrêter à l'aspect négatif pour que la méditation des aspirants ou disciples les incite à une plus grande vigilance.

Dans le contexte considéré, les critiques sont liées :

- à nos limitations, notre inexpérience, nos vaines prétentions ;
- à notre manque d'humilité ;
- au fait que nous ne savons pas ce que nous voulons ;
- à notre ignorance de nous-mêmes et de la psychologie des hommes et des femmes ;
- à notre méconnaissance des données initiatiques ;
- à notre courte vue, nos préjugés ;
- à notre tendance à l'insubordination ;
- au déplaisir que l'on éprouve à obéir ;
- à la révolte contre toute autorité ;
- parfois au désir perfide de toucher ceux que l'on jalouse secrètement afin de les éloigner ;
- à la jalousie née de la déception de ne pas monopoliser suffisamment l'attention ;
- au dévouement de l'agressivité ne trouvant pas durant la période nécessaire à exploser contre une victime de choix et par manque d'opposition ;
- au mécontentement de soi-même ; même quand on désire se transformer, on réagit toujours contre celui qui attire notre attention sur nos défauts, cela fait partie du processus d'auto-défense ;
- on en veut au Gourou de ne pas s'apitoyer assez sur nous ;
- on lui en veut plus ou moins inconsciemment des frustrations dont on souffre ;
- on lui en veut d'avoir fait ce que l'on n'a pas le courage de faire soi-même ;
- on lui en veut de savoir trop de choses (de même qu'on le critiquerait s'il accusait trop d'ignorance) ;
- on vous dira qu'il est trop sûr de lui et qu'il est orgueilleux ;
- on lui en veut d'être tributaire de son aide-

Ces éléments les plus surprenants relevés pourront étonner le lecteur ; qu'il se rassure, ils ont été confirmés par les confessions courageuses faites par des aspirants ou disciples à propos de leurs cas.

Nous avons déjà employé l'image du palmier qui perd ses feuilles mais dont les traces restent visibles sur le tronc. De même, de multiples expériences de milliers d'incarnations ont laissé leur empreinte sur les résidus de la personnalité accessibles à ceux qui l'observent. Les Tibétains ont adopté cette sage attitude relevée par A. David Neel :

« Pour les lamaïstes, l'individu est semblable au courant rapide d'une rivière ou à un tourbillon présentant de multiples aspects. Les disciples avancés savent reconnaître parmi cette succession d'individualités se montrant dans le Maître celui de qui des leçons et des avis utiles peuvent être obtenus. Afin de s'en assurer le bénéfice, ils

supportent les manifestations d'ordre inférieur qui leur apparaissent dans ce lama, tout juste comme ils attendraient patiemment parmi une foule le passage d'un sage. »

Nous avons vu des disciples d'un certain instructeur se réunir non pour étudier des textes sacrés, non pour prier pour la paix dans le monde, non pour faire des exercices spirituels conseillés par leur Gourou, non pour étudier les moyens de servir l'humanité, mais afin de critiquer son œuvre, sa méthode, sa sévérité, son injustice... son manque de discernement, etc.

Le lecteur comprend qu'il s'agit de la senteur d'une « mare que l'on nettoie »...

Notons que ceux-là mêmes qui animaient ces réunions de critiques se plaignaient de manquer du temps nécessaire pour faire le travail donné par l'exigeant Gourou. Ils regrettaient par ailleurs d'avoir erré durant tant d'années et de n'avoir pas rencontré un tel instructeur plus tôt. Les femmes comme bien souvent les hommes ne savent pas toujours ce qu'ils veulent...

Ramakrishna a fait cette sage remarque à ceux qui tombent dans ces travers et qui ne savent pas ce qu'ils désirent :

« Pourquoi gaspiller votre temps à des discussions oiseuses ? (sur les qualités ou les défauts de votre Gourou).

Prenez la perle et jetez loin de vous la coquille de l'huître. Méditez sur le mantra que votre Gourou vous a donné et rejetez la pensée de ses faiblesses humaines. »

Le lama Anagorika Govinda rapporte, dans son livre *Le chemin des nuages blancs*, les propos de son Gourou tibétain, le jour où il fut solennellement accepté :

« Si vous désirez que je sois votre Gourou, ne considérez jamais ma personne comme Gourou ; car chaque personnalité humaine a des -faiblesses et aussi longtemps que l'on observe les imperfections des autres on se prive de ce qu'ils pourraient nous apprendre.

Rappelez-vous que chaque être humain porte en lui l'étincelle de la bouddhité (Bodhichitta) mais qu'aussi longtemps que l'on concentre son attention sur les fautes des autres, on se prive de la lumière qui, à différents degrés, émane de tous nos compagnons de route. »

La différence qui existe entre un homme ordinaire et un homme très évolué spirituellement, c'est que ce dernier considère surtout les qualités de ceux qui l'approchent et par-dessus tout l'Essence Divine en chaque être.

Les mots d'ordre de tous les êtres de grande évolution sont : amour, compassion, voir Dieu dans tout être, servir avec désintéressement ; l'Essentiel avant tout.

IV. ERREURS COMMUNES AUX DISCIPLES A PROPOS DU GOUROU

Certaines erreurs relevées font partie de l'arsenal d'arguments donnés par ceux qui viennent chercher conseil et assistance mais qui, au bout d'un certain temps, prétendent montrer à l'instructeur ce qu'il devrait faire pour bien remplir son rôle.

Nous écrivions quelque part qu'il manque d'instructeurs spirituels, nous avons à la fois raison et tort. L'expérience montre qu'en tout aspirant sommeille un petit « gourou de gourou » qui attend le moment de pouvoir montrer la voie à son véritable Gourou.

PREMIERE AFFIRMATION : « Le Maître doit savoir à tout instant ce que fait chaque disciple. »

Remarques :

Cet argument est puéril. Ce serait valable si les disciples se substituaient à Dieu dans la pensée du Gourou. Mais le précepteur spirituel peut connaître l'état vibratoire de chaque disciple à tout instant s'il le désire. Ayant atteint un certain stade où il fait l'expérience de l'omniprésence, il peut lui arriver de se sentir Un avec tous à un même moment, tout en connaissant leurs pensées, leur état intérieur différencié. Ce phénomène est difficile à décrire. Mais quand on l'a vécu il ne s'oublie pas. Il est tellement extraordinaire.

En général, il préfère ne pas s'attarder à cette acrobatie consciente qui fatigue le véhicule de chair déjà assez soumis aux agressions de la vie moderne. Nous en connaissons un qui ne cherche pas à provoquer cet état. Au lecteur qui s'émerveille, nous disons que ce n'est pas toujours agréable de faire irruption dans la conscience des autres.

Bien des choses se passent également sans que le mental inférieur soit immédiatement informé. Tous les bons disciples bien en harmonie savent que les phénomènes dont est l'objet le Gourou se répercutent en eux. Cela fait partie des tests relatifs au disciple en Unité. L'instructeur leur en donne la confirmation quand celle-ci s'impose, afin de les stimuler et entretenir leur enthousiasme. Ils déduisent de la sorte que le Gourou peut savoir ce qu'il advient d'eux. Périodiquement, d'autres preuves leur sont données.

On ne peut qu'effleurer le sujet. Il y a également des aspects du sujet que l'on ne saurait aborder dans un livre.

DEUXIEME AFFIRMATION : « Le grand Yogui doit savoir ce qui se passe partout dans le monde grâce à ses pouvoirs. »

Remarques :

L'auteur avoue humblement avoir connu cette erreur à un stade de ses recherches. Le contact avec différents Yoguis lui a permis de faire le point. Au lieu de dépenser leur énergie pour l'investigation de faits matériels, ils préfèrent lire un journal ou écouter la radio.

Cependant, en dehors des rêves prophétiques, des visions spontanées se produisent à une phase de leur méditation ; ils peuvent, s'ils le désirent, pousser leurs investigations soit directement avec leurs organes hyperphysiques, soit utiliser les services d'entités. Mais cela ne présente pas pour eux un intérêt compensant la dépense d'énergie nécessaire. Ils préfèrent se reporter aux informations arrivant sans effort. Rien n'empêche qu'un cataclysme régional ou mondial, ou un événement soit connu d'eux des jours, des mois ou des années à l'avance.

TROISIEME AFFIRMATION : « Le vrai Gourou doit montrer ses pouvoirs. »

Remarques :

La démonstration de pouvoirs ne signe pas forcément la haute évolution d'un mystique. La voie de la magie noire mène aussi aux réalisations spectaculaires et à la

résolution de problèmes matériels.

Celui qui dirige une entreprise préfère s'occuper de tâches qui lui incombent au lieu d'aller faire le balayeur des bureaux de l'établissement.

L'instructeur doit rester branché aux plus hautes énergies spirituelles. S'il abaisse ses vibrations à un niveau permettant des démonstrations matérielles, il n'est plus disponible pour aider au soutien de ceux qui montent ou qui lancent un appel pour ne pas sombrer.

Certains disciples aimeraient voir le Gourou mettre en œuvre ses pouvoirs pour résoudre les problèmes financiers de son Ashram. Nous sommes persuadé qu'aucun Yogui aux Indes n'ignore ce qu'il faudrait faire pour cela. Cependant, la plupart s'y refusent. L'expérience montre tout l'intérêt qu'il y a à confronter les disciples avec les difficultés de l'Ashram, cela afin de mesurer leur ouverture de cœur, leur ténacité et pour assurer leur cohésion dans un effort commun pour édifier. La facilité ne fortifie et n'enrichit intérieurement personne.

Sur le plan de l'intérêt personnel, Annie Besant insiste sur ce point :

« Il y a une loi en occultisme, une loi qui lie tous les initiés sans distinction, qui défend d'user d'aucun pouvoir dans un but personnel ; si l'initié refuse d'obéir à cette loi, il perd tout pouvoir d'aider les autres et il serait insensé de sacrifier un tel pouvoir pour satisfaire une envie personnelle. »

Patanjali considère que :

« Aussitôt que l'ascète accepte de faire usage des forces magiques acquises au moyen de ses refrènements, aussitôt la possibilité qu'il avait d'acquérir de nouvelles forces disparaît.

Celui qui renonce à la vie profane finit par se trouver riche en forces magiques ; mais celui qui succombe à la tentation de faire usage de ses forces magiques reste finalement un simple magicien, auquel le pouvoir de se dépasser fait défaut. »

L'une des grandes conditions du dépassement réside dans le renoncement aux pouvoirs dont on a conscience. Beaucoup de Yoguis trébuchent sur ce point. Ils sont trop heureux de conserver leurs misérables pouvoirs, supports de vanité.

Nous comprenons pourquoi le Gourou véritable ne fait pas usage de pouvoirs magiques à sa portée, ou n'en conserve, malgré lui, ni pour son intérêt personnel, ni pour s'assurer la popularité, ni pour résoudre les problèmes matériels de son Ashram, bien qu'il sache exactement ce qu'il pourrait faire.

Il remet la situation de ses disciples même entre les mains de l'instance supérieure. C'est elle qui résout tous leurs problèmes même si ce n'est pas toujours dans le sens souhaité par leur courte vue et leurs besoins apparents.

QUATRIEME AFFIRMATION : « La rencontre du Gourou résout tous les problèmes. »

Remarques :

A ce sujet, Arnaud Desjardins, qui a visité de nombreux Ashrams à la fois comme chercheur et comme cinéaste, a écrit, dans *Les chemins de la Sagesse* :

« Le Gourou nous aide à faire face aux difficultés, mais ne croyez pas que celles-ci disparaissent en sa présence; au contraire, il les active comme on souffle sur un feu

pour l'attiser. »

Il a parfaitement vu le fond du problème. C'est pour avoir cru le contraire que certains aspirants ou disciples, face à leurs problèmes, leurs soucis, leurs ambitions du monde, sont déçus, s'aigrissent, critiquent leurs frères et sœurs et le Gourou.

CINQUIEME AFFIRMATION : « Une fois que l'on entre dans la voie, Dieu doit aider aussitôt ses enfants. »

Remarques :

Cette conception de l'attitude de Dieu est anthropomorphique. Ceux qui pensent ainsi considèrent Dieu comme l'instituteur d'une école infantine qui donne des « bons points » d'encouragement aux enfants qui travaillent et se tiennent bien.

Nous l'avons précisé : prendre le sentier signifie vouloir faire en une vie ce qui exigerait des centaines d'incarnations, peut-être même des milliers à d'autres. Cette accélération du processus provoque aussi une accélération du karma à échoir. Voici pourquoi, loin de les voir s'atténuer, on a l'impression que les obstacles croissent. Si l'on persévère malgré tout, alors les situations désagréables nous affectent de moins en moins. Puis survient le calme en rapport avec le grand progrès accompli par nous.

SIXIEME AFFIRMATION : « Le Gourou doit pouvoir transformer son disciple sans que celui-ci ait besoin de fournir d'effort. »

Remarques :

Le Gourou éclaire, le Gourou stimule, aide à l'ouverture des centres de force. Il communique les vibrations sans dispenser le disciple de son effort personnel. Il doit compter avec le terrain et le zèle du chela.

Après l'attouchement pratiqué par Ramakrishna sur Vivekananda, celui-ci dut travailler encore sept années afin de tirer les fruits élevés de son ascèse.

Jésus n'a pas transformé Judas au point d'écarter toute possibilité de trahison.

Devadatta, disciple du Bouddha, s'insurgea contre lui. Il essaya durant des années de disperser les disciples de son maître ou de les diriger à sa place. Il tenta même à la vie de son Gourou, mais il échoua. Il fut cependant pardonné.

Un Brahmane appelé Mogallana posa la question suivante au Bouddha : « Comment se fait-il, Maître Gotama, puisque le Nibana existe, puisqu'il y a un chemin pour y arriver et un guide (pour l'indiquer) qui est Gotama, que parmi les disciples suivant son enseignement, les uns parviennent au Nibana après avoir atteint au plus haut degré de sainteté, tandis que les autres n'y parviennent pas ? »

Le Bouddha Gotama prit un exemple (qui serait long à citer) qui montrait qu'il n'était que « l'indicateur du chemin ».

SEPTIEME AFFIRMATION : « Autour d'un véritable Maître doivent régner la paix et l'harmonie nécessaires à l'éclosion des vertus. »

Remarques :

L'Ashram est un lieu où les êtres viennent faire l'apprentissage des difficultés du

sentier et où se retrouvent des aspirants plus ou moins avancés.

Il n'est pas une communauté de saints, encore qu'il tente de le devenir.

Dans une telle ambiance, où s'opère un raclage des éléments négatifs du subconscient, les moindres travers prennent du relief.

L'on y apprend à se découvrir directement et à travers les autres.

« *En chacun de nous*, écrit le psychologue C. G. Jung, *sommeille un étranger au visage inconnu.* »

Beaucoup d'êtres ne peuvent supporter sa révélation fragmentaire. Cela les effraie. Ils projettent leurs défauts sur autrui. Ils éclaboussent l'instructeur.

Les oppositions prennent forme malgré l'idéal d'harmonie proposé. L'imagination, qui exagère les situations, la susceptibilité, l'orgueil, le manque d'amour ne perdent pas leurs droits.

Dans le cas de la communauté constituée par le Bouddha Gotama, on voit l'orgueil du disciple Devadatta en action. Celui-ci, possédé par la soif des faveurs et de la renommée, par la volonté de puissance, voulut être le chef de la communauté ; le Bouddha refusa de lui accorder cette faveur, *Son irritation fut telle que le Maître dut prononcer son exclusion du Sangha. Mais il ne désarma pas. Un jour, le maître posa la question au mauvais disciple :*

« Est-il vrai, comme on le dit, Devadatta, que vous cherchez à jeter la division dans la communauté et parmi nos fidèles ?

— C'est la vérité, Seigneur, répondit le difficile disciple.

— *Assez, Devadatta. Ne croyez pas que la division de la communauté vous soit profitable : grave est pareille division. Celui qui divise la communauté quand elle est en paix, Deva datta, se rend coupable d'une faute qu'il expiera pendant un Kalpa (un cycle de l'évolution) et sera plongé dans l'eau bouil lante pendant un Kalpa. Mais, Devadatta, celui qui rétablit la paix dans la communauté divisée acquiert les plus grands mérites et jouit du bonheur du ciel pendant un Kalpa. Vous êtes allé assez loin, Devadatta. Ne croyez pas que la division de la communauté vous soit profitable : grave est pareille division.* »

Malgré ces mises en garde, Devadatta poursuivit jusqu'à son anéantissement final.

Nous pensons que cet exemple est assez édifiant pour se passer de commentaires.

Rien ne retient celui qui désirerait trouver ce qu'il ne porte pas dans son cœur. Nous devons nous préparer à la fréquentation d'une communauté par la culture de la bonté, de la tolérance, l'indulgence, en nous débarrassant de nos préjugés, en désirant avant tout servir afin de mieux recevoir.

Celui qui n'a pas équilibré sa sensibilité, qui manque de volonté, de ténacité, de discernement, de probité, d'honnêteté, d'amour pour ses frères, de respect pour l'instructeur doit s'abstenir de venir dans un centre spirituel où il se fait un travail en profondeur.

HUITIEME AFFIRMATION : « Le véritable maître n'est jamais malade. »

Réponse :

Pour y répondre, nous préférons citer deux textes. Le premier est de Swami

Vivekananda :

« Le Gourou porte le fardeau de ses disciples et c'est pourquoi des maladies et d'autres maux se manifestent même dans le corps de puissants Acharyas (ceux qui enseignent à l'humanité). »

Le second est de Swami Sivananda :

« Le Gourou souffre parfois physiquement, pour avoir pris sur lui les péchés de ses disciples.

En vérité, le Gourou ne souffre jamais de quoi que ce soit, car il est au-dessus de la conscience du corps physique, mais cela aide ainsi le disciple à s'élever au-dessus de la conscience physique de souffrance et d'attraits sensuels. »

L'étude de la vie de grands sages de l'Orient montre que Ramakrishna est mort d'un cancer de la gorge ; Ramana Maharshi a subi plusieurs interventions à cause d'un cancer du bras ; le véhicule de chair de Swami Sivananda a été fortement éprouvé.

A propos du Bouddha, nous lisons dans une étude :

« Lorsque le bienheureux eut ainsi commencé la saison des pluies, il fut atteint d'une maladie grave, accompagnée de violentes douleurs presque mortelles. Mais, attentif et énergique, le bienheureux les supporta sans une plainte. »

V. LA TRADITION ET LES DISCIPLES A NE PAS INITIER

Nous nous bornerons à indiquer dans ce paragraphe les positions traditionnelles de l'hindouisme en ce qui concerne les disciples à ne pas initier. Nous nous garderons de les assortir de commentaires, pour des raisons faciles à comprendre. Cela soulèverait des problèmes que l'on ne saurait analyser par écrit, ni oralement, avec tout le monde. L'instructeur a toute latitude pour tenir compte des nuances et décider de la conduite à tenir selon le problème qui se pose et le cas d'espèce.

Dans le Kalarnava Tantra, il est dit qu'un Gourou ne devrait pas prendre comme disciple celui qui posséderait les caractéristiques indiquées ci-dessous :

- Celui qui a déjà été initié par un bon Gourou.
- Un incroyant, un imbécile, une personne physiquement impotente ou incapable de se livrer à une ascèse.
- Celui qui a des idées présomptives au sujet de ses connaissances, de sa valeur.
- Un paralysé, un aveugle, un sourd, une personne peu propre, une personne atteinte de maladie chronique.
- Un excommunié, un menteur, un mendiant, une personne pleine de défauts, aux membres difformes, ayant des troubles d'élocution.
- Une personne peu active, paresseuse, impropre à la dévotion.
- Une personne à petit esprit.
- Une personne manquant de loyauté, portée à l'exagération, tenant des propos obscènes.
- Une personne aspirant à fixer l'attention des autres sur elle.

- Une personne n'ayant pas de volonté suffisante dans la poursuite du but.
- Une personne aspirant à recevoir l'initiation et se livrant à de mauvaises actions.
- Une personne pleine d'ambition personnelle.
- Une personne portée à vouloir faire agir les autres et manquant de volonté dans l'effort personnel.
- Une personne absorbée par l'attachement à sa fortune et à sa femme.
- Une personne qui a l'habitude de trahir les secrets et de nuire à autrui.
- Les personnes ingrates.
- Celles qui trichent, jouent des tours, poussent à la rébellion et aux mauvaises actions.
- Les personnes cruelles.
- Les indécentes dans leurs propos.
- Les personnes bavardes.
- Celles qui ont le jugement erroné à l'égard des humains, des choses et des situations.
- Celles qui aiment chercher querelle.
- Les personnes ignorantes.
- Celles qui vous salissent, médisent de vous en votre absence et qui vous tiennent de bons propos, vous flattent quand elles vous rencontrent.
- Celles qui prétendent avoir une connaissance de l'Absolu qu'elles ne possèdent pas en réalité.
- Les vantards, les envieux, et tous ceux qui s'adonnent à la nuisance.

L'absence de commentaire ne doit pas être considérée comme un désaccord. Nous sommes obligés d'affirmer que la non-observance des règles édictées par cette Sagesse millénaire comporte des risques que tout initiateur valable connaît. Il arrive qu'il cède à la compassion ou veuille simplement tenter une expérience. Le plus souvent, il s'expose à la perte de temps ainsi qu'aux désagréments. Ceux qui sont l'objet d'exception ne le comprennent pas. Ce sont souvent les plus ingrats et les plus méchants.

VI. L'ASPIRANT ÉGOÏSTE ET PRESSÉ

L'enseignement de tout Gourou est gradué. Les techniques initiatiques le sont toujours. Le cultivateur débroussaille, laboure, herse, prépare le champ, effectue les semailles ; mais il doit compter avec l'influence du climat, le temps nécessaire à la pousse. Aussi pressé qu'il soit de récolter, il sait qu'il doit être patient et laisser s'opérer l'œuvre de la nature. « *Un homme sans patience est une lampe sans huile* », disait un grand homme d'action.

Quand on aborde un instructeur dont on aspire à devenir le disciple, il est de règle de revenir souvent le voir afin de s'offrir à son observation ; de s'appliquer à servir avec sincérité et non par simple calcul.

Le service ainsi rendu, dans une attitude intérieure cependant assez détachée, purifie l'aspirant. Il ne s'agit pas de venir prendre une pierre précieuse afin de

l'emporter pour la mettre en réserve dans un écrin, à moins que celui-ci ne soit un cœur inondé d'amour.

Il s'agit de s'ouvrir à l'influence bénéfique de l'enseignement d'un homme de réalisation spirituelle pour s'éveiller progressivement à soi-même.

Les tricheurs sont nombreux. Ils veulent profiter sans travailler sur eux, sans apporter leur contribution, sans respect pour le bienfaiteur.

Les défauts le plus souvent constatés sont bien entendu l'égoïsme, le manque d'attention, de concentration, la présomption, le sens de l'exploitation d'autrui, l'indiscipline, la vanité, parfois la tendance à l'avarice et au manque d'appréciation des valeurs.

L'aspirant égoïstement pressé :

- n'a pas le temps de servir le Gourou et l'Ashram ;
- ne se préoccupe pas d'aider ses frères dans les tâches de la communauté ;
- arrive de préférence aux bons moments : heures de repas, heures d'enseignement ;
- n'a guère d'attention pour l'œuvre de l'instructeur ; par contre, il est heureux de profiter de tout ;
- désire tout savoir, très vite, car il veut expérimenter rapidement beaucoup de clefs afin d'arriver à celle infaillible quant aux miracles ;
- ne comprend pas la nécessité du dosage d'un enseignement et voudrait qu'on le dispense des stages nécessaires ;
- pressé dans sa quête, néglige des éléments fondamentaux jugés peu importants ; son inattention l'empêche de retenir tout ce que dit l'instructeur ;
- passant d'une méthode à une autre avant d'en obtenir les fruits, est insatisfait de ses progrès et accuse le Gourou de n'être pas à la hauteur, de ne pas lui donner l'illumination...
- L'énerverment stimule son esprit de critique, il devient de plus en plus négatif.
- Il importe de remarquer que si l'on tente de satisfaire sa faim et sa hâte, il finit par mépriser ce qu'il aurait reçu si vite et sans frais appréciables.
- L'enchaînement des faits, la maladresse, le feu mal canalisé lui font porter ses pas ailleurs.
- Il est à la merci de n'importe quel vendeur d'espérance qui lui promettra « le Samadhi en dix leçons »... renouvelables...
- Son manque de discernement lui fait confondre cailloux bien présentés et pierres précieuses, l'illusionniste et le Yogui éprouvé.
- Il considère la simplicité comme un manque de compétence et de force. Celui qui, par une astuce, le persuade du fait qu'il possède « la Vraie Clef », le laisse avoir faim malgré paiement en conséquence, se fait suivre conformément au principe psychologique du proverbe arabe :
 - « *N'engraisse pas ton chien, il te mordra. Laisse-le avoir faim, il te suivra.* »
 - Il ne sait pas reconnaître l'astuce d'influence de la Force réelle masquée par le désintéressement et l'Amour.

Nous allons rappeler une histoire qui, par son côté positif, aidera tout aspirant de la catégorie indiquée — qui, souhaitons-le, n'existe pas dans le type intégral décrit — à la culture de la patience.

Dans la Chine du iv^e siècle avant J.-C. existait un grand maître du Taoïsme appelé Lie-Tseu. Il avait, paraît-il, l'art de chevaucher sur le vent (la faculté d'entrer en extase).

Un aspirant nommé Yinn-Cheng, ayant appris l'existence de ce maître, alla le trouver pour lui demander de lui enseigner sa méthode. Le maître refusa à chaque tentative de l'aspirant. Mécontent de cet échec, Yinn-Cheng s'en alla. Mais il revint quelques mois plus tard, tant il était tenaillé par le désir d'atteindre ce but. Le Maître l'interrogea : « Pourquoi es-tu parti ? Pourquoi es-tu revenu ? »

Yinn-Cheng dit : « Vous avez repoussé toutes mes demandes. Je vous ai pris en grippe et suis parti. Maintenant, mon ressentiment étant éteint, je suis revenu. »

Lie-Tseu dit : « Je te croyais l'âme mieux faite que cela ; se peut-il que tu l'aies vile à ce point ? Je vais te dire comment j'ai été formé par mon maître. »

Il lui raconta qu'il passa d'abord trois années près de lui « *sans que le Maître l'honorât d'un seul regard* ». Comme il progressait, il lui sourit au bout de cinq ans ; cela pour la première fois. Son progrès s'accroissant, « *au bout de sept ans, il le -fit s'asseoir sur sa natte* ».

Au bout de neuf ans, dit-il, les résultats importants apparurent. Le Maître Lie-Tseu lui expliqua complètement « *par quel long exercice de dépouillement, de retour à la nature, il a dû passer pour arriver à l'extase* ».

Il poursuivit, disant à Yinn-Cheng ; « *Et toi qui viens à peine d'entrer chez un maître, qui es encore si imparfait, tu t'impatientes et te courrouces; toi dont l'air repousse et dont la terre doit encore supporter le corps grossier et lourd, tu prétends t'élever sur le vent dans le vide ?* »

Ce récit nous apprend que Yinn-Cheng confus se retira sans oser répondre.

VII. LE DISCIPLE PEU COURAGEUX ET PEU DISCIPLINÉ, MAIS BON

La tâche du Gourou n'est pas facile avec un disciple qui a une bonne nature mais qui est peu courageux dans son ascèse et peu discipliné quant aux directives qui lui sont données.

Il y a le plus souvent à la base de l'indiscipline un manque d'humilité et une absence de prise de conscience de certaines valeurs.

Le manque de courage peut provenir des ressources propres du chela, mais également de la conjugaison de facteurs extérieurs offrant autant de circonstances atténuantes.

Un instructeur spirituel très méthodique, attentif aux réalités, aussi complet que possible, prodigue toujours les conseils en rapport avec les problèmes qui se posent. L'indiscipliné ne les suit pas et se plaint soit de son incapacité à fournir le travail attendu soit du peu de résultat qu'il obtient. En lui, s'associent un certain nombre d'éléments : l'instabilité, la tendance à l'infidélité au Gourou, le manque d'intuition, d'aptitude à reconnaître les vraies valeurs.

Certains aspirants sont un mélange d'orgueil et de naïveté. Leur orgueil les portera à rejeter les arguments d'une personne digne de foi parce que cela gêne leurs positions intérieures. Par contre, ils seront sensibles aux manœuvres et flatteries de

personnes habiles et rusées. Nous en avons connu qui croiront sur parole un voleur adroit leur disant qu'il est un « commissaire de police chargé de veiller à leur sécurité », mais qui mettront en doute la parole du Gourou pour peu qu'un détracteur machiavélique ait voulu nuire à sa personne ou à son œuvre.

Il leur faut des expériences douloureuses pour comprendre.

Un enfant à qui l'on apprend à lire ne fait pas de différence entre un bachelier et un professeur de Faculté. Il y a des escrocs assez adroits pour mettre en péril la fortune des personnes les mieux averties. L'intuition, la connaissance, le discernement sont en cause dans tous les malheurs de l'homme.

La conception du Gourou entre, pour une part, dans l'attitude de cette catégorie de disciples. Le Gourou est considéré par beaucoup d'Occidentaux « comme un homme que l'on aime bien (plus ou moins superficiellement) parce qu'il est aimable ou sympathique et parce qu'il enseigne des choses intéressantes et mystérieuses ». « Mais il n'a pas forcément raison dans ses vues. On n'est donc pas tenu de lui obéir. L'on peut même se permettre de faire "joujou" avec lui à l'occasion, selon l'humeur et le caprice. »

S'il n'a pas pris la précaution de se faire craindre par d'adroites menaces ou s'il n'aime pas jouer sur la psychologie des gens comme le ferait un homme averti, ayant d'autres visées, cette définition cadre avec les apparences.

L'enfant ayant peur du croquemitaine, sommeillant dans le cœur de beaucoup de gens, aime ces accélérations de pouls, ces ambiances préparées avec soin. Mais l'homme de réalisation, qui a une vue plus haute et un objectif transcendant à atteindre, dédaigne ces artifices qu'il connaît parfaitement, surtout s'il s'était préparé à être un meneur de foule sur le plan profane.

Procédons par grands traits comme nous le faisons dans une étude sans aucune prétention littéraire mais destinée à présenter une vue schématique claire et utile à la méditation en indiquant d'autres caractéristiques de cette catégorie d'aspirants.

Le disciple a peur de s'engager dans une ascèse qui exigerait trop d'efforts. Il aime prendre son temps, à l'inverse du « pressé ».

Il considère qu'après tout, la terre n'est pas une vallée de larmes comme on le dit souvent. La vie vaut la peine d'être bien vécue ; surtout si l'on dispose de moyens nécessaires.

Il nourrit beaucoup d'indulgence pour ses propres travers. S'il en parle c'est surtout pour excuser son manque de feu pour le sentier. Gardez-vous de lui en parler vous-même car sa susceptibilité pourrait vous travestir en ennemi. Il en parle lui-même, mais que personne ne se hasarde à le faire !

Si le Gourou veut tester un disciple et paraît sévère à son égard, l'indiscipliné se met à plaindre la « pauvre victime » du « bourreau-de-Gourou ». Il arrive au chela si miséricordieux de contrevenir aux ordres de l'instructeur par bonté, croit-il...

Faisant valoir le point de vue du monde sur le plan initiatique, il s'apitoie et agit mal à propos, gênant ainsi l'expérience de l'instructeur voulant de son côté sonder les limites de l'aspirant en cause.

Si le Gourou renvoie un aspirant pour étudier son humilité, l'évolution de son repentir, son degré d'agressivité ou de non-violence, sa gratitude, etc., il se charge en cachette d'aller le reconforter, quitte à blâmer l'instructeur pour gagner le cœur de la

personne...

Son indulgence pour lui-même lui fait aisément trouver une juste consolation en pensant et disant aux autres : « Le Gourou lui-même fait des erreurs ; le disciple, s'il en commet, n'en est que plus excusable. » Argument non valable du point de vue initiatique car cela l'oblige à être juge pour mieux se soustraire à l'effort.

Il arrive que l'on déforme l'enseignement pour les besoins de la cause. Imaginons une aspirante disant : « Mon corps n'est pas moi, je puis bien le faire servir aux autres... »

Le disciple peu courageux, s'il est à l'affût des travers de l'instructeur et sujet à l'interprétation ignorante ou à la fausse interprétation des actes du précepteur spirituel, ne montrera que très peu de zèle pour suivre celui-ci dans la voie des jeûnes, du japa, du silence, des privations, de la solitude, du détachement, de la non-violence.

Il vous dira : « Je ne comprends pas le Gourou. » Il ne se rend pas compte qu'il ne se comprend pas lui-même. Il juge avec toutes ses limitations et voudrait « comprendre » sans purification, information et connaissances profondes.

Le Gourou voit en lui le Bouddha qu'il est déjà en puissance. Le disciple tenant à ses propres imperfections, manquant de feu, n'aimerait pas trop contempler la perfection du royaume de Dieu en un être possédant un véhicule de chair. Cela lui donnerait trop mauvaise conscience. Aussi, il fait des projections de ses imperfections afin de donner plus de relief à ce qui lui sert d'argument pour justifier le peu d'efforts. Ne comptez pas trop sur lui pour voir le Bouddha ou le Christ dans le Gourou. Il n'en est pas encore capable. Si son honnêteté foncière porte à reconnaître certains mérites, sa paresse dans le sentier lui suggérera les critiques justifiant les imperfections qu'il ressent, ou tout au moins lui fournissant, à ce qu'il croit, une excuse absolutoire.

Ce type de disciple, lui aussi, comporte ses variantes. Celui que nous avons décrit présente des caractéristiques aussi bien féminines que masculines. Il reste malgré tout sympathique car il a le mérite de vouloir exprimer à sa façon, maladroitement peut-être, un attribut remarquable : l'Amour, même si le sens initiatique perd sa place.

A quelque type qu'il appartienne, le Gourou sait que rien n'est statique. Les êtres se transforment. Il aime les gens dans leur diversité masquant l'Unité du monde et de l'Univers. Il comprend les défaillances et pardonne. Il aime sans condition ; c'est l'avantage qu'il a sur la majorité des hommes et qui prémunit contre les sérieuses déceptions. Ce dernier terme n'a pas sa place lorsque l'on se tient au-delà de toute multiplicité. Il est l'autre. Il est tous. Lui et tous sont dans l'Un.

VIII. NÉCESSITÉ D'ÉPROUVER L'ASPIRANT OU LE DISCIPLE

Connaissant les difficultés de la tâche, l'on comprend aisément que l'instructeur spirituel prenne ses précautions. Il importe qu'il étudie, éprouve ceux qui sollicitent son aide spirituelle. Le précepteur spirituel qui prend à la légère les prescriptions de ses devanciers est vite ramené à la réalité par le comportement des aspirants eux-mêmes.

Le grand théosophe Leadbater écrit :

« // faut inévitablement être circonspect en exposant l'enseignement supérieur^ »

dans sa plénitude. Il est tout naturel que les instructeurs exigent certaines garanties de ceux qui le reçoivent et qui ne devront l'employer que pour le bien de l'humanité. »

L'aspirant a plusieurs faces, comme chacun le comprend :

- Celle qu'il connaît.
- Celle qu'il montre.
- Celle qu'il ignore.
- Celle qu'il voudrait que l'on admette.
- Celle que lui attribuent ses amis.
- Celle que lui attribuent ceux qui ne l'aiment pas.
- Celle qu'il a devant le Gourou et en présence des autres disciples.
- Celle qu'il montre au Gourou quand celui-ci est seul.
- Celle qu'il a en l'absence du Gourou mais devant l'ensemble des disciples (selon que le Gourou se trouve dans l'Ashram ou en dehors de celui-ci).
- Celle qu'il montre derrière le Gourou et devant quelques disciples qui sont ses intimes ou ceux qu'il n'aime pas encore- Toutes ces faces se recoupent pour donner une réalité encore mouvante, heureusement transformable, mais dont la seule résultante positive compte du point de vue de l'Essentiel.

Cependant, l'aspect négatif ne doit pas être négligé dans l'intérêt du disciple, de la communauté et de la transmission initiatique.

La Bible nous dit, dans l'Ancien Testament :

« Ne fais pas entrer l'impur dans les pâturages du juste... La Sagesse est inutile là où manque le jugement. »

Le Nouveau Testament nous transmet le sage conseil de Jésus :

« Ne donnez rien de saint aux chiens et ne jetez, pas de perles précieuses en face des pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et qu'ils se retournent et vous déchirent. »

MATTHIEU, VII, 6.

Points fondamentaux des tests

1° L'ASPIRANT EST-IL SCHIZOPHRÈNE ?

Le schizophrène a « un mode d'existence dans un monde à part », ceci ayant un caractère pathologique, car le mystique équilibré peut lui aussi vivre de façon délibérée « dans le monde tout en étant hors du monde ».

La schizophrénie revêt différentes formes. Un psychiatre nous apprend que quatre-vingt-cinq personnes sur dix mille doivent être hospitalisées pour schizophrénie.

Une de ses formes qui nous intéresse particulièrement est la schizophrénie paranoïde. Paranoïa signifie hors de l'esprit. En psychiatrie, le terme de paranoïde s'applique à « la tendance qu'a l'individu de reprocher aux autres les maux dont il souffre ».

Du point de vue physique, le schizophrène paranoïaque peut bien se porter. Il paraît

même assez normal à ceux qui n'ont pas l'occasion de l'observer attentivement et sous différents angles.

N'empêche que son inconscient l'amène à interpréter la réalité, non comme elle lui paraît, mais comme il voudrait qu'elle soit.

Il peut construire une série de fausses accusations contre son prochain à partir de données vraisemblables ou réelles ajustées pour les besoins de la cause.

Il construit sa réalité conformément à ses impulsions instinctives.

Le professeur de psychiatrie à l'Université de Colombia, L. E. Hinsie, en donne les caractéristiques suivantes :

« // désavoue sans le vouloir tout ce qui lui semble bon devoir être désavoué, en rejetant sur les autres ses impulsions indésirables et en projetant contre elles, comme si elles venaient des autres.

Il s'agit simplement de l'opération bien connue qui consiste à blâmer les autres pour ses propres fautes, processus qui peut se manifester d'une façon si excessive que le sujet en devient un infirme des degrés les plus divers de l'état paranoïde, de la jalousie constante à la forme infantile d'adaptation la plus profondément régressive. »

Nous n'entrerons pas dans les détails du problème, dans les complications posées par le schizoïdisme, notamment le dédoublement de la personnalité, et par les états d'aggravation qu'il suppose.

La schizophrénie paranoïde intéresse le Gourou à cause de ses incidences sur l'aspirant éventuel et sur la vie de la communauté.

L'instructeur peut se trouver en présence d'un sujet à aider et présentant les différents symptômes relatifs à ces troubles de la personnalité :

- La simulation : il interprète la réalité comme il voudrait qu'elle soit, ce qui fausse toute expérience spirituelle, la dénature, la transforme.
- Le mensonge effectué paradoxalement de « bonne foi ».
- La jalousie et l'envie, dues aux perturbations de ses mécanismes psychiques.
- L'agressivité, justifiée au regard d'un sujet qui fait un complexe de persécution.
- Le jugement faussé quand il aborde certains domaines où il y a réaction.

Il est difficile de faire du travail valable avec une personne dont l'univers psychique est faussé au départ. Imaginons une communauté comprenant plusieurs sujets non responsables complètement des perturbations créées, mais aux graves conséquences.

Comme de tels sujets sont sains en apparence, ils perturbent de façon subtile et insidieuse. Il n'est pas facile de les démasquer. Ils peuvent jeter le discrédit sur une personne ou une œuvre avec une apparente bonne foi qui conquiert l'opinion des personnes superficielles, peu intelligentes et peu intuitives ou simplement naïves et ignorantes.

2° QUELLE FORME PEUT PRENDRE LA COLERE D'UN ASPIRANT ?

Un philosophe a dit :

« Avant de faire de quelqu'un ton ami, tâche d'éprouver sa colère. »

On pourrait dire : « Avant de faire d'un aspirant ton disciple, tâche d'éprouver sa colère, et tâche d'éprouver tes disciples eux-mêmes avant de leur confier de grandes clefs initiatiques. »

Tant que les choses vont bien, tant que les rapports suivent encore un cours superficiel, tant qu'il n'y a pas de nuage, le Gourou a toutes les qualités, il est très élevé, intelligent, instruit, bon, fort, puissant, sa présence reconforte, il est tout amour, etc. Pour peu qu'il gronde, sermonne, stimule vigoureusement, ou se livre à une manœuvre afin de provoquer un petit choc, il déçoit les moins solides.

Il peut s'agir d'une personne très susceptible et fière ; si elle est du sexe féminin, habituée aux hommages des messieurs, elle ne voudrait pas avoir à s'incliner devant l'homme que représente le véhicule de chair masculin utilisé par l'instructeur.

Il peut s'agir d'un homme sûr de lui, habitué à diriger d'autres hommes, ou intoxiqué par l'admiration des membres d'un cercle ésotérique non axé sur l'Essentiel.

Ce problème peut concerner un jeune homme pensant que la valeur initiatique ne se mesure pas au nombre d'années d'existence terrestre, qui veut contester le droit d'amener une personne à révéler sa vraie nature. Notons qu'une simple inflexion de voix suffit pour lui rappeler l'autorité d'un père qu'il n'aimait pas...

Dans tous les cas, du jour au lendemain, le Gourou est présenté comme « un homme plein d'orgueil spirituel, dont les conseils (gratuits) sont inutiles parce qu'on trouve ce qu'il dit et les mantras qu'il chante dans des livres ou des cours par correspondance, un homme qui a le tort d'insister sur le travail d'amélioration de soi en vue de la libération spirituelle, au lieu d'inciter les aspirants au service de l'humanité... », etc.

Le problème est très complexe. L'amour et la haine se mélangent étrangement dans une même personne et pour une même personne.

L'agressivité est liée à la haine. L'amour insatisfait, l'amour de soi — l'être objet d'amour ne sert que de prétexte à l'égoïsme — peut être une cause d'éveil d'agressivité destructrice dans ses manifestations.

Considérons les deux cas ci-dessous analysés dans lesquels interviennent des nuances.

Le mélange de peur et d'amour du Gourou fait que nous ne savons pas lui exprimer notre amour. Nous souffrons de voir d'autres le lui témoigner. En sa présence, nous laissons échapper les occasions de lui être agréable comme nous l'aurions souhaité. Le Gourou s'en aperçoit. Il nous tend la perche. Nous la saisissons mal. La peur plus ou moins inconsciente nous tracasse. Nous sentons notre incapacité à lui prouver notre amour. Nous en voulons à nous-mêmes, mais, par compensation, nous nous lançons dans des tirades hostiles contre le Gourou. Cela accroît notre remords et nous regrettons notre comportement dans le secret de notre cœur. On aime le Gourou. On voudrait réaliser de grands progrès pour lui faire plaisir. A un certain moment, sous l'influence des tests de l'instructeur, on vacille, on s'imagine, à tort ou à raison, que l'on a surestimé ses forces, on a peur de décevoir. Cette crainte, accrue de façon douloureuse par l'orgueil, fait que l'on voudrait se retirer sans perdre la face. On est à

l'affût de tout ce qui pourrait précipiter le dénouement. On le précipite même pour échapper à l'angoisse. On cherche des motifs. On les trouvera d'autant mieux que « celui qui veut se débarrasser de son chien l'accuse d'être enragé ». On veut échapper à une tension ayant sa cause et sa racine dans notre mental, dans notre imagination. On ne peut ni ne veut reculer, car l'étau se resserre. L'occasion souhaitée se présente. On veut rendre son départ spectaculaire : on veut étouffer ce reproche qui s'insinue dans sa conscience ; on tient à l'opinion favorable- Une fois sorti de l'enceinte, le sujet se sent soulagé, allégé d'un véritable fardeau. On se précipite alors avec frénésie sur tout ce que l'on se refusait et qui occasionnait également l'agressivité contre l'instructeur : alcool, luxure, spectacles, tabac, etc.

Un frère ou une sœur se retrouve dans l'élément qui convient à sa crise. Les chiens aboient d'abord furieusement, puis le bruit s'affaiblit, parce qu'inutile, devant un soleil qui poursuit immuable sa course.

La direction spirituelle du Gourou aide à canaliser les pulsions de haine et d'amour de l'aspirant. Celles de haine sont perturbatrices et dangereuses pour les personnes, pour le groupe, pour l'humanité.

Plus l'on avance dans le sentier, moins doivent se manifester les pulsions de haine. C'est pourquoi il est préférable qu'elles soient mises en mouvement à temps afin d'évaluer leur force et leur orientation dans l'univers psychique de l'aspirant.

Nous n'avons pas considéré toutes les formes prises par les manifestations d'agressivité car ce serait trop long.

Au pied du mur.

« C'est au pied du mur que l'on voit l'ouvrier », soutient le dicton bien connu.

Il existe une catégorie d'aspirants ou de disciples capable de tenir de merveilleux propos sur la spiritualité ne correspondant pas à leur réel plan d'évolution, de savantes mécaniques capables de développer les points fondamentaux relatifs à la Sagesse.

On rencontre des gens à l'ego si fort, leur susceptibilité est telle qu'ils ne supportent pas la moindre remarque.

Si l'on flatte leur vanité un moment, on est mis au rang des Dieux ; si l'on essaie de leur faire prendre conscience d'eux-mêmes, l'on devient sans transition du jour au lendemain un démon.

La peur de perdre la face devant autrui les fait sombrer dans les erreurs de jugement, l'ingratitude et l'injustice. Tout ce qu'on leur a enseigné perd soudain sa valeur.

La moindre épreuve de l'existence les abat. A côté des pulsions de haine, des manifestations d'agressivité, subsiste parfois une certaine bonté reposant sur l'affectivité, la sensiblerie même ; non sur un vrai sentiment de justice, de compassion, malgré ce qu'ils disent.

Ces personnes ne savent pas que l'instructeur ne peut pas toujours entrer dans leur jeu qui rappelle les subtilités de salon. Pour se venger de sa fermeté, ces aspirants vous diront que c'est l'instructeur qui est orgueilleux spirituellement et trop dur. Cela n'a aucune importance ; il n'est pas possible d'enlever une écharde implantée sous un ongle sans provoquer de sensation désagréable au patient. La voie du plus grand bien

passé par la douleur.

Forces surestimées et bonnes dispositions.

L'aspirant pensait qu'il était mûr pour le sentier de la lumière. De bonne foi, il croyait pouvoir en accepter les risques. Une fois mis à l'épreuve, il s'aperçoit qu'il n'est pas prêt. Il l'avoue et se retire. Cela ne le diminue pas. Il s'agit d'une incapacité momentanée et reconnue. Sa noblesse se révèle à la façon de se retirer : il s'éloigne momentanément avec humilité sans dramatiser la situation, le cœur plein de reconnaissance pour l'enseignement déjà reçu et les bienfaits.

L'aspirant comprend-il l'enseignement ?

Il n'est pas toujours facile de se rendre compte du fait que l'aspirant comprend sérieusement l'enseignement. Les événements aident à l'éprouver. Le Gourou intervient afin d'ajuster les choses, d'aider à faire le point.

Résider chez un disciple offre une excellente occasion à l'instructeur itinérant de soulever le voile. Deux fiancés peuvent se donner le change pendant la durée de leurs fiançailles. Mais l'épreuve de la vie conjugale fait sortir le naturel. L'agneau se révèle panthère, l'amuseur un sombre personnage. De même, un séjour prolongé de l'instructeur fait tomber les barrières si celui-ci le désire et selon l'intérêt qu'il témoigne au chela. Il peut par exemple choisir de montrer un personnage afin de provoquer une réaction.

Les vibrations du Gourou réagissent de façon constante sur l'aura de l'aspirant. Cela accélère les remontées du subconscient de celui-ci. Si le Shishya est réellement franc, sincère, l'aide du Gourou permettra de surmonter toutes les difficultés.

Lorsqu'il s'agit de personnes trop orgueilleuses pour con-

fesser ces remontées d'agressivité contre le Gourou, elles les cachent. Le climat s'envenime. L'homme de réalisation sent et sait par expérience ce qui ne va pas, mais l'invité qu'il est n'a pas pleine liberté de confier ce qu'il ressent. La solution de la crise réside dans le départ. Tout le travail fourni : méditations, commentaires de textes, conseils spéciaux, rappels à l'ordre, le fait d'attirer l'attention sur le travail à faire en vue du but, suscite les remontées en cause et crée du déplaisir chez un sujet insuffisamment détaché de la matière, gonflé d'orgueil, de vanité.

L'absence d'humilité empêche la soumission. De façon classique, l'aspirant recherche des oreilles compréhensives afin de déverser son fiel contre le Gourou. Ce mouvement intérieur amène l'abcès à son terme ; c'est alors que le disciple dévoile le fond de sa nature. Tout ce qui a été enseigné ressort dénaturé, transformé dans les propos du sujet comme si une folie soudaine s'était emparée du chela que l'on croyait si vigilant, intelligent, aimant.

L'instructeur s'aperçoit qu'il perdait son temps.

Rassurons le lecteur, cela ne se passe pas toujours ainsi. Parfois, au contraire, l'instructeur est heureux de découvrir des âmes profondément généreuses, sincères, pleines de gratitude, de probité. Sa présence, comme un soleil, inonde les cœurs d'amour et les esprits de lumière. Il stimule des âmes heureuses de trouver une aide

pour avancer dans la voie si difficile.

Tout dépend de la richesse intérieure véritable, faite d'humilité, de libération du conditionnement social, du degré de non-violence, du sens initiatique profond, de l'amour réel, du détachement, de la vraie soif d'absolu.

autres tests.

L'ensemble des tests porte sur :

- les aptitudes physiques et intellectuelles ;
- le contrôle de l'humilité profonde ;
- le sens initiatique ;
- la volonté, la sincérité ;
- le degré d'intégration des vérités enseignées ;
- le vrai but de l'aspirant :
- recherche ou non de pouvoirs,
- volonté de libération spirituelle ;
- la non-agressivité à l'égard du Gourou ;
- le contrôle de la langue : l'aspirant sait-il garder un secret ?
- la réaction dans le cas de déplaisir causé par un tiers ;
- le contrôle des émotions, l'absence de colère et de rancune ;
- la sincérité profonde envers l'instructeur, la fidélité du disciple ;
- la patience, le courage, l'endurance ;
- la victoire sur la jalousie ;
- le désintéressement, l'abnégation ;
- les sacrifices que l'on est capable de faire ;
- le discernement spirituel ;
- la noblesse d'âme ;
- l'esprit chevaleresque ;
- le sens de la gratitude ;
- le sentiment de l'Unité.

Le réel Gourou arrive à connaître un aspirant mieux que celui-ci ne se connaît lui-même. Il dispose d'un arsenal de clefs s'appuyant sur la psychanalyse classique et celle ésotérique. Il arrive à tout savoir de l'état intérieur d'un disciple à n'importe quelle distance. Mais il doit feindre de l'ignorer afin de respecter « le petit jardin secret » dont tout être a besoin pour échapper au déséquilibre.

Les épreuves n'ont pas besoin de prendre un caractère spectaculaire. Moins l'aspirant s'en rend compte, plus efficace l'expérience se révèle ; il n'est pas tenté de tricher ni de jouer un jeu qui n'est pas le bon.

Attitude du Gourou

Le Gourou ne peut que très rarement exprimer les vrais motifs de ses actions. S'il

n'est pas un faux maître, même une erreur en apparence masque une pensée directrice pour le bien de l'aspirant. Ne serait-ce que pour l'élever au-delà des notions de bien et de mal.

Le dentiste vous fait du mal pour un bien futur.

La mère corrige son enfant afin de faire prendre de bonnes habitudes au véhicule de l'âme et pour le préparer à mieux servir.

Le Seigneur nous donne la fortune en naissant pour nous soumettre à toutes formes de tentations et façonner notre intelligence du cœur.

La naissance dans la misère incite à prendre conscience des erreurs du passé ; elle entraîne notre volonté à surmonter les obstacles, porte à l'humilité, à la compréhension d'autrui.

Le paysan met le feu à son champ pour griller les mauvaises herbes et préparer les heureuses moissons de demain.

Le Gourou tibétain Marpa fit construire puis détruire plusieurs édifices à son disciple Milarepa. Le disciple eut à souffrir physiquement, moralement, de la brutalité et de l'injustice apparente de son Gourou. Il se retira pour enfin revenir apprendre le pourquoi de toutes ces souffrances. Marpa l'initia enfin et lui conseilla de finir le reste de ses jours en méditation dans les grottes. Le Shishya devint le grand saint dont le souvenir est resté si vivace dans la tradition tibétaine.

Nous reconnaissons que ces épreuves sont d'un autre temps ; mais il faut penser au but poursuivi et à la Sagesse qui les inspirait.

Le Yogui qui aimait les remous

Nous avons cru bon de citer l'exemple d'un Yogui dont l'étrange comportement déroutait les spectateurs sans lui aliéner la foi de ses réels disciples. Ce cas est cité par Lizelle Remond dans sa très intéressante étude, *La vie dans ta vie*.

« Une fois, Khapâ Baba se trouvait à Bénarès au milieu d'une foule qui l'observait, le regardait vivre sans oser l'approcher, car si on l'importunait, il levait son bâton en proférant des injures. Une femme prise d'audace s'approcha de lui en gémissant :

"Oh ! Maharaj, aie pitié de moi..."

— Fille de putain ! hurla Khapâ Baba, approche donc que je te viole dans cette rue, aux yeux de tous..."

Elle s'enfuit!

Khapâ Baba avait devant lui un pot rempli de vin. Il le vida tranquillement jusqu'à la dernière goutte sans dire un mot.

Les gens médusés de cet acte impie n'y comprenaient rien, mais ses disciples s'aperçurent qu'il était blanc comme Shiva ; son corps irradiait la lumière. Khapâ Baba était en extase.

Avec son immense pouvoir et son cœur d'or pur, Khapâ Baba semait les obstacles presque insurmontables autour de lui et créait de dangereux écueils, provoquant ainsi de profonds remous en tous ceux qui vivaient près de lui.

Qu'était-il ? Qu'est-ce qu'on attend d'un maître ?

Qu'il nous lave de nos préjugés ; qu'il fasse crever les abcès de l'ego ; qu'il brûle l'oreiller de plumes de notre paresse. Khapâ Baba le faisait d'une manière rude, car il était, lui, au-delà du bien et du mal. Il provoquait un constant affrontement avec soi-même. »

Marpa et le dernier mouton du disciple

Un jour, un disciple du Gourou tibétain Marpa nommé Tchendor lui amena tout son troupeau en offrande. Au cours de leur conversation, le Gourou apprit que le disciple avait laissé un animal boiteux dans la bergerie.

Marpa força le Shishya à refaire un voyage nécessitant plusieurs jours de marche, dans une région très accidentée, pour lui rapporter sur ses épaules la seule chèvre qui restait dans l'étable à cause de son impotence.

Les épreuves auxquelles le Gourou soumet le disciple sont bénéfiques :

Elles révèlent comme malgré lui sa personnalité dans ses méandres et son équilibre.

Elles permettent de connaître ses limites dans l'effort, sa persévérance...

Elles découvrent le degré atteint par l'aspirant dans le pardon des offenses, le sens de la fraternité, la compréhension...

Elles aident à mettre en évidence son degré de discernement, d'humilité, de sincérité, d'amour.

Elles soulignent son sens initiatique.

Elles permettent de mesurer son degré de probité, son sens de la gratitude, de la reconnaissance, la fermeté de sa volonté.

Elles aident à la révélation de ses vrais mobiles et de ses vraies aspirations.

Le Gourou analyse l'homme et la femme tels qu'on les voit à travers la personnalité afin de pouvoir l'aider à s'exprimer dans sa vraie grandeur. Le véritable Gourou est celui qui connaît l'homme, les lois cosmiques et le chemin de la réalisation spirituelle. Il ne saurait être compris par ceux qui s'ignorent eux-mêmes, sont enchaînés par les préjugés, les limitations des notions de bien, de mal, par la dualité.

Une fois qu'on l'a choisi — non pas à la légère mais après avoir considéré son enseignement, son rayonnement, son amour désintéressé, son sens de l'universalité et surtout après avoir beaucoup prié pour être divinement éclairé et guidé —, il faut lui faire confiance.

IX. QUALITÉS D'UN BON DISCIPLE OU SHISHYA

Pour que les contacts entre le Gourou et le disciple soient fructueux, un certain nombre de conditions sont nécessaires. Le Shishya doit :

- être attiré par les doctrines de l'instructeur ;
- être prêt à suivre sérieusement et mettre en application son enseignement ;
- posséder un certain nombre de qualités précisées par la tradition.

Un premier texte précise :

- « Une parfaite santé corporelle ;
- une pureté physique et mentale ;
 - une charité universelle, de la compassion pour tous les êtres animés ;
 - la constance et une foi inébranlable en la loi du Karma ;
 - un courage indomptable en face de toute éventualité, fût- ce la mort ;
 - la perception intuitive que notre âme est le véhicule de l'Esprit, Atma ;
 - une calme indifférence, mais aussi une juste appréciation en présence de tout ce qui constitue le monde objectif et transitoire et ses relations avec le monde invisible.
 - Par un effort tout personnel, le chela doit se mettre au- dessus du corps, des sens, du péché, de la douleur. »

Un second texte élargit les bases du premier :

- douceur dans le langage et l'expression ;
- bon maintien du corps et distinction dans la parole ;
- être incapable de dire du mal d'autrui pour lui nuire ;
- éviter de faire de la peine par méchanceté à autrui ;
- avoir de la bonté pour tous les êtres ;
- la maîtrise de soi ;
- le dévouement à tout jamais au Gourou ;
- la pureté, un esprit calme ;
- l'absence d'avarice ;
- la constance dans l'amitié valable ;
- l'obéissance aux conseils du Gourou ;
- être inébranlable dans sa dévotion pour le Gourou et à l'aspect du Divin vénéré ;
- la constance dans l'ascèse et la répétition du mantra.

Le texte précise : « *Un disciple doit jouir de ces qualités, autrement il ne peut être qu'une cause de soucis, de perturbations pour le Gourou.* »

Un troisième texte sacré insiste sur les qualités nécessaires pour la pratique du Yoga.

- 1° *Çama*: empire sur l'Esprit.
- 2° *Dama* : empire sur le corps.
- 3° *Uparati*: la tolérance, la libéralité.
- 4° *Titiksha* : la force, l'endurance.
- 5° *Shradda* : la foi, la fidélité.
- 6° *Samadhana* : égalité d'humeur, la pondération.

Ces qualités doivent s'appliquer sur trois centres : 1° *Viveka*: discernement, raisonnement. 2° *Vairagya* : vigueur, réfrénation. 3° *Mumuksha*: ardent désir de libération.

Le disciple qui remplit ces conditions est désigné par le terme de *Adhikari*, signifiant

« approprié ».

En passant en revue les différentes qualités requises du disciple et les éléments de ces textes qui se recoupent plus ou moins, l'aspirant exigeant pour l'instructeur et prompt à critiquer, médire, sans considérer ses très grandes insuffisances, doit obligatoirement faire acte d'humilité.

L'instructeur même le plus qualifié, s'il a su éviter de sombrer dans l'orgueil spirituel, y trouve mille occasions d'entretenir sa vigilance.

D'ailleurs, celui qui approche le plus de cet idéal n'a jamais l'audace de jugement de certains chercheurs orgueilleux, vaniteux, méchants et inconscients, parce qu'il se considère encore comme trop imparfait. Il est déjà assez purifié, aimant, compatissant, pour s'abstenir de nuire par ses propos ou ses actes.

Nous comprenons de mieux en mieux pourquoi les vrais disciples sont si rares et plus rares que les instructeurs et les vrais Maîtres. Souvenez-vous de l'adage ancien :

« Des centaines de milliers d'hommes sont prêts à servir de guides spirituels, mais il est difficile d'obtenir un seul vrai disciple. »

Nous connaissons l'histoire d'un Maître spirituel qui, après avoir dirigé un Ashram durant plus de vingt ans, disait quelques jours avant sa mort : « Seigneur, donnez-moi un vrai disciple ! »

L'homme très évolué spirituellement est nécessairement humble, indulgent, tolérant, plein de compassion. Plus l'on s'élève en effet, plus semble-t-il que s'éloignent les limites de la perfection.

Il n'y a donc pas de repos pour le juste ; tandis que les petits esprits se complaisent facilement dans la satisfaction d'eux-mêmes par ignorance, inconscience et manque de désir, de feu pour l'élévation.

« Ayez la possession de vous-même, écrit Swami Sivananda, la tranquillité, la sincérité et l'humilité. Approchez-vous ensuite du précepteur spirituel. C'est seulement ainsi que vous en tirerez un bénéfice. »

X. COMMENT LE PILIER SE DISTINGUE

Nous appelons « piliers », les disciples qui se sélectionnent eux-mêmes par certaines qualités et une plus grande proximité du Gourou. Tous les instructeurs ont leur cercle intime. Voici, à notre avis, les titres d'admission sous réserve des tests ou épreuves à subir avec succès. Il y a cependant des aspects du problème que nous ne pouvons pas analyser dans un livre.

Nous allons considérer tout d'abord ce que la tradition appelle Gourou-bhakti-Yoga, avant de compléter le paragraphe par d'autres éléments, fruits de notre propre expérience directe.

Le Gourou-bhakti-Yoga

Le Gourou-bhakti-Yoga est le Yoga de l'amour pour le Gourou, le Yoga du service de celui-ci. Shri Swami Sivananda définit de la sorte les neuf points fondamentaux du

Gourou-bhakti-Yoga :

- 1° L'aspiration fervente de vouloir le pratiquer.
- 2° Une foi absolue dans les pensées, les paroles et les actions du Sadgourou.
- 3° Une obéissance parfaite aux commandements du Gourou.
- 4° La prosternation humble et la répétition du nom du Gourou.
- 5° Servir le Gourou sans attendre de récompenses.
- 6° Se souvenir constamment du Gourou avec dévotion et Bhav (attitude mentale juste).
- 7° Le dévouement à la cause de la mission du Gourou.
- 8° La méditation aux pieds du Gourou pour obtenir sa grâce.
- 9° Entendre son Upadesh sacré (instructions) et le pratiquer sincèrement.

Occident et Gourou-bhakti-Yoga

L'Occidental non préparé qui lit ces éléments en rapport avec les neuf points du Gourou-bhakti-Yoga est généralement surpris, surtout en ces temps modernes où la tendance à la contestation se généralise.

Il faut se placer à un autre point de vue que celui contestataire, profane et limité, pour comprendre les rapports du Gourou et du disciple. Il ne s'agit pas, contrairement à l'opinion fort répandue, d'encourager le culte de la personnalité.

Le Gourou admet la révérence, non pour sa personnalité, mais pour le Moi Suprême en lui, comme en celui qui la fait. En réalité, il ne se passe qu'un petit jeu illusoire dans un Atman immuable. La pensée seule se meut. *L'ego* en ses résidus s'agite en vain, même si sur le plan de la multiplicité cela revêt un sens.

L'instructeur réalise : « Moi c'est Toi. » Mais ce jeu est nécessaire pour essuyer la poussière qui voile la lumière intérieure non encore visible à cette personnalité.

« L'amour, écrit Nietzsche, amène en surface les qualités sublimes et cachées de celui qui aime, — ce qu'il y a de rare en lui et d'exceptionnel. »

L'amour profond sert plus l'évolution de l'aspirant que la critique acerbe et la haine. Cette dernière fait remonter les défauts les plus sombres.

Cette attitude du disciple engagé dans le Gourou-bhakti-Yoga est la plus propice aux plus hautes réalisations à condition de bien choisir son Gourou ; qu'il soit réellement RE-lié, plein d'amour, de compassion, désintéressé, riche en expériences spirituelles véritables et valables.

Complément nécessaire aux piliers

Les éléments indiqués recoupent par endroits ceux exigés des vrais disciples et la ligne de ceux qui pratiquent le Gourou-bhakti-Yoga, tout en les complétant.

A un disciple qui désire être un vrai pilier, il faut non seulement beaucoup d'amour pour le Gourou, mais :

- une confiance illimitée,
- du courage, une grande force intérieure.
- Il doit, en outre, s'appliquer plus que tous :
- au maintien correct,
- au contrôle de la langue,
- à poursuivre son ascèse avec régularité,
- à se comporter en facteur de paix et d'harmonie.

Les connaissances solides de l'enseignement du Gourou lui permettent d'éclairer les moins avancés.

L'étude attentive des règles qu'il enseigne, sur la psychologie des hommes et des femmes, sur les facteurs de cohésion, l'aidera dans sa tâche d'encadrement.

Il lui faut une sincérité et une franchise à toute épreuve à l'égard du Gourou afin qu'il puisse être aidé à prévenir, à maîtriser les pensées qui paraissent répréhensibles.

Il doit avoir assez de force pour soutenir les disciples ordinaires dans leurs défaillances en cas d'absence du Gourou ; assez de feu pour entraîner dans le sillage du précepteur spirituel les âmes assoiffées, sincères, équilibrées et qui ne le connaissent pas encore.

Il lui faut faire corps avec la mission du Gourou. Pour cela, être attentif à tous les problèmes de cohésion entre les autres disciples.

Sa maîtrise se traduit par ceci : Il ne donne pas de signe de défaillance aux disciples ordinaires. Il ne se lamente ni sur sa santé, ni sur ses problèmes affectifs ou matériels. Il n'affiche aucune affliction en cas d'épreuve. On ne le voit pas pleurer. On n'a pas à le consoler.

Il reste positif, contrôle ses émotions et son imagination. Il sait que celui qui développe sa concentration, s'entraîne à la visualisation, attire plus facilement ce qu'il espère ou redoute.

Il garde le plus souvent la vision juste des choses et situations et ne dramatise rien.

Il apprend à respecter les règles et à suivre les conseils de l'instructeur pour déjouer les différentes formes d'attaques des forces subtiles mauvaises visant à dissocier, disloquer.

Il apprend à reconnaître les agents de troubles, les maniaques venus de leur propre chef ou envoyés pour nuire et diviser. Si cela se produit, il conserve son calme et agit avec efficacité.

L'esclave de l'opinion du monde ne va pas loin. Le disciple-pilier reste sourd à tout ce qui tente de l'éloigner du but.

Il lui faut beaucoup d'abnégation. L'aspirant très égoïste, qui pense trop à son petit moi, qui est plein de jalousie, ne saurait être un solide et sincère serviteur, un ami à toute épreuve du Gourou.

Si on attaque le Gourou, il applique la clef suivante :

a) Quelle est l'origine de cette attitude ?

- Le médisant se sent-il humilié par un ou plusieurs bienfaits ?

- Son orgueil a-t-il été blessé d'une autre manière ?
- Se sent-il frustré dans son instinct de possession et sa possessivité ?
- Par quoi la victime porte-t-elle ombrage au médisant ? Le pilier se rappelle que l'ingratitude récompense le plus souvent les bienfaits.

b) Quel but poursuit le méchant ?

Le pilier se souvient qu'une mère normale ne salit jamais son enfant. Quoi qu'il fasse, elle continue de l'aimer.

Une personne qui aime vraiment un être pardonne, lui pardonne les pires égarements.

Par contre, la haine, le manque d'amour déforment tout, ne pardonnent rien.

Le pilier sait que toute critique négative et méchante est une exaspération de la séparativité.

c) Le pilier se pose enfin la question : quel genre de travail spirituel effectue le médisant, le calomniateur ? Et que veut-il apporter de positif en cherchant à ôter la foi et salir son prochain ? Surtout si celui-ci est un instructeur spirituel plein de compassion et d'amour.

Le pilier affiche le plus grand mépris aux critiques, calomnies dirigées contre son Gourou. Il garde la tête froide. Il tâche de ne pas trop s'en émouvoir. Il arrête les vains bavardages d'aspirants peu vigilants par son tact. Connaissant les qualités et le mode de vie de son Gourou, il lui fait confiance et « laisse aboyer les chiens derrière la caravane ». Il ne fait pas comme un certain chela masochiste qui rend périodiquement visite à un ancien disciple pour entendre ses méchants propos et se lamenter ensuite « sur tant d'incompréhension et d'aveuglement ». Il suit le conseil de Ramakrishna :

« Quittez immédiatement et n'écoutez jamais l'homme qui censure ou critique votre Gourou. Celui-ci est pour vous plus que votre père et votre mère. Garderiez-vous le silence si vos parents étaient insultés en votre présence ?

Luttez si c'est nécessaire, et défendez l'honneur de votre Gourou. »

Nous n'engageons pas le disciple à défendre notre honneur. Cela n'a pas d'importance qu'on nous salisse. La médisance nous rend service en permettant une première élimination des sujets assez ordinaires pour écouter ceux qui manqueraient de charité et de fraternité. L'acharnement à nuire à un homme de réalisation est le signe qu'il effectue un travail positif gênant certains courants contraires, ou que l'on a des raisons d'être jaloux de son action. On ne s'en prend guère publiquement à ceux qui ne font rien pour l'humanité. D'autre part, nous prions nos amis de ne jamais s'engager dans la violence à cause de propos malveillants.

Le pilier ne répond que si cela s'avère indispensable mais toujours avec mesure.

Peu importent les critiques formulées contre un instructeur en ce qui le concerne directement.

Par contre, les attaques, médisances et calomnies lui offrent une excellente occasion de contrôler la solidité, la sincérité, les réels mobiles, les progrès, la maîtrise des émotions, le discernement, la foi, le détachement de l'opinion du monde, de ceux qui l'approchent.

En général, ceux qui aiment profondément sans arrière-pensée et qui sont pleins de

noblesse, de force, restent autour de celui qui est aux prises avec les difficultés.

Il ne faut pas compter sur les faibles, les lâches, ceux qui redoutent la réprobation du monde ; ceux qui aiment partager la gloire et jamais les soucis, les intéressés qui ont leurs plans et espèrent tirer profit des contacts. Au moment des difficultés inévitables, ces différentes catégories abandonnent leurs bienfaiteurs. Certains feignent d'ignorer l'existence de l'instructeur, d'autres n'hésitent pas à se ranger dans la meute des détracteurs comme pour « se laver de leur premier péché d'égarement ».

Jésus a connu lui-même toutes ces formes de déceptions : ses meilleurs disciples l'ont renié au début de sa « Passion ».

La mauvaise réputation injustifiée ou provoquée sert en définitive la cause de la paix du petit nombre de forts, de sincères, de courageux concernés par un travail en profondeur.

Il y a des instructeurs qui, comme Khapâ Baba et bien d'autres, n'hésitent pas à faire ce qu'il faut pour diminuer le nombre de ceux qui seraient inutilement tentés de les suivre.

— Le pilier qui s'applique à respecter ces consignes avec vigilance atteint aux plus hautes réalisations. Sa force réside dans sa foi, sa pureté, l'abnégation, la sincérité, l'amour profond prêt au sacrifice, son feu pour la conquête de l'Absolu.

Si l'instructeur en qui il a pleine confiance n'est pas assez élevé, le Shishya le dépasse en réalisation.

On a vu des disciples opérer les plus grands prodiges grâce à leur foi dans la répétition du nom du Gourou qu'ils vénéraient. Ils allaient plus loin que leur maître. Un vrai Gourou ne peut qu'être ravi de l'ascension de tels disciples.

Du courage, de la force intérieure. Un aspirant qui est lâche ne saurait prendre rang parmi les piliers. Il a trop peur du qu'en dira-t-on pour demeurer, malgré l'adversité, près de celui qui l'honorerait de sa confiance. // *faut être très courageux et beaucoup aimer ceux que l'on traîne dans la boue pour rester avec eux et se proclamer leurs amis.* Jésus en a su quelque chose.

Il faut de l'abnégation. Un aspirant animé par un réalisme intéressé, très égoïste, ne saurait être un fidèle soutien.

Pensant d'abord à lui-même, à ses intérêts, il aime surtout se servir de ceux qui les servent directement ou indirectement aux regards du monde.

Il n'hésitera pas à quitter le Gourou, se désolidariser de lui, minimiser son œuvre à l'occasion.

Il saura au besoin trouver de bonnes raisons afin de justifier son abandon.

Une amitié dont on ne tire point assez vite parti et qui risque de fermer la porte aux esprits étroits, n'intéresse pas un petit cœur, même servi par une « langue dorée », faisant illusion.

XI. LA DISCIPLINE DE TOUT DISCIPLE

Le sentier de la lumière suppose un travail constant :

- la purification du corps et l'entretien de sa santé ;
- un nettoyage du mental, des préjugés, opinions qui barrent l'accès à la vérité ;
- la purification de l'être de l'égoïsme, de la jalousie, de l'orgueil ;
- la purification profonde qui suppose la non-violence verbale et mentale ;
- la maîtrise de soi : contrôle des émotions, des passions, de la langue.

Car le sentier est ardu. Le Katha-Upanishad dit :

« Il est difficile de marcher sur le fil du rasoir, aussi difficile est le chemin qui mène au salut. »

santé.

Le disciple purifie son corps, le mortifie et entretient sa santé.

« Son corps est en fait le principal instrument permettant d'atteindre le but de l'existence humaine (la perfection). »

Charaka-Samhita.

« Le Hatha-Yoga est un présent divin favorisant le succès dans toutes les directions. Le corps et l'esprit sont des instruments que la pratique du Hatha-Yoga permet de maintenir sains, forts et pleins d'énergie. »

SWAMI SIVANANDA.

optimisme et confiance.

Le disciple cultive des pensées positives et l'optimisme. L'optimisme apporte joie, espérance, confiance. Croyez en vous. Vous surmonterez tous les obstacles dans la voie.

« L'histoire du monde est celle de quelques hommes qui ont foi en eux. Cette foi fait surgir la divinité qui est au-dedans. »

VIVEKANANDA.

Le disciple doit être convaincu de sa vocation de succès dans la voie et accomplir sa tâche avec courage et enthousiasme.

Cultiver des pensées positives attire le bien, ce qui sert la conquête de l'harmonie intérieure et de la sérénité.

amour.

Le bon disciple est un foyer d'amour. Il évite de médire et de s'associer aux esprits malveillants.

Il médite sur ces deux préceptes :

« Tant que nous n'aimons pas tout le monde, il nous sera impossible d'avoir le sentiment vif de la présence de Dieu, car il est amour. »

« A quoi bon tous les membres du corps s'il manque la vie qu'est l'amour. »

Proverbe hindou.

« Celui qui prétend être dans la lumière tout en haïssant son frère est encore dans les ténèbres.

Celui qui aime son frère demeure dans la lumière. »

JESUS, dans SAINT JEAN, 9-10.

« Quand je parlerais les langues des hommes et celles des anges, si je n'ai pas l'amour, je ne suis qu'un airain qui résonne, ou une cymbale qui retentit. »

I Cor., 13.

susceptibilité.

Le disciple vigilant se garde de la susceptibilité.

« Mieux vaut une réprimande ouverte qu'un amour muet. »

Bible, Proverbes, 17, 5.

franchise.

Le disciple est franc et non rancunier.

« Une explication franche vaut mieux qu'une rancune cachée », dit le proverbe.

sincérité et loyauté.

Le disciple est sincère et loyal. Ces deux vertus sont rares de nos jours.

Elles méritent une attention vigilante à la fois pour les cultiver et pour protéger sa naïveté d'être aimant :

« Des paroles ardentes et un cœur mauvais sont un alliage d'argent appliqué sur un vase d'argile. »

Bible, Proverbes.

prudence.

Le disciple est prudent à la fois dans ses paroles, ses actes, ses expériences et le choix de ses amis.

« *Celui qui confie des messages à un insensé se coupe les pieds et s'abreuve de peines.* »

Bible.

« *Il vaut mieux pour un Sage, dit un proverbe, avoir un ennemi qu'un ami sot.* »

« *Soyez donc prudents comme des serpents et innocents comme des colombes.* »

MATTHIEU, X, 16.

secret.

Le bon disciple sait garder un secret :

« *Il vaut mieux garder son secret par devers soi que de charger quelqu'un de le garder pour soi.* »

« *Celui qui parle trop n'est pas fait pour le sentier spirituel.* »

vigilance pour vaincre les obstacles.

Le disciple est vigilant et ne sous-estime pas les pièges du sentier et les obstacles :

« *La nature s'oppose par tous les moyens aux méthodes par lesquelles un être vivant peut devenir son maître. Plus une technique nous permet d'approcher les buts sublimes du Yoga, plus il faut se méfier des obstacles et des dangers qui surgissent de toutes parts.* »

ALAIN DANIELOU.

Le disciple se garde de croire qu'il a atteint un point suffisant d'évolution. Il ne s'installe pas dans un confort moral et spirituel. Il travaille sans perdre de temps et avec efficacité.

persévérance.

Le disciple sait persévérer :

« *Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé* », a dit Jésus.

MATTHIEU, XXIV, 13.

ne pas remettre à demain.

Le disciple est conscient du fait que le temps perdu ne se rattrape jamais.

« *Ne remets pas à demain ce que tu peux faire le jour même.* »

langue.

Le disciple s'applique à contrôler sa langue :

« Si quelqu'un parmi vous semble avoir de la religion et qu'il ne tienne point sa langue en bride... La religion d'un tel homme est vaine. »

JESUS, dans JACQUES, I, 26.

« // est inutile de faire aux hommes frivoles des discours religieux. Après vos paroles, comme avant, il resteront dans leur mondanité. »

RAMAKRISHNA.

« Celui qui garde sa bouche et sa langue garde son âme de la détresse. »

« Ne dis rien aux oreilles de l'impudent de peur qu'il ne tourne en ridicule tes paroles sages. »

Bible.

Le disciple ne perd pas son temps en discours frivoles, propos légers. Il apprend à distinguer ceux qui aiment parler de Dieu de ceux qui veulent le trouver ; ceux qui jonglent avec les sujets initiatiques de ceux qui veulent conquérir leur libération spirituelle. Il ne perd pas son temps dès qu'il a compris.

S'il arrivait qu'un aspirant nous trouve trop sévère et trop porté à la mise en garde, qu'il fasse ses expériences comme nous avons débuté les nôtres avec beaucoup d'idéalisme, de naïveté, de manque de réalisme et d'innocence. Il comprendra avec le temps...

hostilités, ennemis, injures.

Le bon disciple n'est pas surpris par l'hostilité. Il y fait face avec maîtrise et compassion.

Nul, aussi parfait soit-il, ne peut avoir que des amis. Jésus a été crucifié, Milarepa empoisonné, le Bouddha a failli être tué par un méchant éléphant libéré par les soins de Devadatta. Le même disciple insatisfait de sa tentative essaya de mettre fin à la vie de son instructeur en faisant rouler un énorme rocher contre celui-ci, etc.

« Vous serez heureux lorsque, à cause de moi, on vous dira des injures ; qu'on vous persécutera, et qu'on dira toute sorte de mal ; réjouissez-vous alors et tressaillez de joie, parce que votre récompense sera grande dans les deux. »

JESUS, dans MATTHIEU, V, 11-12.

tentation.

Le disciple n'a pas honte au sujet de la tentation qui l'éprouve. Il ne se laisse pas abattre non plus par les regrets.

« Heureux l'homme qui endure la tentation. »

JESUS, dans JACQUES, I, 12.

« // n'y a pas d'erreur qui ne puisse être réparée et dont on ne puisse même tirer avantage. »

N.K. GLIPTA.

« Chaque chute, chaque manquement ne devrait être qu'un recul pour pouvoir sauter à une plus grande hauteur jusqu'à ce que vous ayez atteint le sommet au-dessus de tout insuccès ; le sommet dont on ne retombe plus. »

N.K. GLIPTA.

agir.

Le disciple est avant tout un réalisateur. Il ne se gargarise pas de belles paroles. Il n'est pas un perroquet. Il agit.

« Parlez moins. Agissez davantage. »

SRI SWAMI SIVANANDA.

réforme de soi.

Le disciple pense à se réformer d'abord. Il est surtout exigeant avec lui-même, contrairement à l'homme ordinaire et aux médisants.

« Changez-vous vous-même. Réformez-vous avant de tenter de réformer et de changer autrui.

Critiquez-vous vous-même plutôt que de trouver à redire d'autrui.

Vous ne pouvez pas gouverner les autres avant d'avoir appris à vous gouverner vous-mêmes. »

SRI SWAMI SIVANANDA.

l'opinion du monde.

Le disciple s'affranchit de la tyrannie de l'opinion du monde :

« Les hommes sont prompts à la louange et prompts au blâme. Ne vous souciez pas de ce que les autres peuvent dire de vous. »

RAMAKRISHNA.

« Attachez plus de prix à l'approbation de votre conscience qu'aux applaudissements du monde. »

SWAMI SIVANANDA.

« Il ne faut pas chercher à faire bonne impression, à être bien vu et approuvé de votre milieu.

Il faut avoir une mentalité acceptant d'être seul. »

SRI RAM.

« Deviens ton propre étalon de mesure, ne te laisse pas égarer par l'opinion

d'autrui. »

« Les gens d'avenir ne sont jamais compris par leur famille. »

BALZAC.

Un philosophe a dit :

« Toutes les fois qu'il t'arrive de plaire aux sots à quelque degré que ce soit, sache bien que tu es tombé par quelque côté dans la vulgarité et la niaiserie. »

disponibilité intérieure.

Le disciple cultive la disponibilité intérieure. Celle-ci suppose :

- l'élimination des préjugés,
- l'humilité profonde,
- la souplesse d'esprit,
- la sensibilité équilibrée,
- la soif profonde de vraie connaissance,
- le profond désir de se dépasser,
- la tolérance.

Le disciple n'oublie pas au départ cette parole de Descartes :

« Pour atteindre à la Vérité, il faut se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues et reconstruire de nouveau, dès le fondement, tous les systèmes de connaissance. »

maintien.

Le bon disciple a un noble maintien.

« Soyez doux mais ferme ; soyez aimable mais réservé, simple mais digne. »

SWAMI SIVANANDA.

colère et malice.

Le vrai disciple s'applique à maîtriser la colère. Il bannit la malice.

« Purifiez votre cœur de la malice

Rejetez loin de vous la colère, le dépit et les mauvaises dispositions

Ne cultivez point de haine, même contre ceux qui vous calomnient,

ni contre ceux qui vous font du mal ; mais ayez pour tout être vivant

bonté, bienveillance. »

Les dix commandements du Bouddha.

humilité.

L'orgueil est un grand obstacle dans le sentier. Il revêt différentes formes pouvant se convertir en orgueil spirituel.

Notons que l'on a surtout tendance à ne considérer que l'orgueil d'autrui. Le nôtre ne nous gêne pas comme celui du prochain...

Notons également que des ignorants prennent pour de l'orgueil spirituel le fait de s'identifier au Moi Suprême.

Le bon disciple a le courage de reconnaître ses défauts et cultive l'humilité profonde.

« Celui qui voudra devenir grand parmi vous se fera votre serviteur. Et celui qui voudra être le premier d'entre vous se fera votre esclave. »

JESUS, dans MATTHIEU.

« Si un aveugle guide un autre aveugle, tous les deux tombent dans un trou. »

JESUS.

« La vérité ne saurait être atteinte par celui qui n'a pas en soi un sens abondant d'humilité. Si vous voulez nager dans le sein de l'Océan de Vérité, il faut vous réduire à zéro. »

GANDHI, Lettres à l'Ashram.

sévérité envers soi-même.

Le disciple est sévère surtout envers lui-même :

« Soyez sévère envers vous-même et indulgent envers les autres ; ainsi vous éviterez la haine. »

CONFUCIUS.

Nous blâmons autrui pour ses imperfections. Nous ne songeons pas assez à nous reprocher de n'être point parfaits. Nous commettons en cachette les mêmes fautes que nous reprochons hypocritement aux autres. Nous considérons avec beaucoup de complaisance nos travers, mais avec sévérité, férocité même, ceux de nos frères et sœurs.

Si chaque être médite courageusement sur ses propres imperfections, il ne peut qu'avoir honte de ses critiques malveillantes. Il comprend la vertu du silence, de l'effort pour se transformer. Il se détourne des ambitions du monde pour se consacrer à son évolution spirituelle accélérée.

service.

Le disciple sérieux et qui a du discernement s'attache avant tout à « être » pour mieux servir :

« L'on ne doit pas être préoccupé et pressé d'aider les autres ayant d'avoir soi-même réalisé la Vérité dans sa plénitude ; sinon c'est agir comme un aveugle »

conduisant d'autres aveugles. »

Le Tibétain MILAREPA.

Ma Ananda Moyi précise :

« Servir présuppose que l'on se sacrifie et nul vrai service n'est possible lorsqu'on attend du plaisir ou une récompense ou des résultats quelconques.

Pour servir Dieu, il faut d'abord étouffer ce triple désir. »

convaincre autrui.

Le disciple prudent, maître de lui, ne cherche pas à convaincre autrui :

« Le pire est de s'acharner à vouloir convertir les gens hostiles, en se laissant entraîner à discuter avec eux passionnément. La bonne semence que l'on jette en eux est destinée à périr. Ne jetez pas de nourriture dans un vase impur », disait Pythagore à ses disciples.

avancer.

Une fois la décision prise et les premiers pas effectués dans le sentier, le disciple qui veut réussir ne regarde plus en arrière. Il avance courageusement.

« Quiconque a mis la main à la charrue et regarde derrière lui est impropre au Royaume de Dieu », dit Jésus.

Luc, IX, 61-62.

pas d'antipathie.

Le disciple ne nourrit pas d'antipathie contre certains humains.

« Tous les êtres étant nos parents envers qui nous avons des obligations, il serait regrettable que nous éprouvions de l'indifférence ou de l'antipathie pour eux. »

Mystique tibétaine.

ne pas critiquer son Gourou.

Le Shishya vigilant qui connaît les règles initiatiques fondamentales ne critique pas son Gourou, une fois son choix bien arrêté avec la prudence et les précautions nécessaires et à partir du moment où il a été honoré de la confiance de celui-ci.

Ramakrishna a dit :

« Le disciple ne doit jamais juger les actes de son Gourou. Il doit obéir humblement aux ordres du Gourou. »

Il travaille à devenir un foyer de Sagesse et de Lumière en suivant les indications du Gourou.

choix des pensées et devenir.

Le disciple sait que l'homme devient ce qu'il pense. Il cesse de s'identifier à sa personnalité, de faire corps avec ses limitations.

Il pense qu'il est la parfaite expression du Moi Suprême. En introduisant chaque fois cette lumière dans son cœur et dans son esprit, l'obscurité se dissipe d'elle-même.

Au début, la lumière ne revient que périodiquement, mais la chaleur de l'ascèse finit par l'y maintenir. Le disciple ne perçoit alors autour de lui que la manifestation de l'Unique.

contacts humains.

Le chela reste très prudent dans les contacts humains, même dans les milieux dits spiritualistes où les divergences abondent et les oppositions sont plus délicates que dans les sociétés profanes. Sa vigilance doit toujours rester en éveil.

C'est pourquoi Jésus parlant à ses disciples leur dit : « *Ayez la prudence des serpents...* »

Le disciple averti sait que les grandes connaissances en matière de religion, de magie, de symbolisme, d'art divinatoire, le beau langage, les effets oratoires, les airs graves et mystérieux, les silences calculés ne sont rien s'il manque l'humilité, la non-violence, la charité sincère, la réelle compassion, le désintéressement, l'amour universel, la lutte et l'effort pour atteindre la plus haute Sagesse sans tension intérieure et la libération spirituelle.

Que le disciple se rassure s'il prie sincèrement, si son cœur est pur malgré quelques petits défauts... son interlocuteur, aussi « jeteur de poudre aux yeux » qu'il soit, ne pourra pas simuler durablement la possession des hautes vertus ; cela, aussi grande que soit sa ruse et sa vigilance. Quelques mois d'observation suffisent, rarement plusieurs années.

L'aspirant au cœur sincère se heurte à des obstacles, mais plus ses amis du monde diminuent, plus ceux de l'invisible croissent. Ces derniers se manifesteront au cours d'expériences spirituelles volontaires ou involontaires et, s'il a de la chance, au cours des états supérieurs de conscience se produisant comme un jaillissement spontané.

Cependant, chaque être doit rester pour lui un miroir de vie où il apprend à se connaître et comprendre l'humanité.

sentiment de solitude.

Le bon et solide disciple sait surmonter tout sentiment de solitude. Pour en triompher, il pense à cette remarque de Shri Aurobindo :

« *Tu te sens seul parce que tu sens le besoin d'être aimé. Apprends à aimer sans rien demander, à aimer pour la joie d'aimer — la plus merveilleuse du monde — et jamais plus tu ne te sentiras seul.* »

Celui qui s'identifie à sa personnalité et à son corps de chair, qui se croit séparé de son Gourou, des grands Etres qui le protègent et de Dieu peut souffrir de façon

temporaire ou permanente de la solitude. Mais quand on a pris conscience de ce « Royaume de Dieu qui est en nous », que le Moi Suprême dans sa plénitude, sa force, son identité avec la Conscience Divine est en nous et hors de nous, alors, on n'est vraiment heureux que dans la solitude apparente : celle qui nous laisse tout le loisir d'écouter cette voix de la Sagesse qui nous parle, de sentir cette flamme qui s'éveille et nous embrase réellement le cœur et l'âme.

Souvenez-vous toujours que l'on vient seul sur terre, même quand on a un frère jumeau ; on en repart également seul. On est toujours seul devant ses véritables problèmes. Dieu seul connaît et comprend tout...

soif d'absolu.

Le disciple élevé se caractérise par sa soif de Perfection et d'Absolu. Un feu soutenu, violent même, brûle en lui et dévore son imperfection et son ego.

Ramakrishna conseille :

« Que la soif de Dieu soit aussi ardente en votre cœur que la soif de l'or dans le cœur d'un avare. »

XII. COMMENT SE SITUER POUR MIEUX TRAVAILLER

Nous avons jugé utile de donner un canevas pouvant aider l'aspirant à voir plus clair en lui-même, à perdre ses illusions retardatrices pour mieux avancer dans le sentier.

Ce paragraphe ne doit être lu ni par des chercheurs peu solides qui préféreraient conserver leur masque, ni par des personnes ne voulant pas courageusement progresser.

Si la curiosité les porte néanmoins à vouloir en prendre connaissance, qu'ils le fassent en s'appliquant à ne pas réagir, à rester calmes, humbles, réceptifs. Personne ne connaîtra leurs secrets, il n'y aura aucune raison de trop s'en émouvoir.

Malgré tout, les plus chatouilleux risquent de nous en vouloir. S'ils sont honnêtes, ce ne sera que passager. Les moins ouverts sauront reconnaître après méditation et contrôle de leurs émotions, mise en veilleuse de toute vanité, que l'auteur est leur meilleur ami.

Cette étude n'a pas pour but de vous promener simplement dans les recoins obscurs de l'humaine nature, ni de vous présenter ce que la vie nous a appris, ni de vous distraire de vous-mêmes, mais de vous rendre service.

Si vous pensez que vous êtes détaché

Vous en êtes convaincu, non seulement à cause de votre connaissance des textes servie par une bonne mémoire, mais parce que :

- La mort ne vous effraie plus. Vous quitteriez vos biens, vos parents et vos amis sans aucune souffrance.

- Vous êtes prêt à tout quitter éventuellement pour trouver Dieu.
- Dans le cas de la perte d'un parent proche, vous ne perdez pas vos moyens.
- Vous n'avez pas d'ambition sociale.
- Vous n'aimez pas l'argent pour l'argent et les précieux bijoux comme parure.
- Vous ne recherchez pas les soirées dansantes, les repas dans les restaurants de grande classe au lieu de vous enrichir l'esprit et l'âme par l'étude et la méditation...
- Vous quitteriez votre appartement confortable pour vivre comme les pères du désert si on vous le demandait...
- Vous supportez simplement le manque de confort imposé par les circonstances.
- Vous êtes sans vanité.
- L'opinion du monde ne vous paralyse pas en ce qui concerne l'essentiel.
- Vous êtes indifférent à la louange ou au blâme.
- Vous quitteriez aisément votre région pour vivre près de votre Gourou s'il avait l'imprudence de vous le demander.
- Vous n'êtes pas esclave de vos animaux domestiques.
- Si votre amant, votre époux, votre amie, votre épouse vous quittait, vous resteriez sereine ou serein.
- Vous ne dites pas souvent : « C'est grâce à moi que... »

Si vous pensez que vous êtes très avancé spirituellement

- Vous pardonnez sincèrement et profondément les offenses.
- Vous n'êtes plus sujet aux sentiments mesquins qui empoisonnent l'existence et les rapports humains.
- Vous ne cherchez pas à vous venger par personne interposée. Vous n'êtes pas vindicatif.
- Vous n'êtes pas sujet à la jalousie féroce.
- Vous ne faites du mal à personne.
- Vous ne divisez pas pour régner.
- Vous êtes débarrassé des préjugés de classe, de race, de confession.
- Vous avez le sens de la gratitude dans le cas de bienfaits.
- Vous ne vous adonnez pas à la médisance et à la calomnie.
- Votre tolérance est grande.
- Vous êtes profondément humble.
- Votre loyauté et votre probité sont à toute épreuve.
- Vous êtes désintéressé.
- Vous priez pour la Paix dans le monde.
- Vous faites de sérieux efforts pour vous purifier.
- Vous priez pour que grandisse la vraie Sagesse en vous et pour la fusion avec le Divin.
- Vous vous imposez différentes formes d'abstinences non pour votre ligne ou

vos rhumatismes mais par pénitence pour vos fautes et pour l'amélioration du monde.

- Vous considérez toutes les religions avec sympathie.
- Vous ne vous considérez pas comme supérieur à d'autres parce que vous ne vous nourrissez que de végétaux.
- Vous ne voyez pas toujours l'intervention du diable dans ce que font de bien vos ennemis.
- Vous ne discréditez pas les méthodes initiatiques de ceux que vous n'aimez pas et surtout en vous basant sur les « on dit » ou les attitudes machiavéliques des facteurs de division.
- Vous trouvez un temps de prier et de méditer proportionnel à votre grand feu intérieur.
- Vous vous gardez de jouer au « Maître spirituel » en prenant conscience de votre grande ignorance et de votre manque de solidité.
- Vous ne vous décernez pas à vous-même un prix de Sagesse... Vous savez que « Quand le sage est devenu parfait et qu'il se sent imparfait, il travaille sans cesse à sa perfection. » (LAO-TSEU.)
- Vous êtes toujours un facteur d'harmonie, de cohésion au moins dans vos intentions ; car il n'est pas facile de l'être quant aux résultats.

Si vous aimez les êtres pour eux, avec détachement

- Vous donnez à vos enfants la bonne éducation, les bonnes habitudes qui les serviront.
- Vous ne cédez pas à leurs caprices contre leurs intérêts afin de vous offrir les satisfactions égoïstes compensant des frustrations de votre enfance.
- Vous trouvez tout à fait naturel que vos enfants s'installent aux lieux convenant à leur situation.
- Vous ne les forcez pas à faire ce qui flatte votre vanité, plutôt que ce qui correspond à leurs goûts et aptitudes.
- Vous ne retardez pas l'avancement d'un subordonné afin de le consacrer égoïstement à votre service.
- Vous ne vous servez pas de vos amitiés surtout pour ce qu'elles vous apportent tout en vous tenant prêt à vous dérober quand elles ont besoin véritablement de votre aide.

Si vous pensez que vous contrôlez bien votre langue

- Vous mettez en pratique ce proverbe arabe : « Quand l'esprit devient grand, la parole est petite. »
- Vous évitez de propager la médisance servant votre cause et celle des méchants.
- Vous savez garder vos secrets.
- Vous ne divulguez pas ceux d'autrui et surtout les secrets initiatiques confiés.

Si vous êtes sûr d'être loyal

- Même si vous quittez un groupe initiatique, vous n'emportez pas les documents de celui-ci pour les montrer, les divulguer malgré votre promesse...
- Vous ne cherchez pas à vous débarrasser d'une rivale ou d'un concurrent par des moyens ou méthodes peu honorables.
- Vous n'utilisez pas des procédés indignes d'un homme ou d'une femme d'honneur.
- Vous n'acceptez pas d'être un agent de division déguisé en chercheur de la Vérité pour servir une cause indigne.
- Vous savez reconnaître le bien qu'on vous a fait. Vous ne rendez pas le mal pour le bien.
- Vous ne faites pas d'un juste un brigand pour justifier votre recul devant les difficultés de la voie.
- Si un instructeur vous attribue un nom initiatique correspondant à un haut idéal, vous reconnaissez la marque d'estime et de confiance qu'il vous a donnée.
- Vous ne cherchez pas à nuire à un bienfaiteur, surtout s'il s'agit du Gourou qui vous a accordé l'initiation.
- Vous ne niez pas la valeur d'un enseignement initiatique parce que l'instructeur vous a déçu en tentant de vous inciter à travailler sérieusement.
- Vous savez que vous êtes libre de vous retirer d'un groupe initiatique si cela vous plaît et vous vous gardez d'employer des moyens perfides pour nuire à ceux qui vous ont aidé.
- Vous comprenez que la déloyauté entraîne tôt ou tard son châtement et qu'elle ne force pas le respect ou l'estime de ses complices du moment.
- Vous êtes d'une honnêteté scrupuleuse.

Si vous pensez ne pas aimer l'argent

- Vous ne méprisez pas ceux qui en sont dépourvus.
- Vous ignorez l'avarice.
- Vous vous en servez pour des actions et des œuvres utiles, mais avec discernement.
- Vous ne contemplez pas chaque jour un coffre bourré de lingots tout en restant indifférent à la misère de ceux qui meurent de faim.
- Vous pensez à aider ceux qui servent avec désintéressement l'humanité. Nous avons connu un instructeur qui, pour se construire un abri, travaillait même le dimanche. Il donnait avec bonheur l'enseignement tout en faisant du mortier, en poussant des brouettes de pierres, en servant de « manœuvre ». Certaines personnes de son auditoire avaient le portefeuille bien garni. Elles ne pensaient pas à lui épargner ces pénibles tâches.
- Vous savez que les belles manières, les bonnes paroles ne masquent pas le manque d'ouverture du chakra du cœur.

Si vous croyez ne pas aimer les contacts avec le monde

- En dehors des sorties obligatoires, vous recherchez le calme et la solitude. Dans la tranquillité, vous étudiez les textes sacrés et vous vous adonnez à la pratique de la méditation.
- Vous laissez passer les occasions d'aller promener votre ennui dans les lieux publics à l'air malsain.
- Mieux encore, vous n'avez pas le temps de vous ennuyer quand vous considérez vos imperfections et votre ignorance.
- Vous savez que vous n'êtes jamais seul car il y a cette Présence en vous et tous ces amis invisibles qui n'aspirent qu'à vous aider.

Si vous croyez ne pas être l'esclave du confort

- Vous savez vous adapter à toutes les situations, quel que soit votre standing de vie.
- A l'occasion, vous préférez profiter pleinement d'une ambiance spirituelle élevée au lieu d'en perdre le bénéfice à cause de l'absence d'un robinet d'eau chaude ou d'un meilleur lit.
- Vous n'écourtez pas votre séjour de travail spirituel et d'étude à cause du désir de prendre un bon bain relaxant dans une baignoire reluisante ou d'une absence de séchoir pour votre chevelure.
- Vous acceptez de bon gré de manger dans des « assiettes en carton ou en plastique » durant les quelques jours con sacrés au gavage spirituel pour toute une année.

Si vous croyez avoir le sens initiatique

- Vous ne dites pas souvent : « C'est moi qui ai donné pour... »
- Vous ne manifestez pas de jalousie quand votre instructeur exprime sa sympathie à quelqu'un d'autre.
- Vous savez que l'on ne réclame pas le remboursement d'un don effectué de son plein gré.
- Vous ne réclamez pas d'initiation si vous savez que le travail préparatoire n'a pas été fait.
- Vous ne vous sentez pas diminué parce que ceux qui ont fourni l'effort nécessaire vous précèdent.
- Même si vous ne comprenez pas une attitude du Gourou, vous ne critiquez pas perfidement, en cachette. Si besoin est, vous vous adressez à l'instructeur lui-même. Notons que celui-ci n'est pas obligé de vous répondre aussitôt et de la manière que vous attendez. Vous ne vous formalisez dans aucun cas.
- Vous savez qu'un être de haute évolution transcende la notion de bien et de mal de l'homme ordinaire. Son rôle est de montrer la voie vers l'Essentiel. Il emploie la méthode qui lui permet d'atteindre son but. Son degré d'évolution est signé néanmoins par l'amour, la compassion, le pardon, le désir de faire progresser.

- Vous priez régulièrement pour le Gourou et pour sa mission. Vous comprenez que plus vous l'aidez, plus vous recevez vous-même.
- Vous acceptez avec humilité et gratitude les propositions de prières. Vous ne dites surtout pas : « Priez pour vous- même, je n'en ai pas besoin. »
- Vous priez pour que des chercheurs sincères, de bons éléments se retrouvent afin de poursuivre leur travail dans l'entente et la fraternité.
- Vous savez que plus les disciples d'un même Gourou sont unis, meilleur est le travail de tous.
- Vous vous gardez de dire quoi que ce soit qui nuise à votre Gourou et à son œuvre.
- Vous appréciez ceux qui lui expriment leur amour et le servent loyalement.
- Tout en sachant que tous les Gourous sont Un, vous êtes fidèle à votre instructeur, car vous comprenez le dicton : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse. »
- Vous êtes très prudent. Vous ne vous lancez pas dans n'importe quelle expérience spirituelle. Vous évitez celles dangereuses pour votre équilibre et celui des autres...
- Vous refusez de rechercher les états artificiels de conscience par le moyen de la drogue. Vous préférez l'effort prudent, dosé, assurant la conquête définitive de soi et vous renoncez à la facilité pleine de périls pour l'organisme et la personnalité.
- Vous respectez le libre arbitre de vos frères et sœurs. Vous ne faites rien pour le mettre en cause.
- Vous ne cherchez pas à diriger autrui, alors que vous ne savez pas vous diriger vous-même...
- Vous ne cherchez pas à vous imposer initiatiquement aux autres pour mieux leur donner le spectacle de vos faiblesses et de vos difficultés.
- Vous n'attisez pas sournoisement la haine.
- Vous n'élevez pas la bannière de vos préjugés dans votre recherche.
- Vous comprenez la haute valeur initiatique des états supérieurs de conscience appelés Samadhi avant d'avoir fait vous-même l'expérience. Vous savez quel privilège vous échoit d'y voir votre Gourou, et quelle bénédiction cela vous apporte...
- Vous comprenez toute la valeur de l'initiation donnée ; vous ne la considérez pas avec la légèreté de personnes à cervelle d'oiseau. Le Gourou appartient à une chaîne initiatique même s'il est imparfait à vos yeux. Il n'empêche que vous bénéficiez par son entremise de grands bienfaits.
- En personne intelligente, équilibrée, bonne et pleine de noblesse, si vous vous retirez soit pour vous replonger dans les prosaïques réalités, soit parce que vous voulez changer d'orientation, vous le faites avec dignité. Vous savez demeurer reconnaissant pour le bienfait et la confiance dont on vous a honoré. Même un chien lèche la main de celui qui lui a enlevé quelques parasites et ne la mord pas.

Si vous croyez avoir beaucoup de discernement

- Vous savez que partout où il y a médisance, calomnie, actions malveillantes, ce n'est pas l'amour qui les inspire. Or l'amour et la non-violence sont parmi les signes de haute évolution.
- Vous savez distinguer une vie de renoncement vrai d'une spiritualité au service de l'ambition.
- Vous reconnaissez aisément ce qui fait avancer dans le sentier de ce qui vous en éloigne.
- Vous n'êtes pas tenté de dire du Gourou qu'il porte à cultiver l'orgueil spirituel parce qu'il conseille de « s'identifier au Moi Suprême au lieu du petit moi ».
- Vous savez percer les intentions de celui qui jalouse vos progrès et voudrait les freiner.
- Vous connaissez les problèmes du juste et les difficultés de la voie. Vous avez sûrement médité sur la pensée de saint Paul où il constate avec regret « qu'il fait ce qu'il ne voudrait pas ».
- Vous ne vous arrêtez pas aux apparences et votre cœur pur vous renseigne sur les intentions et le bon chemin.
- Vous ne faites pas prévaloir le point de vue d'un camarade, d'un frère, d'une sœur, d'un ami sur l'enseignement du Gourou. La camaraderie comme l'amitié ordinaire n'échappent pas à l'égoïsme. L'amitié et le soutien d'un être de grande évolution ne sont ni égoïstes, ni fluctuants ; ils sont rares et très précieux. Vous considérez cette attitude de ceux qui n'en tiennent pas compte comme la preuve d'un manque de bon sens et d'intelligence. Un texte de l'Hitopadesa dit : « L'amitié de ce monde, douce, mais éphémère, comme l'ombre des nuages à midi, femmes, jeunesse, blé nouveau, fortune. Que tout cela passe vite.'... »
- — Vous êtes vigilant quant à vous-même. Vous ne prenez pas l'habitude de mettre en cause l'instructeur chaque fois que quelque chose ne marche pas dans vos petites affaires. Le Gourou vous prévient toujours à temps des remontées, des projections, des crises entraînées à cause de vos problèmes et de vos erreurs.
- Vous savez découvrir les mobiles divers de ceux qui veulent vous écarter du sentier de l'ascension de vous-même. Vous rejetez leurs arguments et restez sur vos gardes.
- Vous saisissez vite les motifs plus ou moins subtils de ceux qui nuisent à votre Gourou et tentent de vous en détourner en vous en disant du mal.
- Vous distinguez le superficiel en spiritualité de celui qui cherche l'Essentiel.
- Vous vous gardez de faire du mal à un homme de prière et de réalisation. A l'occasion, vous êtes tenté de lui faire un rempart de votre vigilance protectrice.
- Vous ne vous laissez émouvoir par aucune manœuvre de division. Si vous appartenez au cercle d'un instructeur, vous travaillez à la cohésion, à l'Unité. Vous savez que tout ce qui divise vous affaiblit vous-même.
- Vous discriminez entre le transitoire et le durable, le réel et l'irréel, le passager et l'Eternel.
- Vous rendez grâce chaque jour pour toutes les bénédictions accordées.

Si vous croyez aimer votre prochain comme vous-même

- Vous n'éprouvez aucune envie de médire, de nuire à autrui.
- Vous ne préférez pas votre superflu à l'indispensable de ceux qui meurent de faim.
- Vous savez abandonner ce qui fait envie à ceux qui s'entre-déchirent pour des choses périssables.
- Vous vous effacez au besoin afin de laisser aux autres les enfantines satisfactions dont ils ont besoin.
- Vous considérez l'injure faite par un tiers comme « une morsure de vos dents à votre langue » à l'exemple de Ramana Maharshi. Vous ne les faites pas arracher à cause de ce mécompte.

Si vous vous croyez foncièrement bon et bienveillant

- Vous ne vous arrangez pas pour nuire à un tiers par per sonne interposée tout en vous donnant l'apparence d'un sage.
- Vous acceptez votre prochain avec ses travers. Vous ne méprisez nul être, ne condamnez personne.
- Vous ne voulez écraser personne du poids de vos possibilités de réalisation matérielle.
- Vous acceptez vos parents, vos amis avec leurs particularités et leurs défauts.
- Vous ne traitez personne en pestiféré.
- Vous vous appliquez à apaiser les querelles. Vous éliminez de votre conversation tout ce qui risquerait d'envenimer les rapports ou les situations.
- Dans un cercle, ou un Ashram, chaque fois que vous constatez de la tension, vous priez pour que la lumière soit dans les esprits et la paix dans les cœurs.
- Vous n'oubliez pas de prier chaque jour pour la paix dans le monde.
- Vous suivez l'évolution de la situation internationale et vous priez pour que l'harmonie se rétablisse dans chaque point chaud du globe.
- Vous êtes tolérant à l'égard de tous les groupes initiatiques.
- Vous ne nuisez à personne et vous traitez avec encore plus de respect les hommes et les femmes de réalisation spirituelle.

Si vous êtes solide

- Vous accueillez n'importe quelle mauvaise nouvelle avec calme. Vous comprenez cette parole de Maeterlinck :
« Il n'y a pas d'événement misérable. Il n'y a que des événements misérablement accueillis. »
- Vous contrôlez vos émotions.
- Vous ne vous laissez pas aller à l'inquiétude, voire au désespoir.
- Vous ne vous laissez pas décourager par l'échec.
- Vous ne recherchez pas le bonheur en dehors de vous-même.

- Vous accueillez également sans exubérance les bonnes nouvelles.
- Vous aimez et recherchez la solitude.
- Vous supportez la Vérité.
- Vous restez ferme devant l'humiliation.
- Vous gardez le silence sur vos bienfaits.
- Vous bénissez et priez pour vos ennemis.
- Vous savez reconnaître les mérites même de vos détracteurs.
- Vous êtes capable de rendre le bien pour le mal tout en restant sur vos gardes.
- Vous pouvez aimer sans attendre de réciprocité.
- Vous dépassez les petits préjugés courants du monde.
- Vous échappez à l'orgueil spirituel.
- Vous avez renoncé intérieurement à tout et vous êtes prêt à tous les renoncements extérieurs compatibles avec la vie moderne.
- Aucun obstacle ne vous abat ou ne vous arrête. Les difficultés exaltent votre force.

Si vous prétendez aimer sincèrement et correctement le Gourou

- Vous ne le critiquez pas avec méchanceté. Chez les êtres ordinaires, les sentiments se partagent entre la haine et l'amour pour la même personne. Chez le sexe féminin, ce mélange peut être particulièrement nocif en cas de contrariété. Il lui arrive de « brûler ce qu'il a adoré » du jour au lendemain. Les âmes très évoluées ne tombent pas dans ce travers.
- Vous ne propagez pas dans votre entourage les méchants propos des ennemis contre son Ashram, son cercle, lui-même et ceux qui le suivent, comme vous vous abstenez de propager les calomnies contre les parents que vous aimez. Ceux qui le font manquent de bon sens et d'intelligence à moins qu'ils ne trahissent inconsciemment leur complicité ou ne jouent ouvertement le jeu des perturbateurs.
- Vous ne vous contentez pas de venir profiter de l'enseignement pour vous dérober dès qu'une activité dans l'intérêt de la communauté sollicite vos efforts.
- Vous évitez d'aggraver les problèmes financiers et matériels de la communauté.
- Vous donnez le bon exemple en comprenant pourquoi les disciples de l'Inde apportent des fruits, les fleurs, des sucreries et leur obole pour rendre hommage au Gourou. Sachant que ce que celui-ci donne de sa main — appelé Prasâda — est considéré comme chargé de bonnes vibrations, vous ne prenez pas à la légère la redistribution des offrandes. Vous accueillez le Prasâda, le don de fruits ou de nourriture effectué par le Gourou avec respect et reconnaissance.
- Quand vous aidez à sa mission, vous ne le considérez pas pour cela comme votre bien. Le Gourou est l'instructeur de tous. Chaque disciple a droit à son attention.
- Vous évitez la fréquentation d'éléments perturbateurs vous laissant des charges négatives.

- Vous ne considérez en aucun cas le Gourou comme un citron que l'on presse avant de jeter la pulpe.
- Vous ne trahissez pas sa confiance après qu'il vous l'a exprimée, en divulguant une confidence intéressant un sujet initiatique ou relatif aux actions d'un autre disciple. Ceux qui le font montrent ainsi leur bas niveau d'évolution. Personne ne pourra leur faire confiance durablement.
- Vous évitez de déformer ses propos. Par exemple si l'instructeur vous dit : « Personne ne pourra faire votre travail spirituel à votre place. » Or ce travail personnel, acharné, est capital. Ce n'est pas le fait de rendre visite et de recevoir tous les Swamis du monde qui vous mènera à la condition de Bouddha... Autrement cette voie facile ferait de millions d'Indous des Jivanmuktas... Le Bouddha lui-même, après avoir suivi certains enseignements, s'est isolé- Jésus lui-même allait faire des séjours dans le désert... Vous n'allez pas dire de l'instructeur : « Le Gourou n'aime pas que l'on rencontre d'autres Maîtres spirituels », ce serait stupide.
- Vous désirez et mettez tout en œuvre pour que l'harmonie règne en vous et autour de vous. Vous n'oubliez pas que « la force d'une chaîne dépend de son maillon le plus faible ».
- Vous vous appliquez à la plus grande tolérance envers les défauts, les opinions de ceux qui viennent chercher la lumière.
- Vous n'essayez pas d'éloigner par simple jalousie une personne — quitte à dire du mal du Gourou que vous aimez, de l'Ashram auquel vous tenez — afin de rester « maître du terrain ».
- Vous comprenez pourquoi les bons disciples essayent d'amener de bons sujets à leur Gourou plutôt que de les chasser, en utilisant certains artifices échappant aux naïfs, mis en œuvre par des éléments peu sûrs.
- Vous voulez sincèrement l'aider et servir sa mission, et pour cela vous vous transformez dans le sens de la plus haute Sagesse. Vous tâchez d'être un modèle de compassion, d'amour, de tolérance, de volonté, de ténacité, de solidité, de maîtrise.
- Vous aimez ceux qui l'aiment et le servent. Vous bénissez ceux qui ne le comprennent pas et lui font du mal.
- Vous admettez que le Seigneur puisse utiliser d'autres voies que la vôtre pour l'aider. N'étant pas mesquin ou mesquine, possessif ou possessive, vous ne cherchez pas des raisons de détester ceux qui apportent leur contribution. Vous ne les traitez pas en rivaux. Vous trouvez au contraire une raison de les aimer deux fois plus.
- Vous ne gardez pas rancune au Gourou de n'avoir pas cédé à vos caprices, ou pour quelque réprimande faite pour votre bien, même si elle vous paraît injuste de prime abord. Dans les situations les plus délicates, pensez qu'il pourrait désirer connaître vos réactions dans la colère. C'est lorsque cette émotion excitée par le dépit, la jalousie, l'orgueil vous envahit que les mauvais instincts se révèlent, se déchaînent même, que se montrent en pleine lumière les côtés sombres de la nature humaine.
- Contrôlant votre langue, humble et possédant le sens initiatique, vous gardez le silence sur l'enseignement donné en particulier, les mantras, les clefs, etc. Vous n'allez pas faire parade des faveurs accordées ou souvent refusées en disant : « Le Gourou m'a dit qu'il ne compte que sur moi... Je suis tout pour lui... »

Toute personne intelligente qui vous écoute vous situe. Même si vous avez pris la précaution de vous livrer à quelque manœuvre pour donner plus de vraisemblance à vos assertions. La médiocrité ne saurait produire d'effet miroitant durable.

- Connaissant ces principes et les appliquant, on peut dire de vous que vous aimez sincèrement, intelligemment, profondément.

Si vous vous croyez un solide pilier

- Vous êtes un rempart dans l'adversité. Comme nous dit l'Hitopadesa :

« Cet ami est un ami véritable

Qui est près de vous dans le malheur

Celui-là seul est un brave

Que n'effraie pas le tambour de guerre. »

- Vous faites des suggestions pour l'amélioration de votre Ashram. Vous êtes prévoyant et prévenant. Vous ne vous comportez pas en « écervelé ».
- Rien ne vous ébranle car vous savez comprendre ce que d'autres ne comprennent ni ne savent. Votre amour, votre discernement, votre force intérieure sont un apport très utile à la communauté.
- Vous servez avec désintéressement.
- Vous êtes ferme dans l'action.
- Vous donnez l'exemple de la persévérance dans l'ascèse.
- Vous accroissez votre endurance au froid et au chaud, à toutes les conditions difficiles.
- Vous vous sentez prêt à mourir s'il le faut pour votre idéal.

Si vous estimez avoir le sentiment de l'Unité

- Vous n'éprouvez pas le désir de diviser les êtres pour régner ou pour satisfaire votre jalousie.
- Vous mettez tout en œuvre pour la meilleure cohésion autour de vous ou dans le groupe initiatique auquel vous appartenez.
- Vous considérez avec sympathie le travail évolutif de tous les groupes en dehors du vôtre.
- Vous ne vous considérez pas comme supérieur parce que vous êtes né dans tel secteur géographique du monde. Vous savez et sentez que tous les hommes et toutes les femmes sont des enfants de la mère divine.
- Vous ne traitez personne en ennemi, chacun étant considéré comme un autre vous-même.
- Vous sentez que nuire à autrui c'est également nuire à vous-même et vous vous en abstenes.
- Vous respectez à plus forte raison un être de réalisation spirituelle qui travaille pour l'harmonie entre les hommes.

- Vous entretenez la meilleure ouverture d'esprit et de cœur à l'égard des traditions de l'Orient et de l'Occident. Chacune a fait son glorieux apport au patrimoine de l'humanité.

Si vous êtes sûr de vouloir trouver Dieu

- Vous avez donc appris à discriminer entre le réel et l'illusoire.
- Vous ne vous contentez pas de répéter de beaux versets
- du Coran, de la Bible, de la Bhagavad-Gita, de belles pensées, de « discutailier » sur les différents aspects de telle philosophie. Vous agissez : vous priez, vous vous purifiez, vous méditez.
- Vous ne recherchez plus le profit pour le profit, ni les honneurs du monde.
- Vous réduisez vos besoins afin de consacrer plus de temps à l'Essentiel.
- Vous pensez au bon usage que vous ferez de votre retraite. Une fois celle-ci arrivée, vous ne serez pas tenté de chercher une occupation pour échapper à l'ennui, ou à de faux problèmes créés.
- Si vous avez la chance de trouver un véritable Gourou, vous convenant et qui veuille vous accepter, alors vous suivez ses directives avec intelligence, enthousiasme, l'esprit décidé à vaincre avant de mourir.
- Vous vous appliquez à vous transformer afin que le « vin nouveau » soit dans une outre très propre, saine et sans trou.
- Vous accroissez progressivement le temps consacré à la prière, au japa (la répétition d'un mantra), la méditation, la lecture des textes sacrés.
- Vous tâchez de vous trouver le moment venu dans les meilleures conditions d'air pur, de calme, pour votre ascèse.
- Vous évitez la compagnie de ceux qui vous distraient ou tentent de vous écarter de l'Essentiel.
- Vous priez pour le progrès spirituel de l'humanité, pour la paix dans le monde. C'est un service à la portée du plus pauvre financièrement, mais un service qui compte.
- Vous travaillez avec ardeur à votre libération spirituelle.

Quelle que soit la découverte apportée par cette analyse semi-dirigée, ne vous découragez pas ! Travaillez sans arrêt à votre perfectionnement, sans considérer par compensation les défauts de ceux qui vous entourent.

Retenez cette pensée de Sarada Devi, épouse de Ramakrishna :

« Si vous désirez la paix de l'Esprit, ne voyez pas les défauts d'autrui, voyez plutôt les vôtres. Apprenez à considérer que l'Univers tout entier n'est pas différent de vous-même. Personne ne vous est étranger; le monde est vous-même. C'est tout Un. »

Notre Gourou nous a mis devant nos responsabilités en disant :

« Nul ne peut vous sauver. Vous êtes votre propre sauveur. »

L'aspirant ou le disciple doué de discernement, courageux et plein de feu, relira souvent ce paragraphe pour faire le point, en considérant tout l'intérêt de cette prise de conscience.

XIII. ASCÈSES ET REMONTÉES

L'instructeur qualifié prévient comme il se doit l'aspirant des remontées qui s'opèrent en l'être au cours de son ascèse. Nombreux sont les disciples qui s'en étonnent lorsque cela se produit. Les plus avancés, les plus intelligents, au courant des données de la psychanalyse, se laissent désorienter, sont désesparés.

L'homme est un inconnu pour lui-même malgré sa vigilance.

« *En chacun de nous sommeille un étranger au visage inconnu* », écrit C. G. Jung.

Cela provient du fait que son inconscient constitue un gouffre où se côtoient les éléments de l'ange et du monstre.

Certains êtres sont comme des rideaux de beaux arbres masquant des marécages pestilentiels difficiles à assainir.

D'autres se retrouvent comme une voie aux rares détours imprévus, mais creusés cependant de quelques ornières faciles à combler.

D'autres enfin arrivent sur cette terre déjà sages dans leur jeune âge et commettent juste assez de fautes et d'erreurs pour qu'on sache qu'ils ne sont pas encore des Dieux.

Tout se passe comme s'il s'agissait de montrer aux humains qu'avoir péché n'est pas un obstacle à la réalisation de grandes choses sur le plan spirituel.

Comme l'a reconnu Maître Eckhart :

« *Dieu a frappé le plus souvent de la misère du péché justement les hommes qu'il a voulu choisir pour de grandes choses.* »

Il faut beaucoup plus de courage pour accepter tant la découverte que l'on fait de soi-même que pour surmonter la peur d'un danger extérieur.

Le danger suppose un courage durant un temps relativement court.

Par contre, ce qui remonte des profondeurs de son être, ce laid que l'on préférerait laisser dans l'ombre nous accompagne en tout lieu et surtout en ceux où nous ne voudrions pas que l'on s'en aperçoive.

Pour y échapper, nous projetons notre image dans autrui ; accidentellement au cours de la crise de nettoyage, sur l'instructeur.

C'est par ce mécanisme que l'on a tendance à voir chez les autres ce qui est de nous et nous le vivons malheureusement comme caractérisant autrui.

L'instructeur spirituel lui-même, tout en n'étant pas dans la condition du psychanalyste qui doit se faire psychanalyser par d'autres psychanalystes chevronnés, ne devrait pas échapper à l'épreuve. Cette psychanalyse avant la lettre s'est toujours effectuée de façon empirique, mais plus complète et plus profonde que celle réalisable par les meilleurs praticiens modernes.

La psychologie du Yoga allant bien plus loin, elle pousse ses investigations grâce à une psychanalyse ésotérique, supposant de la part du praticien « non diplômé » une expérience spirituelle réelle, une purification profonde, un désintéressement certain, une connaissance des réalités de la vie ordinaire, également des plans supérieurs et des états de conscience à peine entrevus par la psychologie classique moderne.

L'auteur l'a été non seulement par une école aidant à la connaissance et à la culture harmonieuse de la personnalité, peu après sa majorité, mais il n'a pas laissé échapper les différents moyens d'investigation mis à sa disposition, sans négliger cette psychologie ésotérique.

La recherche spirituelle poursuivie avec ardeur lui a ouvert des horizons et l'exploration de certains champs comme cela se dégage de ses travaux à celui qui a « des yeux pour voir » et un entendement pour comprendre.

Il a admis très tôt que, pour bien comprendre autrui, il fallait commencer par se comprendre soi-même et se connaître.

La direction spirituelle est une école, un champ d'expérience pour soi avant tout, où les erreurs ont leur place afin de préparer les meilleures victoires de l'avenir : victoires de l'humilité, victoires du service rendu pour le service.

Le disciple garde toujours présent à la mémoire cette pensée de Ma Ananda Moyi :

« C'est lorsque l'on recure une mare qu'elle sent le plus mauvais. » »

Il est certain que toutes les mares ne sont pas croupissantes au même degré.

Nul n'échappe aux remontées d'éléments négatifs. Il en est pour qui ces remontées sont balayées rapidement de leur ciel spirituel par le vent de la connaissance et l'attitude juste. Il en est pour qui les nuages obscurs reviennent souvent et nécessitent l'action patiente, inlassablement répétée, vigoureuse du soufflet de l'enseignement du Gourou pour les chasser.

L'instructeur court le risque accepté d'en subir les contrecoups, dont les aspects dépendent de la nature des impuretés de l'aspirant.

Parmi les encrassements les plus délicats dont les mariages sont tenaces, dangereux, prennent place : l'orgueil, le manque d'amour, le manque de discernement et la sottise.

Nous citerons un texte de Fénelon, montrant que le problème n'est pas nouveau et que les mystiques d'Occident l'ont considéré avec tout l'intérêt nécessaire étant donné son importance.

Puis, nous continuerons par des considérations personnelles sur les réactions observées devant les remontées.

Profitons de l'expérience de Fénelon

Fénelon, ce grand prélat français qui vécut dans la période de 1651 à 1715 et qui fut précepteur du duc de Bourgogne, écrivit :

« A mesure que la lumière s'accroît, nous nous voyons plus mauvais que nous ne le pensions.

Nous sommes stupéfaits de notre cécité antérieure à mesure que nous voyons sortir de notre cœur tout un essaim de sentiments honteux, semblables à des reptiles immondes se glissant hors d'une caverne cachée.

Mais il ne faut être ni stupéfait ni troublé. Nous ne sommes point plus mauvais que nous ne l'étions, au contraire, nous sommes meilleurs.

Mais, tandis que nos fautes diminuent, la lumière à laquelle nous les voyons devient

plus vive et nous sommes remplis d'horreur.

Tant qu'il n'y a pas de signe de guérison, nous ne nous rendons pas compte de la profondeur de notre mal; nous sommes dans un état de présomption aveugle et de dureté, la proie de l'illusion sur nous-mêmes.

Pendant que nous poursuivons notre route avec le flot, nous n'avons pas conscience de son cours rapide ; mais quand nous commençons à l'endiguer si peu que ce soit, il se fait sentir. »

Réactions classiques devant les remontées

Chez un sujet sain, équilibré, assez humble et qui a pleine confiance dans un instructeur très averti, les choses rentrent dans l'ordre au fur et à mesure de leur perturbation.

Le problème prend également un aspect différent pour un sujet masculin ou féminin.

Nos sœurs sont plus réceptives, plus serviables, plus prévenantes ; mais elles ont une logique différente de celle du sexe masculin. Quand un facteur affectif les tenaille, leur imagination et leur sensibilité à fleur de peau aggravent davantage la situation. Aussi leurs réactions sont plus complexes et difficiles à prévoir. Nous indiquons quelques réactions classiques constatées.

- L'aspirant perd sa joie et s'assombrit.
- Il devient méfiant. Il croit que l'on s'aperçoit du drame qui se joue en lui et que ses réactions le condamnent.
- Il devient dur avec autrui ; l'imagination au service de l'esprit de critique le porte à dénaturer les situations.
- Il n'est souvent que partiellement conscient de l'origine du bouillonnement : les remontées de tout ce qu'il réproche.
- Il se persuade que ce sont les impuretés et les imperfections d'autrui qui sont la cause de son état.
- Les belles réunions, les cérémonies appréciées autrefois par telle aspirante prennent aujourd'hui l'allure d'une « mascarade » dans son imagination aliénée.
- L'instructeur qu'il semblait « adorer » lui devient odieux. Rien de ce qu'il fait n'a plus de valeur.
- L'absence de tranquillité, due à la mauvaise conscience de tel aspirant, le porte à suspecter les actes de ses meilleurs amis et ceux du Gourou. Au besoin, il provoque ce qu'il faut pour donner plus de réalité à ses yeux à la situation créée par son état.
- Son émoi entraîne une perte de confiance en soi et la peur de perdre également la face, lui fait rechercher des raisons de repli valables aux regards de l'opinion.

Le remède était pourtant simple : rester calme et spectateur de ce qui se passe en soi ; rechercher les conseils du Gourou. Ne pas avoir peur de tout lui confier avec humilité. L'instructeur, dans ce cas, incite à calmer l'imagination, à ne rien dramatiser,

à garder la confiance en soi.

L'aspirant trop orgueilleux qui ne peut s'empêcher de projeter ses travers sur l'instructeur perd beaucoup de chances. Il ne lui reste qu'une voie : l'éloignement, en laissant le temps accomplir son œuvre. Une fois la crise calmée, reprendre courageusement son examen de conscience, faire le point. Les plus belles espérances peuvent sortir d'une telle épreuve.

XIV. MIROIR DÉFORMANT DES IMPURETÉS DU CŒUR ET DE L'ESPRIT

Le texte reproduit ci-dessous a été écrit, il y a de cela quelques années, à propos d'une de ces remontées dramatisées par l'effet de la projection.

La Bruyère a eu raison d'écrire cette pensée qui s'applique intégralement au problème de l'instructeur concernant le choix de ceux qu'il est appelé à introduire dans son cercle : « *On doit faire son choix d'amis si sûrs et d'une si exacte probité que, venant à cesser de l'être, ils ne veuillent pas abuser de notre confiance, ni se faire craindre comme ennemis.* » (Les Caractères.)

Le feu de la connaissance brûle l'ego.

Le jeu de l'ascèse a opéré son alchimie.

Le tonnerre de la révolte ne gronde plus.

En toi le lion domestiqué se soumet.

Mais il pleut parfois sur le sentier

Des larmes de compassion.

Dans le chemin boueux,

Hier tu étais un Dieu.

Aujourd'hui tu es le diable.

Pourtant, tu aimes et sers pareillement.

Le changement s'est opéré dans son esprit.

Celui-ci a repris le chemin du cœur sec

Que l'égoïsme rétrécit.

Elle a cru voir une tache

Sur tes hautes chaussures.

Elle ne t'aime plus, voici le fait !

Elle a conclu que tu n'étais qu'une motte de boue.

Son amour était si faible, Seigneur !

Si faible, si faible qu'en un instant,

Un léger souffle l'a balayé.

Elle ne pense qu'à ta perte,

Toi, hier le "maître bien-aimé" !

Elle a oublié tout ton amour :

Pour elle, le monde et l'Univers.

*Elle a oublié tes privations, tes macérations
 Tes longs jours de jeûne et de prière,
 Tes ravissements,
 Tes sources d'inspiration,
 Tes constantes recherches,
 Ta soif de servir,
 Sans rien attendre en retour.
 Rien ne compte plus. Elle ne t'aime plus !
 Un nuage noir est sorti du gouffre.
 Il s'accumule, menaçant, dans son ciel.
 Un visage inconnu la porte à trembler.
 Son masque l'effraie,
 Elle le retourne afin de respirer.
 Maintenant, elle ne voit qu'ordures
 Sous le vêtement du Soi en Toi ;
 Là où d'autres, dans la pleine lumière,
 Trouvent apaisement, réconfort, espoir
 Et des joyaux disponibles avec humilité.
 Que Dieu lui pardonne sa vision déformante !
 Que la Lumière inonde son esprit !
 Que la flamme d'Amour en son cœur s'épanouisse !
 L'Amour profond et Vrai
 L'Amour qui tout Unit !*

S. HAMSANANDA.

XV. INITIATION ET DÉCEPTION

Une erreur très répandue chez les chercheurs consiste à croire qu'il suffit de rencontrer un grand Gourou pour qu'un regard de lui ou le privilège de l'initiation par lui fasse du bénéficiaire, du jour au lendemain, un saint ou un sage.

Une autre erreur liée à la première est de penser que le Gourou peut conférer, à un aspirant non prêt, l'illumination.

Ceux qui partagent ces naïves croyances ne sont pas complètement responsables. Ils se basent sur des récits plus ou moins tronqués, faits par des gens n'ayant pas d'expérience initiatique véritable, pour savoir ce qui est faisable ou non. D'ailleurs, les contradictions abondent dans tout ce qui a trait aux questions initiatiques et il faut être très vigilant quand on lit des histoires de vies de saints ou de mystiques ; qu'ils soient dans la lignée du soufisme, des pères de l'Eglise ou de l'hindouisme, etc.

Confession de l'auteur

L'auteur avoue bien humblement avoir partagé certaines erreurs. Il a eu pour sa part, rien que sur le sol de l'Inde, une dizaine d'initiateurs. Son exemple n'est pas à suivre, car cela peut créer de sérieuses perturbations.

A chaque fois, il s'étonnait bien naïvement de ne pas sentir de miraculeuses transformations. Ayant appris un jour qu'un certain grand Yogui vivait à Harwar, ville sacrée, il s'y rendit, fermement décidé à profiter d'une particulière bénédiction.

Il entra en contact avec le principal disciple de celui-ci et lui dit : « J'aimerais que votre Gourou me donne l'illumination. » Le disciple jeta sur lui un regard amusé et plein de compassion et lui dit : « Cela fait trente ans que je suis ici... je ne l'ai pas... à peine vous venez d'arriver et vous voulez repartir avec !... »

L'auteur comprit combien il était dans l'erreur en comptant trop sur l'aide extérieure. Il attendit le Yogui et ne lui posa pas de question.

Un voile s'était déchiré. Il médita sur la vie des mystiques. Il comprit que l'initiateur communiquait l'étincelle mais que tout dépendait du terrain, de l'effort fourni par la suite. Le disciple devait travailler avec ardeur et intelligence. Aussi prit-il la décision de travailler sans relâche. C'est ainsi qu'avec la grâce du Sad-Gourou et la clémence du Seigneur, son expérience prit de plus en plus d'ampleur et qu'il fut récompensé au-delà de ses espérances.

L'importance du terrain

Les fruits tirés des instructions, des conseils, de l'initiation donnée par le Gourou dépendent du terrain. Selon l'Astavakra-Gita:

« L'homme dont l'intelligence est pure atteint son but même s'il perçoit l'instruction par hasard ; mais quant à celui dont l'intelligence n'est point pure, des instructions répétées elles-mêmes ne peuvent l'empêcher de s'égarer. »

L'expérience montre que le profit tiré de l'initiation dépend de l'équilibre psychique du disciple. Il se peut faire que celui-ci ait été si discret et si peu apparent que l'instructeur ait voulu lui laisser courir sa chance. Rares sont les fois où il n'aura pas à s'en repentir.

Les gens ont vite fait d'accuser le travail spirituel ou la qualité de l'instructeur. Le sujet lui-même en découvrant par les effets de l'ascèse ce visage inconnu, incrimine le Gourou, sa méthode et son degré d'évolution. Il pense plus ou moins sincèrement que, d'un galet ordinaire de torrent, un alchimiste divin doit faire un diamant.

Il ne se rend pas compte que Dieu, qui peut tout, ne fait pas pousser une jambe à son meilleur serviteur, ou un bras au premier qui le demande.

Le disciple insatisfait ne cherche que rarement la cause en lui. Le Gourou est chargé de toutes les responsabilités.

Ma Ananda Moyi fait le point

Ma Ananda Moyi est une des plus grandes Yoguini de ce monde moderne. Elle

nous donne son opinion, de la sorte, sur ce problème de l'insatisfaction du disciple :

« Beaucoup de gens grognent : "Nous avons reçu l'initiation des mains d'un grand Maître (Sad-Gourou) et pourtant nous n'avons guère progressé spirituellement."

S'il y a sur votre vêtement une toute petite tache d'encre, « est extrêmement difficile de la faire disparaître. N'est-il pas terriblement pénible d'effacer les taches profondes que l'on a très longtemps laissées subsister sur l'esprit ?

Au lieu de compter uniquement sur le pouvoir salvateur du Gourou ou du montra, mettez donc un peu l'accent sur votre effort personnel.

On ne peut se cultiver religieusement ni par procuration, ni en s'en remettant passivement à des aides artificielles ; il faut compter sur les efforts honnêtes et sincères que l'on fait soi-même.

Pour connaître le moi, il faut travailler personnellement et animer du dedans les -forces supérieures.

Ayez une foi ardente en votre Gourou et un profond respect pour son enseignement et concentrez tout votre effort sur la prière avec grande dévotion, alors le succès est certain. »

Derniers conseils de Bouddha à son principal disciple et aux autres

Quelque temps avant sa mort, le Bouddha Gotama n'a pas dit à son bien-aimé disciple Ananda : « Je t'ai libéré. J'ai fait de toi un Bouddha. » Il lui a dit :

« Depuis longtemps, Ananda, tu m'es proche parce que tu m'as servi avec amour. Tu as bien travaillé, Ananda.

Sois sérieux dans tes efforts et toi aussi tu seras libéré de la corruption, de la sensualité, du devenir, des vues erronées et de l'ignorance. »

S'adressant à tous les disciples, il a ajouté :

« La dissolution est l'aboutissement inévitable de tout ce qui est composé. Travaillez à votre salut sans faillir. »

Il insiste plus loin dans son discours :

« Mais il vous faudra travailler avec acharnement. »

Plus loin, il fait l'exhortation qui suit:

« Et maintenant, Bikkus, écoutez ceci : Tout ce qui est composé doit aboutir à la vieillesse. Je vous exhorte à travailler à votre salut personnel avec diligence. »

Nous espérons que ces données dissiperont les erreurs commises par la majorité des aspirants et leur donneront une vue plus juste des choses. Ils seront placés nettement devant leurs responsabilités.

Il est cependant incontestable que le rayonnement du Gourou importe beaucoup. Il n'en demeure pas moins certain qu'il se comporte comme une fontaine à laquelle chacun puise selon son envergure et ses capacités.

XVI. RAPPORTS ENTRE DISCIPLES

Dans l'Inde, on désigne par le terme de Gouroubhaïs les disciples d'un même Gourou. Les rapports entre disciples doivent être très harmonieux. Vivekananda écrit :

« // s'établit entre Shishyas un rapport de -fraternité que dans l'Inde la législation reconnaît. »

Ces rapports ne sont pas toujours aussi harmonieux dans tous les pays. Le sexe des intéressés n'a rien à y voir. Il faut cependant reconnaître que les rapports deviennent plus complexes entre les aspirants du sexe féminin.

Il ne faudrait pas se faire d'illusion au point de croire que tout va toujours pour le mieux entre les disciples hindous d'un même Gourou. Les traits communs de l'humanité se retrouvent partout. L'on peut pourtant affirmer que la cohésion, la fraternité seraient de règle dans les Ashrams de l'Inde. Ces éléments étant conçus comme une des marques d'oubli de soi dans le service du Gourou, et un critère d'Unité avec celui qui aime tous ses disciples. Lorsque l'égoïsme s'efface, ceux qui aiment, estiment, admirent, vénèrent un même Maître sont portés à s'aimer entre eux, à fraterniser sincèrement, à s'entendre pour le succès de l'œuvre. Ce qui rend l'entente difficile, c'est la séparativité, l'égoïsme, la vision peu nette du but, la persistance de caractéristiques infantiles du petit moi.

L'absence de cohésion et d'harmonie chez ceux qui gravitent autour de l'instructeur trahit une insuffisance d'épanouissement du chakra du cœur, le manque de compréhension de la partie d'un enseignement fondé sur l'Amour, la vraie fraternité, la mise en commun des efforts pour avancer dans le sentier de la lumière.

Il importe de considérer les causes de division afin d'y remédier et les facteurs qui militent en faveur d'une entente fraternelle.

Causes de division

Les causes de division sont multiples. Certaines sont inhérentes aux aspirants, d'autres sont dues aux facteurs extérieurs.

Parmi les causes intérieures au Shishya figurent :

- le manque de charité et d'amour, entraînant la médisance, la mesquinerie, la tendance à la critique et aux actions malveillantes ;
- l'orgueil, celui-ci portant à rechercher les imperfections de notre prochain avec d'autant plus de soin que nous sommes facilement satisfaits de nous-mêmes, que nous nous estimons supérieurs...

Jésus met l'accent sur cette infirmité si commune aux humains :

« Qu'as-tu à regarder la paille qui est dans l'œil de ton -frère. Et la poutre qui est dans ton œil à toi, tu ne la remarques pas. »

MATTHIEU, VIII, 3.

Shri Swami Sivananda fait remarquer et conseille :

« Le mal que vous voyez en d'autres n'est que la projection de celui qui est en votre

propre cœur. Critiquez-vous vous-même plutôt que de trouver à redire d'autrui. »

On ne répétera jamais assez combien le contrôle de la langue est important :

« Celui qui garde sa bouche et sa langue garde son âme de la détresse. »

Ce que l'on perçoit et qui retient surtout l'attention en autrui révèle ce que l'on est. Il y a ceux qui, devant une belle œuvre accomplie, ne retiendront que la petite chose qui les choque.

Comment apercevoir le beau en autrui si notre propre petit moi est lui-même plein de laideur ?

Il n'est pas difficile de contempler des imperfections chez le plus grand des sages. Le meilleur exemple donné dans l'essentiel, les aspects les plus merveilleux de son enseignement seront négligés pour ne considérer que des peccadilles. Pensons à la pensée de Plotin :

« Tout homme doit commencer par se rendre beau et divin pour obtenir la vue du beau et de la divinité. »

Ennéades.

Les bons et vrais disciples se comportent en amis les uns pour les autres. Ils se souviennent du proverbe turc : *« L'ami regarde à la tête, l'ennemi aux pieds »*, mais ils se gardent de tomber dans le piège de l'affectivité.

Le manque de vigilance pourrait jouer et l'on verrait cette erreur anti-initiatique commune en Occident, voir un disciple inconscient donner la préférence à un ami au lieu du Gourou. Cette position situe aussitôt le disciple quant au manque de compréhension des réalités spirituelles. Cette attitude est stupide. Elle aboutit à faire perdre du temps, freine le progrès de ceux qui s'y laissent prendre. Il leur faut généralement de douloureuses expériences pour que leurs yeux se dessillent.

La position du vrai disciple doit être sans ambiguïté. *Le Gourou avant tout* : parents, amis, etc., Jésus disait : *« Qui n'est pas avec moi est contre moi. »* Remarquons qu'il y a des disciples qui le comprennent spontanément. Dans un sentier difficile, où cheminent des aveugles sous la direction d'un guide, comment jugerait-on l'intelligence de l'un d'eux abandonnant le guide pour suivre un autre aveugle indiscipliné ?

Une troisième cause de division vient de *l'égoïsme*, source de jalousie.

Retenons ces pensées de Swami Sivananda à propos de la jalousie :

« La jalousie est une plaie de la société. Elle corrompt la moralité.

Une mentalité jalouse détruit la prospérité ici-bas et ailleurs.

La jalousie est un chancre. »

Une quatrième cause d'inharmonie résulte du *manque de concentration sur l'Essentiel* : On se mêle de ce qui ne nous concerne pas. On pousse des investigations malveillantes dans les affaires privées d'autrui par besoin de se trouver quelque supériorité.

Une cinquième cause de perturbation, qui est malheureusement assez générale, est l'ignorance de la psychologie humaine. Les hommes n'étudient pas en profondeur

la psychologie féminine. Les femmes se contentent le plus souvent de ce que l'on entend dire des hommes.

Dans un contexte social au niveau culturel élevé, l'instructeur ne peut qu'être choqué, chaque fois que, malgré ses conseils, il voit l'aspirant buter sur le moindre obstacle dû à ses propres problèmes ou à ceux de ses frères et sœurs.

Cette inexpérience psychologique porte à déformer les faits ou la réalité ; elle explique les jugements erronés, elle laisse la place à de regrettables projections du contenu de son petit moi, dans celui que l'on accuse.

Le manque de discernement de l'aspirant conduit aux situations les plus cocasses. Les vrais mobiles des actions échappent. Il y a ceux qui, ne sachant pas reconnaître les pièges de leurs congénères, avalent n'importe quelle « pilule » pourvu que le comédien lui donne une certaine vraisemblance et s'appuie sur quelques points apparemment véridiques.

Une sixième cause du manque d'homogénéité réside dans l'insuffisance de lumière dans un climat intérieur d'orgueil.

L'aspirant ne se connaît pas encore assez ; il ne saurait connaître autrui. Il ignore les données fondamentales ; cependant, il s'arroge le droit de juger, de condamner, à partir de faits dénaturés, déformés. Il est aussi porté au dogmatisme et à l'intolérance inspirés par un demi-savoir dangereux.

Une septième cause a sa racine dans le *manque de solidarité profonde*. Le disciple ne sent pas profondément combien l'Union fait la force. Il n'a pas bien assimilé la règle de discrétion et du silence dans leur application aux affaires d'autrui. Il ne comprend pas que si le mal ne doit pas être encouragé, son étalage extérieur éclabousse tout le monde.

La Sagesse du monde a codifié son expérience dans l'adage : « *Le linge sale se lave en -famille.* » Il y a des aspirants assez préoccupés de masquer les ornières de leur petit moi aux regards d'autrui pour se servir du tambour afin de publier ce qu'ils considèrent être les fautes de leurs frères. Ils font du mal au groupe, à l'œuvre de leur Gourou, sans penser que tôt ou tard ils en subiront les conséquences.

Si le mal publié est vrai, on se comporte en juge ; on s'attire un jugement de même nature à plus ou moins brève échéance.

« *Quand tu t'aperçois que l'incendie éclate dans la demeure de ton voisin, tu n'y jettes pas un flambeau. Tu arroses d'eau fraîche et la sienne et la tienne par prudence.* »

Ainsi le conseille la vieille sagesse des peuples.

Une huitième cause, et l'une des plus graves, c'est *la volonté de diviser* pour un motif égoïste. Celle-ci fait intervenir la ruse et trouve son aliment dans un esprit peu chevaleresque. Telle aspirante donne des marques d'affection et d'estime au Gourou tout en nuisant de façon plus ou moins subtile à lui-même et au cercle afin d'écarter des disciples qu'elle voudrait éliminer.

L'instructeur, qui le sait, se tait pour mieux tester le discernement des autres aspirants.

Certains frères et sœurs, au courant de ce qui se passe, n'osent pas crever l'abcès par une mauvaise interprétation de la rectitude. Ils diront par exemple : « Nous ne voulons pas exposer les faits à l'instructeur pour ne pas causer de préjudice à cette

personne. » Ils laissent ainsi cette dernière en profiter pour perturber le groupe. Il arrive que ce soit la vengeance plus ou moins consciente d'une personne à l'orgueil blessé qui, tout en reconnaissant l'apport de l'instructeur, lui en veut.

L'expérience demeure toujours intéressante pour le Gourou parce qu'elle permet de mieux observer ceux qui comprennent son enseignement, leur degré de discernement, de sincérité, de franchise, de loyauté.

De telles attitudes créent dans le groupe de disciples un climat peu souhaitable, nécessitant l'opération chirurgicale douloureuse qui s'impose.

Une neuvième cause a son origine dans des *malentendus* plus ou moins *colorés par la jalousie* et aggravés par le manque de générosité de cœur, le manque d'adaptation à la vie communautaire, la crainte de l'avenir, etc.

Une dixième cause apparaît dans l'opposition plus marquante des apparences *entre les générations*.

Il importe que chaque catégorie d'aspirants tienne compte des critiques de l'autre pour en faire son profit une fois pour toutes.

Les jeunes aspirants reprochent à leurs frères et sœurs plus âgés :

- de manquer de feu pour la conquête de l'Absolu ;
- de traîner encore dans la voie alors que l'expérience qu'ils ont de la vie devrait leur faire admettre son côté illusoire et que le temps presse ;
- de vouloir freiner l'ardeur des jeunes, soit parce qu'ils sont eux-mêmes trop timorés, soit parce qu'ils éprouvent du déplaisir à constater cette ardeur pour l'Essentiel qu'ils n'avaient pas à leur âge et qui leur fait encore défaut ;
- de manquer d'humilité profonde, de disponibilité intérieure pour recevoir l'enseignement, à cause de leur prétendue expérience, et d'être encore trop fluctuants et peu sûrs malgré leur âge ;
- de n'être pas assez fidèles au Gourou par manque de compréhension et de discernement, tout en voulant donner des leçons aux jeunes ;
- de manquer de mesure, de sérénité malgré les leçons de l'existence.

Remarques :

Les aînés doivent comprendre l'ardeur des jeunes aspirants. Ce qui caractérise la jeunesse, c'est le feu, l'ardeur et l'enthousiasme. Si les jeunes gens ne présentent pas ces caractéristiques, quand les auront-ils ?

On ne saurait imputer à tous les aspirants d'un certain âge cette attitude. Les gens réagissent selon leurs caractéristiques. Mais bien des personnes qui s'insurgent contre les jeunes finissent par prouver, à travers leur conduite, que l'appréciation de ceux-ci n'était pas erronée.

— Nous connaissons des jeunes aspirants qui disent : « Comment les aînés voudraient-ils nous donner des leçons alors qu'ils font preuve de si peu de discernement, de solidité, et de zèle dans leur recherche ? » Cependant, les aînés n'ont pas tort de vouloir prémunir les jeunes gens contre leurs emballements, en les incitant à faire des expériences de la vie qui leur sont nécessaires ; cela afin de ne pas connaître les chutes regrettables survenant parfois plus tard.

Les disciples moins jeunes reprochent de leur côté aux frères et sœurs plus jeunes :

- leur manque d'égard, leur impolitesse ;
- leur sévérité envers les personnes plus âgées ;
- leur inconscience devant les difficultés d'un centre spirituel ;
- leur manque de sens des responsabilités ;
- leur désir de profiter des circonstances pour faire leur travail sans considérer les devoirs qui leur incombent ;
- de se comporter trop facilement comme si tout leur était dû.

Remarques :

Considérer les questions de « manque d'égard » et « d'impolitesse » amènerait à faire le procès de, la société moderne. Celui qui a lu *Le Yoga de la vie pratique* sait tout le prix que nous attachons au retour de ces vertus facilitant les rapports humains et l'harmonie.

Nous faisons appel à l'indulgence des aînés pour ceux que nous devons surtout aider.

Il est vrai que nos jeunes amis ont souvent tendance à considérer que tout leur est dû. C'est un peu de l'égoïsme de l'enfant qui persiste en eux. Il appartient aux aînés de les ramener à la réalité avec les ménagements qui s'imposent.

Du point de vue psychologique et initiatique, qui est vieux, qui est jeune ?

Dans la ronde des morts et des renaissances, des entités avancées, ou au seuil du sentier, utilisent des corps à des degrés de vigueur différents.

Une âme encore peu avancée peut être sur le point de quitter sa guenille.

Une entité très élevée se retrouve avec un jeune corps et une nouvelle personnalité peu riche de l'expérience de cette vie. Ces jeunes gens ont besoin de notre aide et de notre sollicitude. Leur comportement social dépend en partie de l'éducation qui leur est donnée.

La tradition tibétaine nous montre avec quels soins sont rééduquées les grandes âmes nouvellement réincarnées, les jeunes Tulkous.

Ces Tulkous, même dans leur enfance, sont traités avec respect et déférence par les lamas chevronnés.

Sur chaque continent se réincarnent des âmes très évoluées spirituellement.

Dans la plupart des pays, rien n'est fait pour les reconnaître et les aider. Nous rendons leur tâche plus difficile.

Il importe donc que les frères et sœurs plus âgés ne soient pas aussi chatouilleux en ce qui concerne l'âge du véhicule physique.

Les jeunes aspirants ou disciples de leur côté doivent exprimer le respect et la courtoisie requis aux moins jeunes.

Une attitude contraire dans les deux cas dénoterait une grande ignorance et un manque d'assimilation de l'enseignement reçu, des lectures faites, une insuffisance d'amour fraternel.

Au cas où l'influence des apparences serait trop grande chez les personnes d'un

certain âge, qu'elles se souviennent que « *l'art de rester jeune consiste à garder, en dépit des rides et des cheveux gris, une jeunesse d'âme, de cœur et d'esprit* » et que la vieillesse du corps ne saurait faire obstacle au développement de l'âme, ni à l'effort pour la fusion avec le Divin.

Il est incontestable que plus tôt l'on commence son ascèse mieux cela vaut. Mais si l'on n'a pas eu le bonheur de commencer avant la quarantaine, l'on n'a aucune raison de nourrir de sentiments d'infériorité par rapport aux sujets plus dynamiques.

Facteurs militant en faveur de l'harmonie

Les facteurs militant en faveur de l'harmonie entre disciples découlent de la première partie. Quelques données complémentaires seront précisées brièvement.

Parmi ces facteurs viennent au premier rang :

- la compréhension de la psychologie de groupe ;
- la tolérance, l'humilité, la patience, l'indulgence ;
- l'absence de jalousie, appelée en sanscrit Anasuya ;
- l'application de la règle de bon sens : « l'Union fait la force » ;
- le désir de contribuer à la force de l'égrégore constitué par l'ensemble des disciples du même Gourou ;
- la compréhension des mystérieuses lois occultes qui régissent un égrégore afin de ne pas perturber par ignorance, égoïsme, aveuglement ;
- la vigilance à l'égard des courants contraires inspirés de l'extérieur, qui tendent à diviser soit par jalousie, soit en tant que contribution alimentant les courants négatifs de haine.
- L'aptitude à l'entente et à la création d'un climat d'harmonie signe le degré d'évolution d'un être. Elle permet de contrôler :
 - l'intelligence de cœur et d'esprit ;
 - l'oubli de soi ;
 - les secrètes et saines intentions ;
 - le degré d'embrassement d'amour universel ou divin. Ceci a toute sa valeur. Saint Paul n'a-t-il pas dit :
« *Quand j'aurais toute la -foi jusqu'à transporter les montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien.* »

La connaissance des textes, du symbolisme, de toutes les clefs initiatiques n'est rien s'il manque l'amour pour ses frères et sœurs, pour l'humanité en général. Le don d'une somme d'argent à une œuvre spirituelle, ou de caractère profane, est plus facile que le don du cœur ; bien que l'un n'exclue pas l'autre. On ne peut pas tricher longtemps avec l'ouverture du cœur, car le naturel reprend ses droits.

C'est pourquoi le premier mot d'ordre donné à tous les aspirants et disciples c'est : « *Aimez-vous les uns les autres* », d'un amour fraternel, pur, désintéressé, sincère, se traduisant en actes et attitudes en rapport.

Mais aux tricheurs qui viendraient pour abuser de la situation et faire servir la cause de leurs petites ou grandes ambitions nous disons : Attention ! Votre place n'est pas parmi nous. Cherchez ailleurs ce qu'il vous faut.

XVII. LES CAUSES DE REcul, DE CHUTE ET D'ABANDON

Les causes d'abandon peuvent être regroupées sous ces grands traits sans qu'il soit possible d'épuiser le sujet :

- Terrain réfractaire.
- Bon terrain, mais manque de vigilance.
- L'égoïsme lié à la courte vue.
- Les erreurs dans la compréhension.

« C'est parce que nous sommes tous enlisés dans les détails extérieurs insignifiants, écrit le D^r Emmanuel Fox, que nous manquons si souvent la grande occasion. L'homme subit d'incroyables épreuves dans sa quête du Saint-Graal; mais quand Dieu offre à ses lèvres le calice sacré, trop souvent, hélas ! il le repousse brutalement. »

Terrain réfractaire

Dans sa difficile tâche, l'instructeur connaît des satisfactions l'incitant à considérer que ses efforts ne sont pas fournis en vain. Mais il semble que les soucis l'emportent sur les premières. Les aspirants remplissent si rarement les conditions requises pour aborder le sentier ! Il y en a qui, entraînés vers le sentier de la lumière par des amis, des parents, se révèlent des terrains réfractaires et stériles.

Qu'il nous soit permis de rappeler cette pensée d'un auteur' :

« On n'a rien à gagner, on a beaucoup à perdre à vouloir ensemer de force des terrains réfractaires, car on s'y dépense inutilement et on ne reçoit en retour que des germes malfaisants de jalousie, de haine et d'obstructions. »

Et Ramakrishna précise :

« L'eau ne peut imprégner une pierre ; de même les conseils religieux ne peuvent produire aucune impression sur l'âme prisonnière. »

Les choses divines elles-mêmes sont dénaturées par un esprit déformé par les préjugés ou intoxiqué par la haine.

« Tout est amer à qui a du fiel dans la bouche », dit un proverbe russe.

Si l'aspirant manque d'intelligence et de jugement, on ne saurait s'étonner de le voir jeter des perles pour ramasser des cailloux.

Joubert, moraliste français des XVIII^e et XIX^e siècles, avait déjà constaté sur le plan profane combien :

« Le médiocre est l'excellent pour les médiocres. »

Bon terrain mais manque de vigilance

Il arrive que le terrain soit propice au développement des plus hautes aspirations. L'aspirant possède de belles qualités, mais il prend à la légère les conseils de prudence donnés et manque de vigilance. Il est difficile d'éviter sa chute et son abandon. Il ne se rend pas compte du jeu de ses amis qui visent à l'écartier du sentier, soit en flattant sa vanité, soit en misant sur ses défauts : sensibilité, appétits, intérêts.

A cause de l'attraction du monde extérieur, il avance en regardant trop souvent derrière lui. Il considère de façon excessive ce qu'il perd en entrant dans la voie, sans s'apercevoir que ce miroitement est le jeu de Maya.

A la moindre difficulté, il en veut à l'instructeur parce qu'il le considère comme étant plus ou moins directement responsable de la perte « d'avantages »... Il ne se rend pas compte du fait que ceux-ci sont des illusions d'un monde qu'il est condamné à quitter d'un jour à l'autre.

Il a bénéficié d'un entraînement spirituel, mais il en perdait le profit au fur et à mesure à cause de tous les plaisirs du monde auxquels il se livrait. Quel profit un aspirant ou une aspirante peut-il tirer d'une initiation, si le soir même ou le lendemain il s'adonne aux plaisirs charnels ou passe sa soirée au cinéma à regarder un bon « western » ?...

Le Gourou lui a conseillé de prendre certaines précautions quand il va dans le monde, quand il voyage, avant de s'endormir. Il ne prend pas au sérieux ces indications, qu'il considère le plus souvent comme de la superstition. Il se laisse prendre par des courants contraires. Dans les aphorismes de Patanjali, section N° III, nous trouvons ce texte :

« Sur la voie, le Yogui rencontrera des êtres de toute nature et de tout degré de puissance qui ne sont pas tous moraux et bienveillants. Ceux-ci chercheront par tous les moyens à le détourner du but et il faut leur résister. »

L'élément qui, secrètement, venait chercher la recette pour la production rapide de miracles sera vite déçu par les réalités du sentier. Il avouait chercher le moyen de parvenir à Dieu, mais il désirait trouver les moyens magiques de résoudre ses problèmes et satisfaire ses ambitions plus ou moins légitimes.

Il désirait obtenir en quelques mois ce qui nécessite un travail assidu et prolongé aux personnes les mieux douées.

Nous en avons connu qui, dans leur aveuglante ignorance et leur désir de pouvoirs insatisfait, ont pris le contre-pied de l'enseignement des plus grands sages en disant notamment que « le Japa-Yoga ne donne pas de résultat » ; « cette méthode occasionne surtout des pertes de temps ».

On nous a cité le cas d'un aspirant qui, croyant que le mantra donné par le Gourou le dispenserait de toute prudence, se mit à faire des excès dans la conduite de sa voiture. Un jour, il eut un grave accident. La voiture fut fortement endommagée. Il s'en tira lui-même sans la moindre égratignure. Il en voulut cependant au Gourou : « La force du mantra n'avait pas épargné sa voiture » (elle n'avait fait qu'attirer des forces ne protégeant... que sa personne...). Il est facile de comprendre qu'un aspirant qui conserve une telle attitude mentale ne saurait échapper aux déboires. Il lui est facile de faire du mal pour justifier ses travers :

« Qui ne peut dormir trouve son lit mal fait », dit la Sagesse orientale.

De tels aspirants n'offrent pas de garanties de solidité. Ils sont encore trop centrés sur eux-mêmes comme ceux envisagés ci-dessous. Leur amitié est très fragile, leur gratitude pour les bienfaits absente.

L'égoïsme lié à la courte vue

L'aspirant très égoïste et à l'horizon limité ne saurait faciliter la tâche d'un instructeur.

Il ne sait pas aimer sans vouloir emprisonner, asservir. Son amour tombe comme un filet qui cherche à isoler pour son contentement. Il entre dans le cadre défini par Tolstoï :

« Aimer d'un amour humain, c'est pouvoir passer de l'amour à la haine. »

Tant qu'il croit qu'il peut tenir sa proie, il l'encense pour mieux l'anesthésier et paraît sincère dans ses éloges. Si la proie lui échappe, elle n'est plus bonne à jeter aux chiens...

C'est ainsi que même l'instructeur considéré en tant qu'homme peut affronter une « adoption » ou un « rejet » aussi spectaculaire l'une que l'autre.

Cette parole de Ramakrishna ne perd pas son sens de nos jours :

« Celui qui ne voit en son Gourou rien de plus qu'un homme ne peut guère progresser dans la vie spirituelle. »

Dans la perspective envisagée, pendant quelques mois l'instructeur sera un dieu, puis brusquement un être indigne de côtoyer le premier passant venu. Même si on connaît son programme journalier, comportant un minimum de dix heures de méditation, ses renoncements, son austérité, ses connaissances, son expérience spirituelle, sa compassion, même s'il a rendu quelque grand service comme la délivrance de l'emprise d'une force obscure. Rien n'y fait. Tout ce qu'on approuvait n'est plus valable. Tout est déformé. L'égoïsme, la courte vue ont assombri la voie ; le sujet est face à son égoïsme et son orgueil blessé.

Chacun sait que l'amour vrai, l'amour profond, désintéressé, ne disparaît pas du jour au lendemain et surtout ne cède pas la place à la haine. On peut avoir lu et retenu par cœur beaucoup de textes sacrés et ne pas ressentir profondément cette vérité d'évidence.

Les personnes intelligentes par ailleurs s'y laissent prendre.

L'égoïsme ne s'exprime pas seulement sur le plan de la rage d'absorption et la folie brutale du rejet. Il arrive que l'on considère le Gourou comme un citron que l'on presse. Par une ignorance enfantine, on aspire à lui « dérober » en quelque sorte quelques clefs, notamment « quelques mantras »... Une fois que l'on est arrivé à ses fins, à savoir comment faire ceci ou cela..., on se retire et l'on ne se gêne pas pour le critiquer « d'avoir été si sot » et pour le salir aux yeux du monde.

Nous avons honte d'avouer que nous avons rencontré ces types d'aspirants, sachant par ailleurs se présenter sous un jour très innocent.

Chez ce type d'aspirants, l'inquiétude et le manque de discernement cohabitent. Quoi que vous fassiez pour lui n'aura pas de valeur : initiation, assistance, interventions, conseils judicieux, prières, ascèses afin de l'aider... Si, d'aventure,

l'instructeur lui a confié un nom initiatique renfermant un programme évolutif, c'est tout juste s'il ne confesse pas que ce nom est sans valeur ou qu'il lui a été donné pour l'accabler.

« Il y a des services si grands, écrit Alexandre Dumas père, qu'on ne peut les payer que par l'ingratitude. »

Causes diverses

Nous avons groupé dans ce paragraphe d'autres situations contrôlées elles aussi par l'expérience :

Parfois, il s'agit d'un simple recul devant l'effort à fournir pour rompre avec des habitudes anciennes et des modes de pensée.

D'autres fois, des facteurs d'ordre affectif interviennent. On voudrait bien avancer dans le sentier, mais on n'aimerait pas que se creuse un fossé entre soi et ceux que l'on aime et qui « vous aiment ».

Dans d'autres cas, des intérêts pour des choses périssables suggèrent les motifs les plus absurdes pour quitter la voie. L'aspirant préfère « servir autrement la société ». Il se place dans la condition de l'élève de la plus petite classe d'un lycée qui interrompt ses études pour aller éduquer les analphabètes d'une terre lointaine.

Des raisons plus absurdes encore interviennent parfois. Il vaut mieux ne pas les passer en revue car elles soulignent d'autres côtés encore très sombres de la nature humaine.

C'est précisément lorsqu'il y a des raisons absurdes, aggravées par des esprits tortueux, que le sujet éprouve le besoin de dénigrer l'instructeur spirituel et de mépriser un enseignement qu'il n'a fait qu'effleurer.

Son orgueil ne saurait consentir un aveu de faiblesse et d'incapacité réelle ou imaginaire, car, dans la réalité profonde, il n'y a jamais incapacité définitive. Celle-ci n'existe que dans l'esprit. Elle prend forme à cause d'une erreur : l'identification avec la personnalité.

Dans la Gita d'Astavakra, on trouve ce texte déjà cité :

« L'homme dont l'intelligence est pure atteint son but même s'il reçoit l'instruction par hasard ; mais quant à celui dont l'intelligence n'est point pure, des instructions répétées elles-mêmes ne peuvent l'empêcher de s'égarer. »

Les limites de l'influence du Gourou

Malgré son manque de sincérité flagrant traduit par les faits, l'aspirant de mauvaise foi ou simplement ignorant reprochera au Gourou de n'avoir pas éliminé toute dualité en lui et aplani les obstacles par ses pouvoirs.

Le Gourou ne saurait dispenser le disciple de l'effort Personnel. Avant de mourir, le Bouddha Gotama dit à son meilleur disciple Ananda :

« Vous avez fait le bien, Ananda, persévérez dans vos efforts, et vous serez bientôt affranchi des corruptions » (du pêché).

Remarquons qu'il ne lui dit pas : « Je vous ai affranchi (durant ces cinquante-deux ans de service) de tout péché. » Retenons également que Gotama poursuit néanmoins l'éloge de son disciple et précise « que celui-ci était un sage doué du don de clairvoyance ».

Conseils de Sagesse

Tout être a le droit de se retirer d'un groupe ou d'abandonner un instructeur s'il estime ne pas pouvoir le suivre et s'il n'est pas en harmonie avec son enseignement.

Rien n'empêche cependant de le faire avec élégance, dignité et noblesse.

Le passant qui éclabousse ceux qui l'approchent se salit lui-même. La grandeur et la distinction se signent par les manifestations chevaleresques de la conduite.

Ces sages conseils consignés dans des proverbes venus d'horizons divers devraient inspirer préventivement ou *a posteriori* ceux qui pourraient en avoir besoin :

« *N'abattez pas l'arbre qui vous donne de l'ombre* », dit un proverbe arabe.

La Sagesse hébraïque nous dicte :

« *Ne jetez jamais d'ordures dans la fontaine dans laquelle vous avez jadis bu.* »

Il y a des aspirants pour qui l'on ne peut rien dans cette incarnation — du moins en ce qui concerne le sentier direct :

« *Quand on mène un âne à la Mecque, fût-ce l'âne du Messie, on n'en ramène jamais qu'un âne* », dit un proverbe persan.

Le terrain est tout. Il y a ceux dont l'égoïsme, le manque d'humilité, la courte vue, le manque de vigilance amènent à quitter momentanément le sentier. Il y a ceux qui trouvent la voie correspondant à leur degré d'évolution auprès de tel précepteur spirituel plutôt que tel autre. Que chacun trouve sa voie, c'est là l'essentiel. Que chacun soit béni afin de la trouver sans trop tarder.

XVIII. POURQUOI LE DISCIPLE NE COMPREND PAS LE GOUROU

Nous revenons sur ce sujet à dessein dans ce chapitre sur le disciple afin d'en imprégner l'aspirant, de telle sorte qu'il fasse définitivement le point. Le disciple doit faire acte d'humilité et de foi dans l'analyse des actes du Gourou. S'il est un véritable instructeur, un éveillé, il doit pouvoir expliquer chacun de ses actes ; seulement il ne peut pas toujours le faire à n'importe quel aspirant. Il n'est d'ailleurs pas tenu de fournir des explications. Le commandant de bord d'un avion n'a pas à rendre compte aux passagers des raisons pour lesquelles l'appareil prend de l'altitude ou descend dans l'atmosphère. Son silence peut dépendre à la fois des limitations du disciple et de la nature du travail.

Silence à cause du disciple lui-même

Si l'instructeur poursuit une expérience, en parler limiterait les effets et la portée ; or

le Shishya doit être éprouvé quant au discernement, à la ténacité, au contrôle de la langue, à la compréhension initiatique, la connaissance de lui-même, à son degré d'agressivité ou de bonté profonde, etc.

Silence pour des raisons personnelles

L'instructeur se livre à des ascèses ayant un caractère secret. Il a besoin de certaines conditions : altitude, proximité d'un fleuve, d'un lac, etc.

Le Gourou ayant atteint un plan de connaissance, d'évolution auquel n'a pas encore accès le disciple, il est capable de faire ce qu'il interdit. Il ne saurait se comporter comme l'homme ordinaire à l'égard d'une personne qui lui nuit. On a vu tel célèbre Yogui se jeter par terre pour manger les restes d'un chien avec lequel il s'était identifié.

Tel autre instructeur de l'Inde donne l'ordre à un disciple d'aller voler un certain objet de valeur à l'étalage d'un marchand. L'aspirant s'exécute mais ne peut s'empêcher de s'interroger. Quelques jours après, il se rend compte que le marchand était de connivence avec le Gourou. Ce dernier voulait simplement éprouver son disciple.

Une jour, un Yogui fut averti par une vision qu'une aspirante qui venait, la veille, de lui jurer qu'elle le servirait fidèlement toute sa vie le trahirait sous peu. Il voulut contrôler l'avertissement. Il remit à cette dame un document à lire en insistant sur son caractère confidentiel. La personne s'empressa de l'apporter à un autre mystique pour lui demander si le texte était valable et si l'instructeur n'était pas un imposteur. D'une façon miraculeuse, le Gourou connut les détails de l'entrevue et contrôla l'expérience. Il fit semblant de tout ignorer et reçut la personne qui l'avait trahi, chaleureusement.

Quand un être n'est pas « un imposteur », s'il est investi d'une haute mission spirituelle, il est lui-même bien gardé par ses amis invisibles, mais il est tenu au silence. Il est nécessairement bizarre aux yeux de ceux qui considèrent son apparence. Rien n'est laissé au hasard. Son stade d'élévation lui ôte tout désir de déplacer son centre de conscience. Il accepte cependant de le faire pour servir car il ne s'appartient pas... Le Divin se sert de lui.

Les douze raisons fondamentales d'incompréhension

Nous résumons dans les douze points énumérés ci-dessous les raisons fondamentales pour lesquelles le disciple ne comprend pas toujours le Gourou :

- 1° On ne se connaît pas soi-même.
- 2° On ne se comprend pas toujours soi-même, on ne saurait comprendre autrui, voire l'instructeur.
- 3° Les limites de son entendement constituent une barrière.
- 4° L'on n'est pas assez débarrassé des préjugés normalement dépassés par un être de réalisation spirituelle.
- 5° L'on n'a pas, comme lui, transcendé la notion de bien et de mal.
- 6° L'on juge à travers son égoïsme, ses limitations, sa courte vue.
Par exemple, l'aspirant Primus demeure dans la plaine où il est retenu par des obligations familiales et son travail, il ne comprend pas que son Gourou éprouve

le besoin de séjourner en montagne.

Le disciple Secundus vit dans une grande cité à l'air intoxiqué, il trouve tout naturel de souhaiter que le Gourou expose son véhicule de chair plus sensible aux vibrations nocives de la ville, même si cela devait avoir pour conséquence de le forcer à quitter son corps plus tôt.

Tertius aime la mer et les sports nautiques. Chaque jour, il consacre quelques instants à contempler l'étendue d'eau de la fenêtre de sa demeure. Il critiquera son Gourou — qui vit d'ordinaire entre quatre murs — parce qu'il désire faire un séjour près d'un lac de montagne, simplement parce que l'instructeur ne sera pas à sa disposition durant un certain temps...

7° Le manque d'affinité suffisante pour comprendre... sans avoir besoin d'explications.

8° Le manque de connaissances initiatiques.

9° L'insuffisance des données quant au problème que l'on considère.

10° L'ignorance de la psychologie individuelle féminine, masculine et celle de groupe ; celle du rôle du Gourou.

— La réaction négative provoquée à l'occasion d'un test peut être considérée comme une erreur du point de vue du disciple, mais comme un succès de celui de l'instructeur, heureux d'avoir fait crever un abcès et forçant l'aspirant à quitter son masque pour révéler sa vraie nature.

— En réalité, toute réaction d'une unité d'un groupe initiatique est une épreuve d'ensemble. La sélection s'opère par ébranlements successifs. Les plus solides demeurent. Les meilleurs arrivent les premiers. Tous les marathons n'ont pas pour théâtre des scènes visibles.

— Le Gourou est un éveilleur, il lui faut beaucoup de courage, de force, de connaissance, de finesse, de patience pour affronter les problèmes et les risques.

11° Le manque de discernement et de vigilance, la tendance à s'arrêter aux apparences et à oublier le but pour des faits sans importance.

12° L'insuffisance d'élévation spirituelle pour transcender les problèmes du plan relatif et voir au-delà.

On peut affirmer que seuls deux instructeurs sur le même plan peuvent se comprendre. Il y a des disciples qui ne sont pas gênés de leur ignorance d'eux-mêmes et sur tous les plans. Ils ne se rendent pas compte de leurs contradictions et qu'ils ne savent pas ce qu'ils veulent. Ils passent leur temps à repousser ce qu'ils désirent et à regretter ce qu'ils n'ont pas ou n'ont plus. Pourtant, on les entend gémir : « *On n'arrive pas à comprendre le Gourou !* » Dans beaucoup de cas, si ce dernier se hasarde à fournir des explications, il accroît leur incompréhension. En général, cette attitude dénote une certaine torsion intérieure, un désir de détourner l'attention sur un problème extérieur pour masquer un point d'égoïsme insatisfait.

L'instructeur qui vit entouré d'amis qu'il aime, mais se tenant sur des plans différents, comprend comment les paroles et les explications n'entraînent pas toujours une meilleure compréhension. Les paroles, les mots viennent mourir au pied d'un mur intérieur prenant forme dans le cœur et l'entendement humain.

Rabindranath Tagore en savait quelque chose, lui qui a écrit ces lignes :

« J'ai mis à nu devant toi ma vie tout entière sans rien omettre ou dissimuler. C'est pourquoi tu ne me reconnais pas... »

« Si ma vie n'était qu'un instant de plaisir, elle fleurirait en un tranquille sourire que tu pourrais déchiffrer en un moment. »

Tout poète, tout mystique, tout porteur de message connaît ce véritable drame posé par l'incompréhension. La prise de conscience de ce problème lui fait mesurer sa solitude parmi la foule et parmi ceux qu'il aime.

Le contact avec les hautes sphères accroît la distance intérieure d'eux à lui tout en la rapetissant de lui à tous. L'effet du réconfort s'atténue devant la tragédie née de la situation paradoxale.

XIX. LA PURIFICATION

Si la connaissance des textes importe, pouvoir en parler sans en subir l'imprégnation ne suffit pas. A quoi sert-il de bercer autrui à l'aide de mots bien choisis tirés de textes initiatiques si la haine et son mode d'expression, la violence en paroles et en actes, ont libre cours dans notre vie, si la perfidie, la ruse méchante sapent traîtreusement ceux que nous faisons semblant d'aimer ? Le Bouddha Gotama disait :

« L'homme qui parle beaucoup de sa doctrine mais ne la pratique pas est pareil à un vacher qui compterait les bêtes d'un autre. »

Il précisait, en outre :

« Les mots bien choisis de l'homme qui n'agit pas conformément à ce qu'il dit sont pareils à de jolies fleurs sans parfum. »

Pour la Sagesse tibétaine :

« Tenir des discours religieux sans mettre en pratique les choses dont on parle est imiter le bavardage du perroquet. C'est un fâcheux échec. »

L'aspirant doit donc commencer son travail de purification avant même de vouloir trouver son Gourou, avant d'aspirer à toute grâce divine.

Avant d'acheter une automobile, on tâche d'apprendre à conduire. On ne devient pas capitaine d'un navire sans un long apprentissage et des études sérieuses, bien orientées. On ne se met pas à la recherche d'un président de thèse de doctorat avant de s'être préparé durant de nombreuses années à obtenir les qualifications requises.

Avant d'approcher l'instructeur religieux, purifiez-vous, dépouillez-vous de :

- la susceptibilité, l'orgueil, la vanité, la jalousie, la haine, la médisance ;
- la tendance à ne considérer que les défauts d'autrui, donc à négliger leurs qualités.

Débarrassez-vous du caprice, des attitudes maniérées, soyez aussi naturel que possible.

Cultivez l'équanimité, l'égalité d'humeur, la bonté, la bienveillance, la tolérance ; cela sans perdre votre vigilance.

Faites tomber les barrières sans préjugés. Restez ouverts.

Sachez que vous n'êtes séparé de personne. Vous faites partie de chacun.

Un philosophe occidental a écrit cette remarquable pensée :

« *Les Dieux ne nous parleront face à face que lorsque nous aurons nous-mêmes un visage.* »

C'est en considérant la formation de ce visage « passeport du salut » que l'hindouisme considère les qualifications fondamentales suivantes :

Viveka :

C'est la faculté de discerner entre le réel et l'irréel (Sat et Asat), entre l'éternel et l'éphémère (Nitya et Anitya).

Vairagya :

L'indifférence aux choses transitoires du monde, le renoncement. Celui-ci comprend quatre degrés : le faible, le moyen, l'intense et le suprême. Le véritable renoncement est un état sans déchirure et sans douleur.

Un animal qui échappe au piège dans lequel il s'était laissé prendre est heureux malgré les meurtrissures subies. Le vrai renoncement crée un état de joie, de plénitude. Cet état prend des noms divers selon son intensité : Purnam, Sampurnam, Paripurnam.

Shat-Sampad (les six perfections) :

Shat-Sampad est un ensemble de six vertus, regroupées sous le même nom pour marquer le lien à observer dans leur culture et leur épanouissement.

Sama :

L'équanimité, le calme permanent résultant de la maîtrise du mental et des émotions.

Dama :

Le contrôle des sens.

Titiksha :

L'endurance au froid, au chaud, à supporter les difficultés et les épreuves.

Uparathi :

La satiété, l'état sans désir.

Samadhana :

La concentration sur le but transcendant et sur le Divin.

Shraddha:

La foi, la confiance en le Gourou et les textes sacrés.

Mumukshuta, ou Mumukshutva :

L'intense désir de parvenir à la libération spirituelle (Moksha).

Quand l'aspirant, qui était inconscient de ce que les forces qui veillent attendent de lui, prend conscience du travail qu'il devrait avoir accompli pour mériter de rencontrer un réel Gourou, il devient plus humble, contrôle mieux sa langue, fait acte de contrition en considérant son orgueil intérieur. Il se met à l'ouvrage, prie les puissances célestes de l'aider et rend grâce d'être enfin éclairé. Il devient silencieux et s'intériorise.

Tout en évitant de choquer par une brutalité peu diplomatique son entourage, il conquiert peu à peu sa liberté d'action en vue de la conquête de l'Essentiel.

Retenons cette pensée de Ramakrishna :

« Celui qui voit Dieu en son cœur le voit aussi dans le monde extérieur. Celui qui ne trouve pas Dieu en soi-même ne le trouvera pas hors de soi-même. Mais l'homme qui a vu le Seigneur dans le Temple de son âme le verra aussi dans le Temple de l'Univers. »

Dès lors, purifions-nous afin de découvrir le Moi Suprême ou le SOI en nous.

XX. ZÈLE ET TIÉDEUR

Dans toutes les traditions, les instructeurs religieux ont établi des distinctions entre les diverses catégories d'étudiants.

Précédemment, nous avons indiqué une classification fondée sur le degré d'embrasement de l'aspirant. Nous nous permettons de citer celle qui suit. Elle est du Tao-Te-King :

« Les étudiants de la plus haute classe, lorsqu'ils entendent parler du Tao, le mettent sincèrement en pratique. Les étudiants de la classe moyenne, lorsqu'ils en ont entendu parler, semblent tantôt le suivre, tantôt l'abandonner.

Les étudiants de la classe inférieure, lorsqu'ils en ont entendu parler, en rient

beaucoup. »

Il est incontestable que ceux qui ont le plus de chance d'atteindre le but sont ceux qui y consacrent le plus d'effort et toute leur ardeur.

L'indifférence, la tiédeur sont les attitudes les plus répandues. Elles ne font ni les héros, ni les grands victorieux, ni les chefs, ni les grands saints ou sages.

« Savez-vous quel genre d'amour il -faut pour trouver le Seigneur ? disait Ramakrishna. Comme un chien blessé s'agite éperdument, il faut chercher le Seigneur avec la même frénésie. »

Les positions de Jésus, du Bouddha, de Patanjali se rejoignent.

Dans l'Apocalypse de saint Jean (III, 16), on trouve la phrase :

« Parce que tu es tiède, et que tu n'es ni bouillant ni froid, je te vomirai de ma bouche. »

Patanjali, l'auteur des Yogas-Sutras, met l'accent sur l'ardeur dans l'ascèse, la Sadhana, et considère les différentes attitudes. Il soutient que :

« La réussite des Yoguins diffère selon que les moyens qu'ils adoptent sont doux, intermédiaires ou énergiques. »

Il précise encore :

« La réussite est prompte pour qui est extrêmement énergique. »

Celui qui a compris le vrai but de la vie et qui a reçu la grâce du Gourou à cause de son état intérieur fait de foi, d'amour et du désir ardent de trouver Dieu, se comporte comme le dit Ramakrishna :

« L'homme qui se noie lutte ardemment pour retrouver sa respiration ; c'est ainsi que votre cœur doit rechercher Dieu avant que vous puissiez le trouver. »

Le disciple gagné par ce feu ne se préoccupe pas de l'opinion de ses frères dans le sentier, ni de ceux qui par jalousie plus ou moins discrète ou par simple incompréhension s'irritent contre lui et l'accusent de fanatisme. Il ne se soucie pas des moqueries de ceux qui sont emprisonnés dans les filets de Maya et aveuglés par leurs limitations. Il se contente de se répéter intérieurement cette pensée stimulante d'un auteur :

« Toutes les fois qu'il t'arrive de plaire aux sots à quelque degré que ce soit, sache bien que tu es tombé par quelque côté dans la vulgarité et la niaiserie. »

Il commence à mieux mesurer sa solitude. Il sait que les gens d'avenir spirituel ne sont compris ni par leurs parents, ni paradoxalement par leurs amis, ni même par leurs frères et sœurs dans le sentier, ce qui crée parfois des situations dramatiques. Tout être qui se singularise dans la voie du bien gêne, porte ombrage, soulève la crainte due à la mauvaise conscience de ne pas faire tout ce qu'il faut, soulève la jalousie, engendre la critique et la réprobation.

Le disciple qui s'éveille à cette réalité, loin d'être découragé par ces obstacles, s'exalte. Il exerce son zèle sur lui-même. Il se comporte comme un cheval muni d'ocillères. Il avance en fixant le but.

Au fur et à mesure du progrès de son ascèse, il comprend cette parole du Bouddha :

« Le zèle est le chemin de l'immortalité. »

Chaque fois qu'il pense à « l'insuffisance de la vie dans la ronde des existences successives », il redouble d'ardeur, car il trouve dans la volonté de libération spirituelle la force l'incitant à travailler et vaincre les obstacles.

XXI. COMMENT TROUVER SON GOUROU ?

Cette partie de notre travail est assez délicate. Nous la soumettons en toute confiance aux chercheurs sincères. Elle ne saurait choquer ceux qui servent honnêtement l'humanité, les vrais héros qui combattent pour le royaume céleste, tout en entraînant dans leur sillage des âmes assoiffées de lumière.

Pour déranger quelqu'un, il faudrait que cette personne n'ait pas bonne conscience quant aux vérités de caractère impersonnel considérées.

Que le lecteur sache que notre travail ne vise personne, il se tient simplement dans une perspective initiatique médiane. La vérité comme l'erreur ne sont jamais intégrales. Les enseignements de la Sagesse antique renferment de multiples contradictions. Sur la pente de l'enfer, le brigand trouve le chemin du ciel. Le Sage « qui sait » pêche au regard du monde pour précipiter l'accès au ciel. La Sagesse tibétaine considère ce problème. Il est trop délicat pour être commenté dans ce texte.

Toujours est-il que nous confions ces idées comme la nature génère les choses qui doivent être. La nature a créé le charbon, le soufre, le salpêtre : c'est l'homme qui en a fait les poudres destinées à tuer les animaux et les hommes. Chaque matériau de ceux énumérés rend service à l'humanité sur le plan pacifique.

Pour trouver son Gourou, nous conseillons cette attitude :

- Se préparer par la purification profonde.
- Prier avec ardeur afin d'être bien guidé.
- Quand vous aurez les signes souhaités, s'il a un corps de chair et que vous pouvez l'approcher, faites-le avec humilité mais restez vigilant.
- Travaillez beaucoup.
- Contrôlez vos impressions.

Analysez les points suivants

- Est-il réellement désintéressé ?
- N'a-t-il pas des ambitions matérielles ou autres : recherche de prestige, popularité ?
- Quelle est l'orientation des travaux conseillés, effectués réellement par lui et son entourage ?
- Faut-il payer ses initiations et son enseignement spirituel ?
- N'est-il pas comédien ou bluffeur ?
- Encourage-t-il les actes de vengeance ?
- Est-il médisant et nuit-il par ses propos plus ou moins ouvertement ?
- Suscite-t-il directement ou indirectement des oppositions à ceux qu'il fait

semblant d'apprécier ?

- S'adonne-t-il à la magie sous ses différentes formes obscures pour satisfaire ses ambitions ? Notons que ce point n'est pas facile à contrôler. Les déséquilibrés, les méchants emploient souvent cet argument pour jeter le discrédit sur un authentique serviteur du Seigneur.
- Sacrifie-t-il volontiers ses aises pour aider autrui sans attendre de profit ?
- Œuvre-t-il sérieusement pour l'Harmonie universelle ?
- Considère-t-il les progrès, les succès et les mérites d'autrui sans jalousie ?
- Nourrit-il des préjugés sociaux, raciaux, religieux ?
- A-t-il une connaissance profonde des Ecritures ?
- Connaît-il à la fois les principales traditions de l'Orient et de l'Occident ?
- A-t-il du respect pour toutes les religions et croyances non déshonorantes ?
- D'après les réponses qu'il vous donne, avez-vous l'impression qu'il dispose d'une expérience spirituelle réelle ?
- A quoi occupe-t-il son temps ? Comment vit-il ? Bien entendu, quand on a assimilé certaines vérités, quand certaines expériences ont été faites, il y a des activités auxquelles on ne peut plus se livrer. On ne sort pas du Nirvikalpa Samadhi pour aller gérer un bar ou un supermarché. Il arrive un stade où l'on ne peut parler que de spiritualité, où l'on n'aime pas quitter l'Union pour se pencher sur de prosaïques réalités...
- Le véritable Gourou est une force. Il ne se fait pas plaindre. Il ne se lamente pas, quelles que soient les difficultés, les attaques dont il puisse être l'objet. Il ne se réjouit pas non plus de la louange. Il n'est pas l'esclave de l'opinion du monde. Il la braverait plutôt afin de mieux éliminer les faibles qui l'entourent ou pour mieux aider ceux qui le méritent.
- L'instructeur élevé a l'esprit chevaleresque.
- Il est surtout intériorisé. Cinéma, théâtre, jeux, voyages, opérations commerciales, rien ne l'intéresse d'autre que Dieu et le service des hommes.
- Il est un refuge dans l'épreuve et l'adversité.
- Il ne traite personne en rival et ne jalouse personne car tout fait partie de lui.
- Il aime le disciple pour le disciple.
- Il ne cherche pas et n'attire pas de disciples.
- Il laisse libre la sortie de son cercle ; il aide même au départ de ceux qui aspirent à le quitter.
- Une dominante de son caractère doit être l'Amour universel, la compassion pour tous les êtres sans distinction entre amis et ennemis, riches ou pauvres, le service désintéressé, le respect du libre arbitre, le sentiment de l'Unité.

Sept conseils

- 1° Ne vous arrêtez pas aux apparences extérieures. Un simple hypnotiseur peut avoir cultivé son regard. Même si la personne du « Maître » vous impressionne, cela n'a pas forcément une haute signification spirituelle.
Un magicien peut produire de tels effets. Ce phénomène est banal aux Indes.
Si cela se produit, vous aurez une raison de plus pour prier le Divin avec ardeur afin

d'être protégé, éclairé. Le Seigneur vous donnera le signe confirmant ou infirmant les premiers éléments reçus.

2° N'oubliez pas que l'instructeur lui aussi peut désirer vous tester afin de savoir si vous lui convenez. Vous pouvez frapper à une porte qui n'est pas celle qui vous est destinée. Si vous priez souvent et restez attentif à la réponse, la lumière se fera.

3° Vous pouvez interroger ses plus proches disciples pour savoir si on l'a vu entrer en Samadhi, s'il a expérimenté réellement les plus hauts états de conscience. S'ils l'ignorent, vous les embarraserez. La réponse négative n'a pas de signification absolue car les aspirants n'ont que rarement l'occasion d'être le témoin des expériences de l'instructeur. Il y en a qui, quand ils ont le privilège de voir, ne comprennent pas, ne situant pas le phénomène même après mille explications. C'est parmi ces éléments bornés que se recrutent ceux qui trahissent avec facilité et qui font le plus de mal. Ils ne prennent pas au sérieux ce qu'ils n'ont pas ressenti, là où d'autres sont bouleversés, émus jusqu'aux larmes.

Si l'on vous parle d'états supérieurs de conscience, certains indices vous renseignent sur le caractère véritable de ces états.

S'il n'y a pas sentiment profond de l'Unité, absolu désintéressement, tendance et actions harmonisantes, intérêt exclusif pour les choses divines, il s'agit soit de fausse extase, soit d'états de conscience peu élevés.

4° Ne vous arrêtez pas aux propos tenus par des esprits inspirés par des motifs peu louables. Peu importe le passé de celui que vous observez. Beaucoup de grands saints ou sages ont été de grands pécheurs. Saint Paul persécutait les chrétiens avant de devenir le grand serviteur du Christ. Milarepa a exterminé un grand nombre de gens par ses pratiques de magie noire à l'instigation de sa mère dans un but de vengeance et à celle d'un autre instructeur.

Valmiki, après avoir été voleur de grand chemin, devint un des grands Rishi de l'Inde auquel on attribue la grande œuvre du Ramâyana. Peu importe que l'instructeur soit marié ou célibataire. On ne questionne pas un Sannyasin sur sa vie passée. C'est aussi inconvenant que de demander son âge en public à une dame en Occident ou de taper sur l'épaule d'un haut fonctionnaire dans l'exercice de sa profession ou dans un lieu public, même si l'on est son ami.

5° Si votre première investigation vous révèle une certaine authenticité qui est à votre portée de découvrir, et si, d'autre part, on s'acharne à vous en détourner, n'oubliez jamais de vous exercer à percer les mobiles de ceux qui disent du mal.

Tâchez de découvrir s'il s'agit de réactions dans l'ingratitude ; s'ils n'ont pas été bénéficiaires de grands bienfaits. S'il en est ainsi, ils agissent comme ceux qui, après avoir été guéris par Jésus, ont voté pour sa crucifixion. Ce cas est fréquent en spiritualité.

Voyez s'il n'y a pas quelque jalousie cachée chez celui qui ne connaît peut-être pas l'instructeur.

Il s'agit parfois d'autres formes de sentiments :

- cœurs pleins d'orgueil, incapables d'admettre une discipline ;
- personnes souffrant de frustrations ;
- maniaques qui n'aiment simplement pas ceux qui se singularisent, ou se mêlent de vouloir travailler à l'harmonie sociale.

6° Toutes ces précautions peuvent prendre du temps, mais il ne faut pas se presser, à

moins que le contact soit si émouvant qu'il balaie tout doute pour laisser la place à une certitude renforcée par des indices issus d'une observation attentive intérieure et extérieure.

Le voile ne se déchire pas immédiatement, même quand il y a plusieurs incarnations de travail avec le Gourou. Sauf en de rares exceptions. Dans le contexte de l'Occident surtout, où l'éducation donnée en général ne favorise rien sur ce plan.

Même aux Indes, le problème se pose. La vie de Vivekananda montre qu'il ne s'est pas, dès le début, jeté aux pieds de son Maître. Celui-ci a dû précipiter les événements grâce aux ressources dont il disposait.

Une flamme vacillante au début peut grandir au point d'alimenter un « incendie ».

Inversement, un grand feu de paille laisse des cendres vite refroidies : on brûle d'amour, on désire servir la mission toute sa vie, le Gourou est Dieu manifesté ; quelques mois après, il ne vaut plus rien...

7° Si malgré toutes ces indications données avec la permission des forces bonnes (car le temps presse), vous vous égarez, cela signifierait que les impuretés en vous rendent l'expérience nécessaire. Si au contraire vous trouvez votre voie et votre Gourou, il ne vous reste plus qu'à vous lancer dans l'aventure spirituelle avec ardeur. Mais alors, restez fidèle à votre précepteur spirituel. Suivez une seule méthode. Mettez les œillères. Une méthode même imparfaite mais pratiquée avec intelligence, foi, persévérance, prudence, donne plus de résultats que mille parfaites, expérimentées tour à tour.

N'oubliez pas que la clef de votre inspiration reste la prière sincère en restant attentif à la réponse. Votre Gourou n'aura pas nécessairement un corps de chair. Faites attention de ne pas vous lancer dans le spiritisme. Toute entité qui se présente avec une aura de lumière n'est pas forcément élevée... Elle se sert d'un voile pour mieux vous induire en erreur et se servir de vous. Prenez refuge dans la prière. Le Maître intérieur en vous s'éveillera, car en définitive le réel Gourou est le Moi Suprême.

XXII. PAIX ET COURAGE

Lorsque l'aspirant considère le travail qu'il doit accomplir et la difficulté de la tâche, il est rare qu'il échappe au découragement.

L'homme s'identifiant à sa personnalité, à son véhicule de chair, ressent leur faiblesse, ce qui est normal quand on considère leur fragilité, leur caractère transitoire. Mais dans la réalité, par l'élément supérieur qui est en lui et la faculté de s'ouvrir à la descente de la lumière et de la force divine, il peut trouver les énergies le mettant en mesure de franchir les plus différents obstacles.

Il ne faut pas confondre l'humilité qui grandit en l'homme, en lui permettant de puiser à la source, parce qu'il conserve sa foi et entretient le dynamisme de l'âme, avec la fausse humilité qui coupe le courant d'énergie et précipite l'aspirant dans les ornières.

Ramakrishna souligne le fait que :

« Beaucoup de gens font parade d'humilité et disent : "Je ne suis qu'un ver de terre qui rampe dans la poussière." Mais en se comparant ainsi à des vers, ils -finissent par devenir faibles d'esprit comme eux.

Ne laisse jamais le découragement pénétrer dans ton cœur ; le désespoir est, sur ton chemin, le plus grand ennemi du progrès -spirituel. Ce qu'un homme pense, il le devient. »

Il dit encore :

« Nul orgueil qui exprime la gloire de l'âme n'est de l'orgueil. Nulle humilité qui humilie notre Moi véritable n'est de l'humilité. »

Les aspirants occidentaux ont beaucoup de mal à intégrer cette notion. Au cours de nombreux exposés, nous avons entendu bon nombre d'éléments approuver notre enseignement à ce sujet et dire : « C'est vrai, on n'y pense pas assez. » Mais en période de crise, ils retombent dans les mêmes erreurs. Il y en a qui osent dire que « cet enseignement vise à développer l'orgueil spirituel ».

La notion de péché paralyse beaucoup d'êtres. Malgré ce qu'en disent les Ecritures des différentes traditions, on rencontre de ces personnes qui s'entortillent dans la camisole constituée par le sentiment de leur impuissance à échapper aux conséquences de péchés commis.

Ainsi que l'a écrit N. K. Gupta, l'aspirant devrait savoir que :

« Si une goutte de poison peut corrompre tout le flot de sang sain dans le corps, il existe aussi une pureté dont une goutte suffit à rendre un marécage de terre et de boue aussi clair que du cristal. »

L'auteur précise ce fait, fort encourageant, correspondant à une loi fondamentale :

« Mais ne tombons pas dans la mollesse, la satisfaction dans la médiocrité. Fournissons le sur-effort requis de nous. »

Ramakrishna laisse entrevoir comment des prodiges peuvent être accomplis par l'homme qui se laisse guider par la Conscience divine :

« Si nous sommes si faibles, si peu de chose, comment pouvons-nous accomplir de grandes œuvres ?

La feuille morte, toute desséchée, peut être emportée à une grande distance par un vent violent.

De même, l'homme faible et impuissant devient fort par la grâce du Seigneur et peut faire de grandes choses. »

Il importe donc de se prémunir contre le doute et le découragement. Servons-nous des obstacles pour fortifier nos muscles non visibles mais réels de la volonté, du courage ; accroissons notre flamme intérieure par l'ascèse, la prière, l'appel à la descente de lumière.

« Ceux dont la concentration et le désir d'atteindre Dieu sont ardents, disait Ramakrishna, l'atteignent plus rapidement que les autres. »

Il précise en outre :

« Dans le Kali Yuga (l'âge de fer) trois jours d'intense désir pour la vision de Dieu suffisent à un homme pour obtenir la grâce divine. »

Le délai nous paraît court, surtout quand on étudie et considère l'effort intense fourni dans leur incarnation par les grands sages. Mais un Maître spirituel de son envergure ne dit rien sans raison valable.

Il appartient à tous les aspirants dans le sentier de reprendre courage, dans le calme, la confiance, la foi dans le succès final.

Souvenez-vous des paroles de Goethe :

« Pour celui qui s'efforce et recommence, la rédemption est toujours possible. »

« Des années ne sont pas nécessaires pour défaire des années de péché. Un seul moment peut effacer toute une époque. Une plongée dans l'Océan de Grâce et vous sortez propre, dépouillé de tout le passé, re-né dans l'avenir. »

Dans nos efforts pour escalader les sommets de nous-mêmes, allégeons notre fardeau, balayons les regrets, les remords à cause de nos tentations, de nos chutes. Les échecs servent toujours à l'être intelligent. Mettons l'accent sur le présent afin de nous préparer un avenir glorieux qui dépend de nos choix, de notre volonté, de notre ténacité. S'il nous arrive malgré tout de connaître des manquements tandis que nous essayons de réaliser notre idéal, à cause de nos conflits intérieurs, ne nous alarmons pas ! Pensons aux combats menés par les grandes figures qui ont malgré tout triomphé de toutes les difficultés.

Nous nous permettons de livrer à la méditation du lecteur ces pensées si éloquentes.

« Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation ; car après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment. »

JESUS, I, 12.

« Je fais ce que je ne veux et ne fais pas ce que je veux. »

SAINT PAUL.

« Seigneur, ce qui est dharma (devoir moral) je le sais, mais je ne puis le faire. Seigneur, ce qui est adharma (immoral) je le sais aussi, mais je ne puis m'empêcher de le faire. »

ARJUNA.

Telles sont les paroles du héros de la Bhagavad-Gita. Devant cet aspect du problème, un texte sacré nous dit :

« Si tu veux le bien sans que tu le puisses, Dieu suppléera à sa réalisation. »

De la persévérance ! Du courage !

« Paix donc aux hommes de bonne volonté. »

JESUS.

XXIII. LES ERREURS DE L'ASPIRANT A LA VIE D'ASHRAM

L'aspirant qui désire profiter de l'enseignement d'un instructeur, soit en vivant en permanence dans l'Ashram, soit en venant pour des séjours variables avec ses activités professionnelles, doit avant tout faire un bilan de sa personnalité.

Celui qui a compris et s'est déjà suffisamment purifié ne vient pas en égoïste, en tricheur, « prendre » et repartir content de lui. Il pense à servir d'abord afin de se trouver dans les meilleures conditions pour mériter et recevoir.

« Rien n'est plus important que le service du Gourou, écrit Swami Sivananda, pour ôter les impuretés de l'esprit. »

Quand un Ashram s'installe, le travail ne manque pas. Sauf dans les rares cas où l'on dispose de capitaux suffisants au départ, les difficultés sont multiples. Fonder une communauté spirituelle en Occident — en dehors de pays bien connus pour leur niveau de vie, où la prolifération de sectes est propice à un climat d'entraide — n'est pas une petite affaire. Une adaptation s'impose. Il s'agit de lancer une tradition dans un contexte peu préparé.

L'expérience permet de constater combien les vrais et valables pionniers sont rares.

La grande majorité des aspirants préfère trouver les choses toutes aménagées, prêtes à recevoir des occupants plus ou moins exigeants.

Les difficultés, les soucis abattent les faibles, les légers. Leur enthousiasme s'évanouit aux premières difficultés. On se retire avec plus ou moins de noblesse et de distinction. A la moindre alerte, les amis d'apparence et de circonstance s'éparpillent comme des feuilles mortes emportées par le vent.

Il se trouve heureusement quelques-uns qui, malgré leurs défauts, tiennent, contre vents et marées.

L'on voudrait, en arrivant dans un Ashram, trouver des frères, des sœurs aimants, doux, irréprochables. Il est certain que la jalousie, l'illogisme, les scènes de colère, la critique méchante déçoivent.

Le Gourou est le premier ulcéré de voir mettre si peu en pratique son enseignement fondé sur l'amour, le pardon, la bienveillance.

Pourquoi les hommes n'arrivent-ils pas à *aimer* simplement, sincèrement, leur prochain ?

Il n'est pas facile de pouvoir, comme le vrai Gourou, aimer les êtres malgré leurs défauts, leurs travers, leurs actions malveillantes. Mais il est possible de se discipliner assez pour que les autres n'aient pas trop à souffrir de nos travers.

Il est à la portée de chacun de ne pas médire de son frère, d'être indulgent pour ses défauts ; d'autant plus que chaque humain s'en connaît au moins quelques-uns. Le visiteur ne doit pas s'attendre à voir tous les membres de l'entourage se comporter en libérés vivants. Moins purifié est l'aspirant, plus il projette ses défauts sur autrui. Il n'épargne même pas le précepteur spirituel ; il ajoute à son fardeau, il lui apporte des charges négatives. Il est plus soucieux, très souvent, de prouver que le Gourou est un imposteur que de voir en lui l'image du Divin. Tandis que le Gourou, même s'il voit les défauts de la personnalité, considère le Bouddha que son disciple est déjà en puissance.

Certains ne savent pas que le rôle du Gourou consiste surtout à montrer la voie pour atteindre le but et à stimuler vibratoirement dans ce sens. Lorsque celui-ci accepte de s'intéresser à leurs problèmes personnels, c'est qu'il a l'espoir de faire pénétrer son message à la faveur des torsions de l'âme. Le plus souvent, il est payé d'ingratitude et il est rendu responsable de tout ce qui ne va pas :

Il incite tel homme à considérer ses devoirs familiaux... La réconciliation du couple s'opère dans l'opposition à sa personne. Son message ne vaut plus rien.

Il conseille telle orientation d'activités plutôt que telle autre pour des raisons de santé, d'équilibre, d'aptitudes. Si l'on a suivi ses conseils, tant que cela marche bien le

Gourou est un dieu. Survient une conjoncture économique défavorable, le Gourou est un mauvais conseiller, ses méthodes ne valent rien, etc.

L'instructeur n'a pas voulu intervenir dans des affaires de cœur, le mariage est un échec. On lui reproche de n'avoir pas empêché, à l'aide de ses pouvoirs, ce couple de faire le mauvais mariage en question.

— Malgré les mises en garde à propos de problèmes non résolus, tel aspirant change de domicile pour se rapprocher de l'Ashram. Peu de temps après, cette personne s'aperçoit que le travail spirituel exigé est trop difficile et se prend à regretter la fiancée perdue à cause de ses recherches. Le chela en veut à l'instructeur. Son instinct de destruction sommeillant se déchaîne. Les bienfaits sont oubliés.

Dans chaque cas, on néglige, comme cela se comprend, le conseil du proverbe russe :

« *Un visage laid ne doit pas maudire le miroir.* »

Si l'aspirant pouvait savoir combien cela coûte à un instructeur de s'occuper de ce qui ne concerne pas directement l'Essentiel, il s'en abstiendrait.

En général, aux Indes, quand on rend visite au Gourou, on laisse à la porte ses problèmes, on les remet entre les mains du Seigneur. Si l'instructeur spirituel le désire, on aborde le sujet et il prodigue ses conseils. Dans le cas contraire, on profite de sa présence silencieusement. S'il est absorbé dans la contemplation, on tâche de méditer en sa présence. On rend quelque service si l'occasion se présente. Le disciple, le dévot qui respecte ces principes en balayant toute pensée négative sort de l'Ashram rechargé, prêt à surmonter tous les obstacles. Bien souvent, ils disparaissent d'eux-mêmes comme par enchantement.

A noter qu'aussi faibles que soient ses moyens d'existence, il arrive avec son présent : la guirlande modeste peut être quelques fruits et sucreries, parfois la roupie symbolique. Il fait ce qu'il peut, aussi faible que ce soit. Il n'a pas l'impression de faire un sacrifice. Il aura l'immense bonheur de voir accepter ce que Dieu offre par ses mains. C'est surtout lui qui apprécie sa chance de donner. Comme l'a remarqué le Père Monchanin à propos des vieilles traditions encore vivantes de l'Inde dans l'offrande religieuse : « *Celui qui reçoit, c'est celui qui semble donner ; celui qui donne, c'est celui qui semble recevoir.* »

Il n'est pas rare, en Occident, de recevoir des personnes qui viennent remercier pour telle grâce obtenue, pour le succès de telle affaire très rentable, qui font étalage de grands moyens d'existence, qui posent des questions à un religieux pendant deux ou trois heures et qui, en « récompense », achètent un livre de l'auteur. Il y en a qui laissent tout de même généreusement quelques pièces. Nous connaissons un Yogui qui se complaît à offrir quelque livre à des gens heureux d'avoir « tant d'éléments à la fois et gratuitement ». Il s'arrange pour que les membres de la communauté ne s'aperçoivent pas toujours de cette libéralité en apparence déplacée. Un autre problème se pose pour l'aspirant à la vie d'Ashram, dans cette vie moderne où l'on a beaucoup le sens de ses droits, l'amour des privilèges et de la facilité et peu celui des devoirs.

Nous avons connu des aspirants qui considèrent l'Ashram comme une œuvre de bienfaisance où l'on trouve le couvert, le gîte, des vêtements chauds, des livres destinés au don, l'argent de poche pour les menus plaisirs, la correspondance, les petits voyages d'agrément ; en échange de quoi on « offre sa présence » très peu

active.

Une fois installé, on considère que l'on n'a pas à obéir à la discipline dans une ère où la révolution contestataire est en marche. Par contre, pour peu que tout ne marche pas comme on le voudrait, malgré leur mépris de la contrainte, certains ne manquent pas de dire que « l'instructeur manque de fermeté et qu'il n'y a pas de règles précises ».

Le respect, le service du Gourou par d'autres est considéré comme suspect. « Il y a sûrement du fanatisme » de la part de ceux-ci... Le Gourou donne l'exemple de la courtoisie, du respect de la valeur en soi, il exprime même sa révérence au Bouddha qui sommeille en chacun ; son bon exemple n'est pas suivi.

Dans ce monde pressé, après quelques jours de présence dans l'Ashram, on trépigne d'impatience si le Gourou n'a pas encore parlé d'initiation. On ne pense pas à se demander si l'on est prêt, si l'on en est digne, si l'on se sent capable de persévérer, si l'on a consacré le temps nécessaire au Seva, service désintéressé du Gourou. On désire être tout de suite un « élu ».

S'il arrive que l'on obtienne satisfaction sans que les longs délais requis soient respectés, il se trouve parfois quelques éléments assez ingrats pour parler en termes méprisants de celui qui a donné un beau nom initiatique et l'initiation afin de stimuler dans le sentier. Il trouve même des oreilles complaisantes et assez peu vigilantes pour écouter et se faire leur complice sans situer l'ingrat si méchant. Le bon sens est-il « la chose du monde la mieux partagée » ?

Cette logique spéciale de l'ingratitude n'est pas inventée, heureusement pour notre époque. Jésus en savait quelque chose lorsqu'il a dit :

« Ne jetez pas de perles aux pourceaux. Ne donnez, pas à manger aux chiens de telle sorte qu'ils ne se retournent contre vous et ne vous dévorent. »

Il semble cependant que le champ de l'ingratitude se soit élargi avec l'inconscience et la perte de considérations de valeurs initiatiques dans le monde moderne.

Utilité de la communauté

Ceux qui sont déçus des perturbations nées de l'opposition de leurs propres défauts (qu'ils considèrent comme négligeables) à ceux de leurs frères et sœurs (qu'ils voient avec un verre grossissant) disent : « Nous sommes convaincus que le vrai travail ne peut se faire que dans la solitude. »

Notons qu'ils ne se connaissent pas assez, ils n'ont pas non plus l'expérience requise pour savoir s'ils supporteront cette vie de renoncement, d'inconfort matériel. Dans l'ancien Japon, dans le monachisme chrétien, vivre dans la solitude était considéré comme un privilège réservé aux moines qui avaient fait leurs preuves dans la vie communautaire.

Remarquons toutefois qu'il vaut mieux, pour un mystique équilibré, de volonté ferme, plein de courage, nanti d'une certaine expérience spirituelle solide, vivre dans la solitude que d'avoir à supporter la dispersion due à la mésentente et l'harmonie dans une communauté.

Pourtant celle-ci a une utilité dont nous rappellerons brièvement quelques aspects :

Il est plus facile de se croire serein quand on vit en dehors des perturbations du monde.

Sans contacts gênant nos habitudes, nos tendances, il est impossible de se situer correctement.

Dans l'isolement, tant que l'on n'a pas encore créé les fermes habitudes de régularité dans l'ascèse, l'étude, la conquête de soi, il manque le facteur émulation saine. On devient tamasique progressivement et insensiblement. C'est la raison pour laquelle les ermites vigilants ne sont « jamais seuls dans le sentier ».

Le caractère a besoin de rencontrer des obstacles et des difficultés pour se tremper.

Les contacts avec les autres permettent d'observer son degré de détachement et de maîtrise.

La vie communautaire entretient la vigilance, prémunit contre l'apathie, entraîne à l'effort.

Avant l'expérience, considérer un Ashram comme un paradis, un lieu de repos où l'on vient se détendre et se faire d'utiles et saintes relations est une erreur.

Une fois celle-ci réalisée, être surpris, voire scandalisé, par l'inharmonie des autres et non de la sienne est encore une autre erreur. Chacun sait que l'on trouve le plus souvent ce que l'on porte en soi.

Plus l'on se rend beau intérieurement, plus l'on découvre le beau autour de soi, de sorte que nos propres réactions nous révèlent à ceux qui connaissent la psychologie humaine.

Un instructeur, pour sa part, est forcé d'être attentif à tout. Il est comme le peintre qui, séduit par la splendeur d'un paysage, observe les accidents du terrain pour ne pas tomber dans un gouffre et mettre en garde ceux qui le suivent dans le même sentier. L'instructeur est l'ami qui voit les défauts et les qualités de ceux qu'il aime sans exception. Ce grand ami aide la personnalité dans son effort en vue de la transformation évolutive. Il ne perd pas de vue le Moi Suprême caché en chacun. C'est ce point fondamental qui établit la différence entre un maître spirituel qui est « re-lié » avec un aspirant ou un disciple qui n'a pas encore retrouvé cette unité. L'homme ordinaire ne peut pas « aimer son prochain comme lui-même ».

Le héros spirituel arrive à aimer son prochain plus que lui-même. Il reste à la barre dans la bourrasque et la tempête jusqu'à ce que l'équipage soit rendu dans les bateaux de sauvetage.

Méditons ce conseil de Ma Ananda Moyi :

« Lorsque vous cherchez la société des hommes, rappelez-vous que votre but est de trouver ce qui en eux est beau et bon. Si vous restez -fidèle à vos pensées et à vos actes, votre esprit s'emplira de joie et de pureté, votre intelligence et votre perspicacité se développeront.

Alors vous verrez le bien en toute chose. Dieu seul est bon et parfait. Si vous cherchez toujours le bien en tout, votre cœur sera plein de ce qui est bon et noble. C'est avec des pensées pures que l'homme construit son corps supérieur. »

XXIV. RAPPORTS ENTRE GOUROU ET DISCIPLES

Lorsque le Gourou et le disciple se sont déjà rencontrés dans l'incarnation précédente, il arrive qu'ils se reconnaissent immédiatement. Les voiles ne tombent pas toujours aussitôt. Ils se déchirent alors progressivement pour permettre à la flamme de grandir et donner toute sa force à une amitié déjà ancienne.

Le chela ne retrouve pas facilement la disponibilité d'enfant si nécessaire à son progrès spirituel. Tous les éléments de son éducation, de son instruction, de sa culture y font obstacle.

La vie dans l'ermitage avec le Gourou permet à celui-ci de mieux assurer la direction spirituelle du disciple. Il lui communique une certaine force et soutient sa volonté dans le sentier. Ce dernier doit accueillir l'enseignement de son précepteur spirituel, très attentivement et avec déférence.

Le Gourou, dans la tradition de l'Inde, est tout pour le disciple.

L'amour du disciple doit être aussi dépouillé que possible d'égoïsme engendrant la possessivité à l'égard du Maître et de la jalousie vis-à-vis des autres chelas.

En sanscrit, on appelle *Prem* l'amour pour toutes les manifestations du Divin.

Para-Prem est la soif et l'amour pour l'Absolu.

Le Gourou, qui est généralement considéré dans la tradition de l'Inde comme le représentant de Dieu sur terre, le père et la mère, le guide et l'ami, bénéficie de l'amour profond du chela. Il est normal que celui-ci aime d'amour pur et divin la manifestation de Dieu exprimée dans la forme du Gourou.

Un mantra très connu dans l'hindouisme exprime clairement ce que le Gourou représente :

GURUR BRAHMA GURUR VISHNU GURUR DEVO MAHESHWARAH GURUR
SAKSHAT PARAM BRAHMA TASMAI SHRI GURAVE NAMAH

Il signifie : « Le Gourou est Brahma, le Gourou est Vishnou, le Gourou est Shiva, le Gourou est le Suprême Brahman lui-même. Prosternons-nous devant le Gourou. »

Le Gourou, par sa manifestation, aide le Shishya dans sa transition entre Prem et Para-Prem :

« Sans amour divin, écrit Sri Swami Sivananda, aucun lien n'est possible entre Gourou et disciple. Aussi, ceux qui ne peuvent pas ressentir cet amour et cette vénération profonde envers le Gourou, ne sont pas encore appelés à devenir des disciples. »

Il poursuit :

« Celui qui voit le Divin dans le Gourou est sur la voie de découvrir le Divin dans tous les êtres, dans tout l'Univers. »

Le mantra cité ci-dessus explique bien l'attitude du disciple hindou si souvent incomprise par tant d'Occidentaux. Ce n'est pas une question d'aveuglement, d'abdication de la personnalité. Il s'agit d'une soumission à une *Présence* en celui qui aide à la révélation de la même Présence en tous.

Pour le chela, la Divinité revêt la forme du Gourou. Si la croyance à une relique

exalte les forces de l'âme au point de produire des miracles, quels effets n'auraient pas la foi en un être de réalisation spirituelle qui chante les plus puissants mantras et se perfectionne sans cesse ! Nous avons, dans le chapitre sur la para-psychologie, cité le phénomène appelé thorybisme. Il consiste en la mise en œuvre spontanée et inconsciente des forces secrètes de l'âme d'une simple fillette ou d'un garçonnet... Quels miracles ne pourrait opérer un homme qui, dans cette incarnation, aurait déjà consacré plusieurs décennies à s'exercer à la pratique de la concentration, de la méditation, au contrôle de ses corps subtils, à l'épanouissement de ses instruments supérieurs ! Quelles énergies ne pourrait-il mettre en œuvre en devenant de plus en plus le canal de la Puissance Divine !

Beaucoup de gens lisent de nombreux ouvrages traitant de spiritualité alimentant leur mental, sans en assimiler les données. C'est la raison pour laquelle ils se comportent comme si ces données de base leur échappaient.

Chaque chela devrait savoir que dire du bien de son Gourou, demeurer en Unité, rejallit bénéfiquement sur lui et sur la mission de son précepteur spirituel. L'attitude contraire consistant à critiquer, lui chercher des défauts, la trahison, l'expose au choc en retour.

Lorsqu'une personne vous aime sincèrement sans égoïsme, si vous lui faites du mal, le choc en retour se décuple. L'homme a tendance à oublier que des pensées de haine orientées vers qui nous a nui ont une incidence maléfique sur celui qui les émet, bien que l'on puisse justifier cette attitude. C'est l'une des raisons pour lesquelles Jésus insiste dans son enseignement : « Faites du bien à ceux qui vous font du mal. » Cette attitude n'est difficile que pour celui qui ne s'est pas encore assez maîtrisé.

Le mauvais usage qui est fait de la langue, le désir de nuire à autrui, qu'il soit mystique ou non, la malveillance ouverte ou discrète vous renseignent sur l'évolution d'un être en dehors de ses vains discours.

Celui qui aime vraiment, avec désintéressement, et qui est animé d'une réelle bonté ne risque pas de dévaloriser la personne aimée même si celle-ci lui cause du déplaisir.

Cette attitude n'intervient que lorsqu'il y a mélange d'amour très égoïste et de pulsions agressives. Un psychologue moderne a écrit :

« Cette réaction de mépris et de rejet est probablement aussi la plus grande cause, la source principale des manifestations d'abandon, d'infidélité, de perfidie qu'on rencontre de façon constante dans la vie. »

La reconnaissance du fait que le Gourou est Un avec l'Essence Divine, malgré les imperfections apparentes de sa personnalité-résidu utilisant un véhicule de chair, est la caractéristique du bon disciple qui a le sens initiatique et comprend.

Dans certains pays, la majorité des aspirants ont peur de reconnaître la divinité dans le Gourou par crainte de ne pas pouvoir le traiter à l'occasion avec familiarité comme un homme ordinaire. Par ignorance de ce qu'on appelle Gourou-Bhakti-Yoga, on n'aime pas trop les chants dédiés en hommage au Gourou. On traite de fanatiques ceux qui, portés par l'élan de leur cœur, prennent une attitude dévotionnelle à son égard.

Notons que le diagnostic est facile :

Ceux qui aiment trop humainement l'instructeur ont peur d'une idéalisation trop poussée leur dérobant un support à leur affectivité.

Ceux en qui l'étincelle n'a pas encore jailli ne comprennent pas à cause d'une absence de conditions. On peut risquer cette comparaison. Tant qu'un mantra n'a pas encore provoqué cette chaleur qui nous exalte, nous regardons avec surprise ceux qui le chantent avec un excès d'enthousiasme à notre avis ; dès que le « déclic » s'est produit, nous comprenons et nous sommes heureux d'être entraînés...

Il y a les réfractaires à, la dévotion au Gourou à cause des cinq limitations suivantes :

- le faible élan spirituel ;
- la jalousie due à l'incapacité du même élan que tel autre ;
- l'orgueil : s'identifiant à sa personnalité, l'aspirant considère la révérence comme une perte de sa dignité ;
- le respect humain : l'on ne donne pas libre cours à son élan à cause du qu'en dira-t-on ;
- l'ignorance : l'homme en Occident voit dans les marques extérieures de la vénération un signe de sensibilité féminine.

C'est la conception de la virilité qui est en cause. Notons que dans l'islam, l'hindouisme, le bouddhisme, le jainisme, les hommes expriment leur ferveur avec autant d'ardeur que les femmes. Ce respect humain très marqué chez les hommes en Occident ne joue guère.

Le fait de considérer la dévotion au Gourou comme un culte de la personnalité est une abdication de soi-même.

Aussi l'ingratitude, consciente ou non, est fort répandue. Le désir d'égratigner, d'abaisser l'instructeur, pour se venger de la stimulation qu'il nous apporte en nous forçant à changer nos habitudes — même quand on reconnaît par ailleurs le bien qu'il nous a fait — trouve libre cours.

Cela peut prendre un tour très naïf comme ces propos entendus un jour : « J'ai un Gourou que je vénère. Il me guide depuis des années. Je ne trouve pas le temps de fournir le travail qu'il exige de moi. Mais j'estime qu'il n'est rien auprès de ce Yogui que j'ai vu un instant l'autre soir. Ce dernier est un véritable saint : il ne se nourrit que de thé. »

A l'opposé, tel chela plein d'amour, de reconnaissance, d'humilité, de vigilance, disait : « Je l'ai reconnu comme mon Gourou. Il répond à toutes les normes souhaitées par moi : bienveillance générale, amour profond, compassion, grande expérience spirituelle, ses connaissances, son austérité, son mode de vie si différents de tous ceux qui m'environnent. En plus de cela, j'ai eu le privilège de bénéficier de hautes vibrations alors qu'il était plusieurs fois en Samadhi. Peu importe que je ne puisse pas toujours le comprendre. S'il en était autrement, il serait comme moi et je serais comme lui. Peu importe ce que l'on peut dire de lui. Pour moi, il est une manifestation du Divin. Si je ne puis l'aimer profondément, lui qui nous aime et nous aide, comment aurais-je la prétention d'aimer Dieu que l'on ne voit pas ? Je suis son disciple. Rien ne m'importe en dehors de ceci. »

C'est avec cette dernière attitude que l'on obtient la meilleure aide et les plus grandes satisfactions dans la connaissance, la compréhension et la force dans le sentier spirituel.

Le disciple ne saurait chercher des défauts à son Gourou sans perdre le bénéfice de son apport vibratoire. Toute attitude

de ce genre coupe le passage du courant dans le cordon invisible qui les relie.

« Le disciple, écrit Swami Sivananda, ne devra jamais chercher des défauts en son Gourou, ni en pensées, ni en paroles, ni en actes. Si la tendance à chercher des défauts est très prononcée chez un disciple, celui-ci ne pourra rien apprendre du précepteur et son progrès spirituel s'arrêtera. »

Nous avons nous-mêmes contrôlé ce phénomène. Des aspirants font un départ en flèche, ils avancent, ils se découvrent des aptitudes qu'ils ignoraient, une force qu'ils croyaient ne pas avoir. Pour peu qu'ils tombent dans les pièges de l'orgueil, de la vanité, qu'ils subissent de mauvaises influences, commencent à chercher des défauts au Gourou, alors ils perdent leurs aptitudes, les pouvoirs manifestés.

Nous en avons vu qui, à partir de cette période, ne peuvent plus prier, ni méditer, prennent en horreur les mantras, les prières, les exercices spirituels. Comme leur manque de franchise, d'humilité, les empêche de confier le fond du problème et les rend sourds aux conseils, il devient difficile de les aider contre leur gré ; ils retombent.

Non seulement le disciple ne doit pas chercher des défauts à son Gourou, il doit avoir la franchise de lui confier toutes ses fautes ou faiblesses. Comme les vrais et bons chelas sont rares, peu en sont capables.

Il y en a qui cachent parfois leur âge, leur religion, leur situation familiale à l'instructeur ; ils ne confieront pas leurs fautes. L'instructeur sait qu'il ne doit pas se baser uniquement sur les propos tenus et les confidences faites à sa personne pour comprendre afin d'aider un aspirant.

Le plus souvent, on ne lui confie que des demi-vérités. Ceux qui le font n'en sont pas toujours conscients. Il doit donc écouter les informations complémentaires, pousser ses investigations par des moyens occultes — s'il en voit l'intérêt.

Mais quoi qu'il apprenne, ou découvre, le vrai Gourou sait respecter le « jardin secret » dont chacun a besoin pour éprouver la sécurité intérieure nécessaire à son équilibre psychique.

« Le disciple doit être le premier à admettre ses propres faiblesses et placer devant le Gourou toutes les difficultés et tous ses problèmes ; alors le précepteur pourra éloigner de lui

les pièges et les dangers par des moyens efficaces et puissants », conseille un grand sage de l'Inde.

L'expérience montre en effet que chaque fois que l'aspirant manque de franchise, d'humilité, a une nature portée à la perfidie, l'instructeur ne peut qu'assister impuissant, avec résignation, à sa chute.

Un Shishya humble et qui désire progresser accepte les remarques, au besoin les réprimandes. *« Mieux vaut une réprimande ouverte qu'un amour muet »,* nous enseigne la Sagesse de la Bible.

Les rapports du disciple et du Gourou ne doivent aucunement reposer sur des considérations mondaines supposant une réciprocité dans les liens commerciaux ou autres, ni d'intérêt d'aucune sorte. Cette règle est toujours respectée par les vrais Gourous.

La position du disciple a été définie à propos du Gourou-Bhakti-Yoga. Nous la

résumons par ces mots : Sincérité, Foi, Obéissance, Humilité, Dévotion, Souvenir constant du Gourou, Consécration à sa mission.

S'il manque un seul de ces points, le lien manque de solidité. Que chaque disciple, quel que soit son Gourou, fasse le point.

« Le maître et le chela doivent vivre ensemble comme père et fils, ou deux époux, dans une pureté et dévotion parfaite », dit un texte sacré.

Le chela doit s'appliquer à contrôler sa langue. Un mantra personnel, un enseignement donné à titre individuel ne se révèlent à personne.

« Si vous avez un Gourou, écrit Swami Ritajananda, n'en parlez jamais à personne et ne dites pas ce qu'il a pu vous expliquer. »

Trop d'aspirants et de chelas tombent dans ce travers : la vanité les pousse à confier ce qu'ils devraient garder pour eux, à répéter ce que l'instructeur a pu leur expliquer parce qu'il les en a estimés dignes ; mais non point destiné à toutes les oreilles. Certains préfèrent perdre le bénéfice d'une expérience plutôt que de renoncer à montrer leur importance à autrui. Beaucoup d'hommes et surtout de femmes ont du mal à contrôler leur langue. Ils considèrent tout ce que l'on dit de la maîtrise de cet organe comme concernant les autres mais jamais eux-mêmes.

La vigilance s'impose si l'élève veut garder la pleine confiance de son Gourou.

Que le chela garde toujours à l'esprit l'image du Sphinx et pense à la leçon qu'il donne dans le silence :

« Vouloir, savoir, oser, se taire. »

XXV. LA MERE D'ASHRAM

Une véritable mère d'Ashram doit être une Yoguini très avancée dans le sentier de la réalisation.

Elle se distingue par sa grande sagesse, sa maîtrise, son amour épuré de la sensiblerie et de toute possessivité.

Elle collabore avec les autres disciples proches du Gourou, membres du conseil d'administration, à la bonne marche de l'Ashram.

Sa force de caractère, sa grande expérience humaine, sa compassion lui permettent d'être une bonne conseillère et un refuge pour les aspirants traversant une période difficile.

Il lui faut posséder un ensemble de qualités et d'aptitudes qui font d'elle un être à l'autorité morale et spirituelle non discutée.

Nous allons nous borner à énumérer les conditions les plus souhaitables à remplir pour être digne de son rôle et ne pas exposer le Gourou à la critique des aspirants et des visiteurs.

— Amour profond et respect pour le Gourou.

- Confiance en celui-ci et foi inébranlables.
- Intelligence vive et maîtrise de soi.
- Stabilité, équilibre, harmonie intérieure éprouvés.
- Humilité vraie, volonté, ténacité.
- Elan pour la conquête de l'Absolu.
- Indifférence à l'opinion du monde.
- Résistance physique, aptitude à faire face avec calme et initiatives heureuses dans les situations les plus délicates.
- Art de diriger, méthode, sens de l'observation.
- Sens initiatique profond. Culture générale vaste.
- Connaissance de l'histoire des religions, de leur ésotérisme.
- Compréhension profonde de l'enseignement du Gourou. Harmonie réelle avec celui-ci.
- Connaissance pratique d'une langue étrangère particulièrement utile. Notions de sanscrit.
- Volonté de servir la mission avec désintéressement. Abnégation.
- Esprit de discipline. Amour de l'ordre.
- Maîtrise de la langue, loyauté.
- Vigilance pour ne pas projeter ses propres limitations sur le Gourou.

Il n'est pas concevable qu'une vraie mère d'Ashram puisse élever la moindre critique à l'égard du Gourou en son absence.

Son désir étant avant tout de servir en s'oubliant, la mère d'Ashram consciente de son rôle évite :

- de se constituer une petite cour, alimentant les tendances de son moi inférieur ;
- de prendre ombrage de la création d'autres pôles de lumière servant la mission du Gourou ;
- de vouloir enfermer l'instructeur dans la cage édifiée dans la petite sphère, constituée par des craintes, des préjugés, des vues limitées.

La mère digne de ce nom n'oublie pas son rôle de servante du Divin à travers le Gourou, la communauté et les visiteurs sincèrement assoiffés de lumière.

XXVI. SAGE AVERTISSEMENT ET MISE EN GARDE

Un instructeur, fort de l'expérience des contacts humains, se rappelant les nombreux soucis causés par ceux qui, venus avec une apparente sincérité dans son Ashram, ont profité de sa bienveillance pour tenter de nuire à sa personne et à son œuvre, a fait afficher l'avertissement reproduit ci-après dans son ermitage, son souci étant de faire connaître sans équivoque son idéal et de renseigner clairement celui qui aborde le sentier de la lumière sur les difficultés qu'on y rencontre, et aussi de décourager les personnes peu sincères ou non encore Prêtes.

AVERTISSEMENT

- « 1° *Si tu viens ici animé de mauvaises intentions, retire-toi! Ce lieu n'intéresse que ceux qui sont décidés à devenir meilleurs, à progresser dans le sentier de la lumière et du service de l'humanité.*
- » 2° *Si tu viens ici "chercher" la quiétude, la sérénité, la douceur, c'est que tu n'es pas prêt. Tu viens "prendre" et non mettre en commun tes forces avec celles de tes Frères pour monter à l'assaut du Royaume des deux. Tu n'as rien à faire ici et ne reviens que quand tu auras mieux travaillé sur toi-même ; l'on verra si l'on peut t'accepter.*
- » 3° *Seuls les forts, les êtres aimants ayant du discernement, la volonté de servir, de progresser, la compassion peuvent se maintenir ici malgré leurs faiblesses apparentes. Sinon, au moindre remous amplifié par ton imagination inspirée par ton égoïsme insatisfait, ta jalousie, ta méchanceté non contrôlée, ton manque d'amour, tu repartiras en arrosant les Frères et Sœurs de la boue qui est encore trop abondante en toi.*
- » 4° *Voulant trouver ce que tu ne portes pas en toi, tu repartiras mécontent. Si tu connais cette misère cependant guérissable, fais-le avec dignité.*
- » 5° *En sortant d'ici, tes propos signeront ton degré d'évolution et de Sagesse. Tu ne peux amuser les esprits légers eux-mêmes que pour une courte période, car le bon sens finit par prévaloir avec le temps.*
- » 6° *Ne vouloir rechercher que les imperfections des serviteurs du Divin est suspect. Cela révèle des défauts personnels que tu voudrais cacher en détournant l'attention du monde.*
- » 7° *Si tu ne sais pas aimer, si tu feins l'amour, si tu es hypocrite, très égoïste, peu consistant, tôt ou tard tu seras éjecté par les circonstances et ta langue trahira ta réelle évolution. Tu seras conduit à évoquer des motifs trahissant ton manque d'intuition afin de justifier ta recherche ailleurs de ce qui est souvent très près de toi.*
- » 8° *Si tu veux sincèrement progresser dans le sentier, contrôle tes pensées et ta langue.*
- » 9° *Applique-toi à trouver la paix en toi et celle-ci ne te quittera pas, même dans la tourmente.*
- » 10° *Libère-toi de l'esclavage de l'opinion du monde, et des jugements des hommes. Cette libération est une des caractéristiques des grandes âmes.*
- » 11° *Ne rentre pas dans le sentier si tu n'es pas prêt à supporter l'injure, l'injustice, la médisance, la calomnie. Ce sentier n'est pas celui des fragiles et des faibles.*
- » 12° *Ne médis pas. Sois humble mais fort ou forte.*
- » 13° *Avant de réclamer l'Initiation, un nom initiatique... demande-toi ce que tu as fait pour les mériter dans le sens du service, de la patience, de l'humilité, du travail sur toi et dans l'ascèse.*
- » 14° *Interroge-toi pour savoir si tu es solide et n'attends pas d'obtenir ces faveurs pour trahir, salir en signe de "gratitude".*

- » 15° *Tu es reçu en Frère, ou en Sœur, non pour ce que tu as, mais pour ce que tu représentes. Si tu pars pour dire du mal de nous, tu montreras l'exigüité de ton âme à ceux qui t'écoutent même en ayant l'air de t'approuver. Le choc en retour viendra tôt ou tard.*
- » 16° *Ici, tu trouveras la Force spirituelle pour t'aider, à condition que tu sois disponible intérieurement et que tu travailles beaucoup sur toi-même à dégrossir ta pierre brute.*
- » 17° *Le pardon des offenses, la bienveillance, la volonté de servir, le calme, la maîtrise de soi, l'humilité, la non-violence, la culture du silence, le discernement spirituel, l'enthousiasme dans l'effort en vue de la conquête de la sérénité, de la Sagesse, sont tes meilleurs atouts dans le Sentier. »*

Le lecteur ne sera pas étonné d'apprendre que ceux qui ont lu et relu cet avertissement, suivi l'enseignement de l'instructeur, souvent durant des années, ne restent pas assez vigilants, quant à la culture des qualités et aptitudes requises, à leur maintien.

La jalousie, l'égoïsme, le manque de fraternité, les propos Peu charitables ont libre cours, au grand désespoir du Gourou. Ceux qui devraient le plus comprendre le mécanisme des remontées, les problèmes posés par la psychologie de groupe, l^es difficultés de la tâche grâce à leur intelligence, leur instruction, leur expérience du monde, et certaines qualités de cœur, sont les premiers à critiquer, à jeter le discrédit sur la communauté à cause des imperfections découvertes chez autrui, en l'occurrence leurs frères et sœurs. Ils arrivent à oublier les bienfaits reçus. Ils s'étonnent de ce que le Gourou ne transforme pas tout ce monde sans effort de leur part, et même dans la plupart des cas contre leur gré.

Nous comprenons pourquoi des Yoguis, des Sages s'isolent du monde afin que leur attention ne soit pas distraite de Dieu par les égarements des hommes.

L'abbé Arsène disait, il y a plusieurs siècles :

« Dieu sait que j'aime les hommes. Mais je ne peux pas me trouver en même temps avec lui et avec les hommes. Il y a des myriades et des myriades d'anges : tous, pourtant, n'ont qu'une seule volonté. Chez les hommes, au contraire, les vouloirs sont multiples, divers, opposés, désordonnés. Il m'est par suite impossible de laisser Dieu pour aller vivre parmi les hommes. »

XXVII. CONCLUSION

Nous espérons que ce chapitre aidera nos frères et sœurs à faire le point en ce qui concerne les caractéristiques du bon disciple.

N'attendez pas de rencontrer le Gourou pour faire votre travail. Commencez dès maintenant la purification du petit moi. Soyez humble.

Restez disponible intérieurement. Chassez toute idée de faiblesse. Pour cela ne vous identifiez ni à votre corps de chair, ni à votre personnalité. *La Puissance du Tout-Puissant est en vous.*

Ne critiquez pas le Gourou. Ne jugez pas ses actions. Vous ne vous connaissez pas vous-même. Il est normal que vous ne le compreniez pas toujours.

Faites attention à ce piège : il arrive que certains aspirants ou disciples soient saisis de vertige en considérant le travail à faire et le plan d'évolution déjà atteint par le Gourou, entrevu à travers sa compassion. Ne pouvant pas monter assez haut, ils critiquent, abaissent, nient la valeur du Gourou pour avoir meilleure conscience. Il arrive qu'en aimant plutôt l'homme en lui que l'instructeur forçant au dépassement, certaines gens fassent tout pour nier une Nature divine, simplement plus exprimée en celui-ci. Les négateurs oublient que la Conscience divine a son Tabernacle aussi dans leur cœur. Ces deux catégories de personnes se trahissent en donnant des preuves alternantes d'amour et de haine.

Sachez que les vrais amis d'un maître spirituel sont rares. Si vous avez un Gourou, n'essayez pas de l'amenuiser aux regards d'autres disciples par simple stratégie, inspirée par la jalousie, afin de les détacher. Cette attitude est indigne. Vous faites du mal et vous aggravez votre karma.

Pensez que si vous aimez profondément votre Gourou, si vous croyez en lui, ce qui l'atteint ou vise à lui nuire vous concerne et vous éprouve. Si vous ne comprenez pas ce point, considérez comment vous réagissez en présence des personnes qui font du mal à ceux que vous chérissez : enfants, mère, père, époux, etc.

N' imaginez pas que le fait d'être plus âgé que votre Gourou vous autorise à le traiter en cadet. L'âge du véhicule de chair mérite des égards, mais ne confère pas de prérogatives d'aîné dans cette voie. Ce qui compte, c'est le plan d'évolution. Celui qui est humble et qui comprend n'a pas besoin qu'on lui fasse d'autres commentaires.

Si vous êtes l'ami d'un Maître spirituel, en personne intelligente, ayant le sens initiatique et celui des convenances, vous ne l'appellez pas par ses nom et prénom de profane en son absence ou devant des tiers. Le comportement opposé constitue un manque de correction vis-à-vis de lui-même, de ses amis et disciples. Cela ne sert pas votre cause.

Ne critiquez pas vos frères et sœurs. Soyez plutôt sévère et intransigeant pour vous-même.

Ayez le courage de reconnaître vos torts et vos erreurs sans avoir besoin de les publier pour ne pas faire le jeu de vos ennemis. Soyez plus ennuyés par vos défauts, vos fautes, que scandalisés par les travers d'autrui.

La Vérité ne saurait être atteinte par celui qui manque de disponibilité intérieure, de courage, d'humilité, de bonté.

Ne vous estimez pas trop supérieur aux autres. Vous risquez d'avoir des surprises. Mais ne doutez pas non plus de vos succès.

Ne vous installez pas dans le confort spirituel, pensez que « celui qui n'avance pas recule ».

L'attitude d'esprit qui vous porte à vous identifier au Moi Suprême plutôt qu'à la personnalité avec ses défauts et ses imperfections n'est pas de l'orgueil. Si une personne veut vous convaincre du contraire, elle prouve son ignorance. Jésus lui-même a dit : « *Le royaume de Dieu est en vous* » ; « *Vous êtes des dieux* ».

Vous pouvez accomplir de grandes choses si vous êtes sincères, si vous entraînez votre volonté progressivement à vaincre les obstacles.

Ayez confiance en vous. Votre foi grandira avec la récolte même irrégulière des fruits de vos ascèses.

L'amour sincère et divin du chela pour le Gourou exalte les forces de celui-là et favorise son ascension.

La tiédeur fait perdre du temps et ne mène pas loin.

Ramakrishna nous dit : « *L'homme qui se noie lutte ardemment pour retrouver sa respiration ; c'est ainsi que votre cœur doit rechercher Dieu avant que vous puissiez le trouver.* »

Ce que l'aspirant trouve dans un Ashram dépend de ce qu'il porte en lui. Ce n'est pas avec la haine, la méchanceté, l'égoïsme outrancier, la jalousie, l'envie que l'on découvre amour et beauté d'âme autour de soi : « *Tout est amer à celui qui a du fiel dans la bouche.* » Un Ashram n'est pas un rassemblement de saints et de justes, bien qu'il puisse y en avoir et qui tentent de le devenir.

Afin de comprendre pourquoi un instructeur attire et s'intéresse avec bonté, amour, compassion à des êtres qui lui font du tort à l'occasion de ses bienfaits, il faut penser aux paroles de Jésus : « *Je ne suis pas venu pour appeler les justes mais les pécheurs* » (Matthieu, IX, 13), et encore : « *Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais pour que le monde soit sauvé* » (Jean, III, 17).

— Le Gourou ne saurait faire produire des rosés par des chardons. Par contre, l'engrais spirituel de son enseignement fera croître de façon inespérée les plantes adéquates.

XXVIII. MÉDITONS CES PENSÉES

« *C'est vers l'initiation, l'ascèse spirituelle, l'effort intérieur que la jeune génération doit s'efforcer.* »

ANTOINE ROUGIER, professeur à l'Université de Lausanne.

« *Si tu présentes ton offrande à l'autel et que tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande près de l'autel et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et alors tu viendras présenter ton offrande.* »

JESUS, en MATTHIEU, V, 23-24.

« *Si le disciple ne suit pas les instructions de son maître, il n'est pas un disciple.*

Un disciple est celui qui obéit aux commandements du Gourou et qui propage les enseignements du Gourou à des âmes moins évoluées jusqu'à la fin de sa vie.

Un tel aspirant est, en effet, béni. »

SHRI SWAMI SIVANANDA.



CHAPITRE III

DONNÉES DE BASES ET EXERCICE FONDAMENTAL

* * *

« L'homme doué d'intelligence puise à toutes les sources de la vérité. Il tire un enseignement de toutes les Ecritures qu'elles soient considérées comme importantes ou secondaires de même que l'abeille butine de fleur en fleur. »

UDDHAVA-GITA.

* * *

« On doit exercer une sévère maîtrise extérieure pendant qu'on essaie de conquérir la maîtrise intérieure, et il faut longtemps pour que cela devienne spontané. »

SWAMI YATISWARANANDA.

* * *

« Il ne suffit pas d'apprendre une vérité, il faut pratiquer, de toute nécessité, ce que nous avons appris. »

ALEXANDRE PAVOT.

* * *

Le monde évolue mais les lois qui régissent la terre et l'Univers sont immuables. La science secrète initiatique enseigne à l'homme dans les sanctuaires cachés aux yeux du commun — depuis des millénaires — des principes qui étonnent le savant moderne très fier de ses découvertes.

Cette réalité difficile à saisir derrière le voile des apparences a toujours intrigué les esprits interrogateurs. Les savants gagneraient à se pencher davantage et avec ardeur sur les vieux manuscrits des temps passés, abandonnés le long des avenues de l'histoire et confiés par de prudentes mains à la garde des bibliothèques, temples ou sanctuaires.

Le tourbillon de la vie, avec ses illusions et les déceptions entraînées, donne la nostalgie de ce qui dure dans un climat de sérénité. Nous sommes très pressés de vivre, et tenus par des problèmes matériels, mais il faut se réserver le temps de prendre refuge dans la caverne d'or du cœur, pour ressentir son Unité avec la Conscience divine.

C'est en ce monde que l'on doit tout mettre en œuvre, pour s'éveiller de ce sommeil où plongent la majorité des humains, dès leur venue sur cette terre, et au milieu d'une apparente agitation de caractère hypnotique.

Il faut ouvrir les portes du cœur à la bienveillance ainsi qu'à la grande lumière.

Ne rêvons pas devant une caisse bien remplie de billets de banque. Ne nous oublions pas dans les projets permis par un compte convenablement approvisionné. Ne contemplons pas le monde à travers les rancœurs alimentées par la misère, l'injustice des hommes, les préjugés de tous ordres.

Ouvrons l'œil sur le monde, mais ne restons pas prisonniers des apparences.

Dieu est dans l'arbre, le cheval, la femme, l'homme et la nature entière, mais il est en nous.

Agissons pour assurer notre survie dans la matière, mais pensons à la Divine Conscience et prenons le bon chemin qui mène en son Centre. Appliquons-nous à la discipline spirituelle.

C'est dans ce but, ami lecteur, que nous vous proposons cet exercice ouvrant la porte à l'Amour Vrai et préparant à recevoir la grâce méritée.

C'est pour tous ces motifs profonds et pour déjouer les pièges de la vie facile que nous t'exhortons à la vigilance.

I. PRINCIPES HERMÉTIQUES ET COSMIQUES

Nous nous bornerons à énumérer ici les sept principes de base sur lesquels est fondée la philosophie hermétique. Celui qui les comprendra possédera, selon les grands adeptes, la clef lui permettant d'ouvrir les portes les plus secrètes du Temple de l'Initiation.

Ces principes sont les suivants :

1° Le principe du Mentalisme :

« Tout est Esprit ; l'Univers est mental. »

2° Le principe de Correspondance :

« Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ; ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. »

3° Le principe de Vibration :

« Rien ne repose, tout remue, tout vibre. »

4° Le principe de Polarité :

« Tout est double ; toute chose possède des pôles ; tout a deux extrêmes ; semblable et dissemblable ont la même signification. Ces pôles opposés ont une nature identique mais des degrés différents ; les extrêmes se touchent ; toutes les vérités ne sont que des demi-vérités ; tous les paradoxes peuvent être conciliés »

5° Le principe de Rythme :

« Tout s'écoule au dedans et au dehors ; toute chose a sa durée ; tout évolue puis dégénère ; le balancement du pendule se manifeste dans tout ; la mesure de son oscillation à droite est semblable à la mesure de son oscillation à gauche ; le rythme est constant. »

6° Le principe de Cause et d'Effet :

« Toute cause a son effet ; tout effet a sa cause ; tout arrive conformément à la loi ; la chance n'est qu'un nom donné à la loi méconnue ; il y a de nombreux plans de causalité, mais rien n'échappe à la loi. »

7° Le principe de Genre :

« Il y a un genre en toute chose ; tout a ses principes masculins et féminins ; le genre se manifeste sur tous les plans. »

Cet enseignement est tiré du *Kybalion*, texte d'une très grande profondeur. Chaque fois que nous lisons ces axiomes hermétiques, une vérité nous apparaît plus lumineuse. Nous ne commentons pas ces principes de vérités persuadé que le chercheur sérieux aura à cœur de faire tout seul l'autre moitié du chemin.

Il s'agit simplement pour nous « de ne pas laisser la flamme s'éteindre »...

II. L'ÉVEIL D'UN DES CHAKRAS DU CŒUR: L'ANANDA KANDA

Le cœur comporte deux chakras : l'Anahata Chakra, à douze pétales, placé sur le trajet de la Kundalini, et l'Ananda Kanda, ou chakra du cœur proprement dit, ne se trouvant pas sur le circuit du feu serpent. Il comprend huit pétales.

Le travail sur ce chakra peut donc se faire directement. Son épanouissement s'opère par la culture de la non-violence et de l'amour.

1° S'asseoir confortablement sur un siège ou prendre l'une des postures de méditation des Yoguis.

2° Faire la respiration purifiante, puis respirer calmement.

3° Inspirer et absorber une lumière blanche qui va nettoyer le cœur et ressortir grise en entraînant les impuretés.

4° Visualiser ensuite son cœur entouré de flammes et d'une auréole d'un beau jaune d'or.

5° Affirmer plusieurs fois : « Je suis un Centre de Force, de Lumière et de Conscience. » Faites cela tout en contemplant votre cœur avec « les yeux de l'esprit ».

6° Penser de la sorte : « Je suis en Unité avec les plantes, les animaux, tous les humains. Je bénis ceux qui m'ont fait du mal. Je bénis mes amis, mes parents, mes bienfaiteurs. »

7° Affirmer encore : « Je suis un Centre de Force, de Lumière et de Conscience. » Chaque être fait partie de moi. J'aime tous les animaux, tous les humains. Je suis en Unité avec le Tout.

8° Imaginer et contempler la forme de Dieu que vous vénerez de préférence (l'Ishta-Devata) dans ce cœur entouré de flammes et de lumière jaune.

9° Répéter son nom ou un mantra comprenant son nom, durant un certain temps ; jusqu'à ce que l'on se sente imprégné d'Amour, de Paix et de ses hautes vibrations.

10° Visualiser l'image qui grandit et finit par occuper tout votre corps ; cela tout en répétant le Nom Divin, et en demeurant finalement sur l'impression d'Unité.

11° Si vous le pouvez, si vous êtes assez équilibré et avancé, chasser toute image et contempler une sphère de lumière occupant la place de votre corps et dont vous êtes le centre de conscience absorbé dans l'Absolu. Répétez encore : « Je suis un Centre de Force, de Lumière et de Conscience. Je suis en Unité avec la Conscience Divine... Je suis en Unité avec la Conscience Divine... »

12° Au bout d'un certain temps, vous vous arrêtez. Si vous êtes un fervent de Hatha-Yoga, vous exécutez Yoga-mudra pour rendre grâce en toute humilité au sujet de la bénédiction, la protection et l'assistance reçues.

Expérimentez et vous serez convaincu de l'efficacité de cette pratique. Elle accélère le progrès spirituel.

Vous constaterez déjà au bout de quelques mois d'exercices :

- Une croissance de l'Amour pour l'humanité.
- Une meilleure compréhension des -lois qui régissent l'homme et l'Univers.
- Une plus grande capacité de pardon des offenses.
- Une compassion élargie.
- Un amour plus grand pour les pierres, les rochers, les plantes, les insectes, les animaux, les rivières, les lacs, pour la nature tout entière *.
- L'égoïsme et l'orgueil auront diminué.
- En persévérant, le sentiment de l'Unité sera tel, que vous serez partout une présence harmonisante et bénéfique.

Mais, pour récolter tous ces fruits de façon abondante et durable, il faudra persévérer durant des années et même la plus grande partie de votre existence terrestre.

Le travail sur le Anahata-Chakra, par contre, ne devrait s'opérer que sous la surveillance d'un instructeur très qualifié.

L'exercice indiqué — s'il est pratiqué avec assiduité — apporte plus de profit que la simple lecture des bibliothèques entières consacrées à la spiritualité et contenant mille ouvrages sur « la fraternité » et « l'harmonie sociale ». Il aide à mettre en action l'amour, dont l'humanité entière a besoin, tout d'abord à travers l'adepte.

III. EXERCEZ VOTRE VIGILANCE

- Entraînez-vous à comprendre le mécanisme de vos pensées, associations d'idées, sources d'inspirations, etc.
- Sachez que les pensées qui traversent le champ de votre conscience ne viennent pas nécessairement de vous.
- Tenez compte des signes traduisant des sentiments inconscients, des souhaits,

des oppositions secrètes. Ceux-ci se révèlent plus ou moins clairement par des réactions à l'état de veille ou des rêves quand vous dormez.

- Sachez que la responsabilité d'une personne n'est pas atténuée aux regards de l'invisible pour les actes provoqués inconsciemment.
- Cultivez le détachement intérieur, cela libère de la souffrance.
- Vérifiez souvent votre réel degré d'amour pour les êtres.
- Soyez tolérant à l'égard des défauts et plein de compassion devant le spectacle des faiblesses et fautes de vos frères et sœurs.
- Contrôlez votre langue. Sachez vous taire.
- Réjouissez-vous du bonheur et du succès légitime d'autrui.
- Ne souhaitez pas le malheur même de ceux qui vous ont nui.
- Si vous apprenez que l'on dit du mal de vous, bénissez les personnes. Souhaitez sincèrement que la lumière soit dans leur esprit et l'amour dans leur cœur.
- Aimez ceux qui ne vous aiment pas. Faites-vous un point d'honneur de rendre service à l'occasion aux méchants.
- Si vous êtes équilibré et fort, entraînez-vous à la pratique du vide mental.

Il faut garder l'esprit ouvert, oser mais sans imprudence pour accéder à la vraie connaissance. L'intellect en éveil, quelques vertus naturelles ou cultivées ne suffisent pas pour nous conduire au sein de l'Absolu.

Nous devons vouloir atteindre le but, nous y acharner, accepter tous les risques, nous donner aux exercices spirituels convenant à notre personne.



Pensées à méditer

« Je suis le même pour tous les êtres. Nul ne m'est haïssable ou cher. Mais ceux qui m'adorent avec dévotion sont en Moi et Moi en eux. »

Bhagavad-Gita, IX, 29.

« Même l'homme à la vile conduite, s'il m'adore d'une dévotion sans partage, doit être compté pour juste, car il a convenablement choisi. »

Bhagavad-Gita, IX, 30.

« Il devient rapidement une âme juste et obtient la paix éternelle, ô Fils de Kunti (Arjuna) tiens pour certain que mon adorateur ne périt jamais. »

Bhagavad-Gita, IX, 31.

« Toute âme est en puissance divine ; le but est de manifester cette divinité en contrôlant extérieurement et intérieurement votre nature. »

Vivekananda.

CHAPITRE IV

ASCESE ET VIE DANS LE MONDE MODERNE

« L'homme n'a de contact avec son âme que par la vie intérieure, et dans la civilisation des machines la vie intérieure prend peu à peu un caractère anormal. »

GEORGES BERNANOS.

* * *

« *Que sert donc à l'homme de gagner le monde entier, s'il ruine sa propre vie.* »

JESUS, en MARC, VIII, 34-36

* * *

« Plus l'homme sera grand, plus l'humanité sera unie, consciente et maîtresse de sa force. »

TEILHARD DE CHARDIN.

* * *

« *Les gens cherchent toujours de nouvelles occasions de bien réussir dans les affaires de ce monde, mais bien peu se rendent compte qu'aussi longtemps qu'ils poursuivent exclusivement des profits matériels, ils doivent rester en dehors de la chambre intime de leur âme.* »

ANANDA MOYI.

* * *

« La vie est la grande occasion que donne le Seigneur à ses enfants afin qu'ils développent leur être. Il faut comprendre le dessein du Tout-Puissant à chaque étape de notre existence. »

SHRI SWAMI SIVANANDA.

* * *

La vie moderne impose un certain rythme à l'homme, qui l'épuisé, l'affaiblit, ouvre le champ à toutes sortes de maladies nerveuses et mentales.

En dehors de la croissance des besoins stimulés par la publicité, les méthodes d'accélération de l'écoulement des produits fabriqués, il s'est développé en l'homme une tendance à prendre refuge dans l'agitation pour échapper à son inquiétude chronique en partie justifiée.

Comme l'a reconnu un penseur moderne :

« Une nouvelle mystique s'est emparée de l'homme, la mystique de l'action.

L'action quotidienne, le travail, est devenue l'idole à laquelle le monde moderne tout entier rend un culte.

C'est le Moloch du XX^e siècle. Il dévore les hommes.

L'unité de travail est l'arme à laquelle on mesure les individus aussi bien que les -forces. »

Il ne s'agit pas de nier la valeur du travail dans la société, mais d'attirer l'attention sur son rôle d'idole, de drapeau agité de façon fébrile pour faire oublier l'absence d'éveil aux réalités de son monde intérieur.

« La majorité des gens, écrit Paul Brunton, meurent sans s'être souciés de savoir si la vie avait ou non une signification, si l'homme possédait quelque chose de divin en lui, ou bien s'il n'était qu'un assemblage de chair, de sang, d'os, de nerfs et de muscles dans un sac de peau. Ils demeurent étrangers à eux-mêmes. »

La gravité de cet oubli de cultiver la partie essentielle de soi-même au profit de choses nécessaires mais transitoires et périssables n'apparaît pas toujours aux personnes, souvent intelligentes d'entendement, lancées à la poursuite d'un mirage aux éphémères satisfactions.

« Les gens cherchent toujours de nouvelles occasions de réussir dans les affaires de ce monde, affirme Ananda Moyi, mais bien peu se rendent compte qu'aussi longtemps qu'ils poursuivent exclusivement des profits matériels, ils doivent rester en dehors de la chambre intime de leur âme. »

L'homme qui sort du sommeil dans lequel baignent tant d'inconscients agités qui se croient évolués et libres parce

qu'ils ont des parchemins de connaissances peu utiles à la réelle ouverture de cœur, possèdent une certaine fortune ou réussissent dans les affaires, s'efforce de trouver un mode de vie plus sain, de concilier le travail spirituel avec le travail profane par la spiritualisation de ses œuvres.

C'est ainsi qu'intervient la notion d'ascèse. Ce terme n'est pas très en faveur de nos jours, parce qu'il s'y associe l'idée de contrainte douloureuse, de macération. Le terme d'ascèse vient du grec *askesis*, signifiant : entraînement, exercice, application. Il est le plus souvent employé pour désigner le combat spirituel mené en vue de la purification, de la libération spirituelle, de la fusion avec le Divin.

Cependant, tous ceux qui s'imposent une discipline, un effort méthodique pour obtenir un diplôme, réussir à un concours, accéder à la fortune ou la conserver, se livrent à une « ascèse » du genre profane. Le but et l'idéal diffèrent mais les sacrifices de différents ordres sont toujours exigés. Leur nature rejoint sur la majorité des points l'ascèse en vue de la Sagesse de la Sanctification. L'on renonce à la voie de la facilité

pour une satisfaction plus ou moins durable.

Tout succès dans n'importe quelle voie se paie par une forme d'austérité.

L'entraînement rigoureux du sportif, de l'athlète aspirant au renom, à la gloire, n'échappent pas à la règle.

L'étudiant qui veut devenir ingénieur, professeur de lycée ou d'université doit faire preuve de courage, d'énergie. Son choix et le but poursuivi l'obligent à certains renoncements.

En constatant combien l'homme ne saurait donc échapper à l'effort, s'il veut mener une vie digne socialement, et intérieurement, il importe qu'il sache faire servir tout ce qui semble l'asservir, et ses propres choix à son évolution spirituelle.

I. CONTROLE ET MAITRISE

Lorsque, aux rayons d'une librairie, le regard de certaines personnes se porte sur des titres de livres traitant de culture psychique, de formation du caractère, il se détourne bien souvent avec indifférence, voire même dédain. Le mépris pour des ouvrages sérieux, pouvant aider à la maîtrise et possession de soi, ne se justifie pas.

Ceux qui négligent la conquête d'eux-mêmes au profit de lectures qui bercent, anesthésient, ne se rendent pas compte de leurs lacunes. Ils se mettent dans le cas de bâtisseurs d'un Temple qui négligeraient les fondations, ne cherchant qu'à renforcer et embellir une coupole reposant sur des colonnes parfois brillantes mais combien fragiles.

On discutera savamment du Védanta, du Zen, on analysera avec assurance des ouvrages difficiles mais par ailleurs dignes d'intérêt ; on saura « Tout sur les maîtres de la Sagesse » ; mais on reste à la merci de la moindre épreuve, esclave de n'importe quelle habitude nocive, prisonnier des préjugés mesquins, impuissant à se débarrasser d'une obsession, incapable d'améliorer sa mémoire déficiente.

Sur le plan individuel et social, l'émotion comme la passion perturbent les vies physiologiques et psychiques ; elles ont une incidence directe sur nos rapports avec nos semblables.

La majorité des hommes se laissent gouverner par leurs impulsions, leurs émotions, leurs sentiments, au lieu de tenter de les régenter.

La culture du calme atténue les conséquences des désagréments de l'existence, renforce nos énergies, accroît notre efficacité. Chacun le sait, mais peu nombreuses sont les personnes qui en tiennent compte pour l'amélioration des facteurs d'une vie plus noble et plus sereine.

Il importe de :

- combattre l'anxiété,
- réduire l'agitation émotionnelle,
- s'alléger du fardeau des regrets stériles,
- disperser les craintes de l'avenir,
- contrôler sa langue, ses paroles. Comme l'a dit un moraliste :

« Les paroles doivent quitter la voie dangereuse du mensonge et de la calomnie, l'ornière boueuse des bavardages et de la malveillance. »

Sur le plan moins profane, dédaigner l'entraînement à la meilleure connaissance ainsi qu'à la maîtrise, la culture des pensées positives, tout en désirant posséder des pouvoirs et accéder aux plus hauts plans de conscience, c'est vouloir traverser l'océan aux vagues destructives, aux abîmes peuplés de monstres redoutables, sur un frêle esquif, tout en ignorant les données de base du vrai marin.

- Sans connaissance de soi, il est impossible d'échapper au mécanisme de la projection de ses propres défauts sur autrui.
- Sans maîtrise de soi, qui peut supporter certaines visions terrifiantes ou apparitions nocturnes ?
- Sans culture vigilante du discernement, l'on ne peut pas aller loin dans le sentier.
- Sans courage et volonté, comment supporter la vérité, ou profiter de l'enseignement d'un instructeur si l'on a peur, si l'on refuse de reconnaître les travers de sa propre personnalité ?
- Sans contrôle des émotions et sans force intérieure, comment ne pas perturber l'égrégore d'un groupe initiatique ?
- Sans maîtrise et sans amour, comment arriver à pardonner les offenses et voir le bien qui se cache derrière les apparentes laideurs ?
- Sans détachement intérieur, comment collaborer à une œuvre utile, être un facteur de cohésion, servir son Gourou envers et contre tout ?

Le lecteur sérieux et intelligent qui médite sur ce paragraphe ne traitera plus — s'il le faisait autrefois — avec légèreté aucun ouvrage consacré à l'étude des moyens de rendre l'homme maître de lui-même et de son destin.

II. NE PAS QUITTER SA RELIGION

Parvenu à ce dernier chapitre, le lecteur attentif se rend compte que notre but est d'aider chacun à faire le point, mais sans l'inciter à quitter sa religion d'origine — pour en embrasser une nouvelle.

« Lorsqu'un homme est ardent et sincère, disait Ramakrishna, n'importe quelle religion peut le conduire à Dieu. Chaque homme doit suivre sa propre religion. »

Toutes les religions se rejoignent par leur accord sur les règles morales et leur essence :

« Celui qui est parvenu au cœur de sa propre religion est aussi parvenu au cœur des autres religions », disait Gandhi.

Il importe surtout que l'on s'affranchisse de l'ignorance, de la superstition, de l'intolérance du fanatisme.

Le fait important est que l'on comprenne le sens profond de sa religion, qu'elle inspire nos actes et fasse rayonner l'amour profond à travers nous.

Les formules répétées, les pratiques extérieures ne sont rien si le cœur ne s'élargit

pas et si nous continuons à nous baigner dans la fange de la jalousie, de la médisance, de l'égoïsme et de la haine.

Notre Gourou disait, et nous le suivons également dans cette voie :

« Je ne veux pas que quelqu'un quitte sa religion, son culte, sa foi ou son mouvement. J'aide chacun. Tous peuvent atteindre -facilement le but par leurs propres voies.

Les Principes fondamentaux de toutes les sectes sont les mêmes dans les stades avancés.

Les différences, les disputes, les discussions et les dissidences n'existent qu'en surface et seulement en ce qui concerne les 'formalités. »

Nous aimerions voir tous les humains, même séparés par des positions doctrinales, sociales, politiques ou religieuses secondaires, se rejoindre dans une vaste religion harmonisante : celle de l'Amour universel.

III. LA SAGESSE DE L'INDE ET LES QUATRE ASHRAMAS

L'hindouisme — tenant compte à la fois du désir fort répandu dans l'Inde de se consacrer à sa libération spirituelle, des besoins physiques de l'homme, des expériences humaines qui lui sont nécessaires, de la sauvegarde de la société — prend en considération les quatre stades de l'existence.

Ils sont liés aux devoirs incombant aux Hindous aux étapes fondamentales de leur vie. Il s'agit de *l'Ashramadharma*, ou loi des stades de vie.

Ces étapes sont les suivantes :

1° Le *Brahmacharya* :

Période de formation, de discipline, d'éducation.

2° Le *Garhasthya* :

Vie du père de famille et du travailleur actif. Il apporte sa contribution sociale.

3° Le *Vanaprasthya* :

Stade de retraite, pour distendre les liens et rompre les attaches.

4° Le *Sannyasa* :

Le Sannyasi qui se consacre totalement à Dieu travaille à s'unir à lui. Il s'applique à tout transcender pour devenir *cela*.

En principe, la vie du Sannyasi n'est pas entreprise avant d'avoir expérimenté les luttes pour acquérir sa place au soleil, la richesse même, les plaisirs sensuels et sexuels, apporter sa contribution au dynamisme social.

Les textes sacrés prévoient une exception pour les brahmanes et les hommes remplissant certaines conditions ; les fous de Dieu. L'un de ces textes, le Nârada-parivrâjaka précise :

« Le Brahmane célibataire, qui est maître de sa langue, de ses organes, de son estomac et de sa main, peut devenir Sannyasi sans avoir à passer par la cérémonie du

mariage-Dés l'instant où le renoncement total s'élève en un homme, cet homme peut se faire ascète, même s'il a une maison et une famille, même s'il revient de chez son précepteur. »

Aux Indes, en général, les êtres conscients du but de la vie attendent avec impatience leur retraite pour se consacrer à la vie spirituelle intense.

Ils aspirent à finir leur vie dans l'Ashram de leur Gourou ou dans un ermitage.

En Occident, l'on n'a guère une vue très nette du devenir humain ; même quand un homme aspire réellement au repos tant attendu, il nourrit une peur plus ou moins secrète de s'ennuyer. Il y a ceux qui finissent par chercher une occupation rétribuée, non pas tant pour faire face à de réelles obligations, mais afin de se distraire de soi-même, échapper à l'angoisse, s'adonner à une tâche .tranquillisant leur conscience.

Il y a heureusement ceux qui, s'étant longuement préparés à la période de la retraite, l'abordent convenablement, avec confiance et sérénité.

Pour celui qui a commencé son travail spirituel depuis de nombreuses années, il n'y a pas de problème. C'est surtout parmi ceux-ci que l'on trouve les plus heureux retraités.

Cette conception classique des quatre Ashramas aux Indes a cependant évolué.

De nos jours, l'état de Brahmacharya a évolué. Des institutions scolaires se sont plus ou moins adaptées aux nécessités d'inculquer des connaissances armant les enfants et jeunes gens pour affronter les problèmes d'un monde en évolution accélérée.

Le Vanaprasthya n'a pas totalement disparu.

Le Sannyasa demeure encore l'idéal de la plupart des pieux Hindous.

Le monde ne cesse de se transformer. Quelle évolution suivra l'Inde ? L'avenir nous le dira.

IV. VIE DE FAMILLE ET CONQUÊTE DE LA PERFECTION

L'amour pour les membres de sa famille est une étape sur le chemin de l'Amour universel.

La vie conjugale, l'éducation des enfants, la confrontation avec les difficultés, les responsabilités familiales et sociales, tout cela aide à la formation du caractère, à la transformation de l'homme, au développement de ses qualités.

On prend l'habitude de surmonter certaines formes d'égoïsme pour finir par trouver même naturels les sacrifices conscients en vue du bonheur de ceux que l'on aime.

Personne ne consent à l'effort pour ceux qui l'indiffèrent ou qu'il n'aime pas suffisamment, à moins d'y avoir un intérêt d'une certaine nature ou d'y être contraint de quelque manière que ce soit.

Par amour pour sa famille, on apprend à devenir patient, à contrôler ses réactions, sa langue pour ne pas blesser, scandaliser. On ménage les enfants si vulnérables dans leur innocence et leur sensibilité. Lorsque l'amour faiblit, le sentiment du devoir

lui supplée...

Si l'on est un mystique, on s'applique à voir Dieu dans ceux qui nous entourent, nous aiment et qu'on chérit.

La situation tend à dissiper les formes grossières de l'égoïsme. Même si celui-ci apparaît sous d'autres formes, se camoufle, le premier pas consiste dans un premier effacement de l'égoïsme.

Plus l'on aime les autres profondément, plus l'on peut faire abstraction de sa propre personne.

Le Signe certain d'un grand Amour réside dans la possibilité de se sacrifier, de sacrifier tout ce qui peut aider l'autre, qu'il soit parent ou ami. Ce sentiment n'exclut pas le discernement. Nous l'avons vu à propos du test relatif à l'amour au Gourou. Les disciples qui ne l'aiment pas suffisamment ne feront pas grand chose dans sa mission, ils ne le défendront pas dans l'adversité. Au contraire, par amour d'eux-mêmes, par désir de sauvegarder certains intérêts, ils l'abandonneront, l'accableront, le trahiront parfois de façon ignominieuse pour se concilier l'opinion des détracteurs, donc pour une satisfaction momentanée qui sera empoisonnée par le remords.

L'homme intelligent qui possède une grande capacité d'Amour s'élèvera, par degrés, de l'amour de sa famille à celui de toute l'humanité.

Toutes les épreuves subies à cause de la famille, les responsabilités endossées créent des conditions favorables à l'interrogation :

- Pourquoi sommes-nous sur la Terre ?
- Pourquoi constituer une famille ?
- Pourquoi se créer des liens, sources de joie et de douleurs ?
- Pourquoi toujours recommencer ces vies avec les mêmes soucis, les mêmes épreuves ?

A considérer la ronde sempiternelle des morts et des naissances, les tracas, les turpitudes qui l'affectent, l'homme intelligent ou la femme éveillée finit par aspirer à vouloir y échapper, grâce à l'effort en vue de la libération spirituelle.

C'est ainsi que l'être se trouve tenté d'aller plus loin que la simple culture des vertus retenues dans la nomenclature des bonnes morales sociales. Il désire étudier les lois de la pensée, les données initiatiques, pour mieux comprendre, et s'adonner à des exercices spirituels, se livrer à une ascèse.

« Dans un cœur battu par tous les courants changeants de la vie de famille, a dit Ananda Moyi, il s'élève une aspiration profonde pour l'aide divine, beaucoup plus que l'on n'en trouve généralement dans la vie d'un ermite centré sur lui-même. »

Si les deux membres du couple sont en harmonie et nourrissent le même idéal, la tâche du Samsarin, du chef de famille, sera un peu moins ardue.

Si l'un d'eux n'a pas d'aspiration évolutive vraie et reste prisonnier des illusions, une occasion est offerte à l'autre de développer au départ des vertus héroïques — à cause de l'opposition née de l'incompréhension de l'autre, de sa peur — tout en usant de la finesse et de la diplomatie nécessaires.

Toute opposition a sa raison d'être. Elle signifie qu'il y a des dispositions intérieures à conquérir. En devenant plus maître de soi, de ses sentiments, de ses pensées, on

maîtrise les situations. La patience, la maîtrise, la finesse, le discernement, la prière sincère arrivent à bout de tout et permettent d'entraîner dans son sillage ceux qui ont fait le plus d'obstruction et semé des obstacles.

Beaucoup de Yoguis, de Sages aux Indes, en Extrême-Orient et partout dans le monde, se sont forgé une victorieuse voie à travers les difficultés familiales.

Ils ont renversé tous les obstacles par leur courage, leur ténacité, leur confiance, leur amour, leur fermeté et la grâce divine ainsi méritée.

V. ACTION ET ATTITUDE INTÉRIEURE

Il importe que nous apprenions à utiliser toutes les occasions offertes, pour le profit de notre progrès spirituel, La valeur en soi des œuvres réputées les plus hautes comme celle des actions les plus prosaïques dépend en réalité de notre attitude mentale.

Nos actions, nos pensées ne concernent pas seulement l'entourage, mais le monde tout entier, même si nous ne nous en rendons pas compte.

La rencontre de toutes les bonnes pensées et de tous les bons sentiments attire des événements heureux pour l'humanité.

La conjonction des pensées de haine, l'incidence des mauvaises actions engendrent à plus ou moins brève échéance des catastrophes préjudiciables au monde.

Notre attitude devant chaque fait de la journée a son importance. Les grandes victoires se préparent dans les luttes journalières. Un texte zen attire l'attention sur l'utilisation des circonstances de la vie pour l'élévation de l'homme :

« Si tu étudies le Zen, j'ais-le avec intelligence et tout ton cœur, peu importe ton humeur et ton entourage, que tu boives ^u thé, que tu sois à table entouré de ta femme et de tes enfants, que tu te rendes à la rencontre de tes invités, lorsque tu travailles dans ton bureau, que tu assistes à un mariage ou ^a toute autre réjouissance, bref, que tu te livres à une activité Quelconque, ne perds jamais de vue ton travail et garde constamment ton esprit en alerte, car toutes les circonstances favorisent l'éveil intérieur. »

Les choses les plus insignifiantes prennent du relief aux yeux de l'homme éveillé, elles deviennent pour lui une source d'enrichissement.

Par son amour, sa bienveillance, son ouverture d'esprit, sa foi, l'homme exerce une influence heureuse sur son entourage.

Tout offrir au Divin est une noble attitude qui revêt toute son importance lorsque l'on a longuement médité sur la Bhagavad-Gita. Celle-ci nous dit :

« Si quelqu'un, dans son adoration, m'offre une feuille, une -fleur, un fruit, de l'eau, j'accepte cette offrande de l'amour, de la pureté du cœur. »

« Quoi que tu fasses, que tu manges, que tu m'offres, que tu me donnes, à quelque austérité que tu te livres, fais cela, Ô Fils de Kunti, comme une offrande à Moi. »

Il faut perdre l'habitude de rester attaché aux fruits de l'action. Agir pour une

récompense est à la portée de tout le monde, mais l'homme éveillé qui s'applique à dépasser la condition du commun des mortels, encore aveuglé aux réalités supérieures du Grand Moi, agit de plus en plus pour agir par la culture systématique du détachement.

Aussi longtemps que l'on pensera : « J'agis, j'accomplis telle œuvre, on me doit de la reconnaissance, le Gourou lui-même me doit des égards car sans moi un certain travail dans l'Ashram n'aurait pas été effectué, sans mon apport, le centre spirituel n'aurait pas existé... », on prouve que l'on baigne dans une ignorance due à un petit moi malheureusement hypertrophié. On révèle les mobiles de ses actes, la recherche de satisfactions personnelles : compliments, reconnaissance de son importance, louanges, etc., et l'on signale sa vanité à l'attention d'autrui. On souligne son incompréhension des réalités initiatiques supérieures.

Celui qui a compris rend grâce au Seigneur d'avoir eu l'opportunité de servir. Il montre sa maturité et sa noblesse dans son digne comportement.

Vouloir asservir par les moyens les plus subtils ceux que l'on fait semblant d'aider avec désintéressement n'en demeure pas moins un jeu d'âme malhonnête et peu évolué.

Quand on a le sentiment d'avoir saisi sa chance sur le plan karmique par l'aide sincère à son Gourou, ou à une œuvre d'entraide fraternelle, on comprend l'importance de l'effacement du petit moi afin d'en tirer le meilleur profit pour son évolution spirituelle.

La connaissance de la psychologie humaine et l'expérience forgée au cours d'années d'enseignement initiatique nous incitent à préciser (pour ceux qui, dans le laisser-aller si courant dans ce monde moderne, seraient tentés de l'oublier) que les bénéficiaires de bienfaits accomplis dans un esprit de détachement ne sont pas dispensés pour autant de la reconnaissance et de la gratitude. L'expression sincère de ces sentiments renseigne de façon déterminante sur les qualités de cœur et la possibilité de rapides progrès spirituels du mystique en cause.

Un aspirant qui manque de gratitude ne saurait devenir un bon et solide disciple avant de se transformer.

Un disciple ingrat est un lâcheur, un traître en puissance. Manquer de gratitude, c'est manquer d'honnêteté, de sentiment de la justice. Le détachement du fruit des œuvres doit être séparé de la reconnaissance de celui qui en profite.

La Bhagavad-Gita explique la récompense qui échoit à celui qui dépasse l'attachement aux œuvres :

« Tu seras libéré des bonnes et mauvaises conséquences qui sont les liens de l'action. Ton mental fermement établi sur la voie du renoncement, tu deviendras libre et parviendras à Moi. »

Cette offrande faite au Divin en soi, au Suprême, transcendant l'Univers, cette soumission, loin de nous affaiblir, ajoute à notre force intérieure. En prenant appui sur le Moi Suprême en nous, nous retrouvons nos puissantes racines. L'arbre retrouve sa majesté dans l'immense forêt constituée par les endormis et les rabougris.

La répétition d'un Nom divin, celle du son OM, le chant d'un mantra nous aident à faire ce travail de spiritualisation de toutes nos actions.

« Le secret de la réalisation de Dieu, écrit Swami Ramdas, c'est de maintenir le

parfait équilibre de la paix au milieu d'une intense activité et de jouir de la béatitude dans cette activité. »

Pour un mystique sérieux et avancé, pour un vrai Yogui, les grandes comme les petites œuvres ont autant d'importance. Selon Antoine Rougier :

« Celui qui, humblement et obscurément, accomplit une œuvre infime de toute sa conscience et de tout son amour, entraîne le monde vers la perfection finale. »

VI. POUR SURMONTER TOUTE DÉPRESSION

Un instructeur spirituel digne de ce nom peut — d'après les maux, les problèmes de ceux qui l'approchent — savoir exactement les points de la direction spirituelle qui ne sont pas respectés. Le degré de saturation de leur subconscient par telle ou telle idée-force servant de base à leur méditation se révèle également.

Vous avez besoin d'effectuer un travail assidu pour chasser les pensées négatives, disperser les poussières qui, en s'accumulant sur le miroir de la personnalité, s'opposent au passage correct de la grande Lumière. Il faut aussi du temps pour découvrir les fruits de vos efforts.

Se fixer des délais est une erreur à éviter. Elle risque de conduire au découragement prématuré. Une telle alchimie requiert un climat de confiance et de détente intérieure.

Néanmoins, il arrive à tout le monde, de connaître des périodes de découragement. Mais ces moments se font de plus en plus rares au cours de nos progrès.

Ils finissent par disparaître par l'harmonisation complète de la personnalité, le plein épanouissement du sentiment de l'Unité.

Ces dépressions se signalent généralement par le dégoût de soi-même, le sentiment d'infériorité, la méfiance, la misanthropie, l'agressivité, etc. Tous ces signes dénotent, en dehors des problèmes physiologiques, que l'on s'identifie encore trop à sa personnalité, que l'on se coupe de la source de tout bien.

Une fois que vous avez pris conscience de vos défauts, pensez aux qualités que vous désirez développer et imaginez-vous agissant sous leur empire.

Imaginez-vous également le bien que vous voulez voir se manifester dans votre vie. Pensez à vos aspirations légitimes du monde, puis à votre devenir spirituel. Affirmez souvent ceci ;

« Je ne suis pas ce corps. Je suis l'âme immortelle utilisant ce véhicule de chair. Je suis le Moi Suprême en Unité avec la Conscience divine. »

Lisez les pensées positives contenues dans notre livre *Le Yoga de la vie pratique* ou toute autre étude vous aidant à retrouver optimisme et dynamisme.

Méditez le contenu d'ouvrages sur la spiritualité mais qui enrichissent et suscitent l'effort.

Profitez de l'appui moral d'une personne sincère, forte, réellement évoluée et foncièrement bonne, se trouvant dans la ligne évolutive cadrant avec vos aspirations profondes.

Retenez cette pensée de Swami Nityabodhananda :
 « *L'homme se crée à chaque instant et crée son futur.* »

VII. DIEU APPROCHE CELUI QUI SE PRÉPARE

Dès qu'un homme ou une femme prend le sentier du retour, le Divin commence à se révéler à lui.

Parmi les meilleures conditions à remplir pour bénéficier de cette grâce méritée, entrent en ligne de compte celles-ci :

- échapper à l'esclavage de son petit moi ;
- sortir de son égoïsme, cultiver l'esprit d'abnégation ;
- devenir humble, rester disponible intérieurement et réceptif aux messages d'une grande portée qui élèvent, éclairent la voie ;
- renoncer à nuire à tout être vivant ;
- être tolérant et plein de compassion ;
- vouloir servir son prochain ;
- aspirer intensément à la fusion dans la Conscience divine.

Jésus proclamait :

« Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, à mon tour, je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est dans les Cieux.

Mais celui qui me reniera devant les hommes, à mon tour, je le renierai devant mon Père qui est dans les Cieux. »

Évangile selon SAINT MATTHIEU.

Il suffit que l'orgueil de l'homme, qui l'empêchait de contempler la magnificence divine dans tous les phénomènes de la nature, se transforme pour que son cœur et son esprit soient réceptifs à l'apport de ce qui le dépasse.

Un digne foyer de la Conscience divine se trouve caché en nous.

Il se révèle à partir d'un certain degré de purification.

C'est alors que le doute se dissipera à tout jamais.

VIII. TYPES D'EMPLOI DU TEMPS-

Beaucoup de personnes sincères n'avancent guère parce qu'elles ne savent pas élaborer un bon emploi du temps. Nous indiquons dans cette partie deux types d'horaire que les intéressés adopteront selon leur tempérament, les circonstances, leur santé, leur résistance, leurs occupations, etc.

1° Pour une personne qui ne dispose que de très peu de temps:

LE MATIN (dans le cas du réveil à 6 heures par exemple) :

- *Avant de quitter le lit* : pratiquer l'auto-suggestion et faire des affirmations durant 5 minutes.
- *Se lever* et prendre les précautions d'hygiène (10 mn).
- Si l'on s'adonne à la pratique du Hatha-Yoga, faire sa séance (20 à 35 mn).
- Prière, Japa (25 mn).
- Toilette, habillage, petit déjeuner.
- Départ pour le travail. Faire des affirmations positives durant le parcours.

DURANT LA JOURNÉE :

- Respirer souvent profondément durant la journée.
- Japa, répétition de mantra durant l'exécution des travaux manuels.

SOIR (au retour du travail) :

- Relaxation (15 mn).
- Respiration (5 à 10 mn).
- *Avant le repas* : lecture spirituelle (30 mn).
- *Avant de se mettre au lit* : prière, japa (15 mn).
- *Au lit avant de s'endormir* : examen de conscience, affirmations positives.

Remarques :

Cet emploi du temps prévoit 40 minutes pour la prière du matin et du soir, 35 à 40 minutes pour la relaxation et l'entretien de la santé, 30 minutes de lectures relatives à l'essentiel. Le reste du travail n'exige pas de temps séparé.

Ce programme n'exige pas trop de temps, ni d'effort, pour celui qui tenterait de l'appliquer.

2° Pour une personne disposant de plus de temps:

MATIN :

- Méditation, prière, Japa (de 5 à 6 h).
- Hatha-Yoga ou lecture (de 6 à 7 h).

MIDI :

- Respiration avant le repas (5 mn).
- Relaxation après le repas (15 à 30 mn).

APRES-MIDI :

- A 18 heures, relaxation (15 mn) ; respiration (5 mn).

SOIR:

- Une heure avant le sommeil :
- Introspection rapide (10 mn).

- Répétition d'un mantra (15 mn).
- Respiration avec absorption d'énergie (10 mn).
- Auto-suggestion (10 mn).

Remarques :

Trois heures et demie environ sont consacrées à l'entretien de la santé et à la nourriture de l'âme sur vingt-quatre.

Si l'on consacre dix heures en déplacements et au travail, il reste huit heures pour le sommeil et deux heures et demie à disposer pour autre chose.

Nous conseillons au lecteur de noter cette pensée d'Ananda Moyi :

« Si vous vous contentez de connaissances théoriques, vous n'irez pas bien loin. Une pratique assidue et un effort constant sont nécessaires pour obtenir une véritable croissance spirituelle. »

IX. PRÉCISONS NOS IDÉES

Le mysticisme aide à la libération de l'homme des contraintes de la civilisation des machines.

Il faut avoir le courage de chercher pour comprendre et d'agir afin d'obtenir.

Quels que soient ses défauts, ses travers, ses faiblesses, il n'y a pas à se décourager.

« Le même pécheur d'aujourd'hui est le saint de demain. »

Par le développement de la Foi, de l'Amour, l'homme se rend en mesure de manifester tous les pouvoirs qui sont en lui.

Dans la prière, il trouvera un sûr refuge et de nouvelles forces. Saint Jean Chrysostome affirmait :

« // n'y a rien de plus puissant au monde qu'un homme qui prie. »

Au réveil, offrons toutes nos actions au Tout-Puissant et plaçons-nous sous sa protection.

- Restons calmes et sereins.
- Evitons la médisance. Il s'agit non seulement d'une hygiène morale mais d'une précaution contre la malchance. L'on attire ce sur quoi la pensée se concentre.
- Ouvrons-nous à la pénétration des vibrations divines par la répétition de OM ou du Nom divin que nous aimons.
- Ne soyons pas affectés par les épreuves.
- Notre contrôle, notre discipline morale éveillent la Puissance de l'Ame.
- Etablissons un emploi du temps incluant la nourriture de l'âme, le développement de nos corps subtils.
- Restons vigilants dans nos moindres actions.

- Soyons attentifs à toutes nos réactions.
- Cultivons la non-violence en pensées, paroles et actions.

La connaissance du Divin étant notre but ultime, appliquons-nous avec persévérance, courage, volonté à l'atteindre.

X. AUTRES PENSÉES A MÉDITER

« La vie spirituelle commence lorsqu'on arrête les tendances du mental à se disperser vers l'extérieur et qu'on entreprend l'introspection. Pas avant. »

SWAMI YATISWARANANDA.

* * *

« Souvenez-vous constamment du Seigneur qui vous a donné vie et intelligence. Menez une vie de discipline de vous-même et d'abnégation.

Passez tout votre temps dans une pensée ou une action qui soit associée au Seigneur. »

SWAMI SIVANANDA.

* * *

« En chacun de nous il y a une nature pure, inconditionnée, c'est la bouddhité. Si vous percevez la nature de Bouddha de votre Guru, vous activez ainsi l'expression même de votre propre bouddhité. »

GESHE DARLHYE

* * *

« Un maître est comme le feu. Si l'on s'en approche trop, on se brûle. Si l'on s'en éloigne trop, on a froid. »

Proverbe tibétain

* * *

« Mieux vaut pour un homme couper sa langue que de prendre part à la critique de son lama; car, en vertu de son enseignement du Dharma, il tient la place du Bouddha; le calomnier, c'est calomnier le Bouddha. »

Enseignements tibétains

* * *



DISCOURS AU DIEU MÉCONNU

Ami lecteur, en guise de conclusion, nous te disons ceci

Si, après avoir tourné toutes les pages de ce livre,
Il t'arrive de penser : « Je connais tout cela »,
Regarde donc, je t'en prie, à deux fois !
Avec humilité, observe-toi encore mieux,
Pour découvrir comment tu agis en secret,
Et réagis à la face du monde.
Si des voiles encore épais te laissent croire
Que tu reflètes ce qu'exprimé ce livre,
Ne le jette pas !
Offre-le à un ami
Puis reviens dans le monde,
Regarde comment tu aimes, pardonne et sers.

Vois si Dieu se montre pour toi toujours le même,
 A travers les mille visages de tous ;
 Si sa majesté se révèle également,
 Non seulement dans ce qui fait ta joie mais :
 à travers le grognement du porc,
 le grondement du tonnerre,
 la piqûre de l'abeille,
 la médisance de la sœur,
 l'incompréhension de ceux que l'on aime,
 le froid contact du serpent,
 l'action malveillante du brigand ;
 Si sa grandeur et son Amour
 S'expriment pour toi à travers tout cela,
 Alors, tu es un Dieu méconnu des hommes.
 Tu mérites qu'un culte te soit désormais rendu.
 Mais si de rudes combats intérieurs
 Tu sens la dure nécessité,
 Alors rejoins-nous !
 Engage-toi dans une de ces légions
 Montant à l'assaut du ciel !
 Trouve ton chef, ou fonce en solitaire !
 Je ne propose pas ma seule bannière.
 Celui qui te convient, pour ton bonheur,
 T'attend au tournant du sentier.
 Ouvre l'œil pour le reconnaître !
 Reprends ce livre et bien d'autres !
 Aime, travaille, cherche le Centre de Toi-même !
 Répète un saint Mantra !
 Purifie-toi, développe le sentiment de l'Unité !
 Prépare-toi à répéter un jour :
 Mon œil intérieur s'est ouvert,
 Ta divine Lumière m'inonde désormais,
 Je te vois et j'écoute ton éloquent Silence,

En moi et autour de Moi.
Pardonne-moi, ô Seigneur,
D'avoir beaucoup erré.
Mon bonheur est désormais durable
Car enfin je connais le Soi...
Tu es en moi, Je suis Toi !

Place ce dernier joyau de la pensée philosophique de l'Inde dans le reliquaire de ton cœur :

*« Si tu étais même le plus grand des pécheurs,
Tu traverserais la mer du péché dans la nef de la Sagesse...
Le Feu de la Sagesse réduit toutes les actions en cendres. »*

Son accent réconfortant et son doux éclat dissiperont tout nuage de découragement naissant.

La patience soutenant l'effort, tu exprimeras ce que tu n'as jamais cessé d'être : l'Immortel ATMAN...

Que l'Amour vrai, l'Harmonie, la Paix règnent parmi les hommes.

OM SARVA MANGALAM
OM TAT SAT OM.

